

I

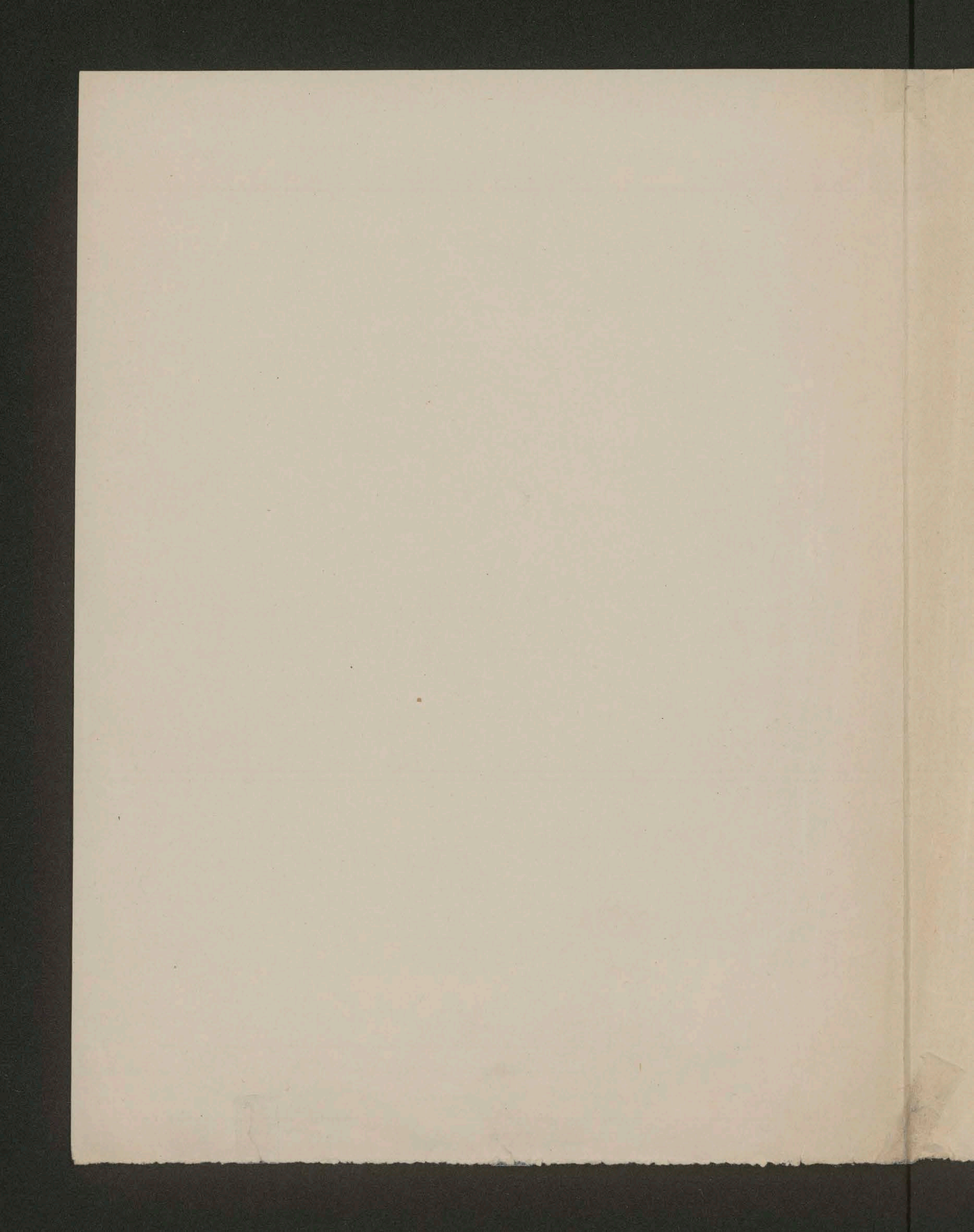
Kopie

Listów Pani Poniatowskiej po francusku napisanych a które przetłomaczyła na język polski Pani Seweryna Duchińska

---

List do Mariana Zaleskiego po francusku przetłomaczony przez Panią S. Duchińską na język polski a nie drukowany

gr. 1



A Madame Félicie Iwanowska

Kissingen, 24 Juillet 1836.

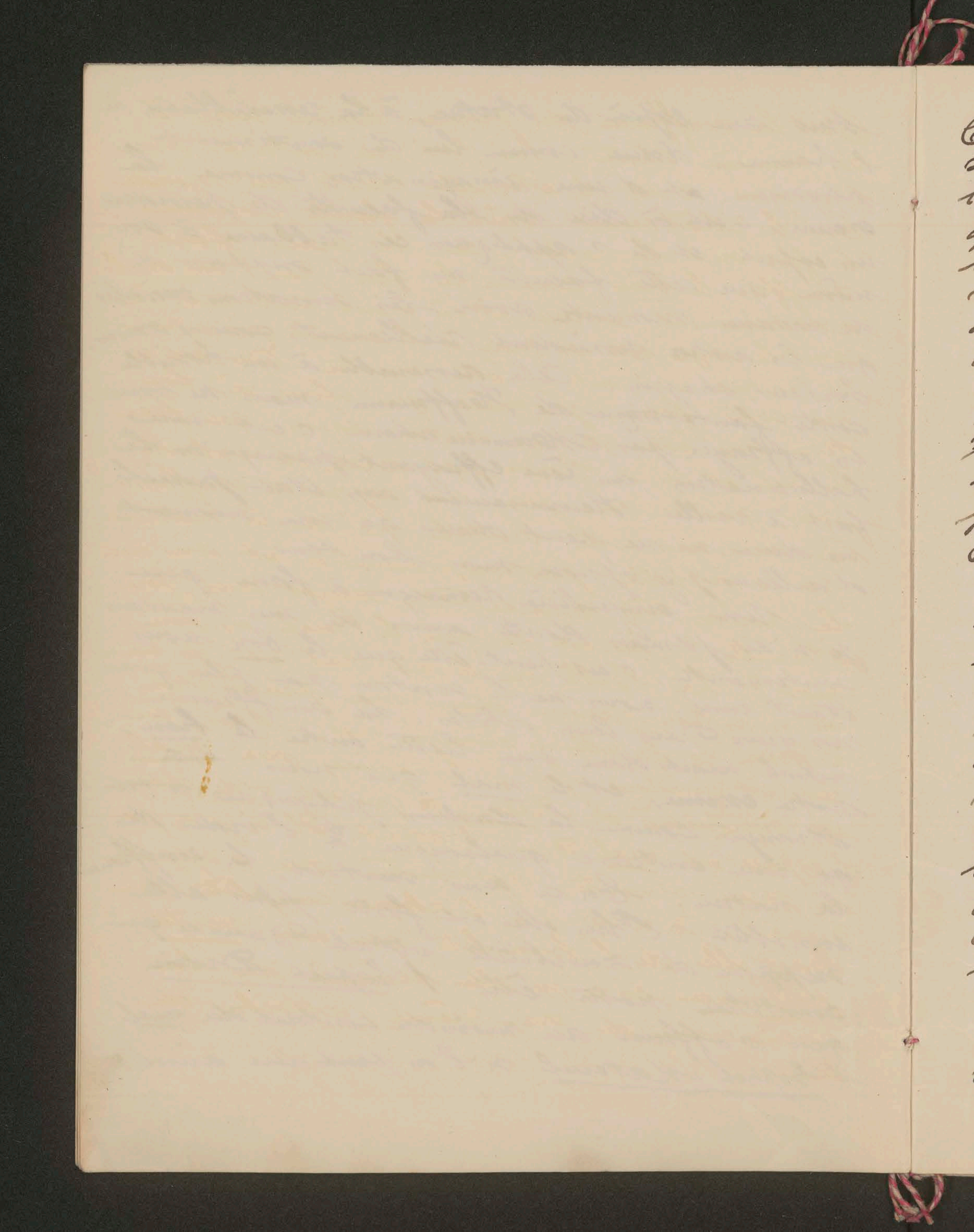
Dans quelle disposition de cœur étiez-vous, en
m'écrivant la dernière fois, ma chère Mamcia, ma
bonne, ma chérie. On dirait que vous aviez vu tant
de mal que vous cédiez enfin au besoin de vous
reposer dans un idéal de bien et de bon. Mais ~~il~~
cet idéal n'est pas moi, Mamcia. Quelque temps
encore, vous pourrez me voir en esprit rayonnant
des dons du Ciel comme un ange descendu pour vous
adoucir la vie. Mamcia, j'ai pleuré presque, mais
je ne le suis pas. Je vois le chemin à suivre aussi
lucidement peut-être qu'il est seulement donné à
l'homme et je dévie sans cesse. Quelqu'un a dit:
la bonne volonté que ne suit pas la bonne œuvre
n'est qu'une vanité du cœur. Je voudrais que vous
puissiez lire tout le mal dans mon cœur, pour vous
épargner la douleur du désenchantement détruire
tout le prisme dont l'éloignement m'entoure, pour
vous habituer d'avance à tout l'incomplet de
la faiblesse que vous vous plaisez à oublier en
moi. Si vous saviez toutes les mille et une folies
pénibles qui forment comme des arabesques et des
nœuds inextricables dans ma pauvre tête. Je me
dis quelquefois par exemple que je n'ai jamais
été au fond du cœur des autres pour savoir par
comparaison ce que c'est que l'amour. Ce que j'ai
pour vous, pour d'autres encore n'est peut-être
pas de l'attachement. J'ai peut-être une âme
de pierre qui réfléchit comme un froid miroir ce

qui lui semble beau; l'image brille pour le monde qui croît voir déborder là où il n'y a qu'une mince écorce, elle brille pour mon imagination qui s'y trompe elle-même et ~~eff~~ s'effacera un jour, faute d'avoir été *moi*, ainsi qu'une peinture s'efface d'une toile. Il y a pour moi des instants d'un doute si atroce et si extraordinaire que je les refoule au plus loin dans moi-même, pour m'épargner des sourires de raillerie sur mon *affectation* ou un ~~tacite~~ soupçon d'un peu de démence dans le méprisant: *on ne la comprend pas*, dont on est si prodigue.

Non, sur ce qu'il y a de ~~plus~~ sacré, non, Dieu merci, jamais sur le plus léger article, ma foi n'a été ébranlée comme un beau moule qui s'imprègne mieux à mesure qu'il pèse plus longtemps sur l'argile; mes croyances d'année en année se creusent plus avant dans moi. Puissent-elles ronger jusqu'au bout le mal qui s'y trouve. Mais je doute de moi, de ce que je sens de mes affections, de mes souffrances passées ou présentes; il m'arrive de me demander en pleurant maintenant que je pleure est-ce vrai que je passe? Ne me prenez pas pour une folle, Mancini? Alors la désolation me prend de ce que mon âme est vieux. Je me figure que les autres sentent différemment que moi, que ce sont ces *autres* sentiments qui se nomment *joie* ou *chagrin*, que ces noms ne peuvent s'appliquer à mes émotions, que ce que je suppose *émotion* dans moi n'existe pas, et que je m'~~en~~ imagine seulement les sentir, enfin j'arrive à l'idée que je

suis une espèce de statue, à la ressemblance de l'homme, douée comme lui de sentiment physique et d'une imagination comme la sienne, c'est à dire de la faculté de peindre un esprit et de s'appliquer ces tableaux à soi même, que cette faculté me fait supposer a de certains moments avoir les sensations morales que les autres possèdent réellement, comme amour, bonheur, chagrin. Cela ressemble à un horrible conte fantastique de Hoffmann, mais ne vous en effrayez pas, Mamcia chérie, c'est une hallucination, un rêve effrayant parceque on le fait à veille. Heureusement un état pareil ne dure ni ne peut durer qu'un moment, d'ailleurs j'y oppose mon bon sens.

Une singulière remarque à faire que je n'ai jamais douté ainsi de mes mauvais sentiments, c'est peut-être que le *bon* nous étant inné, nous ne le sentons pas plus que nos yeux dans leurs orbites. La souffrance morale serait donc une lutte entre le *bien*, notre essence, et le *mal* qui nous est étranger, comme la douleur physique n'est qu'une entrave quelconque à l'ordre de la nature. En ce sens surtout, la souffrance ennoblit. Plus elle est forte, plus elle suppose de sensibilité vitale dans ce qui constitue notre être l'*Esprit Divin* qui s'offense au moindre contact du *mal*, l'*Esprit Matériel* si l'on peut dire ainsi.



C'est la souffrance du premier homme livré à sa première chute, lui pur au contact avec l'impur, c'est l'éternelle vérité du monde que le châtiment suit la faute, comme l'effet suit la cause, car le mal fait souffrir le _bien_, comme le feu par son seul attouchement. Mais d'où vient cette matière dont le choc est si rude à l'esprit qui par sa nature devrait en être maître. Qu'est ce que cette force grossière qui cloue à la terre un être d'une autre région, qui fixe le ciel et ne se trouve pas assez de volonté pour quitter avec joie un séjour de souffrance? Qu'est ce que cette brutale vie de la matière qu'on appelle passions mauvaises et qui eut le pouvoir d'arracher des anges aux joies éternelles? Qu'est ce que le mal, en un mot? La Bible ne le dit pas et je ne m'aventure jamais dans ma présomption à croire ce qu'elle n'enseigne pas. Mais, en rêvant quelque fois j'imagine que _mal_ est synonime de _Rien_, ce qui est _vide_ dans l'espace est _mal_ dans l'esprit. Il n'y a pas de chose vivante, agissante qui s'appelle orgueil. Ce n'est que l'absence complète ou partielle de l'humilité qui est _vertu_, _puissance_ en ce qu'elle provient de la connaissance de soi-même, attribut de Dieu. Point de haine, mais une charité incomplète, tout ce qui contribue à former

la Divinité de Dieu est force, vertu, le reste est néant. Dieu seul possède la plénitude des vertus, il peut tout, excepté créer des Dieux semblables à lui, car il ne serait plus unique et ne serait plus Dieu; partout où il n'y a pas plénitude, il y a vide plus ou moins. C'est l'imperfection de toute créature, l'effort, la volonté des vertus à combler ce vide, le rapprochement, le choc, la répulsion de l'horreur réciproque entre les deux principes, c'est la lutte, la souffrance, lutte dangereuse car le vide résiste au bien par la seule raison que n'étant pas bien, sa nature lui est contraire. Si la volonté faiblit, si le vide a vaincu, il n'y a plus de bien. L'esprit de Dieu se retire et par elle même, la créature est livrée au vide ou mal, c'est à dire privée de son élément naturel, le beau et le bon. Mais, si la volonté, cette création arbitraire, émanée de chaque Etre selon la grandeur de ses vertus, cette réalisation de toutes en une seule, si cette pointe acérée qui trace tout chemin à travers l'espace et le temps, si cette arme terrible fait disparaître le vide devant elle, l'Etre est complet et s'abîme dans son Dieu qui le remplit c'est la béatitude. C'est une des innombrables faces de mes rêves. Ne brodez pas, Mamcin, de grâce ne brodez pas sur ce thème si riche de l'origine des choses, il n'a déjà égaré tant depuis le commencement du Christianisme. Moi, je ferme les yeux et je crois à ce qui est imposé à notre foi de catholique et je crains tant éveiller dans quelqu'un des idées qui ne seraient pas conformes à cette foi de devoir. Oh! que je n'aie pas sur la conscience, Mamcin, de vous avoir désigné ce fruit de perdition. Je vous le dis simplement, car tout ce qui se passe dans votre Dyzia, défile toujours

devant vos yeux de juge : bien, mal, rêve, folie, tout.

Revenant à l'article des doutes sur moi même, j'ai peur de l'expression que pourra vous faire l'état où vous supposerez mon esprit, Maman chérie ; Ne vous effrayez pas, je n'y suis pas souvent, j'ai seulement voulu en vous montrant le plus noir recoin de mon âme, dépouiller l'auréole dont vous m'entourez de loin. Je ne voudrais pas vous ôter une illusion qui fait votre bonheur, mais si le voile, qui vous cache mes faiblesses et mes défauts que vous n'acceptez qu'en théorie, allait se déchirer tout à coup, vous souffririez mille fois plus encore. Cette fois la confession humble des torts sert plus au confesseur qu'au pénitent. L'orgueil humain se fait jour partout ; il ~~n~~ y en a plus à résigner qu'à accepter un mérite que l'on sent ne pas avoir.

Comment vous remercier, Maman chérie, de m'aimer assez pour vous imaginer le bien sous ma ressemblance. Maman, mon bonheur, mes hallucinations ont beau déraisonner, je sais bien moi que je vous aime. Je jouis de vos joies, je pleure de vos ~~pleurs~~ peines, je ne sens ce qui m'arrive qu'autant que cela vous touche.

On dirait que toute ma sensibilité physique et morale n'est pas en moi, mais en vous. Oh! je vous aime bien, j'ai peur de vous avoir fait peine par telle lettre et j'ai grande envie de la déchirer. Me connaissez vous assez, Mamcia, pour voir dès l'abord tout ce qu'il y a d'amour pour vous dans le refus d'être votre idéal. Mon Dieu, Mamcia, je me mets à genoux devant vous et vous regarde et vous embrasse, car il n'y a pas de paroles assez douces et assez bonnes pour vous remercier de toutes celles qui vous sont venues au coeur en m'écrivant, mais je voudrais vous épargner un mécompte.

Que Dieu vous rende mille et mille fois, Mamcia, tout le bonheur que m'ont donné vos lettres, que tous les anges du Ciel vous aiment pour avoir Dyzia.

Avez-vous reçu mes deux dernières lettres? . . . .

Demain, à neuf heures, nous

serons sur la route de Schwalbach. Bien
que j'aie quelques connaissances allemandes
ou Anglaises, je ne regrette personne, ma
bonne Landgrave de Hesse Rottenbourg
est ~~tout~~ partie. Je n'ai donc que
la seule impression rêveuse que nous
fait toujours un endroit, même indifférent,
que l'on croit ne revoir jamais.

Y a t'il seulement pour tout
le monde si peu de sympathie entre
les hommes ou dois-je m'en prendre
à la forme de mon esprit, à la
forme de mes sensations? Pourquoi,
de tant de personnes que j'ai vues
habituellement pendant un an, n'y en
a t'il presque pas qui me laissent
un souvenir, toujours et partout glacé
sous des fleurs, rien qui parle de
l'intime et qui par conséquent parle
à l'intime, selon la mesure de l'esprit,
livre ou statue, comme elle banale
et uniforme pour tous. De toutes
mes connaissances en Allemagne, trois
pensées survivront aux visites et aux bals.
Celle de Braverie, ce Courlandais, dont
je vous ai parlé dans une de mes

celle de Miss Sharp, la jeune Anglaise, avec laquelle j'ai passé l'hiver et celle de Kratinski, avec lequel nous avons passé de longues heures à causer, ma tante et moi. C'est un homme d'infiniment d'esprit et de talent. Le reste des détails sur ces trois personnes qui m'ont intéressée plus que la masse d'étrangers qui m'entourait sera pour un autre jour, un jour où je vous embrasserai, un jour où je serai près de vous.

Je voudrais vous savoir partie, vous savoir tranquille. Je voudrais pouvoir vous donner ma part de calme et de bonheur en ce monde.

Ma chère Mamcin, adieu. Que cette lettre ne vous fasse pas de peine. Je vous prie, Mamcin, chassez les mauvaises pensées qui pourraient vous venir, mon ange, ma vie, mon bonheur personnifié. Ne m'en voulez de rien, ne vous fâchez pas contre moi, que cette lettre ne refoule péniblement aucun bon sentiment, aucune expression. Cette lettre c'est un acquit de conscience et non une ingratitude.

Maman, vous toute moi, je vous baise les mains et les pieds, je vous embrasse de tout ce que j'ai de tendresse au cœur.

votre

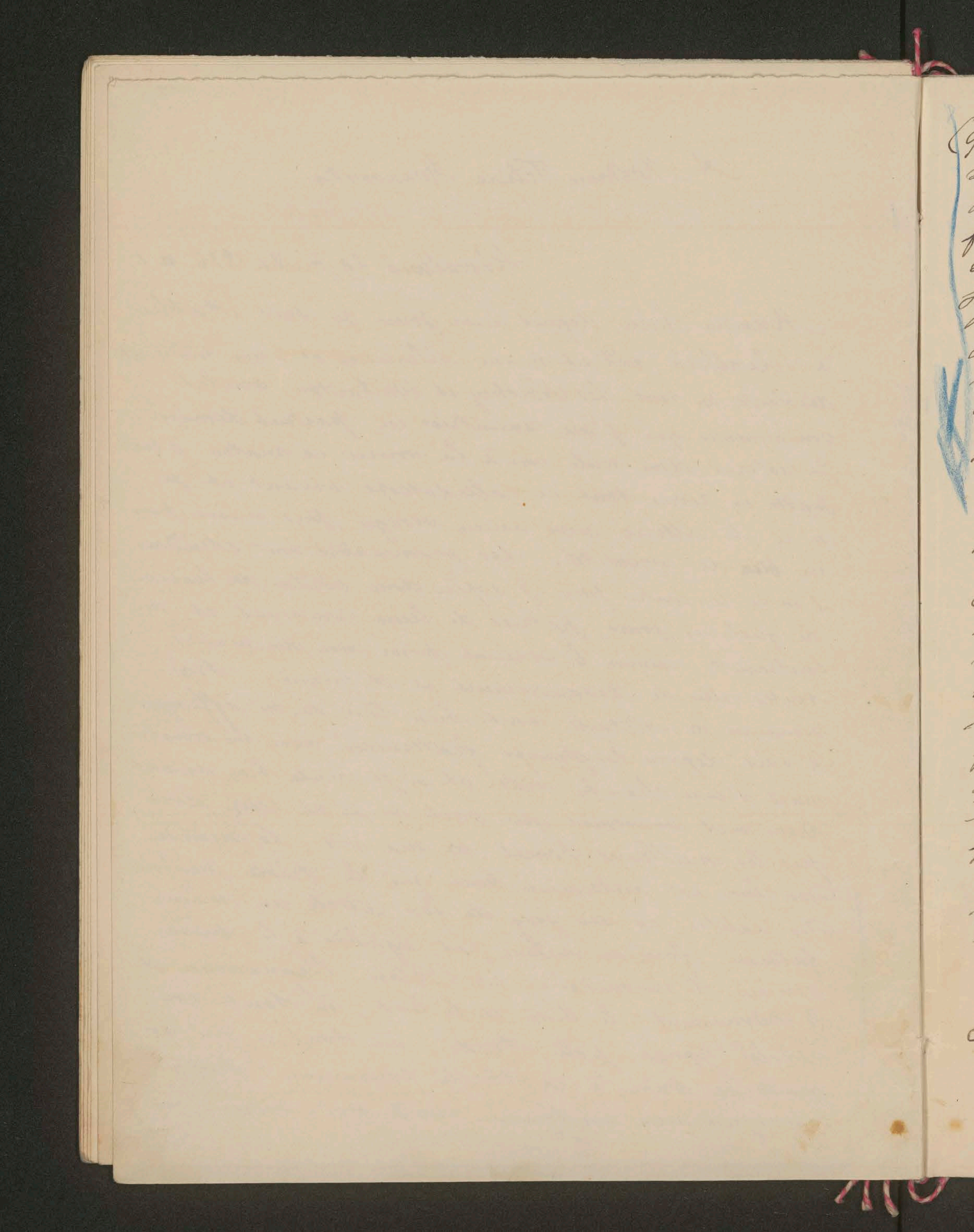
Dyzia

J'ai rencontré ici Krüger de Berlin, celui qui a dessiné le croquis de Darius. Il m'a dit que mon portrait à l'huile est achevé, que Bejas s'est surpassé, qu'il en a fait un tableau magnifique, que tout Berlin se presse à son atelier, tellement c'est une oeuvre remarquable. Pourvu qu'il arrive heureusement dans le pays.

A Madame Félicie Iwanowska.

Schwalbach, 29 Juillet 1836. n. s.

Mamciu chérie, depuis deux jours je suis établie à Schwalbach, endroit morne, silencieux et d'une médiocrité désolante en tout. Les Northey et Warburton, seules connaissances que j'aie rencontrées ici, partent demain. Je resterai donc seule, car à la source ce matin j'ai passé en revue tout ce caléïdoscope vivant et je n'ai été attirée vers aucun visage, pas même par un brin de curiosité. Les promenades sont étendues, l'on se rencontre peu. J'espère donc éviter des liaisons de quelques jours, pétries de lieux communs et de contrainte, comme le seraient pour moi du moins toutes celles de désœuvrement et d'ennui. Six semaines de solitude sont bien loin de m'effrayer. Je sais depuis longtemps fraterniser avec les quatre murs d'une chambre vide et si je creuse bien avant dans mes souvenirs qui sait si je ne leur dois pas les meilleures heures de ma vie. Le monde des rêves est autrement beau que le triste monde des réalités, où un joug de fer attele au même fardeau, force au même pas, égalise à la même ornière l'insouciance et l'élan, l'ignorance et le dévouement, le beau et le bas; où tout est nivelé, rangé, poli, tiède; où tout ce qui est grand se brise à la taille commune pour épargner une souffrance, non à soi-même, —



(qui ne consentirait à cet immanquable signe de
supériorité plutôt qu'à une abdication volontaire), mais
aux siens dont il n'a pas le droit de souffler le
fragile bonheur. Oh! le rêve, le rêve, usurpation
superbe sur le monde et ses convenances, paradis des
jeunes qui gardent encore un reflet du beau idéal,
domaine de tous ceux que le monde blesse et attriste,
de tous les malheureux à qui la Douleur a laissé
une étincelle de vie, et surtout des ~~femmes~~ femmes,
ces pauvres esclaves dont l'âme est enchaînée, pour
qui tout est crime jusqu'au simple désir d'une
volonté, d'une action libre.

Qui peut calculer ~~[illegible]~~ l'immensité de ce monde
qui plane au-dessus de nos têtes, émané du meilleur
de nos âmes, comme un éternel soupir à l'infini,
comme un milieu entre le ciel où nos regards
n'osent plus se fixer et la fange sanglante dont l'homme
se détourne avec horreur? Le rêve, c'est l'Éternité,
l'immensité rendue visible à la pensée; c'est la création
moins le palpable matériel, c'est le repos après l'inutile
fatigue de l'ennui; c'est le magique coup d'œil
qui retrempe l'âme abattue en lui montrant un
but, auquel il croit, car il conçoit plus haut et
plus loin que cette terre, joie chèrement achetée
car le moment est horrible quand quelquefois un
voile semble s'étendre sur la vision lumineuse et
la vérité réelle retombe de tout son poids sur
le cœur, comme le prisonnier qui songe qu'il
est libre et s'éveille au bruit de ~~ses~~ chaînes
dans son étroit et dur cachot. C'est alors
que tout raisonnement n'est rien. Il faut la
<u>foi</u>, ce sombre abri contre le désespoir. La condition

de toute société, c'est le sacrifice et il n'y a pas un seul qui n'entraine après lui des lambeaux de cette vie ~~intérieure~~ intime. Le Christ s'est immolé pour l'univers entier et à son exemple pour noyau à tout rassemblement d'hommes, société ou famille, cette société en petit, il y a des êtres qui se dévouent, afin que les autres jouissent, il faut que des malheureux se résignent en silence, avant que le monde marche à travers les siècles, il faut des cadavres, ou des misères de toutes sortes pour combler l'abîme ; pour la jeune fille qui se marie par obéissance, la soeur de charité qui veille un malade ; pour l'enfant perdu des armées ; c'est toujours la même loi immuable depuis le commencement des âges avec ses modifications sans nombre, de la plus petite condescendance sociale jusqu'à l'entier abandon de son individualité, et chaque sacrifice ce n'est que la ruine de la base d'où s'élancent les rêves, le souffle qui fait évanouir le but idéal, qui ferme pour jamais l'empirée de ce monde.

Le Christ, en apportant sa douce et charitable croyance, en condamnant l'insulte et la violence, a épargné un crime à la terre, une malédiction au ciel. Mais la loi fatale est toujours restée la même ; seulement les rôles ont été changés. L'actif n'appartient plus à celui qui profite, car il ne lui est pas permis d'exiger, mais à la victime qui se dévoue volontairement ; où il y avait forfait de l'oppresseur, il y a mérite du martyr. Ce qui autrefois était injustice et malheur, maintenant est vocation, devoir. Et quel

Dévouement, grand Dieu, que celui de ces milliers d'êtres qui meurent eux mêmes pour que les autres vivent, l'abnégation, la mort morale, mille fois plus terrible que la véritable mort du corps, car elle se sent, renait à tout instant et s'étouffe elle-même pour renaître avec mille remords de se sentir vivre encore.

Taką śmiercią umarła Maryla, i nie tylko Maryla, ale wszystkie Maryle na świecie. Toute femme qui d'un œil lucide compte ses beautés une à une, ses désirs rêve à rêve, ses passions flamme à flamme, et ses forces foi à foi, elle qui pour ses nobles et fortes croyances a le monde devant elle, le monde avec ses prestigieux dangers, ses luttes enivrantes, toute une belle vie, vivante d'idées et d'actions, puis loin, bien loin, la scintillante auréole du beau triomphant ou la glorieuse et retentissante chute du beau vaincu, elle avec la brulante empreinte de ses vingt ans sur le front, où ira se heurter son indomptable volonté? A quelque parole sacrée dans le livre des souffrances et elle détourne la tête pour ne plus voir la vision enchanteresse, elle voudrait s'effacer elle-même de sa propre pensée pour ne pas se rendre complice des impurs regrets de sa volonté; dans le monde d'autres la remplacent et parmi cette foule serrée qui de loin cache sa souillure et l'ignominie sous une fantasmagorie brillante, il ne reste pas même une place vide pour s'étonner de son absence. Comme Moïse, elle voit la terre promise de ses songes et s'arrête sur le seuil, car la main de Dieu la guide; désirs, passions, tout se refoule et leurs débris comme des laves ardentes revêtissent la robe froide, dure, uniforme de l'abnégation passive. La joie terrestre qui rayonne autour de son âme,

c'est la tentation, l'épreuve. Il lui faut la contempler de près, mesurer au juste ce qui lui en reviendrait à elle jeune, à elle belle et restée morte. Pour elle, un regard d'envie, une souffrance même est criminelle, car son Dieu est un Dieu jaloux. Il ne veut que des cœurs qui se donnent avec joie et ne comptent pas les sacrifices. Alors, après bien des années d'ennui et d'isolement d'âme, quand toute trace d'orgueil ou d'égoïsme est disparue, quand elle a pardonné la flétrissante accusation d'insensibilité et de froideur, qui dans le monde a salué son abnégation, quand toute sa part de bonheur est évaporée en bonheur pour les autres, quand elle n'est plus qu'une ombre d'une autre sphère parmi les vivants.

O Panie, nieszczęśliwy kto urodzon z niewiasty, dni jego błahe i znikome, — Ramion, od krzyża odwiązać, od cierniów głowy uchylić niezdolna.

Vient sa dernière épreuve, son dernier regard sur sa vie si longue, ~~est~~ si déserte et si désolée, sur sa vie de silence et d'ennui, sur sa longue vie morte. Et si elle se trouve assez de charité dans l'âme pour sourire au calme, au peu de bien-être que sa lente agonie a donné à d'autres, si elle se trouve assez de force encore pour bénir Dieu du sort qu'il lui donne, Dieu la revêt de deux ailes blanches, lui allume une étoile au front et se penche

pour la revoir dans son éternelle joie, son éternel amour. Nous entrons toutes dans cette ~~voie~~ voie. Qui de nous résistera jusqu'au bout? La vie est si longue et l'homme est si faible.

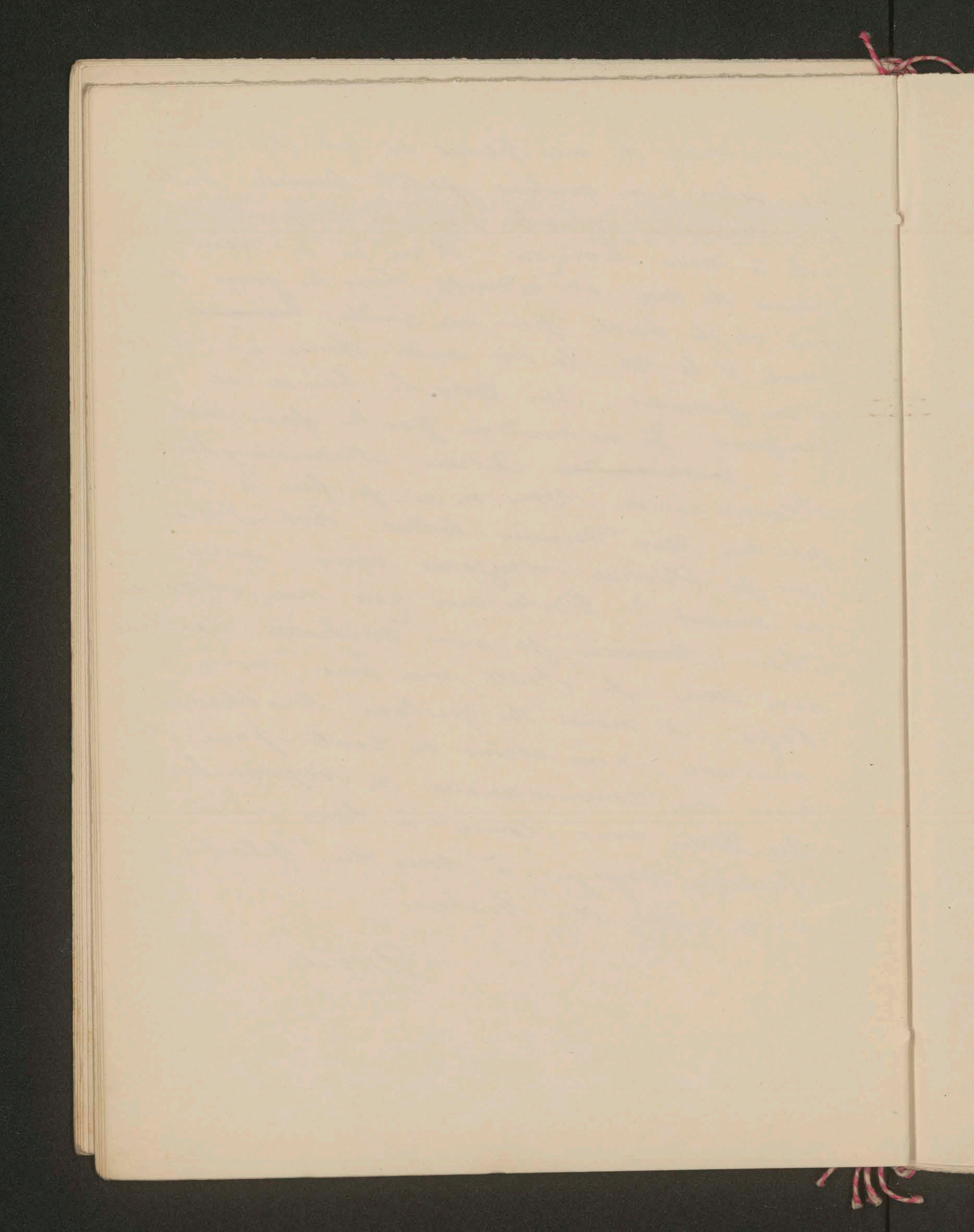
Priez Dieu, Mamcia, vous qui avez beaucoup souffert déjà, vous que j'aime, que je voudrais protéger, abriter contre tout mal. Cette lettre vous trouvera t'elle encore, j'en doute ou au moins ce sera la dernière.

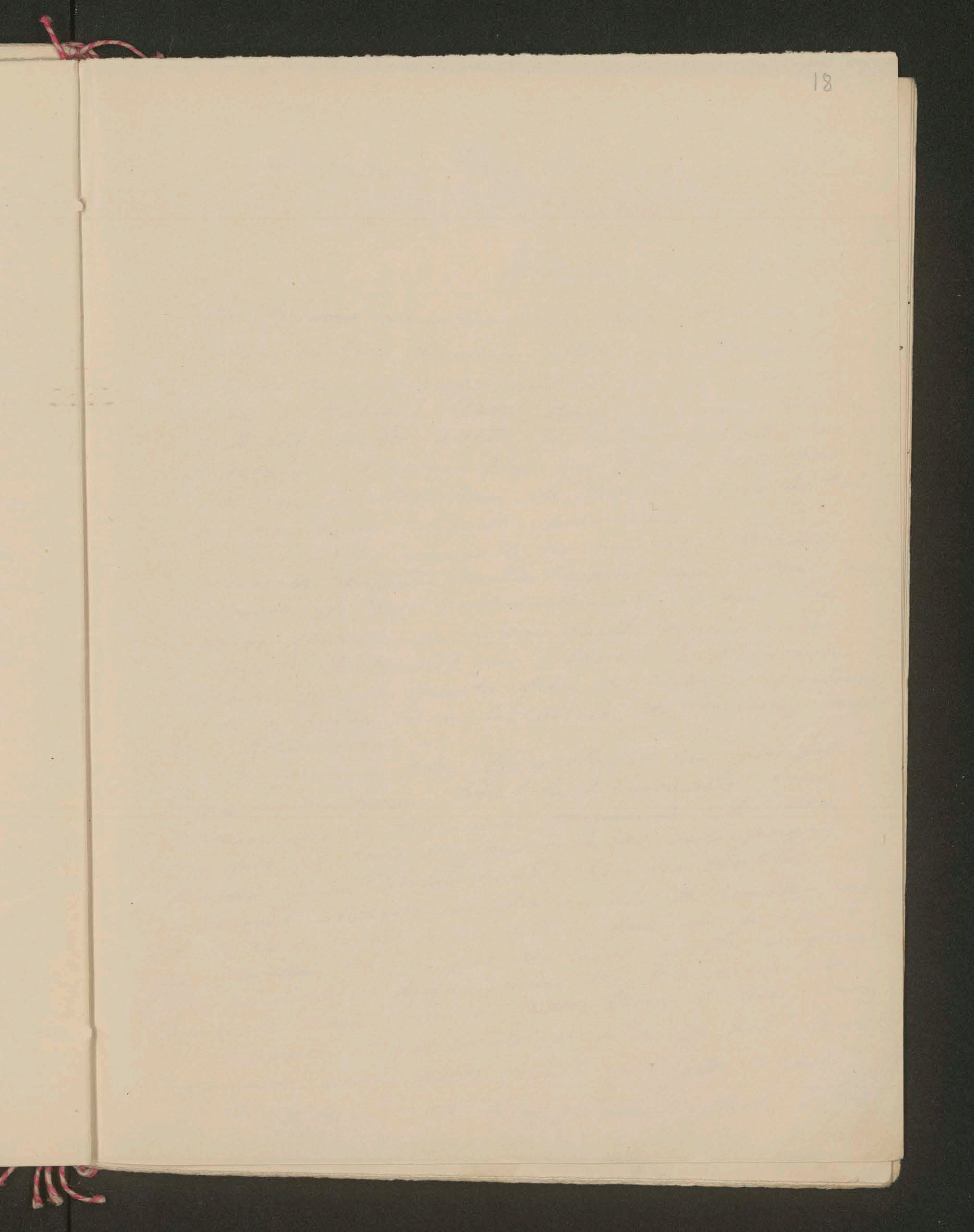
Chère Mamcia, écrivez moi avec quelques détails, voila presque l'époque fixée pour votre départ et je ne sais pas même si vous avez un passeport, si les enfants vous suivent décidement. Je ne sais où désormais vous adresser mes lettres, vous serez inquiète si elle vous manquent pendant six ou huit semaines, et c'est ce qui arrivera infailliblement si je ne sais d'avance où elles doivent vous attendre.

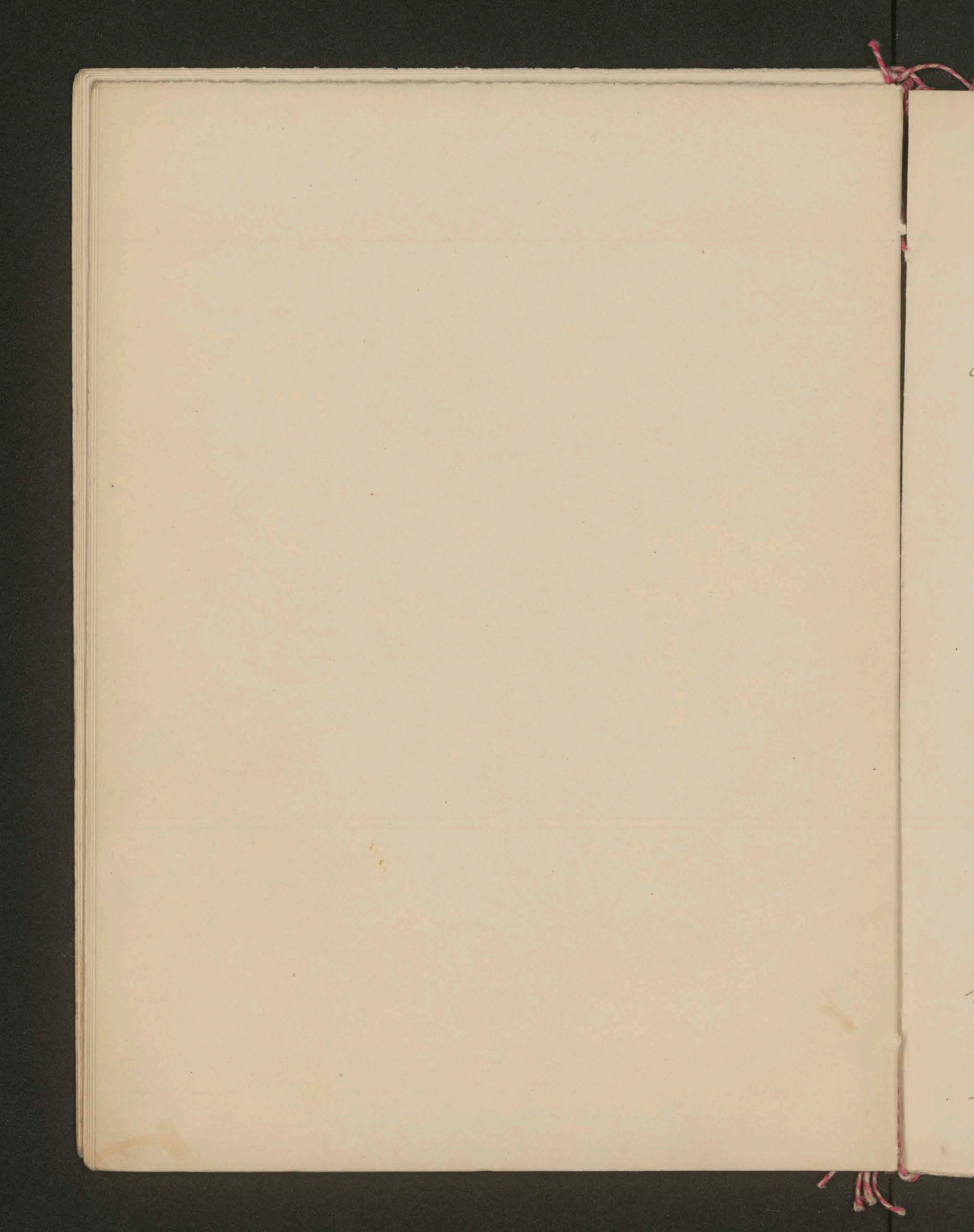
Darius vous baise les mains. Si vous pouviez savoir comme il est bon pour moi. Mamcia, je suis bien mauvaise souvent, ~~bien~~ bizarre, gaie ou triste par saccades, voguant dans un Océan de rêveries incompréhensibles à tout autre qu'à une femme, les lui disant en partie quelquefois, et lui les écoute sans trop se scandaliser de mes folies, comme on dirait dans le monde.

Il s'attriste de mes peines ou rit de ma
joie, selon que quelque petite lumière brille
ou s'obscurcit dans le peu de vague qui
reste à mon horizon. Il ne m'en veut
jamais de rien et redouble tous les jours de
soins et de bontés pour me rendre, ~~[illegible]~~
comme il le dit, la vie aussi douce qu'il en
en son pouvoir. Que Dieu le bénisse et le
récompense. Je ne voudrais pas lui faire mal.
~~Je ne voudrais~~ Adieu, Mamcin chérie,
Mamcin aimée. Vous en ai-je fait à vous
par mes deux dernières lettres. Est-il vrai
que je blesserai toujours ceux qui
m'aiment ? Dites moi que non, Mamcin.
Chère Mamcin, je vous embrasse de tout
mon coeur, de toute mon âme, vous et
Papa. A moins de quelque malheur
imprévu, nous serons en route pour le
voir au commencement de Septembre.
Que Dieu vous donne à tous un
heureux voyage, à tous du plaisir,
si ce n'est du bonheur.

Denise







A Madame Félicie Iwanowska, née Zaleska
à Naples

Tahańcza, ce 11 10bre 1836.

Où êtes-vous maintenant, ma chère Mamciu? Mes deux ou trois dernières lettres vous parviendront-elles? Le Choléra ne vous empêchera-t-il pas d'aller les chercher à Naples? Aussi, dans mon incertitude sur le sort qui les attend, les rendrai-je plus rares qu'autrefois, d'autant plus qu'il ne m'est pas facile, comme à Manheim, de trouver tous les trois jours une heure tranquille pour écrire.

Car le plus incroyable des miracles, Tahańcza est devenu si grand monde depuis mon retour, que pimpante, je reçois continuellement. Ce sont les Théodor, Césarine, je ne sais quelles connaissances d'Auguste Radziwill qui a épousé la Princesse Urussow, puis les quatre frères de Darius, quelques visites à rendre dans la contrée, des Imieniny chez Mme Dziekońska. —

Je fainéante plus effroyablement que jamais. Il y a un malheureux livre, la Démocratie en Amérique, que je tourmente, tourmente, ah! rien n'y fait, il reste toujours à la dixième page. Autrefois, je me désolais quand chose semblable m'arrivait. Maintenant il n'y a plus de remède, car je me dis: Qu'est-ce que cela me fait? Si je n'en lis pas, j'en rêve. Oh! non pas des livres en ordre et forme avec chapitres et préface, mais ma tête n'est-elle pas, comme chaque livre, un assemblage d'idées, bonnes ou mauvaises, et qui mieux est, n'ai-je pas d'autres têtes encore à ma portée, mille fois plus riches que la mienne? A-t-on jamais réfléchi à tout

ce ~~qui~~ qu'a d'effrayant une pensée devenue pierre,
l'immatériel, le vivant par excellence mort. On dit
la pensée rendue immortelle par la presse, dérision.
Autant vaudrait la beauté du corps en état de momie
rendue immortelle par le baume. Il n'y a d'immortel
que la vérité, la vérité n'est ~~pas~~ complète que dans
la parole de l'Homme-Dieu. Il n'y a pas telle profondeur
de l'âme où elle ne porte sa lumière en réponse à
tous les élans, à toutes les passions. Le ciel et la
terre passeront avant qu'un iota en soit changé.
Mais nous parlons de livres humains, ce beau en
mille brisures, cette incompréhensible puissance de création
de ce qui n'existe pas, dans ce monde seul et si réel ~~x~~
pourtant de notre imagination, cet ouragan d'esprits qui
flottent dans le vide, ~~au~~ vers tous les buts et par tous les
chemins n'est-ce pas de la pensée aussi? Ce quelque
chose qui erre, brille et souffre, qui n'existe que par le
nombre, la lutte et le mouvement, car faites le stable
et un, il deviendra vision.

Une étincelle de cette vie ~~xx~~ on la façonne en
quelque chose qui représente la vie comme une statue
représente l'homme et l'on dit: Voyez, c'est la vie. Je
lui parle et elle est muette, je l'étreins de toute
la force de ma conviction et elle est ~~muette~~ morte,
toujours la même avec son banal sourire et ses larmes
éternelles comme une tête d'homme ouverte et pétrifiée
par la presse, telle qu'elle était en un certain
moment, si c'était le résumé de sa vie entière, ce que
Dieu seul pourrait écrire, il en surgirait toujours
une vérité et l'on pourrait s'en servir comme d'échelons
pour le perfectionnement. Mais il n'en est pas ainsi.
L'homme dévoile ce qu'il sent violemment, c'est
toujours la douleur. Or, la douleur souvent est
un voile épais sur les harmonies du passé et les
promesses de l'avenir. Au lit de mort, quand
l'œil devient lucide, combien ont regretté leur

œuvre, bien peu ont eu la joie de confesser au monde leur conviction tardive. Le tableau des passions et des souffrances humaines est vrai partout, mais sans portée, car il cloue au présent et inutile, ne le voyons nous ~~pas~~ pas assez en nous mêmes. Nous l'aimons, car c'est une manière tacite de nous prendre en pitié, sans songer combien est énervant le spectacle de sa propre souffrance. Bien peu nombreux sont les hommes qui après avoir longuement mesuré, sondé, contemplé la douleur sous toutes ses faces, l'affrontent et ne se sentent pas le cœur défaillir. Oui, lisons, mais comme on fouille des tombeaux. Ils font rêver car ils ne rêvent plus, on les dit sacrés car c'est le reste mortel d'un être immortel, ils parlent d'avenir, car ils sont l'histoire de la souffrance et n'existent plus dans le présent. Le livre est une expression gravée pour toujours sur un visage mort. Il fait tressaillir les autres, lui ne sent plus rien. Mais la parole de l'homme vivant, là est l'âme, elle travaille, bouillonne, se décourage, rêve, bondit, se choque à une idée rivale, lutte. La pensée dévorée se ~~confond~~ fond ~~avec~~ dans la conviction et comme ~~un~~ un fleuve tributaire n'a plus un flot qui n'alimente sa puissance, alors l'homme est grand, car sur cette terre il n'est pas pour attendre mais pour s'élancer, et l'homme, à la vaste pensée, voit toujours un espace immense devant lui, aspire et s'élève jusqu'à sa dernière heure. Mais, dès que dans sa mesquine sagesse, il croit avoir atteint un but quelconque, l'humanité instinctivement s'en détourne comme d'une erreur et dans la justice de sa conscience, pesant ses longs efforts, ses sacrifices et ses douleurs, il juge que sous le mystère de l'Éternité, d'autres joies et un autre repos l'attendent. Que Dieu nous le donne à tous, Mamcia. Ainsi soit-il.

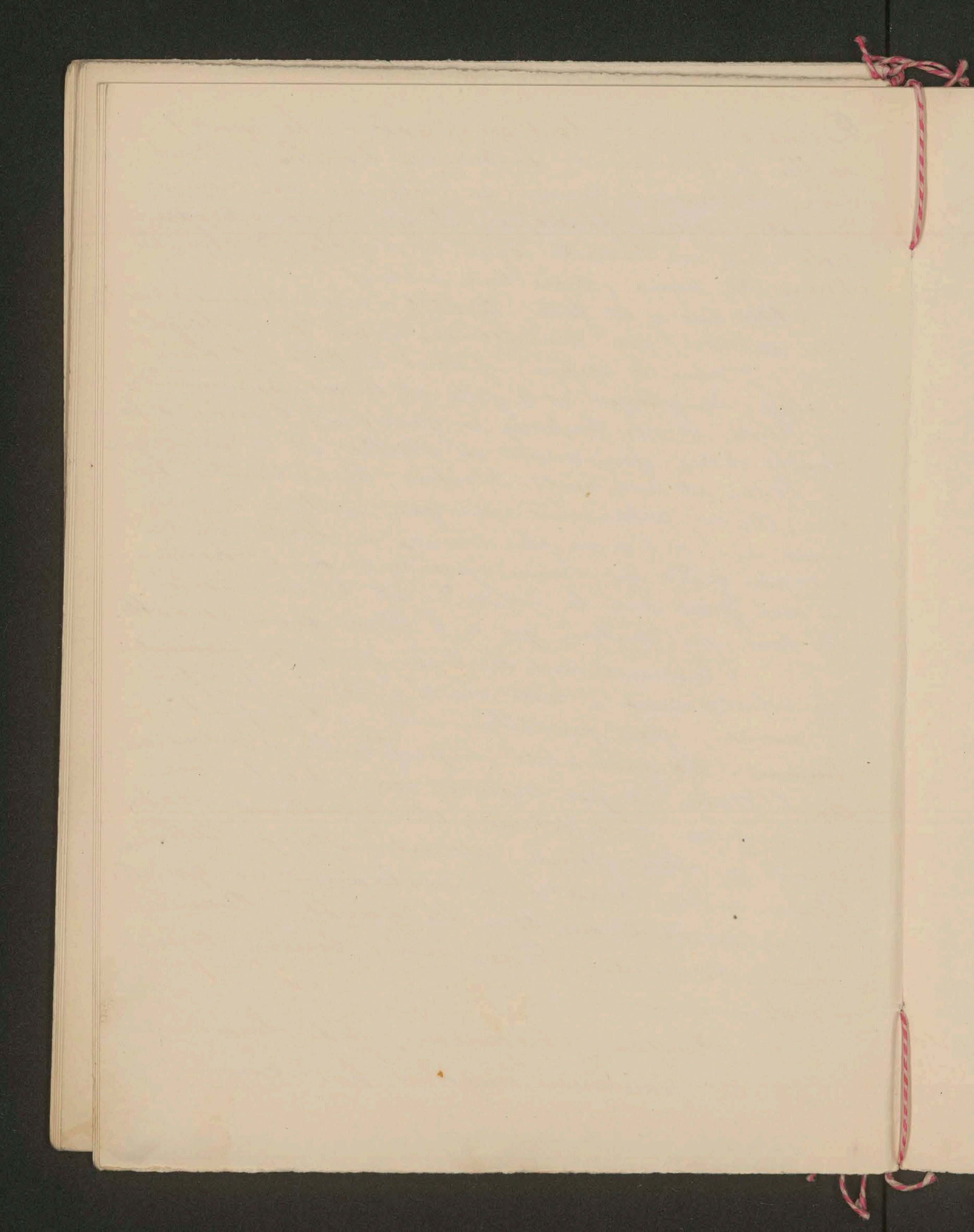
En attendant, que Dieu vous donne à tous là bas un sommeil tranquille et un réveil serein. Bonne nuit, il est minuit, je vais me coucher.

Darius est absent, tout est si calme. Le vent souffle si tristement, la bise est horrible. Vous savez, Mamciu, zamieć ze śniegiem, noc ciemna i wiatr świszcze po stepie. Biedni ci co w drodze. Koło mnie, na kominku ogień się dopala. Dobrze, że Mamci tu niema, może tam weselej.

Mon âme y est faite, Dieu l'a créée pour les âpres joies du Nord, pour le mystérieux génie de ses longues nuits. J'aime le steppe, j'aime le Nord, j'aime la neige, les glaçons et le givre et le mugissement de nos vents et nos bouleaux si gracieux, l'arbre à la blanche écorce qui meurt en Italie et n'aime que sa Patrie et nos nuits étoilées, étincellantes de gelée. On est certainement plus gaie ailleurs, on rêve mieux ici. Si l'on est plus heureux en Italie, on se sent plus grand ici comme partout où l'homme est aux prises avec la solitude et l'immensité. Son coeur ne heurtera qu'à l'Idéal grave et noble.

Comment tant de belles âmes se ferment-elles volontairement à cette vérité? Une honte à avouer, par pusillanimité et respect humain. La généralité superficielle s'entousiasme de l'Italie et par crainte du ridicule ou du soupçon d'affeterie, elles répondent Italie quand on leur parle désert, steppe, Ukraine comme si les beautés s'excluaient et qu'il n'y en avait dans tous les genres. Bonne nuit, Mamciu, Dieu vous bénisse tous. A demain.—

Bonjour, Mamciu, j'ai longtemps fait la paresseuse aujourd'hui comme



j'en ai pris l'habitude depuis quelque temps.
Tante Joséphine viendra le soir peut-être pour
souper demain avec nous. Papa est avec nous
depuis deux jours. Aussitôt les fêtes passées,
il m'emmène avec lui et nous allons commencer
l'année 1837 à Kuryłówka.

Darius a des affaires et ne nous rejoindra
qu'après les contrats. C'est lui qui fera toutes
celles de son père en contrats. Je ne compte revenir
à Tahaniza que pour la Ste Joseph. Le
mariage de Luise se fera je crois en Février, elle
est déjà dans le pays et n'attend que notre
arrivée pour s'établir à Kuryłówka.

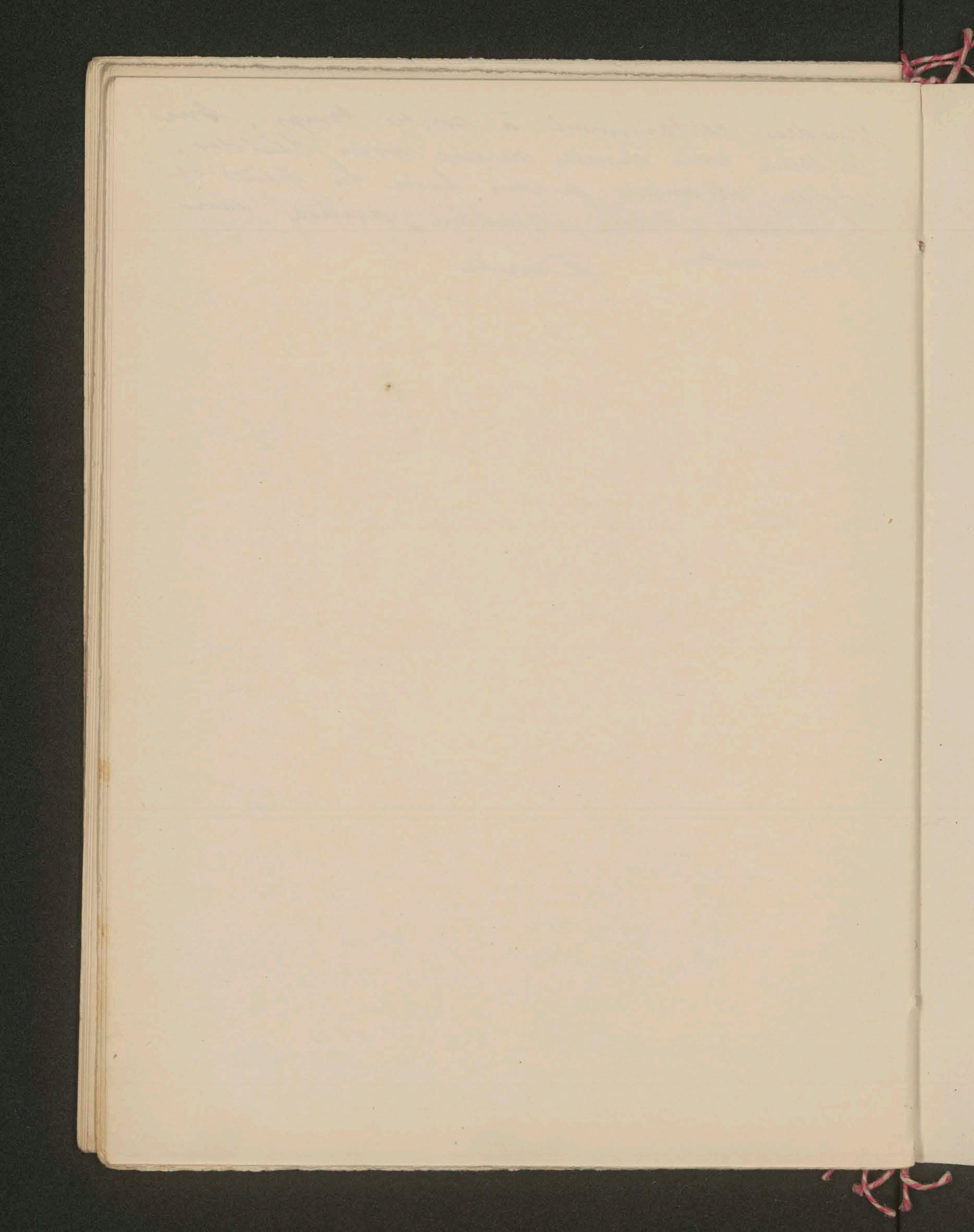
J'ai de grands projets pour ces futurs trois
mois, tout ce qui vit et respire, tout ce
qui a des yeux pour voir et des mains
pour travailler, je m'en vais les mettre à
l'ouvrage. Puisque tant est que la
maison commencera au printemps, il
faut travailler en diligence, car je veux
avoir beaucoup d'ouvrages de canevas
pour mon cabinet de toilette.

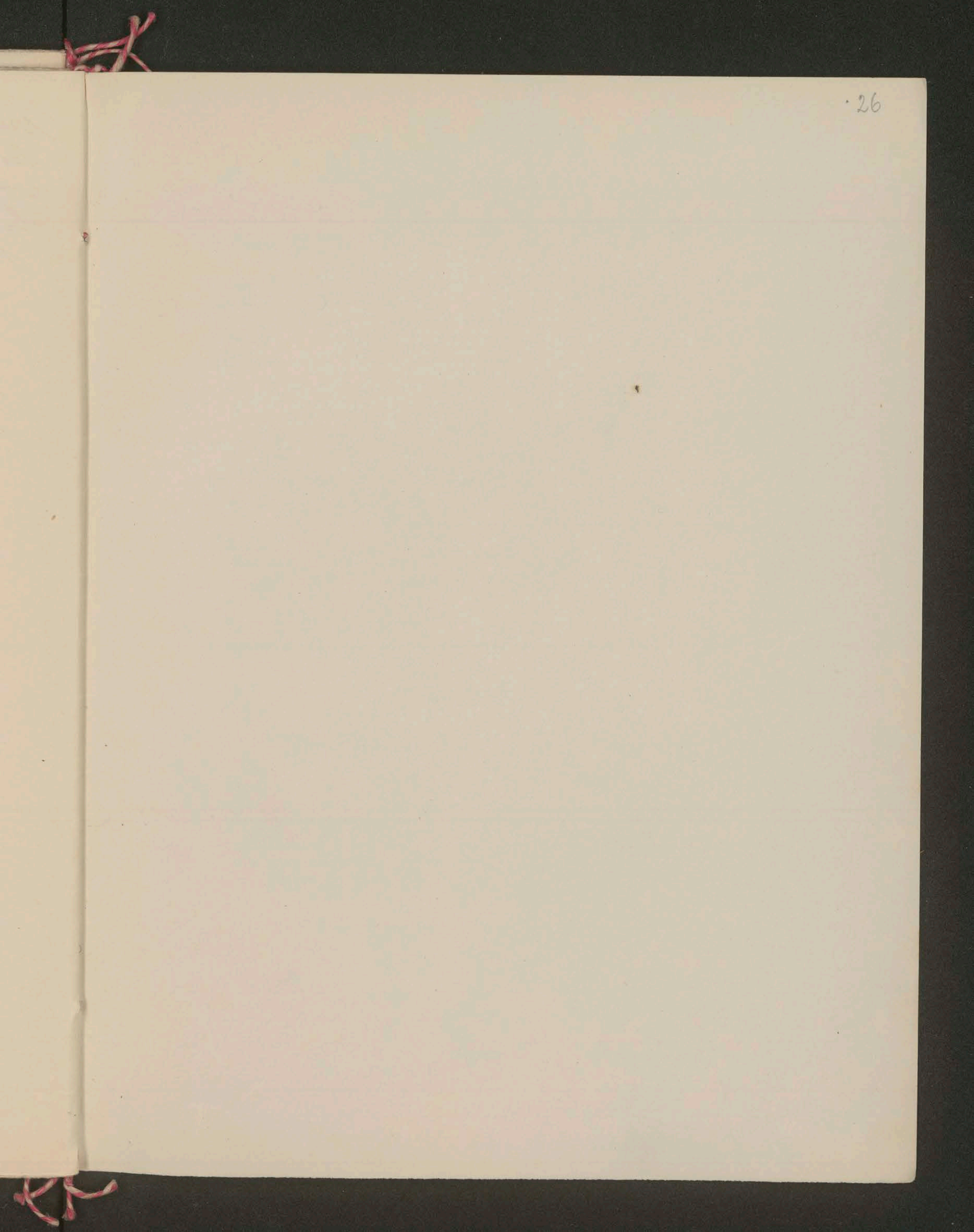
Quand vous n'aurez rien à faire,
inventez moi une tapisserie...
... Ce n'est que pour le oko ludzkie que
j'ai encore besoin de bâtir la maison,
car j'y demeure depuis si longtemps,
j'en connais si bien tous les coins et
recoins, meubles, tapisseries. Je me suis

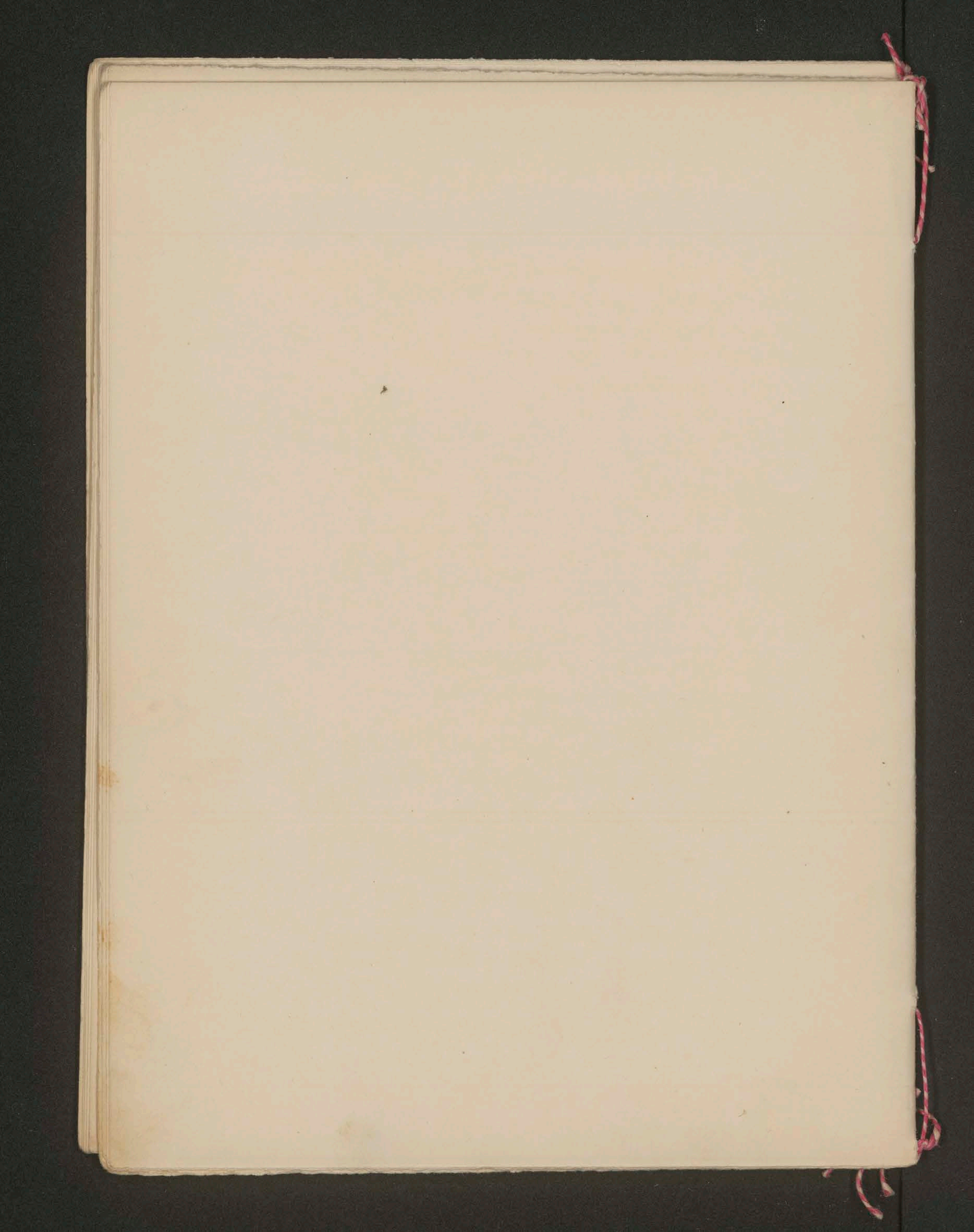
si souvent servie de chaque chambre
en particulier que de temps en temps,
elle commence à m'ennuyer. Comment
voir toujours la même chose? Je ne
m'en inquiète pas beaucoup pourtant,
je m'en fie au mauvais sort qui arrange
toujours les choses autrement que nous
l'imaginons. Ce que je désire particu-
lièrement dans mon coin, c'est une
grande ~~mémoire~~ harmonie en tout genre; les couleurs
les dissensions apportées, je jetterais la
plus belle chose si elle ne s'harmonise
pas avec l'ensemble. Voilà pourquoi
j'y rêve tant à l'avance. - - - - -
- - - - -

Ecrivez moi vite, comme je suis
heureuse de vous savoir là. Vous avez
beau tęsknić après nous tous, je préfère
pourtant que votre pensée se récrée, que
votre vue se diversifie, qu'elle se retrempe
à ce vague repos de l'esprit, d'un beau voyage.
Pour votre poitrine, c'est une providence
que la mer et l'air chaud. On dit que
Malte est beaucoup meilleur que Naples
pour ce genre de mal. Si le choléra est
en Italie, pourquoi n'y passeriez vous
pas l'hiver. Cette proposition

viendra certainement à contre temps. Sur les lieux vous saurez mieux vous décider. Adieu, Mamcia, je vous baise les pieds et les mains. Adieu, Mamcia, aimez un peu votre Denise







Do Pani Konstancji Rzewuskiej

Z domu, 18 Kwietnia 1847

Kostuniu moja, najmilsza, najdroższa. Bóg dobry uciszył znowu niepokoje moje o Ciebie bo się z listu twego do Ludwika dowiedziałam że ci nie gorzej na zdrowiu. Dobrze się stało że cię Ernest nie wziął z sobą na przejażdżkę po Włoszech. Utrudziłaby cię tylko była daremnie; lepiej że po prostu w Ferarze się zatrzymasz. Weselej ci tam będzie niż w brzydkiej Wenecji której niecierpię od kiedyś ~~[illegible]~~ w niej tyle przechorowała, moja biedna. Sercu memu lżej na samą myśl że ty tam sama jedna tak nie będziesz w tej marmurowej pustyni. Ale Kiciu, nie lepiej by było zatrzymać się tobie gdzie indziej nie w Ferarze, gdzieś bliżej Rzymu? Czemuś mi ta Ferrara nie po myśli. A czemu by nie u Matki Boskiej w Lorecie? Lepiej dalej nieco pojechać a spokojnie bezpiecznie wypocząć za wczasu i siłek nabrać na długą podróż co przed tobą, bo przed jesienią zapewne wrócisz do nas. Poradź że się

jeszcze co do klimatu i co do wszystkiego, bo teraz mniej niż kiedykolwiek narażać ci się można i ostrożność dostateczna w zwykłym stanie zdrowia teraz wcale niewystarcza. Moja droga Boże cię natchnij. Boże daj żebym cię prędko zdrową obaczyła.

U nas smutno. Matka Ludwika(1) bez nadziei chora. Odwiedzałam ją wczoraj ....

Ale co to świat, Kostuniu. U nich żałoba, a gdzie indziej szum, wesołość, bale, a zgadnij u kogo? ... . Ale teraz u nich nadto balów, bawią się i bawią wiem że się zupełnie nie porwiną bo rozum mają. Zawsze to jednak niepotrzebnie. W naszym kątku cicho. Jan... umiera, moja biedna Adela tak chora że na tygodnie życie jej liczą, gaśnie powoli. Modlim się tylko. Smutno mi było, Kiciu, w tych czasach, strasznie smutno. Ale Bóg wielki i dobry, to na wszystkie troski odpowiedź.

Nie piszę dziś, Kiciu, długo, bom nie bardzo zdrowa. Bohdanowi pokaż tę kartkę na oczywisty dowód że zawsze o nim pamiętam. ~~[illegible]~~

Bóg z tobą. Bóg z wami wszystkiemi, do piersi duszkę swoją własną całuję

Dzycia.

(1) Jankowskiego

A Mademoiselle Marie Sharpe
à Rome

16 Juin 1841.

Que te dirai-je pour t'expliquer mon silence, Maria, ma chère aimée, bien long certainement, pas aussi opiniâtre pourtant qu'il te semble ? Tu n'as pas reçu je crois les quelques feuilles que je t'envoyais de temps en temps et cela ne m'étonne pas, car comme je ne recevais rien non plus de ta part, je ne savais au juste où tu te trouvais et l'adresse que je devais mettre. Celle-ci, je te l'envoie à tout hasard, que Dieu la guide jusqu'à toi, chère, qu'elle te porte les douces paroles d'une amie que tu n'as pas entendues depuis bien longtemps.

Maria, ~~tant~~ que d'amertume a dû te venir au cœur en ne recevant que silence en témoignage d'indifférence et d'oubli après les longues lettres que tu dis m'avoir écrites dans les circonstances les plus importantes et les plus douloureuses de la vie. Maria, pas une ne m'est parvenue. J'ignorais tout, et les projets de mariage et la maladie, je reçus seulement il y a quelque temps pour la première fois depuis une époque infinie une vieille lettre de Rome où tu me contes en gros toute ton histoire depuis deux ans. Pauvre Maria, pauvre chère, Dieu t'aime bien puisqu'il t'a donné une mère comme est la tienne, qui a eu le courage de se mettre entre toi et la sagesse humaine et de s'opposer au sacrifice que tu voulais faire de tout, le repos de ton âme dans l'espoir du bien-être matériel pour ta famille. Si ce but eut été possible à atteindre, je n'aurais peut-être pas le cœur de te dissuader de ce ~~tout~~ tout le sacrifice et d'autant plus de celui-là, le plus terrible

de tous, car c'est l'âme qu'il torture jusqu'à la dernière heure de la vie, exalte vers le Seigneur et nous donne dans les tourments les joies du martyre. Mais, mon ange, il faudrait être enfant pour s'imaginer un soutien de nos proches dans chaque épouseur qui nous le promet avant le mariage. Combien faut-il connaître et estimer un homme pour s'en fier à des promesses de ce genre, pour être sûre que jamais une parole indélicate, jamais un mauvais regard ne rendra à ta pauvre mère le bien être qu'il lui procure et ne minera ainsi en un instant le fruit des sacrifices de toute la vie? Ta mère t'aime bien, Maria. Pense à elle repose le coeur, mets moi à ses pieds, rappelle lui celle qu'elle a daigné un jour appeler sa seconde fille. Comme tu as dû pleurer, Maria. Quelles années de tristesses et d'abandon pour vous tous là-bas, mes aimées, qui êtes loin et toi, ton oncle et ton cousin et ne pouvoir rien vous dire, pas une parole de consolation, de joie et de vie, attendre en pensée tous les jours, toutes les heures les bras vers vous et jamais ne pouvoir vous atteindre. Mon Dieu, est-ce que vous sentez là-bas combien je vous aime? Où êtes-vous tous? Si tu savais comme c'est pénible de ne pas savoir de quel côté tourner la pensée pour vous trouver.

Je t'écris, Maria, de chez mon père où pour le moment nous sommes à peu près réunis. . . . .

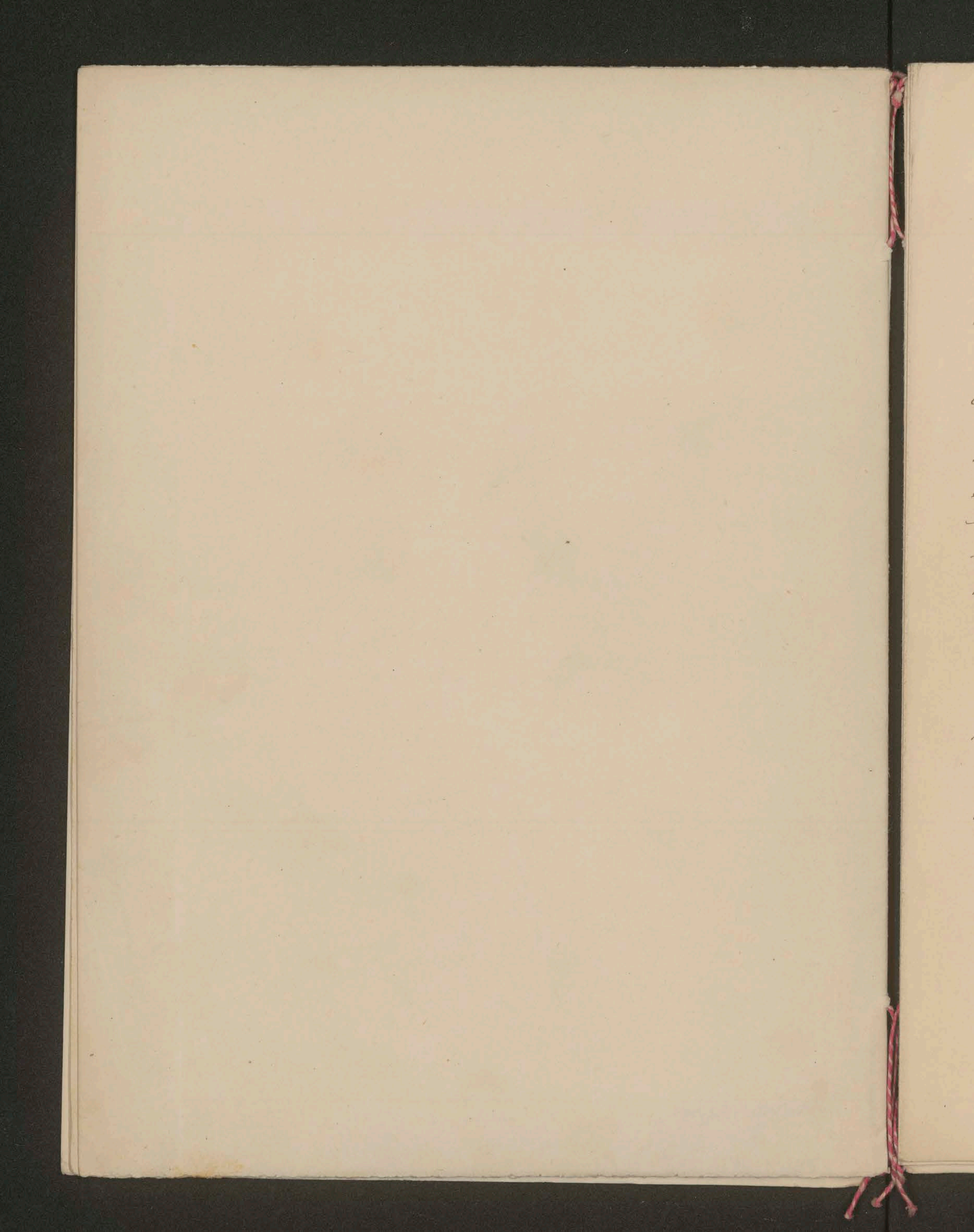
C'était un singulier spectacle pour quelque ange de Dieu qui voyait le fond de nos âmes, que notre retour à tous, après plusieurs années d'absence, dans ce nid de la famille! Il était si magnifiquement beau, si plein de vie

avec sa riche végétation, son feuillage, ses fleurs
et ses grandes eaux blanches et chacun de nous
se mettait à pleurer à mesure qu'il arrivait, car
il n'apportait plus qu'un deuil au cœur, mes
parents après un fils unique, le plus chéri de
tous leurs enfants, ma sœur après tous ses
rêves et ses illusions, tous après des frères qui
sont loin, et moi, Marie, j'ai été la seule qui
n'ai pas pleuré et qui l'ai revu des mêmes
yeux que je l'avais regardé en partant. Il y
a bien longtemps que ce n'est plus qu'une
tombe pour moi. Comme dans une tombe, j'y
ai froid, et les larmes ne me viennent pas. J'ai
seulement retrouvé dans la chapelle un tableau du
Christ, devant lequel j'ai tant prié dans les bons
et les mauvais jours, auquel j'ai tant porté de
fleurs dans mon enfance. Devant lui j'ai pleuré,
car il m'a regardé avec miséricorde comme
autrefois, lui seul n'a pas changé.

Ecris moi vite, Maria, pour que je sache
où adresser mes lettres.....

Dieu soit avec toi et les tiens. Que
Dieu te donne force et joie,

ta Denyse.

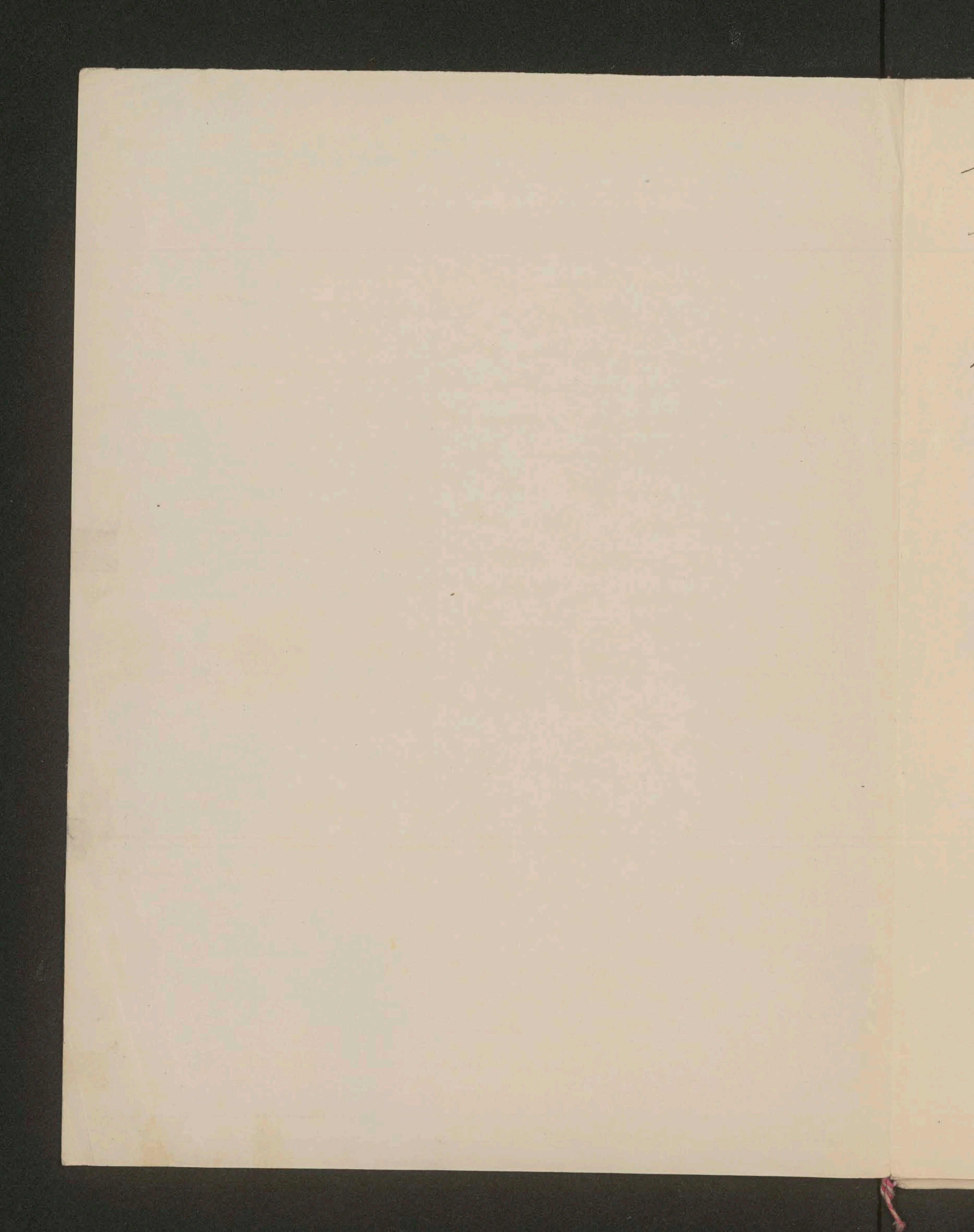


A Monsieur Bohdan Zaleski.

1835?

Dieu a voulu que tout ce qu'il y a de pur et de sensible au cœur de l'homme ne soit pour moi que peine et souffrance, que sa volonté soit faite. Je rêvais d une singulière joie à revoir Joseph qui m'avait laissée jeune et joyeuse enfant avec un monde d'espoir dans l'âme, vieillie mais affermie et grandie par quatre ans de l'agonie d'un peuple. Le sacrifice devait être complet. Savoir Joseph à Ste Pélagie, quand je croyais toucher au moment de le revoir, c'est dur. Vous autres, avec au moins la conscience de votre force, vos pensées libres et puissantes se personnifient en actions, tandisqu'à moi, pauvre femme, il ne m'est donné que de souffrir en silence et en paix. La paix dans le bonheur, c'est le ciel, mais sait-on le martyre d'un Etre qui sent le malheur approcher, l'atteindre lui, ou ceux qui sont pour lui plus que la vie et n'oses pas étendre le bras pour l'éloigner, laisser échapper un seul murmure. Sang pour sang, larmes pour larmes, patience et résignation pour orgueil et tyrannie, que Dieu les reçoive en expiation des fautes de nos pères.

Je saurai porter avec courage ma part de douleur. Si vous ne repugnez pas à continuer quelques relations avec une personne qui pour vous existe à peine comme une idée obscure, éloignée, écrivez moi, ne me cachez rien, je vous croirai



plus qu'à Joseph lui-même, dont la tendresse m'épargnerait peut-être. J'ai l'âme d'une trempe assez forte pour m'attendre à tout, pour supporter tout.

Dobry Panie! pourquoi jetter entre nous cette glaciale parole: Je vous suis étranger. N'êtes-vous pas mon frère en Dieu, en souffrance, en espoir, en attachement pour Joseph, mon frère d'Ukraine, mon frère des steppes? Comment ne comprendriez vous pas une âme animée aussi du souffle de Dieu et moins heureuse que la vôtre, car elle ne sait chanter.

Je voudrais attirer sur vôtre tête toutes les bénédictions du Ciel, car vous avez tremblé à l'idée d'une souffrance de plus pour une inconnue. Elle vous le rendra, de la seule puissance qu'elle ait, par une longue et fervente prière.

Denise

Ma tante malade depuis quelques jours ne peut vous répondre elle même. Panie, za ziarnko świętej nauki czeka i pragnie odpłacenia.

Do Pana Bohdana Zaleskiego [1]

27 1836.

Il faut du courage n'est-ce pas? pour ajouter quelques mots au bas d'une insigne flatterie comme celle du bon et cher oncle pour oser seulement avouer qu'on l'a lue. – Mais n'importe, vous m'avez fait de la peine et je passe sur ce rien. Vous, Poëte, et ne pas savoir pressentir? J'avais cru que dans votre vie errante et solitaire, une parole douce et bienveillante, un souvenir du pays natal sauraient vous donner un rayon de joie. Mais la pensée fraternelle et pure, vous l'avez repoussée, vous avez blessé la fierté de mon âme – la curiosité? L'on est curieux que de ce que l'on ne concoit pas. Et mon âme concoit la vôtre, quoique inférieure pour les hautes pensées, elle est sa soeur, car elle sent comme elle, et mieux qu'elle, car je vous connais

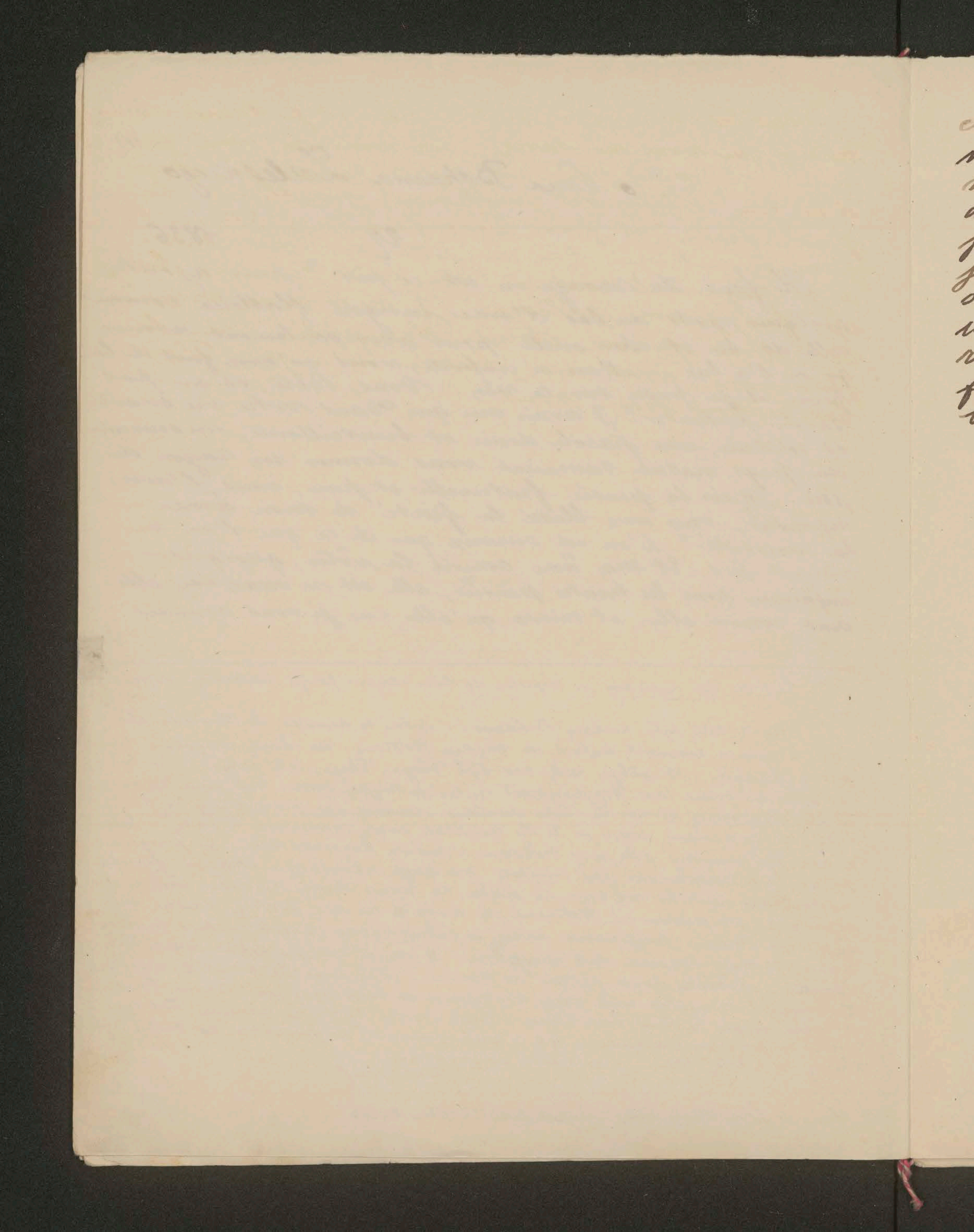
---

(1) List ów był napisany w dopisku do listu Majora Józefa Zaleskiego następującej treści:

„Tak to tam było, kochany Bohdanie! i dobrze, to prawda, bo odmłodniało „serce i igra w domowych kątach ~~do~~ między Rodziną. Na chwilę wszystkie smutki jakby pomarły. Chciałbym żeby tak było długo, długo, ale żebyś i Ty był z nami, boś mnie tak przyzwyczaił czytać w Twojem sercu, tak mnie rozpieściłeś Twoją przyjaźnią że mi bez Ciebie smutno. Mówisz żeś pierzchliwy, że kochasz ludzi, ale na pustyni. Wiem ja że Ty uwielbiasz swoją czarownicę Hankę [a] i lubisz z nią być samotny, aleź, mój Bohdanie, i młoda Kozaczka która cię pragnie poznać, nie z ciekawości jak wnosisz, na swoje ukraińskie stepowe figielki; nastawi ona na Ciebie tak zręcznie sidła, że mimo Twojej dzikości, sam w nie wpadniesz. Ot powiem ci, Bohdanie, że kiedy ~~x~~ na nią patrzę, zawsze mi się Twoja Hanka przypomina, widzę w jednej rzeczy podobieństwo między niemi. U mojej Kozaczki tak ~~krop~~ łzami ~~x~~ smoła z oczów pada jak u Twojej Hanki. – Notatka twoja pójdzie do Niemiec i co się znajdzie książek, mieć będziesz. Z domowych szczegółów wiele rzeczy zostawiam do osobistego opowiadania. Teraz Ci tylko donoszę że Twój brat Eliasz i twoja siostra Antonina zdrowe. Daryusza poznałem, poczciwy z kościami, będę ci wiele opowiadał za powrotem za kilka dni złączę się z Tobą itd....... Całuję cię serdecznie

Twój Józef.

(a) aluzia do Złotej Dumy którą wówczas pisał Bohdan Zaleski



et vous ne m'avez pas comprise, et je saurai aimer mieux que vous ne savez, car vous m'avez fait mal et je vous pardonne. Car si jamais je puis d'un bien alléger vos souffrances, j'oublierai la parole amère et pour vous faire un peu de bien, je ne me retirerai pas au fond du désert, comme si je craignais le contact de votre douleur. Encore une fois, je vous pardonne. Je ne vous en veux de rien. Vous pouvez dormir tranquille car la femme que vous avez blessée n'a que des bénédictions pour vous.

37

Do Pana Bohdana Zaleskiego.

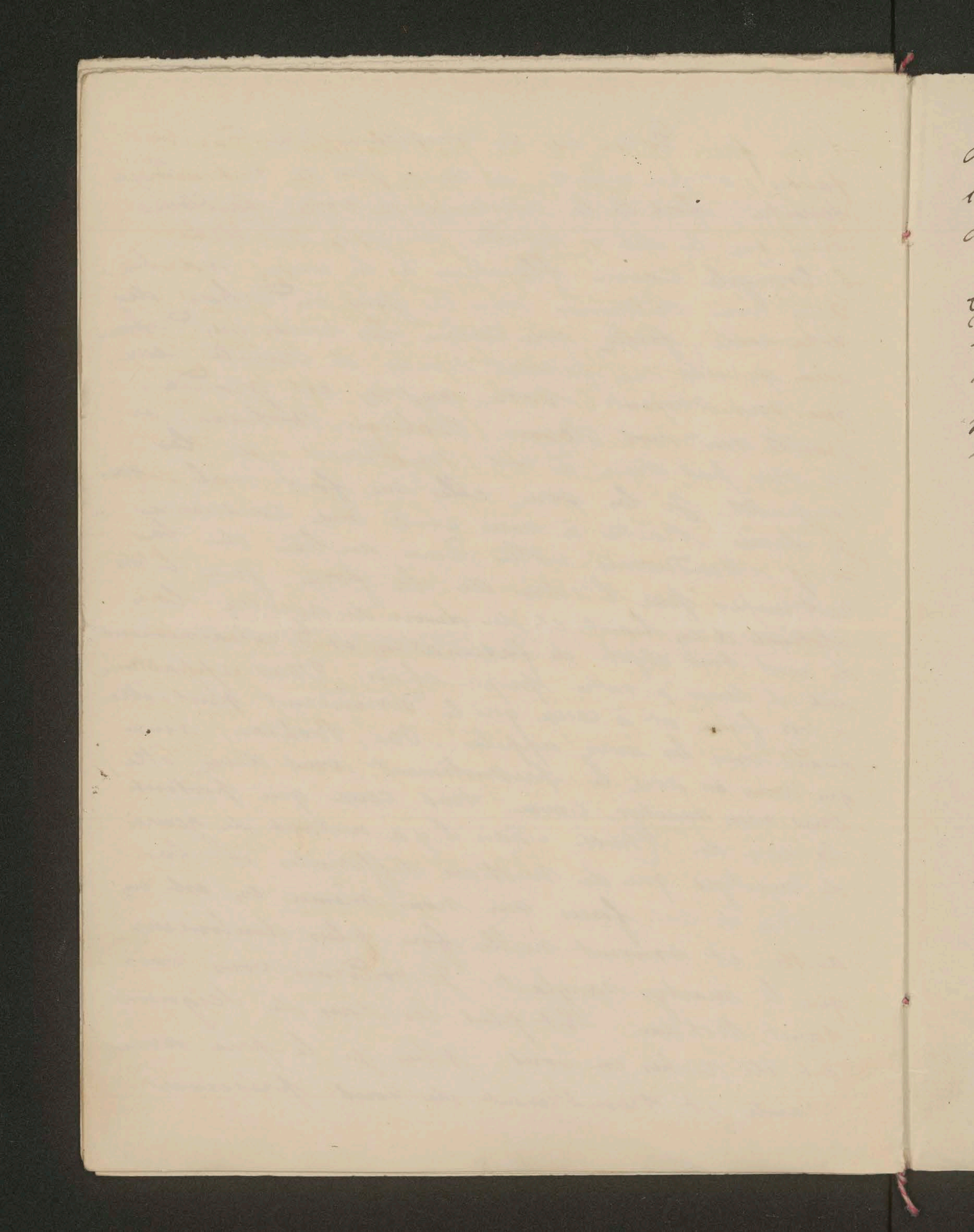
Ce 29 septembre 1837 v. s.

Ma mère m'a dit que vous souffrez. Mon cœur se serre quand je pense à votre isolement, mes pauvres exilés, mes deux étoiles lointaines, restées seules et tristes sur un ciel tout noir. Je voudrais vous dire, belles étoiles, descendez parmi nous, vous ne serez plus seuls et nous vous aimerons. Si les étoiles descendaient à nos voix, demeureraient-elles ici bas? Oh! non les radieuses étincelles remonteraient dans leurs cieux, elles nous emporteraient perdus dans leur lumière et nous deviendrions étoiles comme elles. Je vous appelle de si loin pour que vous m'enleviez dans votre sphère si haut, si haut que je devienne comme vous, je ne sais, étoile qui guide ou ange qui console. O, je suis comme la nuée qui fuit vers le ciel et que Dieu renvoie en larmes sur la terre. Mais vous, ma belle étoile, que Dieu par une route sublime de foi, d'abnégation et de pureté appelle à de si hautes destinées, dont peut-être des peuples suivront la voix un jour, qu'une auréole attend là-bas, pourquoi vous détourner et pleurer? Il y a peu de larmes en ce monde que d'autres larmes n'expient pas plus tard. Croyez-vous que les larmes n'influent pas sur vous? J'ai lu dans une de vos lettres à ma mère: Je pleure, mais demain je me remettrai à écrire et personne ne s'apercevra de l'état de mon âme.

Ce ne sont pas les paroles, mais l'état de l'âme qui persuade. Quand j'ai péché, quoique personne ne le sache, que mes paroles soient pures

et saintes comme ~~dat~~ de coutume, qu'elles émanent
de ma plus profonde conviction, elles glissent
sans convertir, car la grâce de Dieu n'est plus
en moi. Élu de Dieu, vous est-il permis de
jetter un regard de regret sur les joies chatoyantes
de ce monde? Peut-il tendre la main à ses frères
trébuchants dans l'incertitude et le vague, celui
qui pleure après quelque ombre? Quelquefois la
tentation de quelque bien m'ébranle, violente
comme un orage, et comme dans un orage, je
me raidis en moi, même pour ne pas me laisser
entrainer. Mon Dieu, je ne veux pas le vouloir,
puis je m'empeche de penser et j'attends en
silence que l'ouragan passe sur ma tête. Si à
moi qui ne suis qu'une pauvre et humble femme
chute et faiblesse, à moi qui expie pour moi-
même avant d'expier pour les autres, Dieu
donne quelquefois la grâce de secouer même
la souffrance, de me présenter calme devant
lui et lui dire: Seigneur, je crois que je
ne souffre plus, il ne ~~[illegible]~~ la refusera certes
pas, et vous qu'il a revêtu de puissance, afin
que, serviteur docile, vous travailliez avec
fruit à son œuvre. Élevez donc votre âme
jusqu'aux cieux par une profonde humilité
et sans vous aveugler complaisamment, sans
parer le mal par d'ingénieux sophismes
d'une beauté mensongère, car l'ange des
ténèbres prend souvent la forme de l'ange
de lumière, dans la sincerité de votre cœur,
confessez entrainements, faiblesses, tout; ~~pour~~

priez que Dieu ne se souvienne plus de vos fautes et par volonté, au moins pur de tout alliage terrestre, fort de la conscience de votre faiblesse ainsi que le dit l'Apôtre, les yeux au ciel, l'Evangile comme flambeau à la main, marchez sans vous détourner vers les joies en dehors de votre route, foulez avec calme les ronces qui déchirent afin qu'elles ne fassent reculer de crainte ceux qui vous suivent. Votre mission est grande, grands sont vos devoirs. Bohdan, Bohdan, je ne suis pas dure à vos souffrances, je les comprends, je les sens, elles me font mal. Mais je serais traître à vous et à ma conscience si j'attendrissais votre âme au lieu de la retremper par l'idée de la force que l'on obtient d'en haut et du devoir de rejetter loin de vous tout objet de fascination et d'entraînement, dût-il tenir à notre propre chair. Vous appartenez à vos frères et à ceux qui le deviendront peut-être quand vous les aurez appelés. Oui, Bohdan, ainsi que vous en avez le pressentiment, vous devez être, vous serez martyr, comme tous ceux qui portent la croix du Christ. Mais il y a autant de genres de martyres que de missions différentes et la réaction de nos forces sur nous-mêmes en est un aussi, et souvent mille fois plus douloureux que le martyr sanglant. Je voudrais vous voir saint, Bohdan. Et plus les dons du Seigneur ont été riches en vous, plus je le prie avec crainte et tremblement de vous préserver



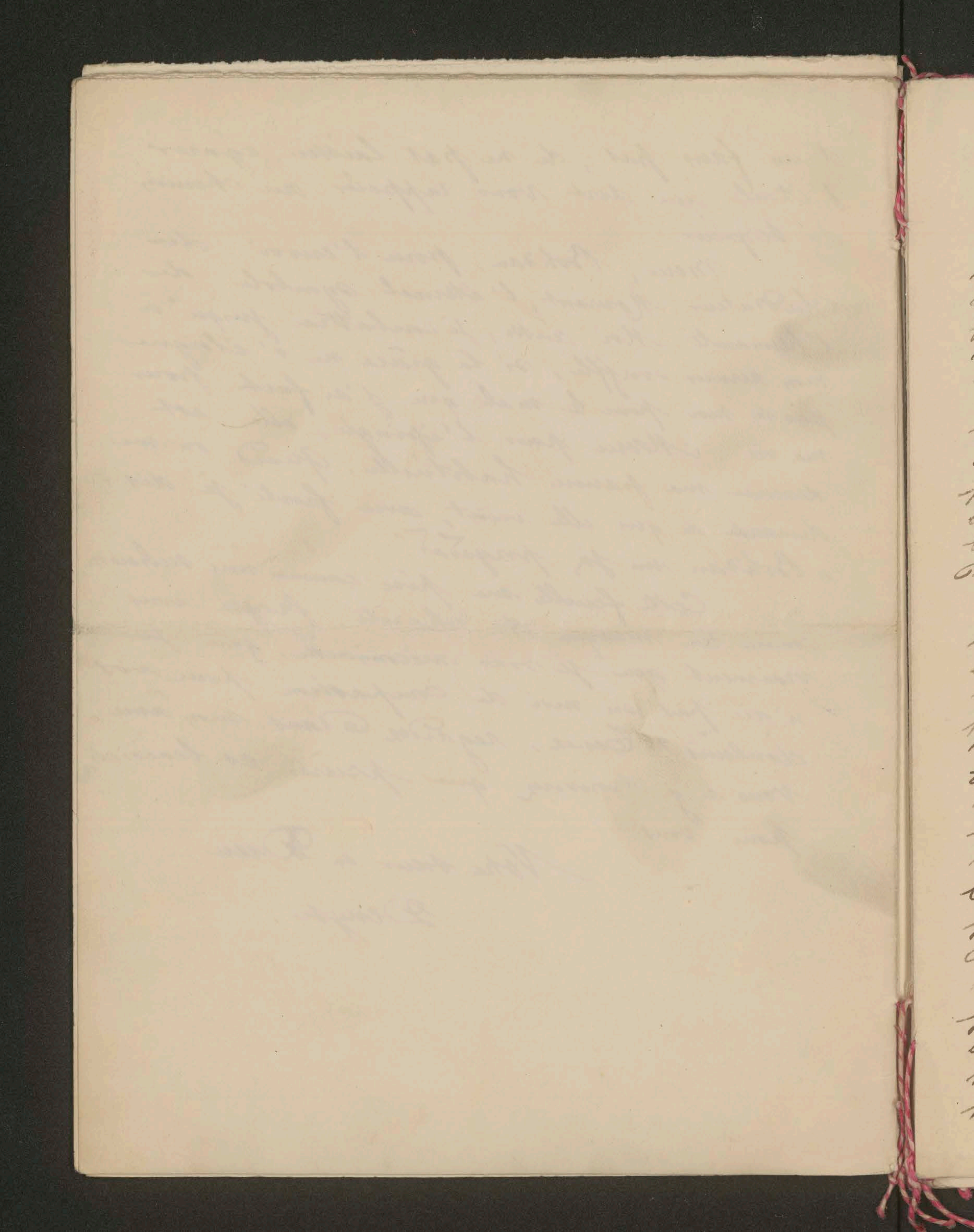
d'un faux pas; de ne pas laisser égarer
l'étoile qui doit vous rappeler au chemin
du Seigneur.

Merci, Bohdan, pour l'envoi du
Gladiateur Mourant, l'éternel symbole de
l'humanité. Moi aussi, je combattrai jusqu'à
mon dernier souffle, si la grâce ne s'éloigne
pas de moi pour le mal que j'ai fait pour
ma vie. Merci pour l'épingle, elle est
devenue ma parure habituelle. Quand on me
demande de qui elle vient, avec fierté je dis:
„Bohdan mi ją przysłał."

Cette feuille me pèse comme une sécheresse,
comme un manque de charité. Croyez-vous
vraiment que je vous méconnaisse, que je
n'aie pas eu moi de compassion pour vos
douleurs? Tenez, regardez dans mon âme.
Vous n'y trouverez que prières et bénédictions
pour vous.

Votre sœur en Dieu

Denyse.

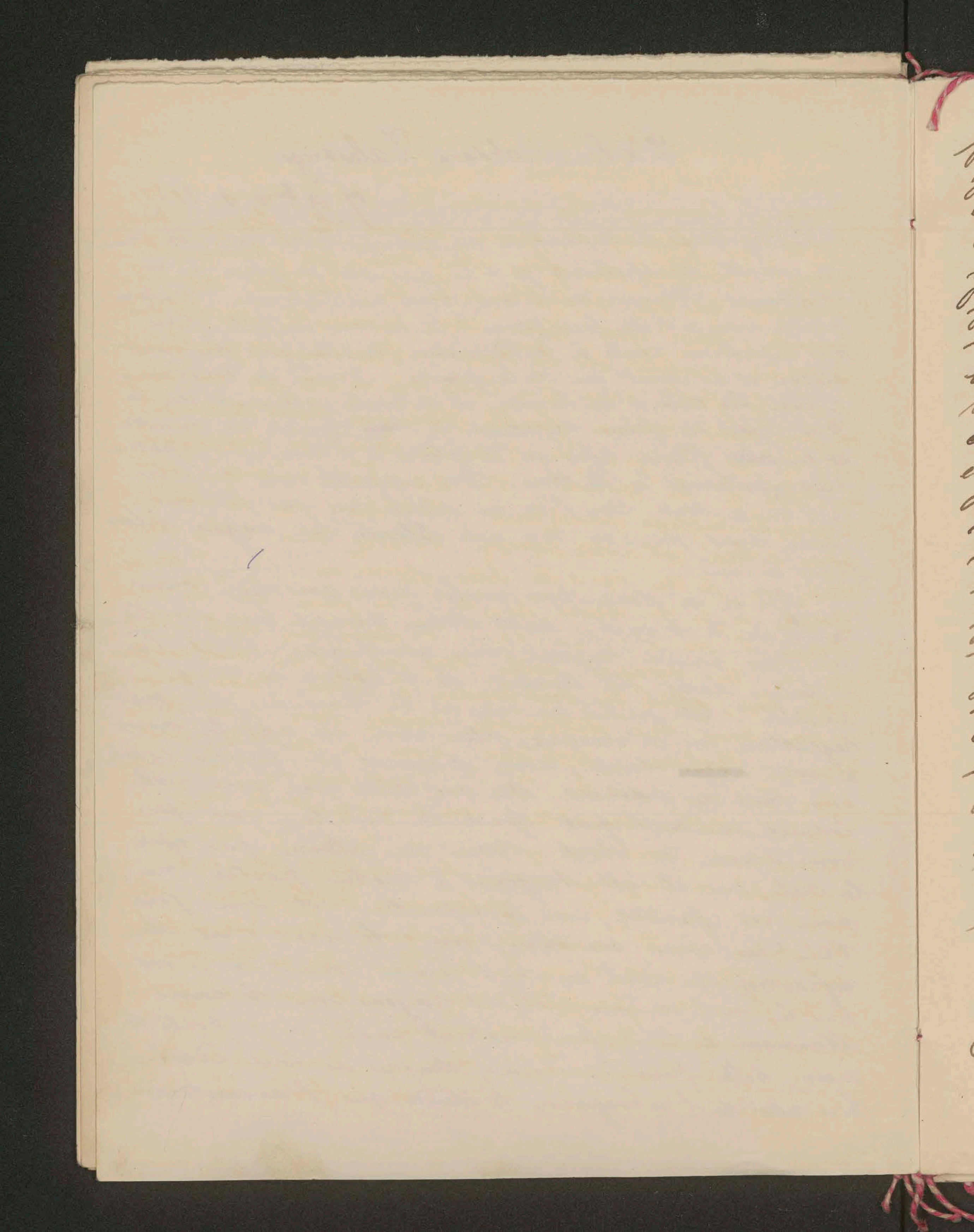


Do Pana Bohdana Zaleskiego.

le 7 9bre v. s. 1837

Dobry Panie, le souvenir de ma dernière lettre me pèse comme un remords et cependant je n'ai pas été de glace à vos souffrances. Pourquoi ne m'avez-vous pas répondu ? Quelque parole vous a-t-elle fait peine ? Je ne me rappelle plus mes expressions, mais je les désavoue, si elles ont pu vous blesser et ne réponds que de la pensée. Quand la souffrance a brisé les ailes d'un homme, il retombe pleurant sur la terre. Alors ses frères tapissent sa couche de mousse et de fleurs afin qu'il pleure à l'aise et s'apatrie plus facilement à la terre. On appelle cela consoler et l'on a tort. Car l'on ne pleure pas ses plumes brisées, mais parce qu'une aile blessée ne vogue plus dans le ciel.

Je n'ai donc pas voulu vous consoler, vous habituer à l'exil, cette terre aurait beau resplendir, elle vous serait toujours dure et froide.. Otrzyj łzy i dalej, dalej, la douleur de l'effort w nią przeboli. Et quand au sein de la lumière, vous ne regretterez ni n'envierez plus rien, ici appelez nous à votre suite, nous pauvres et faibles, courbés sous tant de passions. Ne me dites pas que vos larmes ne sont pas pour le monde, que je vous accuse à tort. Vous ne pleurez pas après le ciel, car il est toujours à notre portée, ni pour vos fautes, car le repentir est une joie. Après des rêves, me direz-vous : le rêve c'est la réfraction du ciel en nos âmes, mais ce n'est pas le ciel même. Des rayons sur l'eau éblouissant de loin, froid matériel quand on y porte la main ; belle fleur sans fruit, diaprée de tout idéal, hors celui de l'abnégation de désirs qui l'anéantirait



pour faire place à l'humble attente de la grâce. Que j'aimais les rêves, il y a un an encore, Comme les contes de fée dans mon enfance, féerie d'âme après la féerie des yeux. Combien de fois me suis-je prise à pleurer en m'éveillant à la réalité de ce monde, moi qui dans ces moments oubliais la vraie réalité de là haut. Vraiment, quelquefois vient la folle idée que cette vie n'est qu'un songe et que nous sommes faibles parceque nous dormons, et l'on est presque tenté de se dire, en passant du rêve à la réalité: tu zaszła zmiana w scenach mojego marzenia. Bohdan que la vérité vous éclaire et vous console, écrivez moi vite, dites moi que je ne vous ai fait peine en rien. J'aurais péché si je n'avais averti mon frère en Dieu lorsqu'il me semblait errer. Si dans ma sollicitude je me suis exagéré votre tort ou si j'ai mal compris votre âme, gloire en soit rendue à Dieu, mais jusqu'à ce que vous me détrompiez, laissez moi vous dire encore: Bohdan, Bohdan, vous n'oubliez pas assez les riens de la terre. Vous écrivez de votre plus profonde conviction, en écrivant vous suivez une vocation que vous vous croiriez coupable de négliger, car il vous est donné peut-être de rappeler plusieurs à la voie du Seigneur et à cause de quelques considérations du monde, vos paroles, au lieu de retentir à la face des peuples, ne s'impriment que dans quelques âmes privilégiées.

Que vous a fait Joseph pour l'attrister, lui qui vous aime, pour lui refuser la joie

d'
ce
êtes
peu
nob
d'a
que
à c
que
d'ê
n'
qu

rà
m
p
n

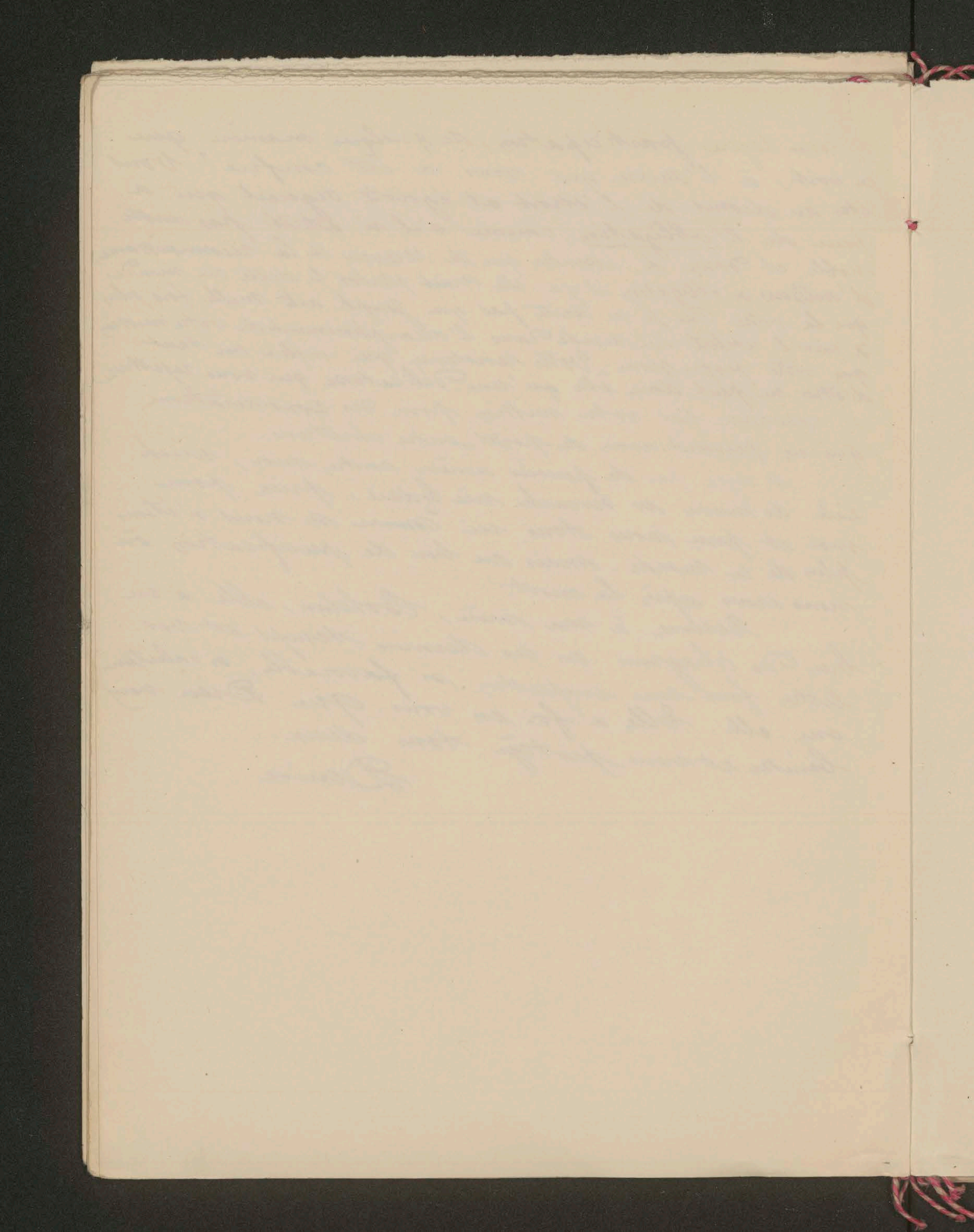
b
l
s
v

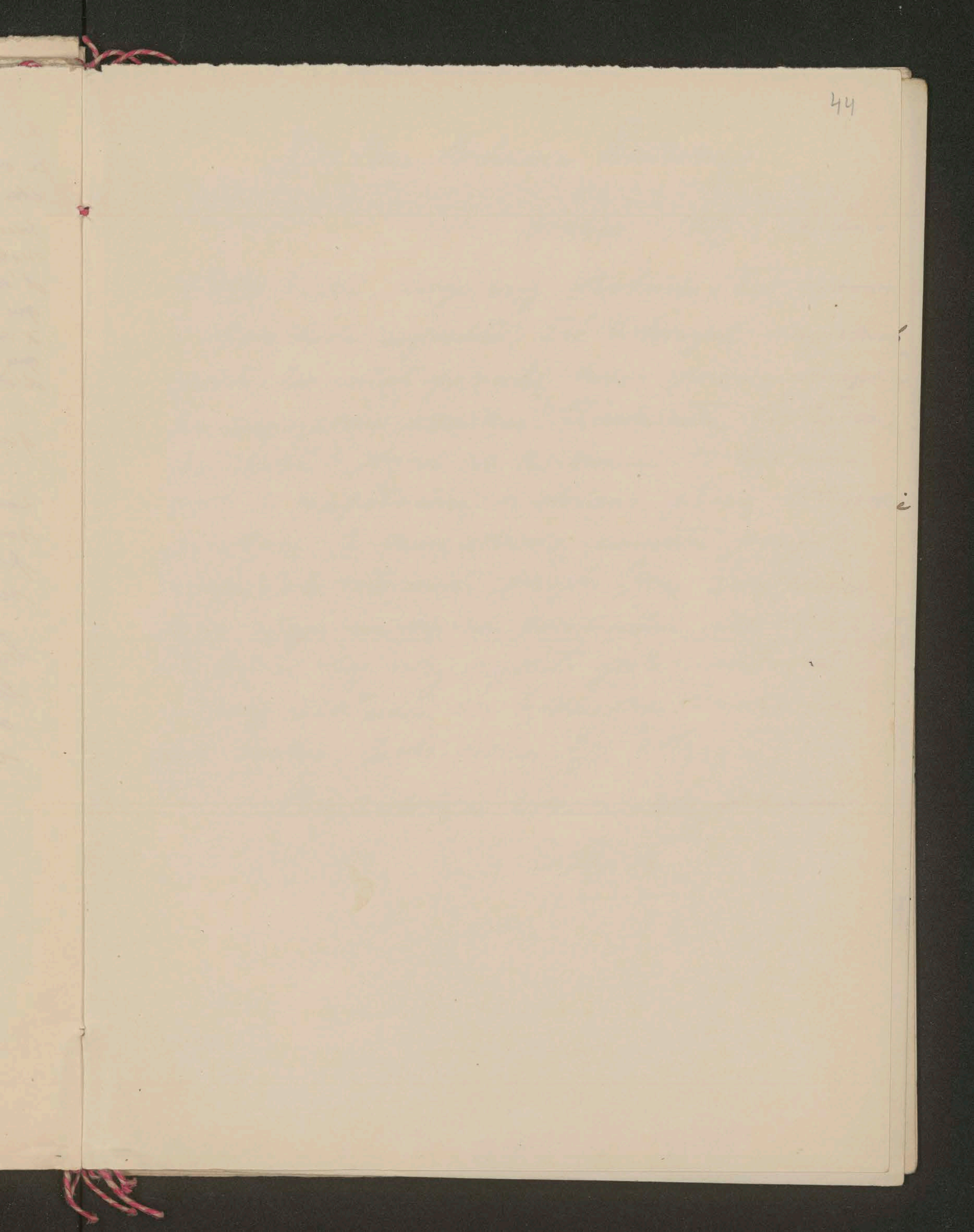
d'une légère participation, de quelque manière que ce soit, à l'œuvre qui vous a été confiée? Vous êtes au dessus de l'étroit et égoiste orgueil qui a peur de l'obligation, comme s'il n'était pas aussi noble et doux de ressentir que de recevoir de la reconnaissance, d'ailleurs si obligation il y a, elle serait plutôt la dette du monde que la vôtre. Car je ne doute pas que Joseph ait mille fois plus à cœur l'utilité du monde dans l'accomplissement de votre mission que votre propre gloire. Votre résistance qui influe sur tant d'êtres ne peut donc être qu'une délicatesse que vous rejetterez. N'ajournez pas votre mission pour des considérations qui ne peuvent avoir de poids entre chrétiens. ....

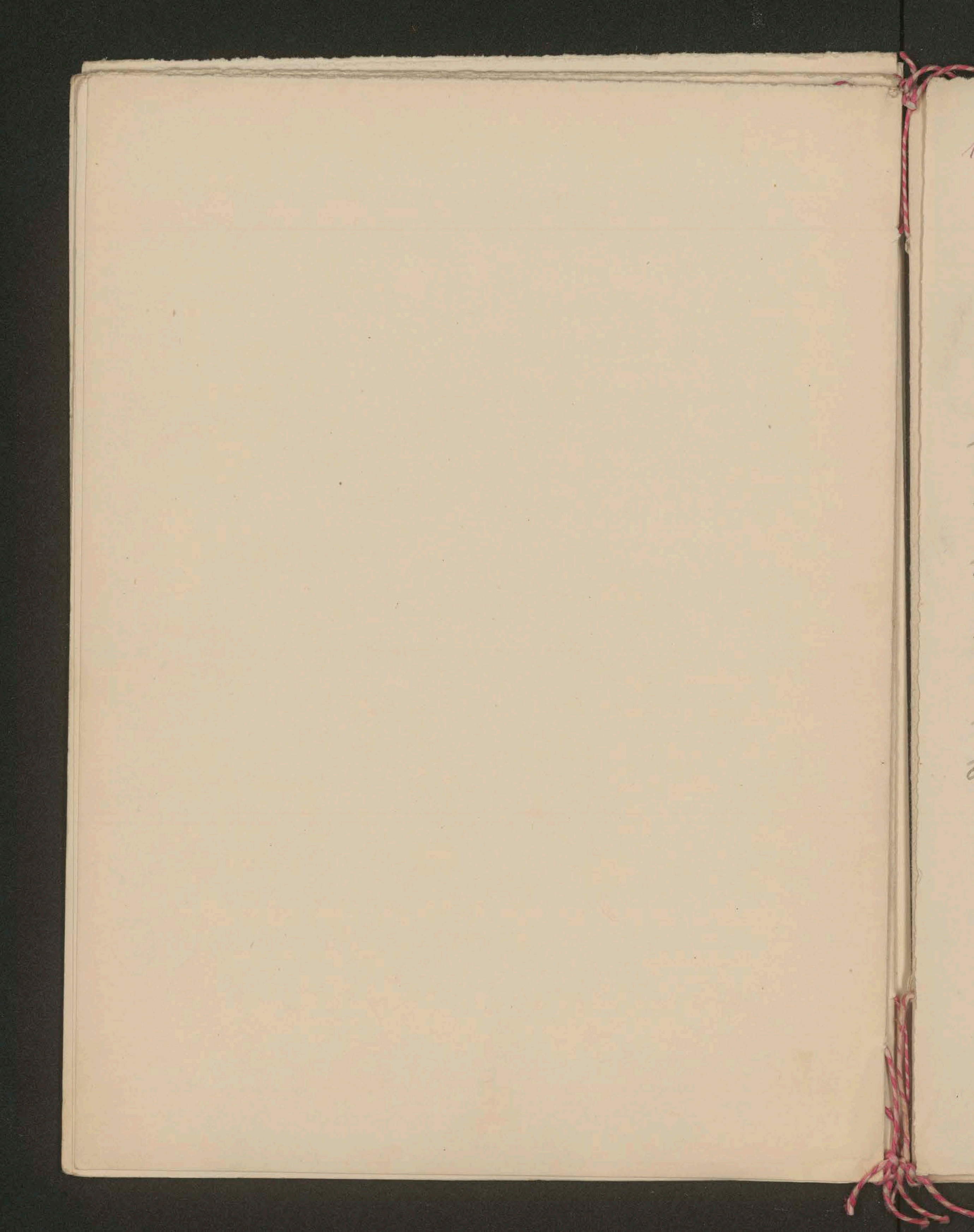
N'ayez pas de pensées amères contre moi, niech żalu do mnie w sercach nie będzie, priez pour moi et pour nous tous ici comme si nous n'étions plus de ce monde, mais au lieu de purification où nous irons après la mort.

Écrivez à ma mère, Bohdan, elle a eu bien des chagrins en ces derniers temps et vos lettres font une impression si favorable, si salutaire sur elle. Elle a foi en vous. Que Dieu vous bénisse et vous protège tous deux.

Denise.







135

45

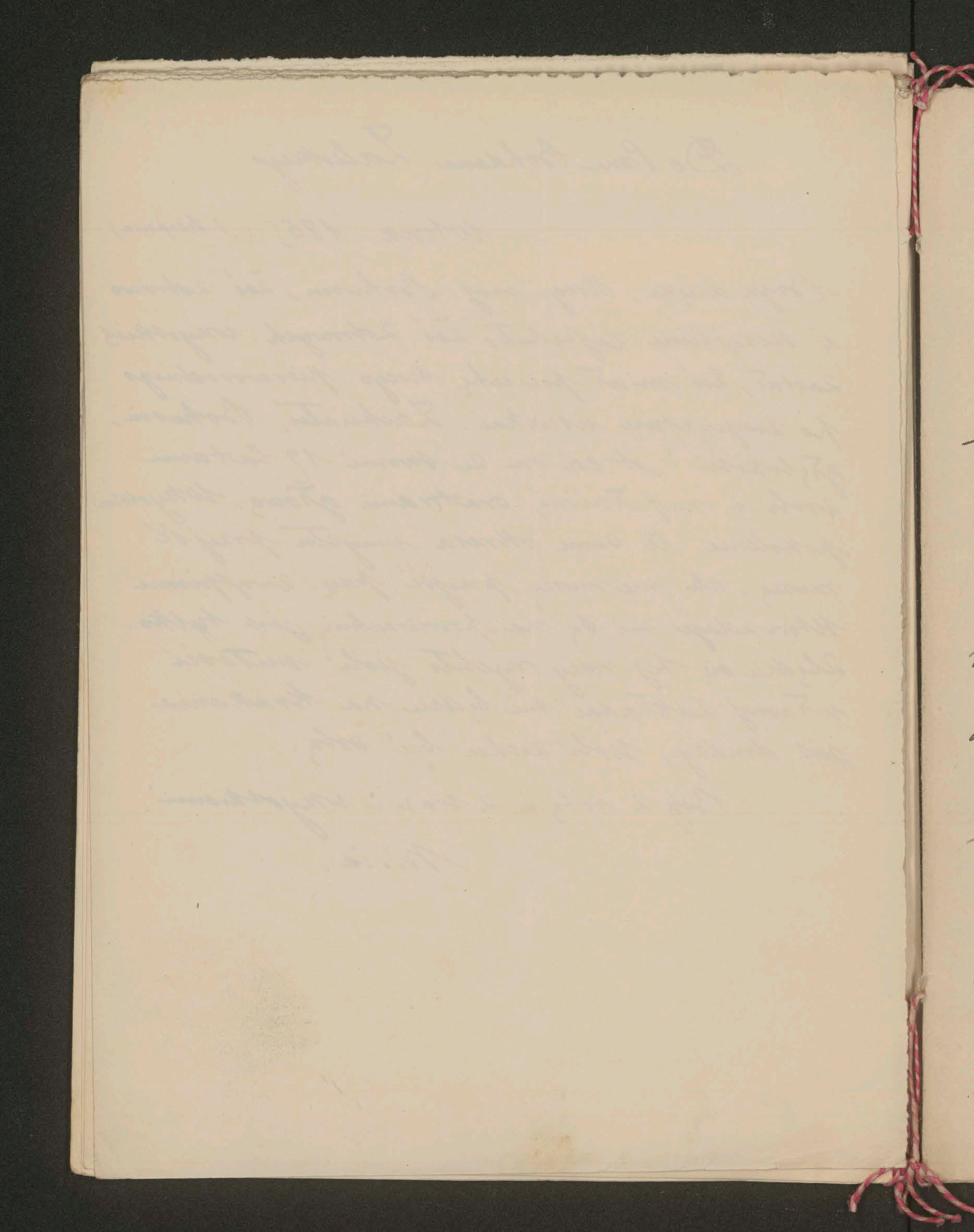
Do Pana Bohdana Zaleskiego

Wtorek 1865 (1 sierpnia)

Bogu dzięki, drogi mój Bohusiu, żeś zdrowo i szczęśliwie zajechał, żeś zdrowych wszystkich zastał, żeś miał pociechę twego pierworodnego po zwycięstwie uściskać. Zachciałeś, Bohusiu, głębokości! A cóż on ze swemi 17 latami zrobi i napełnioną oratorami głową. Wszystkie pokolenia te same okresa umysłu przejść muszą, ale nie muszą przejść przez zwątpienie które zdaje mi się na powierzchni jest tylko. Zbędzie się tej rdzy rychło jeśli miłości własnej zakładać nie będzie na krakania jak drudzy, jeśli zechce być sobą.

Bóg z tobą i z wami wszystkiemi

Misia.

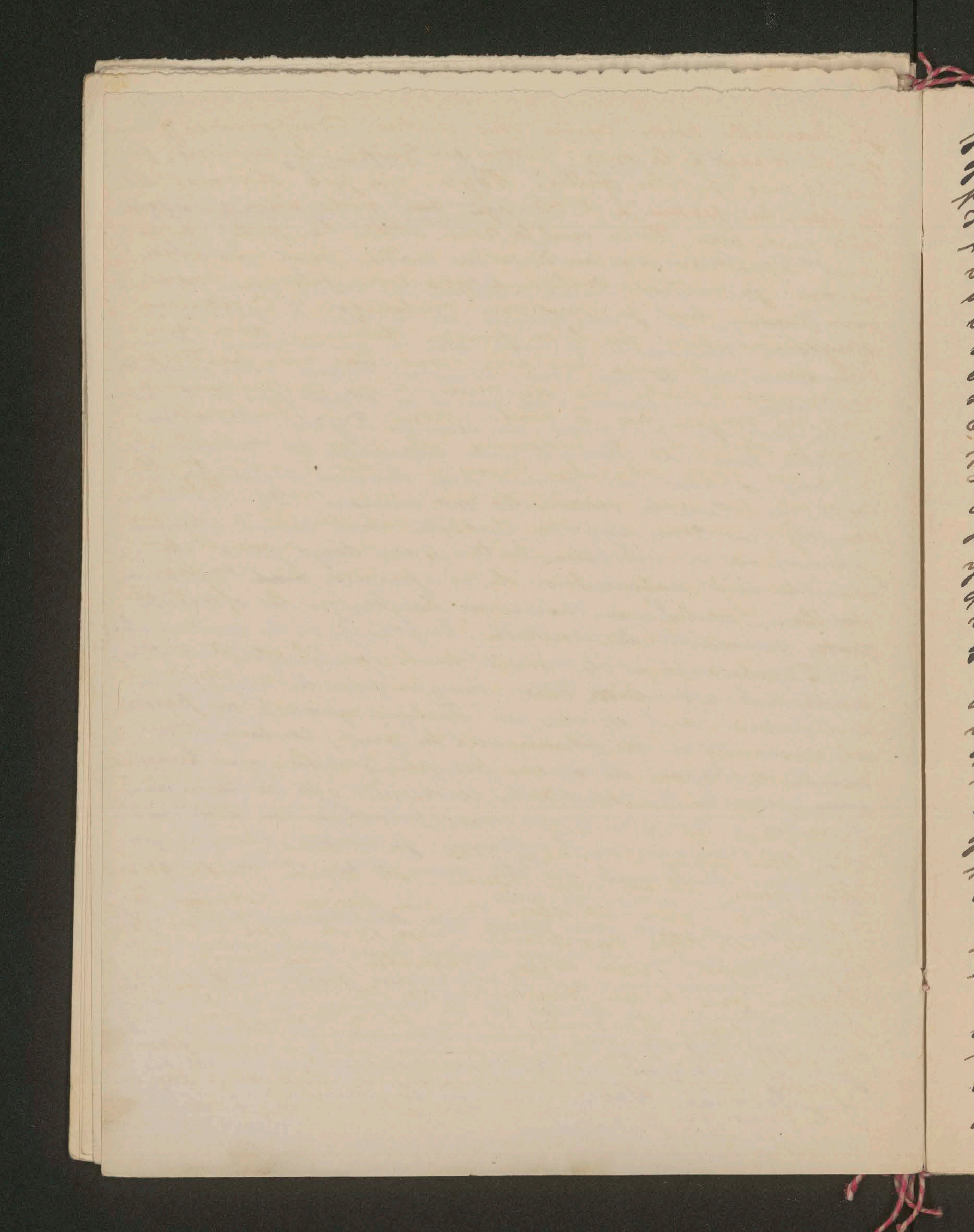


Do Majora Józefa Zaleskiego

Tahańcza, 27 octobre 1837.

Jakże dawno nie pisałam do ciebie, mój Józefie drogi. Nie pytaj czemu. Il est des choses entre l'âme et Dieu qu'il n'est permis de révéler à personne. ~~Quelques~~ que mauvaises pensées que l'amertume du moment ait ~~x~~ pu vous suggérer, dans votre profonde conviction, vous saviez bien que ce n'était pas de l'amour pour vous qui manquait au cœur de Dyzia. Ne m'en veuillez donc pas. Tout le reste, expression et témoignage ne sont qu'accessoires soumis aux diverses circonstances de la vie. Ceux-là seuls vous ont manqué. Oh! ne m'en veuillez pas. Vous ignorez peut-être, vous dont le chemin épineux est si visiblement tracé, ces longs jours de ténèbres et d'angoisses où l'on aperçoit ~~mal~~ devant soi deux chemins à suivre et longtemps on s'arrête pour reconnaître le véritable, longtemps on les contemple avec épouvante et l'on s'élance quelquefois et l'on aperçoit l'affeure de Dieu surgir pour la négligence de l'autre, et l'on cherche quelque parole de Dieu qui nous serve de fanal et l'on prie, et la grâce semble s'éloigner de nous. Joseph, Joseph, que Dieu vous préserve de semblables moments. Je ne me plains pas, car je sais que c'est une punition du Seigneur, si je ne craignais de l'offenser, je dirais presque je sais pour quel mal, qu'elle serve d'expiation et que Dieu prenne pitié de moi.

Maintenant, mon choix est décidément fait, triste mais plus calme, je viens causer avec vous, mon bon oncle. Savez-vous qu'il n'y a pas grande différence entre votre vie de là-bas et la mienne ici? Savez-vous que, loin de ma bonne Mamcia, de Ciocia Józia, je n'ai des miens que Darius comme vous n'avez que Bohdan. Savez-vous qu'en miniature je



je travaille aussi comme vous autres. Comparaison d'une goutte d'eau à la mer. Vous instruisez l'univers, je prêche mes petites filles. Byle, nie jeść darmo chleba. Il faut se presser à l'ouvrage car notre soir viendra tôt peut-être. Dieu seul le sait. Mon bon oncle, pour vous rappatrier un peu à notre monde, pour vous distraire un peu, je voudrais seulement que vous puissiez nous voir comme moi je vous vois quelquefois. C'est une singulière chose que l'on puisse demeurer avec un être qui ne demeure pas avec nous. Car vous participez si souvent à notre vie au moment où certainement vous ne songez pas à nous. Merci, mon bon oncle, pour la description d'Endoume, elle nous a introduit dans vos jolies chambres, nous a assis à votre table. Ce n'est pas une manière de dire, mon oncle. Placez des sièges autour de votre table, car des hôtes aériens y assistent souvent, des hôtes qui vous aiment et qui pleurent quelque fois de ne pouvoir se rendre visibles. Voulez-vous en revanche savoir les faits et gestes de votre hôte aérien?

D'abord, mon cher oncle, sachez qu'il est d'une double nature. Aérien chez vous, car pour son cher oncle il est coquet au possible, à Tahaicza c'est une paresseuse qui dort neuf ou dix heures de la nuit, comme une marmotte et qui ne s'éveille quelque fois que lorsqu'elle a peur des revenants. A sept heures, elle se lève à grand peine et au quart habillée, elle se rendort de plus belle jusqu'à ce que quelqu'un vienne lui crier: allons donc, il est neuf heures! Il arrive aussi qu'on a pitié de moi et alors on me laisse dormir à volonté. N'allez pas croire, mon oncle, que c'est tous les jours ainsi. Vous seriez capable, méchant, de supposer que je ne travaille qu'en rêve. Hélas! non. Si vous saviez, cher oncle, comme je n'aime pas à travailler, ah! c'est une confidence que je vous fais en grand secret. Je passerai ma vie à lire et à faire de la musique, à monter à cheval, car vous n'avez pas

l'idée comme j'aime les romans, j'en lis quand j'ai un livre en main, je rêve des romans de salon quand je joue et des romans guerriers quand je monte à cheval, et je fais aller mon cheval en ligne, au pas des autres chevaux et je me figure ić w szeregu jadę. Malheureusement, depuis que je me suis dit qu'il fallait travailler, je n'ai presque plus le temps de forger de si belles histoires dans ma tête. Byłabym mogła ledwie nie całe życie tak gdzieś między niebem i ziemią przeżyć. Mais je vois maintenant que j'avais grand tort car Dieu justement nous a créés pour la terre et le ciel et nullement pour les bulles d'air qui emplissent l'espace qui les sépare.

Revenons à mon petit lever, car toutes les cérémonies n'en sont pas encore achevées. Une fois les yeux ouverts, je frappe des mains. Car puisque vous devez tout savoir, il faut vous dire, qu'ayant le caprice de detester tout métal qui n'est pas tranchant, (il ne faut pas me croire sanguinaire pour cela, je ne massacre que des pommes) je ne me sers pas de sonnette, attendu que c'est un métal poli et que jusqu'aujourd'hui le bois n'a jamais voulu sonner. Il y a d'ailleurs dans cette froide invention de France quelque chose qui répugne à nous autres d'Orient. Je frappe des mains donc et je dis: Góźiennefa. Et une petite fille accourt, et vite je mets pantouffles et manteau et je cours me blottir dans la cheminée comme la pauvre Cendrillon. Vite je m'habille, la Tylówna, votre bonne connaissance; mon oncle, coiffe. „Prędzej, prędzej, moja Tylowna" – „Czego się Pani tak kręci." – „Moja Tylunia prędzej, ach jak ty ciągniesz!" – „A już mi z tą panią rady dać nie mogę." Zawsze dziesięć robót w ten czas kiedy ja czeszę. Ot jak Pani rozczargana wyjdzie, nikt nie powie że się Pani kręci, tylko Tylowna niezgrabna," a potem może mru mru, mru pod nosem."

Narzuca Dyzcia szarafan biały w kolorowe kwiatczaki. Tylowna wraca do swojej komorki. Dyzcia sama jedna w pokoju, klęka sobie i pacierz mówi krótki, bo wszelkie pacierze nie z powinności, ale z serca odmawiają się wieczór. NB. Broń niemyśleć że ja się z rana nieszczerze modlę, bo się tylko znaczy że z rana z rozkazu, wieczór z własnej ochoty, ale doprawdy z serca i jedno i drugie. Quand Dieu en fait la grâce. Potem wstaje i idzie grzać się koło kominka i to jest moment wolnego dumania. Nikt nie przerwie, nikt się niezaśmieje i dumam, dumam o Mamci mojej biednej, o kłopotach które ją jeszcze w życiu czekają, o mojem razem błędnem i tak samotnem życiu, o was często, o mojej niewdzięczności ku Bogu że w każdem dobrodziejstwie jego złą stronę upatrzę albo wymyślę sobie jeśli jej niema, o próżności mojej w wielu rzeczach, o wielu, wielu grzechach, czasem niechcący zacznę sobie Bóg wie jaką historyę w głowie klecić, różnie się zdarza. W tem ktoś zaczyna we drzwi stukać. „Dyzciu, moja Dyzciu, co też ty sobie myślisz? Czekam na ciebie od godziny ze śniadaniem a ty marudzisz." — „Chodź, chodź, Muniu, dawno już Dyzcia gotowa". I Muni namurmuszony wchodzi i zaraz gderać zaczyna. „Taka czerwona jesteś, wiecznie w tym kominku siedzisz, jeszcze się kiedy spalisz." Dyzcia już nie nie mówi, bo wie że Muni rano wstał głodny, musiał gospodarować póki się z Dyzią niezobaczy. Więc mu tylko ślicznie kawę nalewa, a kiedy się ślicznie udało, ani kropelka na miseczkę nie spłynęła, kożuszek nieumoczony w kawę, po wierzchu żegluje, Muni się zaśmieje z mojej pracy i zapomni o złym humorze. Gdzie by on się kiedy na mnie, choć trochę doprawdy rozgniewał? J'ai honte de mes impatiences quand je songe à lui, si vif pourtant. Il a trop de charité pour se fâcher. Après m'avoir recommandé de

ne pas m'asseoir dans la cheminée et de ne pas pleurer;
il s'en va aux champs ou aux fabriques et je reste seule
jusqu'au dîner. C'est mon heure de travail. J'apprends
le ~~catch~~ catéchisme à mes petites filles, c'est à dire
je leur explique jusqu'à ce qu'elles aient compris. J'ai
naturellement cherché des livres qui m'aident dans
cette tache, nous en manquons totalement. Tous nos
catéchismes ont les dogmes clairement expliqués, mais
en langue de la haute classe, en style si élevé qu'il n'y a
pas une seule petite fille qui le comprenne. Il n'y en a
pas un où il n'y ait les mots: Izâli, nerestnictvo, spôtecnosčie
et que sais-je combien d'autres semblables. C'est comme
si on enseignait en hébreu. Aussi, ai-je pris le parti
de paraphraser sur un cahier séparé presque tout un volume
sans compter l'histoire sainte et l'Evangile qui suivront
plus tard. J'ai souvent grand peur de mal comprendre moi-même
et de mal expliquer, mais, enfin, je fais ce que je peux et
il n'y a personne pour me remplacer et le faire mieux
que moi. Ainsi se passe la matinée. L'après-midi, un
ouvrage d'aiguille à la main, quelques personnes et moi
nous assistons le vieux père de Darius dans son
fauteuil, une pipe à la main. L'une de nous fait
la lecture, j'aimerais beaucoup à la faire souvent,
mais j'ai la poitrine si faible maintenant que je me
repose huit jours presque de la lecture d'une
soirée. Je suis donc là, tranquillement assise
causant peu, car peu de personnes sentent de
la même manière que moi, et encore moins de
personnes comprennent que sans être tout à fait
enfant inexpérimentée et neuf à la vie, on
puisse différer d'opinions avec elles. Si, par
hasard, je parviens à dérober un instant, je
cours chez moi lire un peu, le soir nous

reconduisons Papa dans sa chambre et la journée est finie
pour presque toute la maison. Darius, fatigué de ses courses,
s'endort profondément, dans la chambre à côté je prie, pour
vous aussi pour vous deux, pour ma pauvre Mamaïa, pour
mon brave Darius, pour bien des personnes qui sans doute
n'ont pas l'idée que quelqu'un ~~que l'on ne voit qu'aux~~
~~salons causant, riant, et qui semble~~ chaque soir prononce
leur nom dans sa prière, ce quelqu'un que l'on ne
voit qu'aux salons causant, riant et qui semble
inattentif, oublieux comme les autres. J'ai très-mal
fait d'écrire cette phrase. Qui m'assure que les autres
oublient? Qui m'assure que je prie pour tous ceux
pour qui je devrais prier. Fi, l'orgueil! Que Dieu
me le pardonne. Après la prière, si Darius dort
assez profondément pour ne pas s'apercevoir qu'il fait
tard et que je rode encore, je lis un peu, mais si
Darius me crie à travers la porte: „ne lambine pas,
Dyzcia, dors, car tu seras pâle demain", alors je
cède quelquefois à une très-mauvaise idée ... et je
fais un mensonge, sauf à être grondée le lendemain
après l'aveu. Je dis: „Oui, Darius, oui tout de suite
et puis j'appelle Josucefa, viens me déshabiller, et je
fais un peu de bruit, comme si je me couchais, et tout
doucement je reprends mon livre, pour lire ne fût-ce
qu'un tout petit peu. N'est-ce pas, mon oncle, c'est un
vilain être que votre nièce? Peut-être ne le ferais-je
plus jamais. J'ai grande honte de l'avoir fait
plusieurs fois. Mais au moins, mon oncle, il est
bon que vous le sachiez. C'est une petite expiation.
Quelquefois je m'en vais l'éveiller, poser une
petite table de pommes ou de prunes à côté
de son lit, je soupe une seconde fois et nous

causons longtemps, puis il me bénit et je m'en vais dormir jusqu'au lendemain.

Et voilà ma vie ici, mon cher oncle. Peut-on l'avoir plus calme, plus intérieure ? Rien n'en rompt l'uniformité que quelques grandes courses à cheval le matin ou l'arrivée d'un peu de monde. Ceci nous arrive rarement. On ne s'empresse pas autour d'un octogénaire et mes liaisons ne sont pas nombreuses non plus. C'est un vrai bien pour moi, ou plutôt un vrai ennui de moins. En cela, comme en tout, je n'aime que l'extrême ou le monde dans toute l'acception du ~~mot~~ mot, ou une profonde retraite. Pour bien et bien des raisons, je ne me souhaite jamais le premier, quoique je pourrais l'aimer pendant quelque temps.

Je ne veux pas entamer ce sujet, il nous mènerait trop loin ou plutôt, trop profondément. - - - - - - - - - -

- - - - - Mon âme n'est pas meilleure que celle des autres, elle est faible, plus faible encore que celle de bien d'autres. Mais à chaque âme humaine Dieu a donné un peu de force, à nous femmes tout comme à vous et il ne faut pas la détruire ~~comme~~ en doutant de son existence et l'empêchant toujours de

s'exercer. On nous dégrade de notre dignité humaine en nous frustrant de notre part de travail, de souffrances et ~~différemment~~ d'estime, car peut-on estimer un être sur lequel on ne compte pas plus que sur un enfant. Ce dénigrant ménagement nous épargne-t-il la souffrance ? Non certes, on ne la partage pas noblement avec nous, mais comme par une indispensable nécessité, il faut que nous en ayons le contre coup, on laisse tomber sur nous, comme par mégarde, le fardeau que l'on ne nous avait pas jugé dignes de porter sciemment et volontairement avec eux. Et la souffrance nous reste lourde, dénuée de tout le prestige du sacrifice qui l'ennoblissait et la rendait légère. Il arrive alors que c'est vous qui faites le sacrifice, qui en avez le mérite devant le monde et que c'est nous qui le souffrons. L'histoire de Jephté et de sa fille, à lui le vœu et la victoire à elle la mort. ~~Aussi~~ aux yeux de Dieu, nous avons de plus que vous la palme d'un droit méconnu et dénié, la palme de la victime. Oh ! nous ne vous envions pas. ...

Du reste, je n'ai presque pas de relations. J'en avais plus à Kurytówka car depuis le retour de Maman, la maison ne desemplissait pas. ~~Comment ne ...~~ Oh ! mon Dieu, Joseph, comprenez vous que je n'en suis pas à trois journées de distance,

et que je ne puisse la voir. Et je sais qu'elle se tourmente et je sais qu'elle pleure . . .

Nous avons voulu baptiser Bohdan la rivière qui coule dans le jardin, mais les circonstances ne se prêtèrent pas au projet. Il a fallu le remettre à l'été prochain. Nous choisirons quelque beau jour bleu, calme et chaud, quelque resplendissante matinée avec deux ou trois petits nuages seulement, purs et blancs comme des anges, pour en adoucir l'éclat.

Joseph, mon bon Joseph, je voudrais avoir chez moi, auprès de ma maison quelque chose qui porte votre nom. Ma maison, s'il est vrai que je dois avoir ~~pour~~ une maison sur la terre sera une haute colline qui domine les environs au loin, au bas de laquelle coule une rivière et dont un côté est couvert des restes d'un vieux camp. Là, dès le printemps, je planterai une croix. Il y a une petite source qui jaillit un peu plus bas, il y a quelques arbres où je compte mettre un banc. Que voulez-vous qui porte votre nom? Dites le moi, mon bon Joseph! Là personne n'a jamais demeuré; personne n'a donné de nom. Vous serez le premier. Tant d'événements gisent dans l'avenir. Qui sait? Oh! vous viendrez peut-être grimper ma colline et y chercher votre Dyzcia. Vous verrai-je

encore jamais? Oh certes. Cependant, je ne sais pas
si de là haut on peut voir les siens sur la terre.
Qu'il en soit comme Dieu voudra. Peut-être bientôt
me reverrez-vous en chair et en os, comme lorsque
~~vous~~ nous montions sur les pruniers, vous
rappelez-vous, à Kehl? Peut-être en vieille,
ridée. Entre tout, c'est ce qui me semble le
moins probable, mais encore une fois qui sait?
Qui sait? Dieu est bon, ce qu'il fait est
bien.

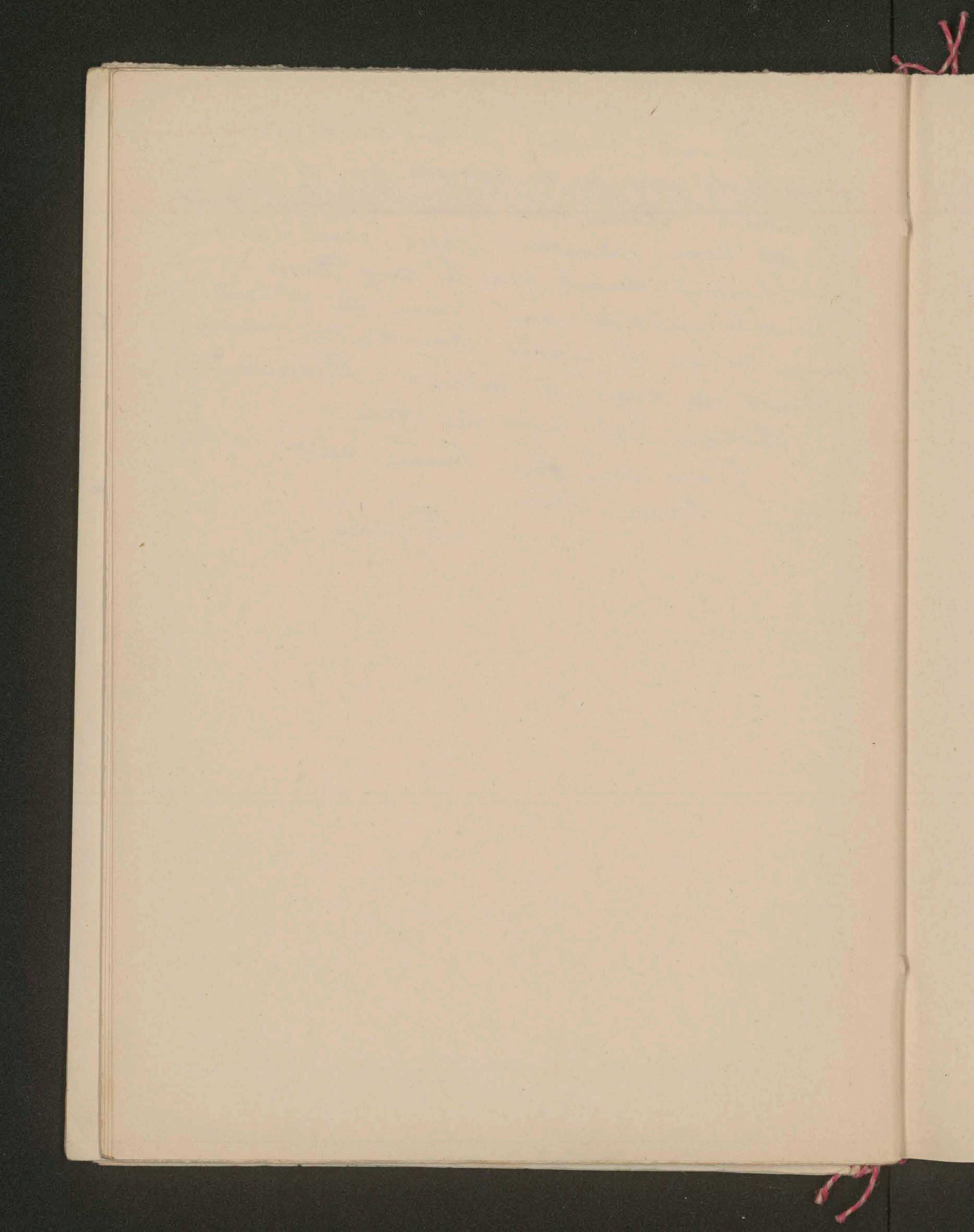
Autrefois, la vie me semblait si longue, comme
un chemin dans le steppe, droit devant moi,
faute et sur, un gazon doux et vert sous mes
pieds, un ciel étincelant sur ma tête, mais froid,
silencieux, désert, infini. Et je pensais à tout
ce qui devait mourir en moi et reposer jusqu'à
la fin sous la poussière de ce steppe. Pour
la première fois cette année-ci j'ai compris
la vie courte. C'est peut-être que mes vingt
et un ans me donnent de la sagesse, je n'ai
plus que trois ans pour être majeure. Ce
sera votre tour de me respecter, mon cher Oncle.
Pour vous y engager, je vous enverrai mon premier
cheveu blanc. En attendant qu'ils m'arrivent,
devinez ce que je fais? Je dessine, je dessine
à me blanchir les yeux si cela se pouvait. Je
vous aime trop pour ne pas vous faire
participer aux chefs d'oeuvre qui naissent
sous mes doigts et je vous envoie un tableau
qui représente la galerie ouverte à Kuryłówka.

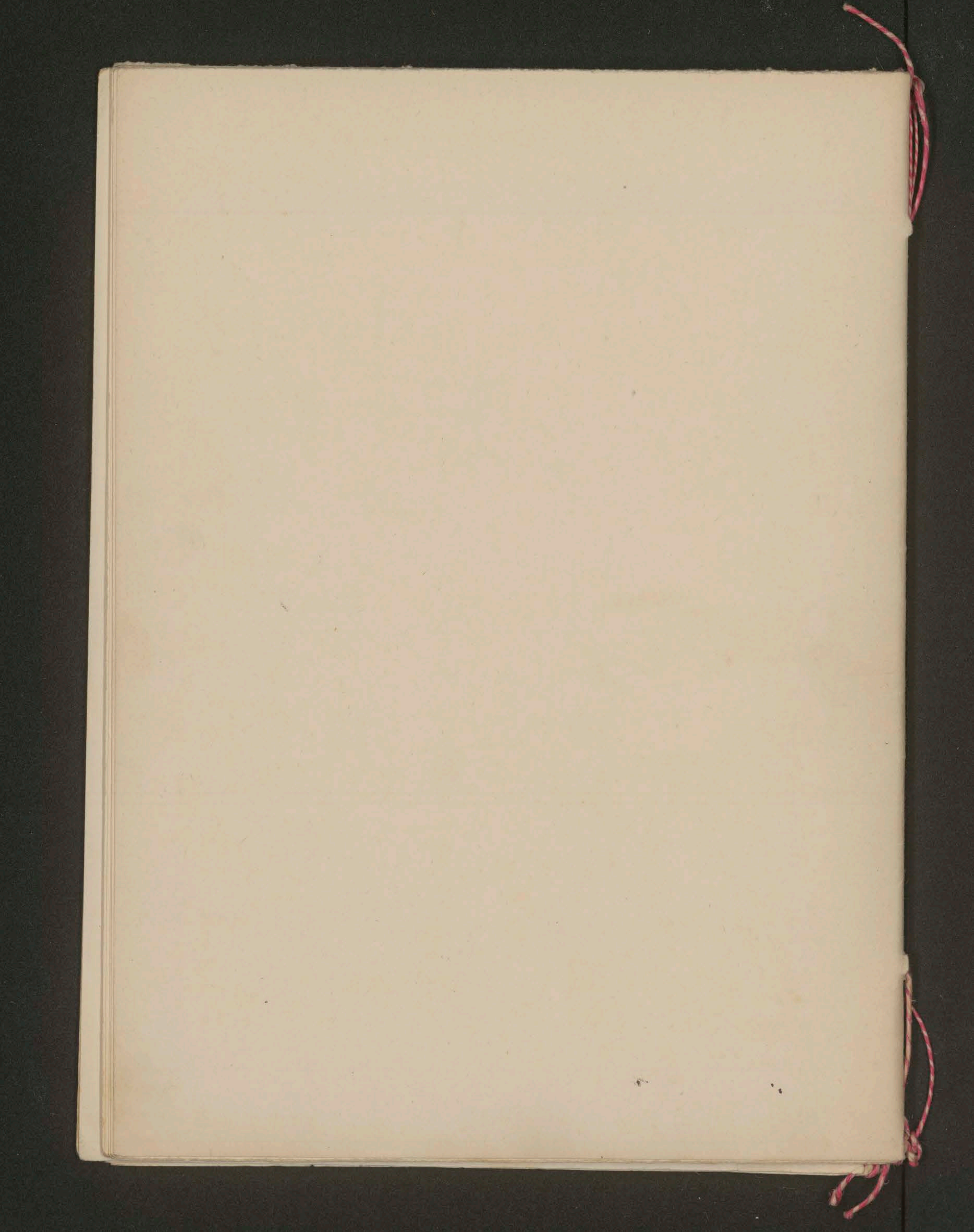
— — — — — — — — — — — —

Bon cher oncle, adieu, je vous quitte brusquement, mais c'est que je m'aperçois qu'il est tard, très tard. Dieu vous donne la bonne nuit. Les ~~et~~ coqs chantent, savez-vous pourquoi? Nos paysans disent que le coq dans son panache possède une plume de l'aile d'un ange et qu'il répond par un cri aux chants des anges à minuit. Demandez à Bohdan, il vous le dira.

Encore une fois bonne nuit, cher Oncle, dormez bien

Dyzia.





Do Pana Józefa Zaleskiego

Rzym, 25 Maja 1855.

Przynosi mi Darcio dwa listy do Skirbniewskiej i każe koniecznie dziś na pocztę pod twoim adresem wyprawić, a to już prawie piąta. Bazgrzę więc prędko, prędko te słówko na pokochanie was wszystkich i pieczętuję, bo posłuszeństwo wielka cnota, nie prawdaż?

Rozlatujem się już, kochani. Kicia pojechała do Neapolu patrzeć jak Wezuwiusz bucha, ale jeszcze tu do nas wróci. Cezia już zupełnie wyruszyła na miesiąc do Sienny a potem do Spezzii. Żal mi po niej i pusto. My tu jeszcze do Bożego Ciała, a potem, albo ja wiem? Gdzie wola Boża powieje natchnieniem Darciowi.

Od naszych listy nie częste ani długie. Módlcie się, módlcie za Ukrainę, aby Michał Archanioł wygnał złe duchy ziejące nienawiścią i mordem. Ufność w Panu, Chrystus zwycięży.

D[illegible]
wn[illegible]
sk[illegible]

Do zobaczenia, kochani, tulę was wszystkich miłością która się nie skończy. bo z Boga jest, do zobaczeni

Dyzcia

A Messieurs Joseph et Bohdan Zaleski

27 Novembre 1839

Il y a si longtemps que je suis deshabituée de la joie de causer avec vous, mon cher Joseph, mon bon Bohdan, que je crois à peine au bienfait du Seigneur qui semble me l'accorder aujourd'hui. Nos relations ont été brusquement interrompues par les malheurs, un voyage que j'ai fait et je ne sais plus par où les renouer. Pour combler l'immense lacune entre ma dernière lettre et celle-ci, Joseph, il faudrait que vous puissiez regarder dans ma poitrine ouverte, les paroles ne disent rien. J'ai senti vos âmes habiter parmi nous, du moins comment expliquer autrement votre présence continuelle dans ma pensée? Joseph, encore une fois la parole est chose morte, pressentez si vous ne pouvez voir. Revenir ici sur le passé, c'est impossible, vous le savez en gros, les détails restent pour le jour où la miséricorde de Dieu me permettra de vous revoir. Mais vous aimerez peut-être à jetter un coup d'œil sur mon petit nid perdu dans le steppe. Bénissez le de loin d'un regard, d'une prière. Voyez-vous dans votre pensée le steppe descendre en marche immense? Voyez-vous la rivière, long ruban bleu déroulé à perte de vue au bas, et au delà encore, le steppe. Seulement de loin en loin un bouquet d'arbres et une chaumière. Eh bien, Joseph, une de ces chaumières qui ne diffèrent en rien des autres si ce n'est peut-être qu'elle est un peu plus grande, c'est

la même. Il me fallait absolument un chez moi,
même indépendamment de ce désir de solitude qui me
prenait comme une soif. Ne pouvant avoir de maison,
je fis arranger un peu une chaumière de paysan, et
en plein hiver, j'improvisai un abri pour moi et mes
trois enfants. Je vous en envoie le plan. Il y a des chambres où je
touche les poutres du plafond avec la main, mais au moins toute
pauvre qu'elle est, ai-je tâché de la rendre chaude, commode
pour une petite société et, comme par un caprice de malade, l'ai-je
fait cadrer autant que possible à mon moi intime. Rien
n'y crie, ni les couleurs, ni les portes, ni le plancher. Les papiers
des parois sont blancs ou fauves, les planchers tapissés afin
que les pas ne résonnent pas. Quand on en vient au point
que toute pensée blesse comme un glaive, on commence à
attacher du prix à ce simulacre de paix au dehors, pauvre
âme humaine que la souffrance fait vieillir jusqu'à
l'enfance!

Dans cette silencieuse chaumière, la vie est silencieuse
aussi. Levée dès six heures et les mille et une petites
occupations de femme terminées, à huit heures réunis tous autour
d'une table à thé, nous déjeunons ensemble, les trois enfants,
leur bonne, leur gouverneur et moi. Mon mari, occupé d'
affaires, presque toujours absent, ne compte pas parmi
nous. Les enfants jasent, rient comme s'il n'y avait
que joie dans le monde. A neuf heures, établis dans
ma petite chambre noire, moi sur le sofa, auprès d'une
petite table, les trois enfants vis à vis, commence la
leçon d'histoire du pays que je donne moi-même
ainsi que le catéchisme.

Vous figurez-vous Nitia pérorant en professeur
la gravité sur le front, le noble style d'histoire aux lèvres,

racontant aux enfants qui écoutent recueillis les récits de l'époque donnés avec les plus grands détails, la plus scrupuleuse exactitude. Il est permis de prendre des notes, permis de faire des questions, il n'est pas besoin d'ajouter que les notes et éclaircissements nous mènent quelquefois aux antipodes. Il n'y a qu'une condition, c'est que le lendemain ils puissent me raconter la leçon à leur tour. Puis nous lisons à tour de rôle quelquechose s'adoptant à la leçon du jour, après quoi arrivent mes petites filles, futures femmes de chambre, une à une pour le catéchisme. Tout cela mène à midi. Jmcia, Irène font avec leur bonne la leçon d'allemand. Franio travaille avec son gouverneur. Jusqu'au souper nous nous réunissons pour dîner et prendre le thé seulement, et cela se passe vite. On se sépare après le temps strictement nécessaire. Ces heures donc m'appartiennent en propre. ~~elles~~ une ou deux s'écoulent à écrire des lettres.

Dieu a dispersé au loin tous les miens. Tout ce qu'il y a de moins âpre dans l'âme se traduit en lettres, s'envole, comme des oiseaux, dans tous les coins du globe. Tout ce qui est trop sauvage pour recevoir une forme convenablement polie, présentable au monde, demeure dans l'âme et ne s'écoule que devant Celui que rien n'étonne. Hors lui et quelques âmes d'élite, douées par lui d'un don de prophétie pour les souffrances d'autrui, nul n'entend le cri de douleur, pas même les plus proches, pas même les plus aimés, voila pourquoi l'isolement est si profond en ce moment. Dès mon enfance, je l'ai amèrement senti. L'homme comprend tout, excepté la souffrance de son frère. C'est la limite que Dieu mit afin qu'il ne se répandit pas au dehors, concentra toute la puissance de sa douleur et demeura mystérieux abime devant lui. La prière du soir nous réunit une dernière fois dans la journée enfants, domestiques, tous sans exception qui sommes dans la même communion. L'une de nous lit les prières si belles dans le livre que vous m'avez donné,

Joseph, vous en souvenez-vous? les autres suivent. Jamais presque mes mains ne se joignent ~~pas~~ pour la prière sans que vos deux noms soient prononcés devant le Seigneur. Tous les soirs quand mes yeux se ferment pour le sommeil, un signe de croix vous bénit toutes deux. Grande est la puissance de l'âme qui ne connait ni temps ni espace. Il y a si longtemps que je vous ai vues et pourtant vous êtes avec moi toujours et partout répondant à chaque pensée, tressaillant à chacune de mes douleurs. Il me semble quelquefois que vous avez habité ma chaumière, que vous vous êtes assises à mon feu, que vous avez feuilleté mes livres. Est-ce donc tout à fait une illusion? N'ai-je donc jamais été chez vous? N'ai-je pas vu d'ici vos visages pâles penchés sur des volumes et vos larmes quand vous priez seules à genoux? N'avez vous donc jamais eu l'intuition de cette tombe profonde qui s'appelle moi? N'avez-vous jamais prié que comme toute tombe, elle devienne berceau de l'éternité! Toute cendre est en paix. Il y a tant d'années que mon cœur n'est que débris! Pourquoi souffre t'il? Agonisera t'il jusqu'au dernier jour? Béni soit le Seigneur, sa justice est miséricorde, car j'ai beaucoup péché. J'ai besoin de dire à quelque âme charitable que je suis une pauvre pécheresse. J'ai besoin que quelqu'un le croie et prie pour moi. Joseph, ne mettez rien sur le compte de mon humilité. Mon âme a vécu des jours sans nombre, si amers que ceux de cette dernière année ne lui ont jetté qu'une ombre de plus, et le malheur est un éveil.

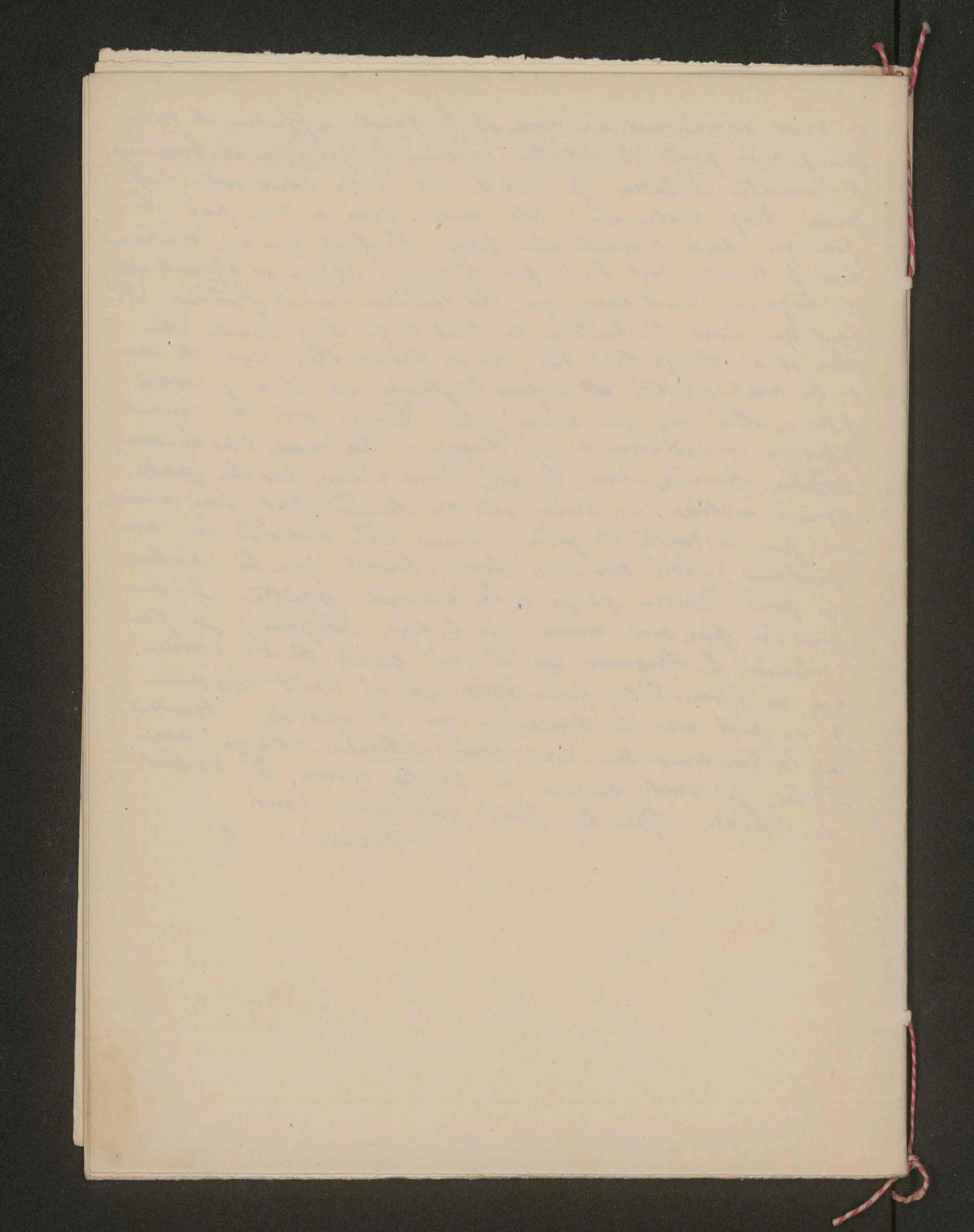
10 Décembre. Quelques jours se sont écoulés sans que j'aie pu achever cette lettre. Dieu a pris pitié de moi. Il recueillit sa pauvre créature, lui laisse reposer l'âme sur la pensée de la miséricorde et l'orage dort. Quand la souffrance nous est envoyée comme la racine amère et couverte de la terre, de la fleur d'éternelle beauté, c'est à peine une souffrance, on a le ciel dès ici bas. Mais souffrir avec la pensée que ce qui nous ronge le cœur est un abime qui nous sépare du Seigneur, n'oser lever les yeux vers lui, se sentir orpheline de Dieu, et cependant il ne faut qu'un de ses regards pour sanctifier même cette douleur-là... Pure de souillure

elle demeure éternelle expiation au coeur, éternelle prière pour ceux dont les ailes couvertes de poussière ne sont pas déployées encore, elle demeure aumône que l'on paie au Seigneur pour ses frères en misère, douce béatitude, car on sent qu'elle rachète, inépuisable trésor pour les choses du coeur. Que toutes les bénédictions du Seigneur soient sur vous deux, qui êtes parmi mes choisies. Quoique, pauvre pécheresse, je ne sois pas digne de rien obtenir du Seigneur, j'espère en sa miséricorde. Il ne vous abandonnera pas à vos forces et enverra son saint ange pour marcher devant vous. ~~Sophie, si~~

~~Sophie~~ Bohdan, si vous pressentiez combien de terreur me donne votre pensée de ~~f~~ vous faire religieuse. Le Désir est saint, mais quelles grâces faut-il pour qu'il porte de dignes fruits. Vos passions sont fortes, votre imagination mobile. Je crois bien que vos actions seront toujours dignes du saint état, ~~que~~ mais l'immense domaine de la pensée qu'il est si difficile de retenir, même sous le joug plus léger du simple chrétien où jusqu'à la moindre nuance, ~~tout~~ compte pour mérite ou péché, où l'on sait à peine saisir la différence si importante de l'involontaire et du consentement, qu'il est si aisé et si dangereux de confondre, et les idées comme les vagues viennent et viennent toujours sans qu'on puisse les compter, ni s'en souvenir, ni même les regarder lucidement toutes afin de les juger. — Les pensées, simples faiblesses, ~~erreurs~~ pour nous autres, deviennent crimes dans un état plus parfait. Dieu seul sait à quoi il vous destine, ~~Sophie~~ Bohdan, ~~priez~~ priez qu'il vous éclaire, mais par pitié qu'une exaltation momentanée ✱ que le chagrin, la solitude a peut-être produite, ne vous entraîne pas à des voeux sans retour. Malheur à ceux dont l'encensoir recèle du feu profane. ~~Sophie~~ Bohdan, m'opposerai-je aux vues du Seigneur

en vous demandant au nom de la sainte affection de sœur que je vous porte de retarder encore, de retarder de beaucoup l'irrévocable résolution. Je vous le dis. Votre cœur est trop jeune, trop violemment mû encore. Vous n'avez pas la force qui donne l'inaltérable paix. Il faut que non seulement tout le terrestre soit brûlé par l'amour ardent et désintéressé du Seigneur, mais encore que les cendres soient froides. Il faut que dans l'abandon de tout ce qu'il y avait de cher et d'attrayant ici-bas, on se trouve bien, car de cœur on les avait quittés ~~[illegible]~~ depuis longtemps et il n'y avait plus en elles rien qui donne joie. Toute joie ne venait plus qu'immédiatement du Seigneur. La main sur le cœur, ~~Sophie~~ Bogdan, pourriez-vous le dire. Vous n'avez pas la paix, signe de victoire, au moins elle ne descend pas sur vous que par instants de grâce, comme elle descend sur nous pécheurs, rosée sur une terre brûlée que la chaleur du jour dévore jusqu'à la dernière goutte. Je ne puis rien par moi-même, je le sais. ~~Sophie~~ Bohdan, je prie seulement le Seigneur qu'il vous garde de l'abîme qui m'épouvante pour vous, qu'il vous inspire. Je ne puis assez le demander qu'il répande toutes ses bénédictions sur vous deux. Adieu, chérie en Dieu, je vous envoie à tous deux le salut du Christ. Que la paix soit avec vous.

Nitsa.



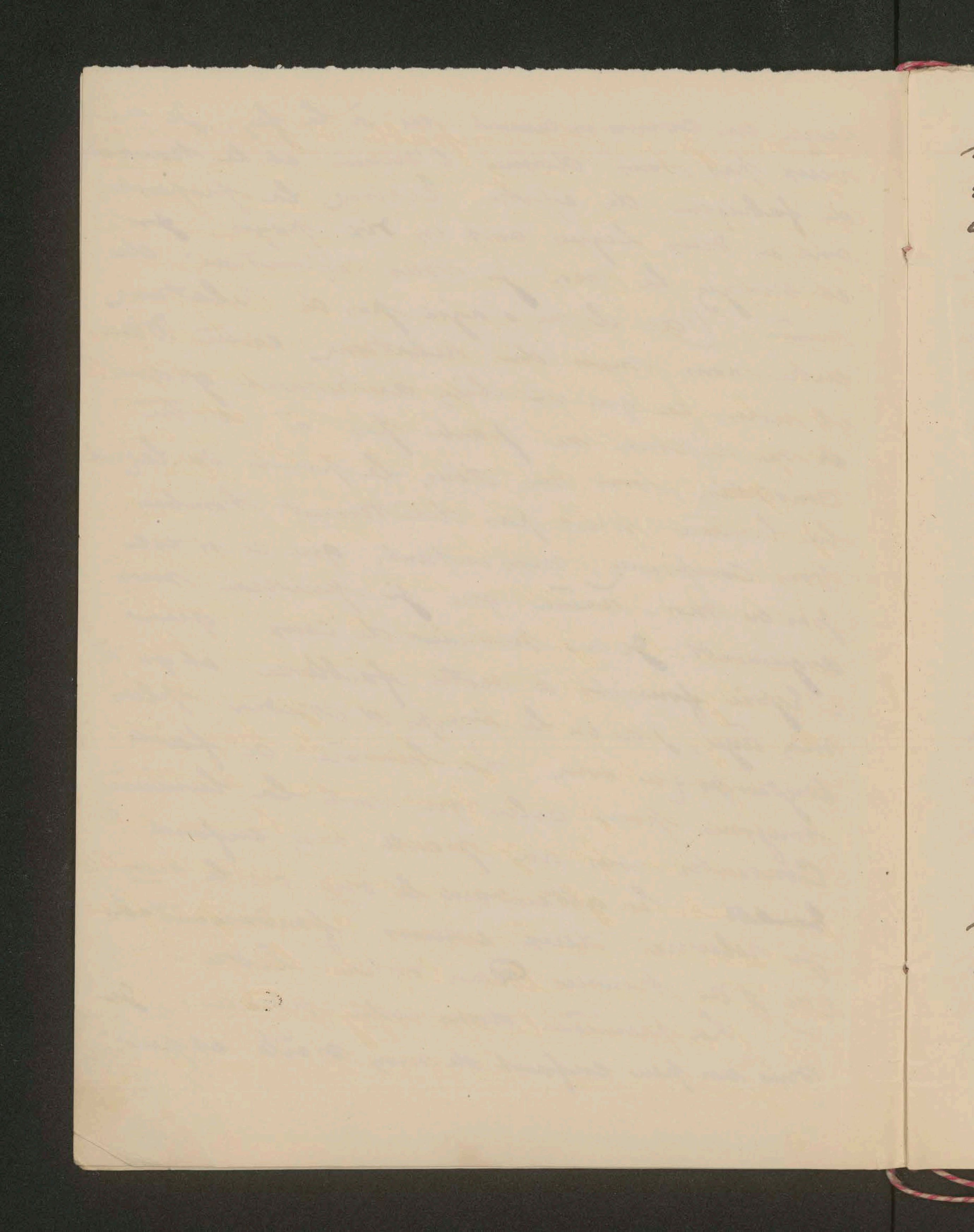
66

A Mr Marian Zaleski

1er Août 1865.

J'ai reçu votre réponse avec joie, mon cher Marian, je vous baise au front et viens vous faire une proposition. Vous me dites que des doutes se sont glissés dans votre âme sur certaines pratiques de la Religion. Les doutes sur les choses divines, s'ils ne sont pas un simple mensonge que l'on se fait à soi-même pour s'enhardir à l'apostasie de l'Esprit et du Cœur, font souffrir mille fois plus que s'ils portaient sur l'ami le plus éprouvé. On désire ardemment que la lumière se fasse et que la vérité ~~seule~~ sainte se manifeste comme autrefois. En vous présentant au baptême, j'ai pris l'obligation de ne pas vous laisser manquer de lumière, autant qu'il dépendrait de moi. Eh bien! voulez-vous m'exposer le doute qui vous viendra sur tel ou tel mystère, telle ou telle pratique et je tâcherai de raviver en vous la vérité qui s'éclipse. Dites moi simplement les raisons de votre doute, mais je ne veux pas de lettres. Ne mettez aucune formule

reçue au commencement ni à la fin. Je ne
veux pas vous donner l'ennui et le travail
de fabriquer des épîtres. Ecrivez la proposition
soit en deux lignes soit en dix pages, je
et envoyez la moi. Je vous répondrai de
même. Car il ne s'agit pas de relation
entre nous mais de relation entre Dieu
et nous, ce qui est bien autrement grave.
Si ma réponse ne parle pas à votre
conviction, vous me direz le point sur lequel
la lumière n'est pas directement tombée.
Vous comprenez, mon enfant, que ce n'est
pas en moi-même que je puiserai mes
arguments. Je me servirai de ceux que
l'Eglise fournit à notre faiblesse et qu'à
mon âge, j'ai eu le temps d'étudier plus
longtemps que vous. La lumière se fait
toujours pour celui qui veut la lumière.
Consentez-vous au pacte, mon enfant ?
En attendant le *oui* ou le *non*
je relèverai deux erreurs fondamentales
que j'ai trouvées dans votre lettre.
La première dans cette phrase : „Je
suis un peu enfant de mon siècle et peut-être



ne suis-je pas très-coupable si j'ai suivi
sur certains points le courant de ce siècle.
Mais ces doutes ne m'empêchent pas
d'être un bon Chrétien ou du moins de
chercher à le devenir." Avant tout,
Marian, si nous voulons l'intelligence,
ne nous payons pas de mots vides de sens
que la foule répète justement parce qu'elle
se passe d'idées. Que veut dire : Je suis
un ~~pas~~ enfant de mon siècle et je ne suis
pas très coupable d'avoir suivi le
courant de mon siècle. Si nous voulons
y chercher un sens, nous n'y trouverons
que celui-là : Je n'ai pas d'individualité
intelligente, je suis du troupeau de
Panurge et par conséquent, je n'ai pas
de responsabilité si je fais le bien ou
le mal que je vois faire autour de moi.
Ce n'est pas fort glorieux. L'homme ne
peut abdiquer glorieusement son individualité
intelligente que dans un amour parfait
de Dieu, car alors, loin de la perdre,
il l'élève et la transfigure dans la
sagesse infinie. Ce n'est pas moi qui

vis mais Jésus vit en moi, disent les
saints. Appartenir à son siècle est une
expression sans idée, car depuis le premier
jour du monde jusqu'au dernier, chaque
siècle a toujours été et sera double.
Il a été, il est et jusqu'au jugement,
il sera composé des deux parts de l'humanité
qui en ce monde mêlées et confondues, seront
séparées durant l'Eternité: les hommes
de bonne et les hommes de mauvaise
volonté. Ceux qui croyent et ceux
qui volontairement ne croyent pas
ou croient d'une foi morte qui
n'influe pas sur leur conduite. L'Eglise
et ses ennemis, le royaume de Dieu
ou le royaume de Satan, les sauvés
et les réprouvés, afin que l'expression
je suis de mon siècle ait une idée,
il faut ajouter de quelle moitié l'on
est ou l'on croit être. Car il est
parfaitement impossible d'appartenir
aux deux en même temps, d'être au
Christ et à Satan, de nourrir
volontairement des doutes et d'être

ou tâcher d'être bon chrétien. On peut
à la vérité tâcher de garder une
certaine moralité humaine, mais ce n'est
pas là être bon chrétien ou même tout
simplement chrétien. La moralité concerne nos
rapports avec le prochain, le christianisme
concerne nos rapports avec Dieu fait homme
et de ces rapports seulement comme une
suite et une conséquence découlent
nos rapports avec le prochain. Quelqu'impor-
tance que nous leur donnions, ils
ne peuvent jamais avoir qu'un rang
secondaire, pour la raison que la
Paternité est plus auguste que la
fraternité et surtout que Dieu
est plus que l'homme, le Créateur
plus que la créature et que la créature
est créée pour le Créateur et non pour
la créature. Si elle déplace son but
qui est Dieu, si elle le cherche dans
les créatures, elle fausse sa prédestination,
elle est idolâtre et rejetée. La moralité
donc ne suffit pas pour être sauvé.
Quand vous dites, mon enfant,

J'appartiens à mon siècle, rendez-vous compte
à quelle partie de ce siècle vous appartenez.
Si c'est à la bonne, vous luttez du côté de
l'Eglise dans les combats qu'elle soutient contre
les attaques spéciales de votre époque, vous
pratiquez les vertus directement contraires
à la corruption spéciale de votre époque, vous
dites les paroles spécialement nécessaires au
salut des hommes de votre époque etc. Si
vous appartenez à la partie mauvaise, vous
faites l'opposé. Vous luttez contre l'Eglise,
vous mettez volontairement en doute les
vérités qu'elle proclame, vous traitez
légèrement ce qu'elle déclare coupable, vous
dites les paroles qui poussent encore à la
perdition ceux qui par eux-mêmes y courent
déjà, vous contribuez à la perte éternelle
de ceux pour le salut desquels le Seigneur
est mort. Vous vous perdez vous-même,
en perdant les autres. Et vous pensez
qu'on n'est pas <u>très coupable</u> quand
on penche seulement de ce côté-là ? C'est
à dire qu'on se fait volontairement en
quoique ce soit ennemi du Christ et de son
Eglise ? Pensez-vous donc qu'il n'y a de
crimes que ceux pour lesquels on pend ? Oh !
mon enfant, il y a bien des crimes pour lesquels
la mauvaise moitié du siècle n'a que
louanges et récompenses. Ils n'en sont pas moins

des crimes qui entraînent la damnation. La
jeunesse n'est pas une excuse pour le
mal. Il n'est dit nulle part que Dieu
juge avec plus d'indulgence les péchés
de la jeunesse. Dieu a fait cette grande
merveille que dans les cœurs qui ne mettent
pas d'obstacles à la grâce, la maturité de
la sagesse divine repose dès l'enfance voilée
et conservée par tout ce que la jeunesse a
de plus gracieux et de plus énergique. Elle
ne vieillit pas le jeune homme, pas plus
qu'elle ne vieillit les anges et dépose
au contraire le germe d'une jeunesse
éternelle pour ce monde et pour l'autre.
Ce serait une triste loi pour l'homme
de passer les belles années de sa vie
sans lumière et sans beauté. Dieu
ne l'a pas condamné à cette ignominie.
S'il est dans les ténèbres, c'est que
lui-même s'en est entouré, si son âme
s'enlaidit, s'il se courbe dans la
fange, il en répondra, car Dieu ~~[illegible]~~
ne l'a pas voulu ainsi et des milliers
de jeunes gens morts avec la foi ~~la pt~~
et les œuvres du Chrétien témoignent

contre lui. S'il fallait nécessairement que le jeune homme passât par les égarements du monde, Dieu n'appellerait jamais à lui, à cette époque de la vie. Si l'on peut mourir jeune, c'est qu'on peut et qu'on doit avoir jeune tout ce qu'il faut pour le salut, la foi et les œuvres.

La seconde erreur que j'ai trouvée dans votre lettre est celle-ci : „La Religion chrétienne ne demande pas seulement la soumission de la raison, elle cherche avant tout à gagner les cœurs et à ramener à elle les âmes sans contrainte, sans violence." C'est une de ces phrases sentimentales que l'incrédulité a mise en vogue pour se dispenser de toute contrainte. Nous, Catholiques, et par conséquent vous, Marian, croyons tout le contraire. Le Christ disait : faites pénitence ; que celui qui veut me suivre, renonce à lui-même et porte sa croix. Le royaume du ciel souffre violence et les violents le posséderont. Suivez la voie étroite etc. Certes, les efféminés qui ont peur de se faire de la peine n'y entreront pas. Si vous attendez pour croire et pour agir que vous y soyez attiré doucement, suavement, vous attendrez inutilement jusqu'à la fin de vos jours. Car c'est comme si vous disiez : il faut que la Religion me plaise et que j'aie plaisir à accomplir ses préceptes. La

Religion n'a pas cette obligation. Elle est la
volonté de Dieu que nous devons accomplir,
qu'elle nous plaise ou non. Malheur à nous si
nous ne l'accomplissons pas. La religion est
un ordre de Dieu notre souverain maître et non
pas un conseil. Nous avons la liberté de
désobéir mais à nos dépens. Si quelque chose
dans la religion nous déplait, c'est la faute
de notre corruption originelle que la miséricorde
de Dieu a daigné tourner à notre profit en
nous faisant un mérite de l'effort ~~sur~~ sur
nous mêmes. Vous ne pourrez gagner votre
baccalauréat sans peine, travail, brisement
de volonté propre, privation de plaisir et vous
voudriez aller au ciel dans une nacelle de
nacre attelée de deux colombes. C'est
impossible. Il faut mettre toutes ces fadaises
de côté. Toute la vie du Chrétien n'est qu'une
longue violence contre lui-même, contre les
erreurs de sa raison, contre les vices de son
coeur, contre les penchants de sa nature
corrompue, contre son amour propre surtout.
Tout Chrétien est soldat. S'il combat
fidèlement, Dieu lui donne même en ce
monde des joies ineffables. Mais il faut
combattre purement et simplement pour obéir

à l'Eglise en acte d'amour et d'adoration
pour le Christ. Encore une observation : ne
dites pas heureux ceux qui ont gardé la foi ;
Mais droits de cœur et loyaux, car c'est une vertu,
une énergie, un mérite en eux et non pas un
simple bonheur comme un bon billet à la
loterie. Ceux qui laissent éteindre la lumière
qui leur avait été donnée dès leur enfance,
ne sont pas seulement malheureux, mais
ingrats et mauvais cœurs envers Dieu.

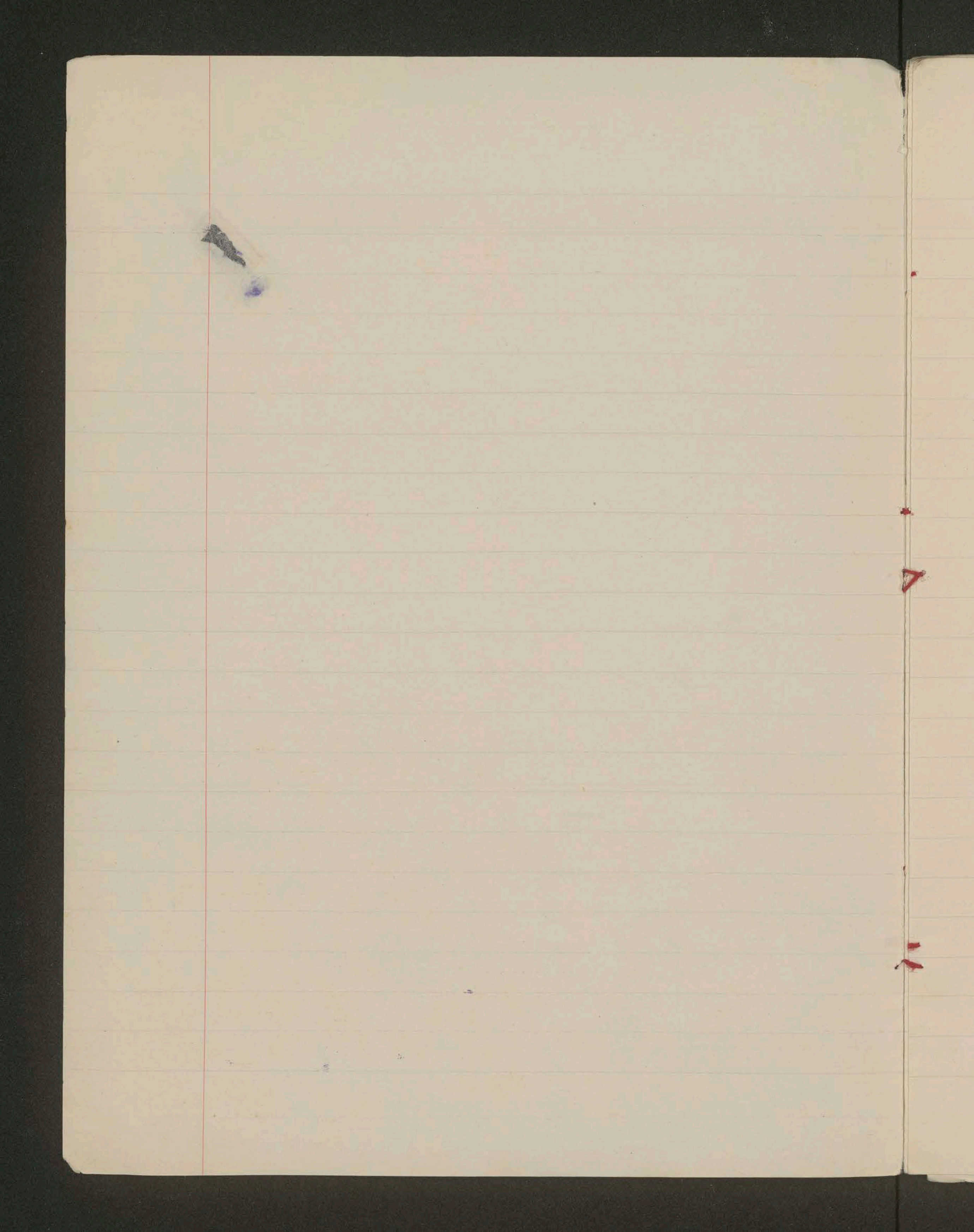
Adieu, mon enfant. Ne me répondez
que lorsque vous en aurez véritablement
envie, liberté complète. Et quand vous
ne m'enverriez plus jamais une ligne,
je ne m'en fâcherais pas et vous aimerais
malgré cela. Moi aussi, je ne promets
pas de répondre toujours à l'heure
même, mais tôt ou tard ma feuille
arrivera.

Denise

Do P. Maryana Zaleskiego.

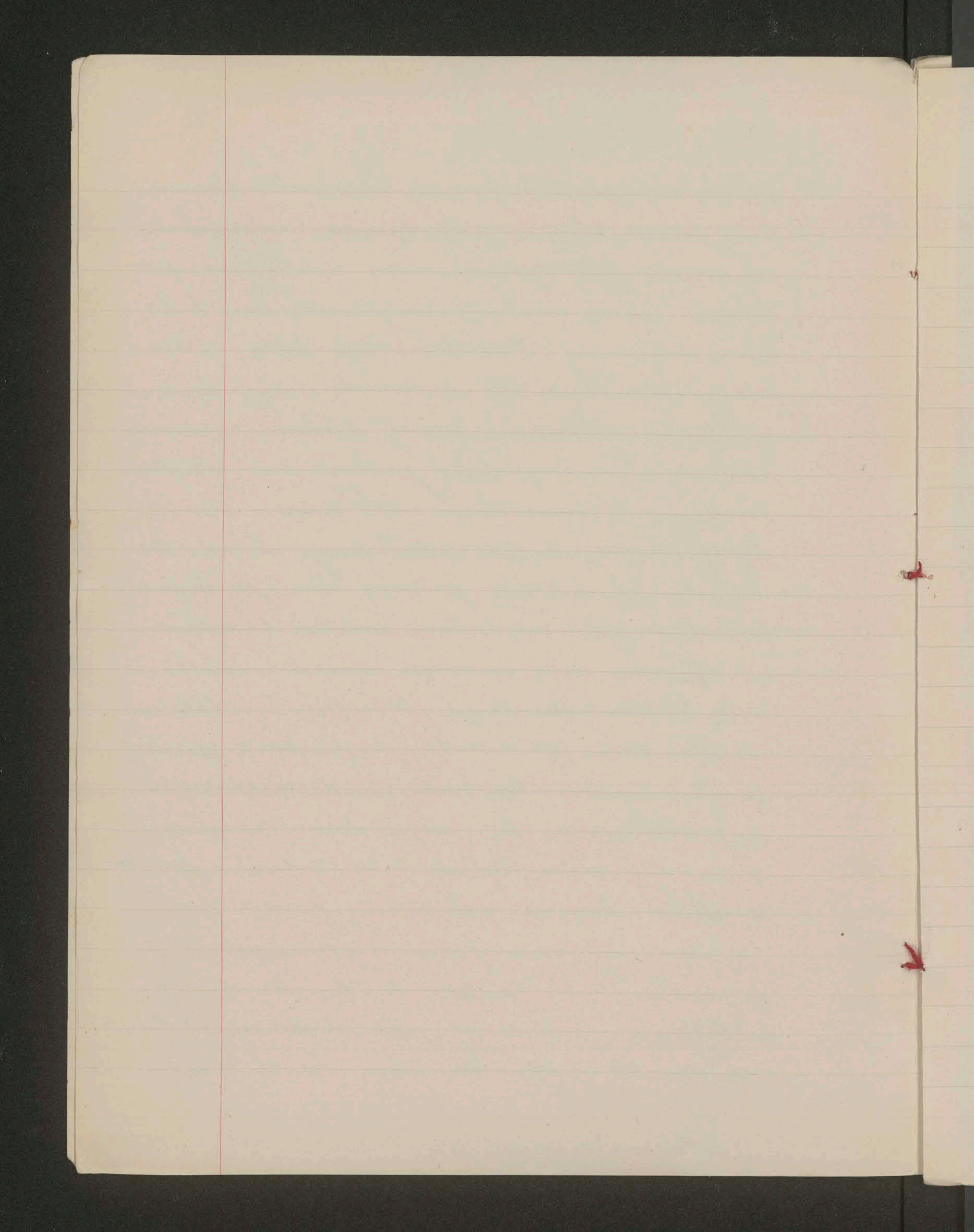
1 Sierpnia 1865.

Otrzymałam z radością twoją odpowiedź, mój drogi Maryanie. Całuję cię serdecznie i chcę przedstawić ci mój zamiar. Mówisz mi że zwątpienia wkradły się do duszy twojej co się tyczy niektórych praktyk religijnych. Zwątpienia w naukach Bożych, jeśli nie są kłamstwem jakie zadajemy sami sobie, aby oświecić się do apostazyi rozumu, teraz stokroć są boleśniejsze, niż gdyby dotykały doświadczonego przyjaciela. Pragnęłabym jeszcze aby światło się stało i święta prawda objawiła się, jak dawniej – podałeś się do chrztu, wzięłam na siebie obowiązek udzielać ci światła o ile to będzie w mojej mocy. A zatem, chciej mi przedstawić wątpliwości, co tyczą tej lub owej praktyki, a ja będę chciała, odszukać w sobie przyświecającą się prawdę. Wyznaj mi po prostu powody twego zwątpienia, ale ja nie chcę listów. Nie kładź żadnej przyjętej formuły, z wyjątkiem ani w słowie; nie chcę cię obciążać nudną pracą jak redagowanie korrespondencyi. Przedstaw mi w dwóch linijkach, lub też na dziesięciu stronnicach, przyślij mi to, a ja ci odpowiem w ten sam sposób. Nie szkodzi



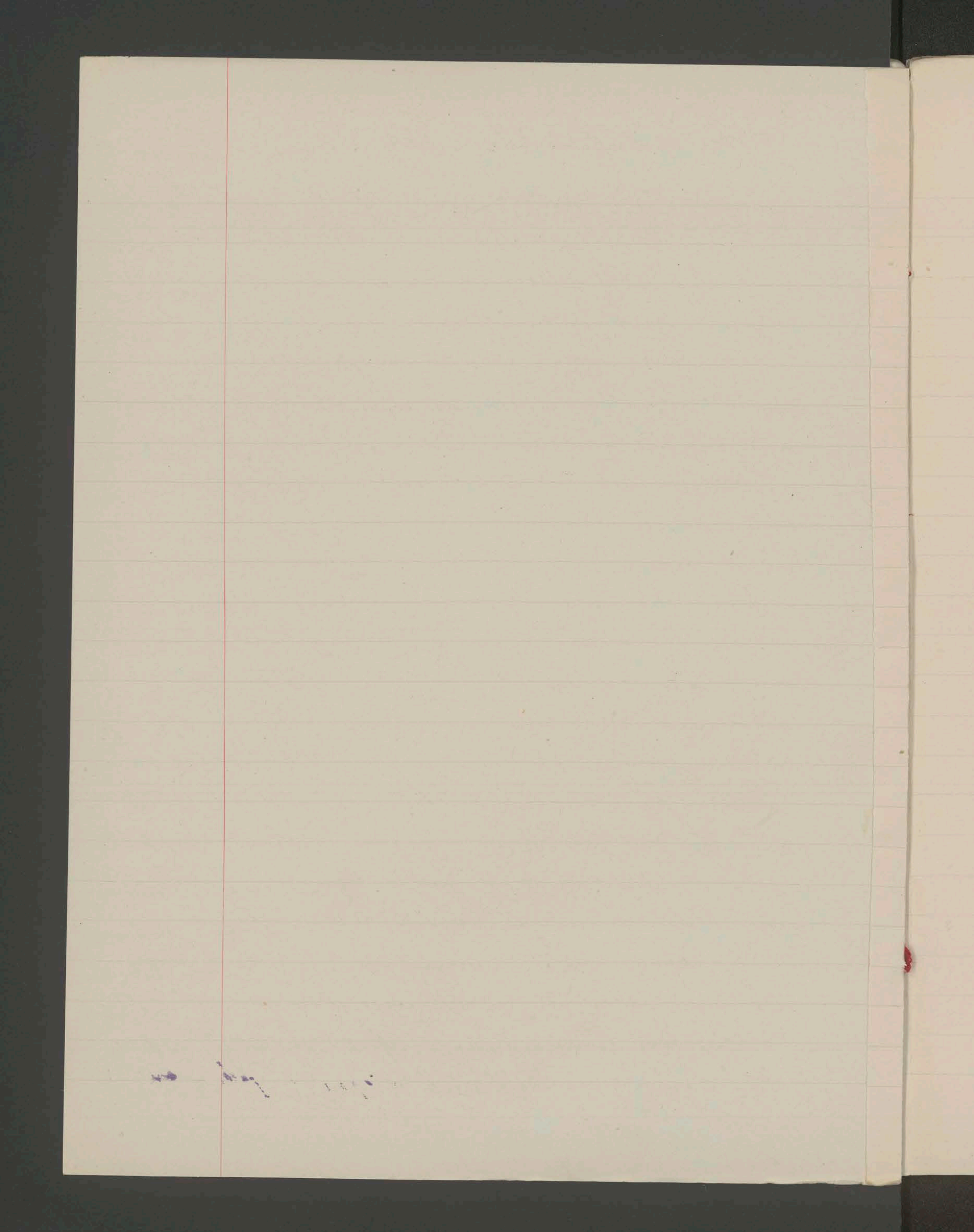
lubowiem oszukanki pomiędzy nami; ale oszukanki
między nami a Bogiem, ato sprawa nierównie
ważniejsza. Jeśli odpowiedź moja nie odpowie prze-
konaniu twemu, wskaż mi punkt nie dosta-
tecznie rozjaśniony. Rozumiesz moje dziecię, że nie
w samej sobie czerpać będę argumenta; użyję tych
jakich Kościół dostarcza mojej słabości; w moim
wieku, niewiele czas badać je dłużej niż ty. Świat
to objawia się zawsze temu, kto pragnie szukać.
Czy zgadzasz się na takie układ moje dziecię? Od-
rzekę na tak lub nie, podniosę dwa fundamen-
talne błędy, jakie znalazłam w liście twoim.

Niezawodnie dostrzegłam w tych słowach: „jestem
trochę dzieckiem wieku mego, może więc nie tak wiel-
ka moja wina, jeśli w niektórych punktach zostałam
porwaną prądem tego wieku, ale te wątpliwości
nie przeszkadzają mi być dobrym chrześcijaninem, a
przynajmniej usiłować drogi aby niem zostać" przedo
wszystkiem Morganie; jeśli chcemy poznać prawdę,
nie zbywajmy się pustemi słowami, bo zna-
czenia, które tym pozostawia dla tego wyłącznie, że
uniknąć idei. Cóż oznacza: „jestem dzieckiem wieku
mego, i nie tak bardzo zawiniłam idąc za prądem

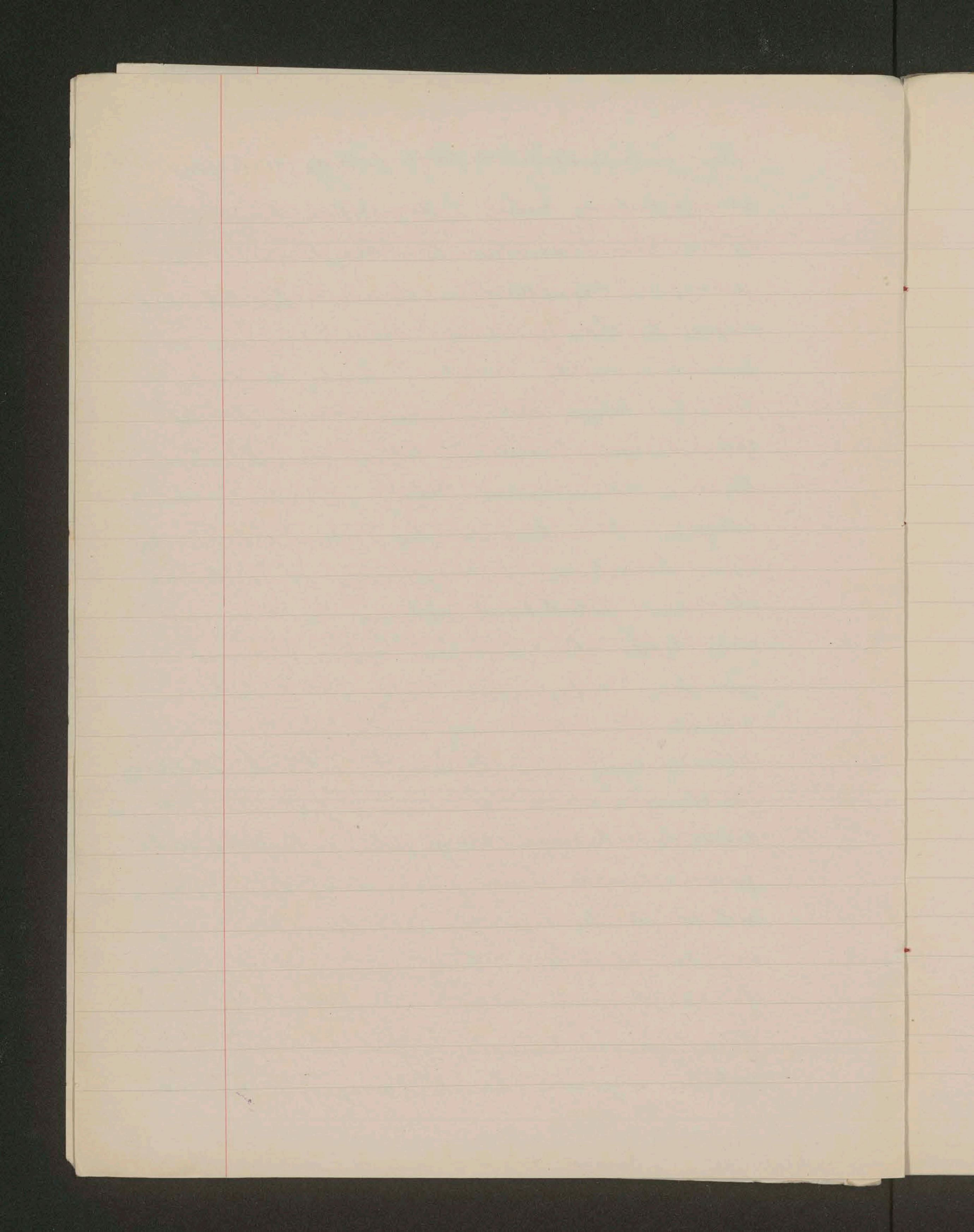


tego wieku." Jeśli chcemy zmazać znamienia tego słowa, zapytajmy każdego: „Nie mam indywidualności umysłowej, należę do trzody Panurga, a przekazano nie czując się odpowiedzialnym, wedle pojmuję zło lub dobro, jakie inni wokoło mnie pojmują." Za prawdę nie wielka w tem chwała. Człowiek nie może zrzec się godności swego umysłowego indywidualizmu, chyba że go poprzęży do doskonałej Woli Bożej, bo wtedy nie traci go (owszem) ale podnosi i przemienia w mądrość nieskończoną. „Nie ja żyję, ale Jezus żyje we mnie," mówili święci.

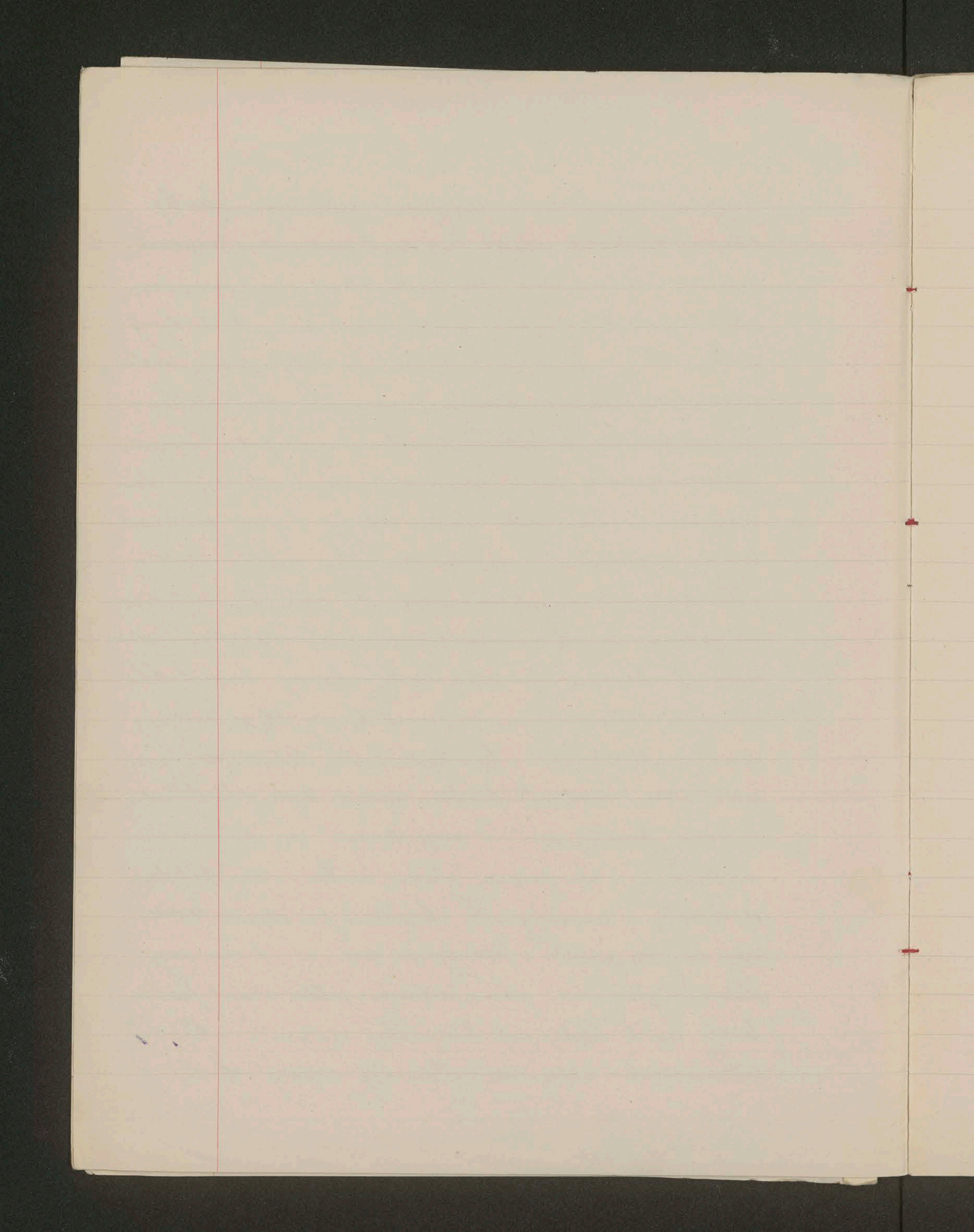
~~Na~~ Należę do wieku swego, to znaczenie bezwzględne, gdyż od pierwszego dnia świata, aż do ostatniego każdy wiek był i będzie dwoistym. Był nim, jest, i do sądnego dnia składać się będzie z dwóch światów ludzkości, które na tem świecie pomieszane i sczepione razem, rozdzielą się na wieczność. Każdy wiek składa się z ludzi dobrej i złej woli, z tych którzy wierzą i tych którzy dobrowolnie przestali wierzyć, lub wiarę martwą trzymają, nie występującą na zewnątrz postępkami; składa się z świata i tego nieprzyjaciół, z królestwa Bożego i królestwa szatana, ze zbawionych i potępionych. Aby stawać „należę do mego wieku", wyrzekły jakiś



idei, potrzeba dodać do jakiejś potocznej religijnej lub mamy pretensyę religii. Niepodobna bowiem należeć do obu równocześnie: być z Chrystusem i z szatanem, zachowując dobrowolnie wątpliwość, i być ~~lub~~ lub pragnąć być chrześcijaninem. Można zapewne ściśle zachować wszelką moralność ludzką, lecz to się nie zowie być dobrym ~~chrześcijaninem~~ a nawet prostym chrześcijaninem. Moralność dotyczy naszych stosunków z bliźnimi; chrześcijaństwo dotyczy stosunków naszych z Bogiem – Stwórcą, a stąd, jedynie jako następstwo i konsekwencya wpływają stosunki nasze z bliźnimi. Jakkolwiek nadamy im znaczenie i mogą tylko stać w drugim rzędzie, z powodu że ojcowstwo dostojniejszem jest od braterstwa, a szczególniej że Bóg więcej znaczy niż człowiek, że Stwórca więcej niż stworzenie, i ~~człowiek~~ wszechświat stworzony dla Stwórcy a nie dla stworzenia. Jeśli człowiek szuka celu swego, to ten jest w Bogu a szuka go w stworzeniach; tam i przeznaczenie swoje, tam się [illegible] i pokrzepi. Moralność sama nie zdoła go zbawić. Kiedy mówicie moje dzieci, „*ja należę do wieku mego*"; zdaj sobie sprawę do której strony tego wieku należysz: jeśli do dobrej, wtedy walczysz w sprawie Kościoła, i w zapasach pełen on



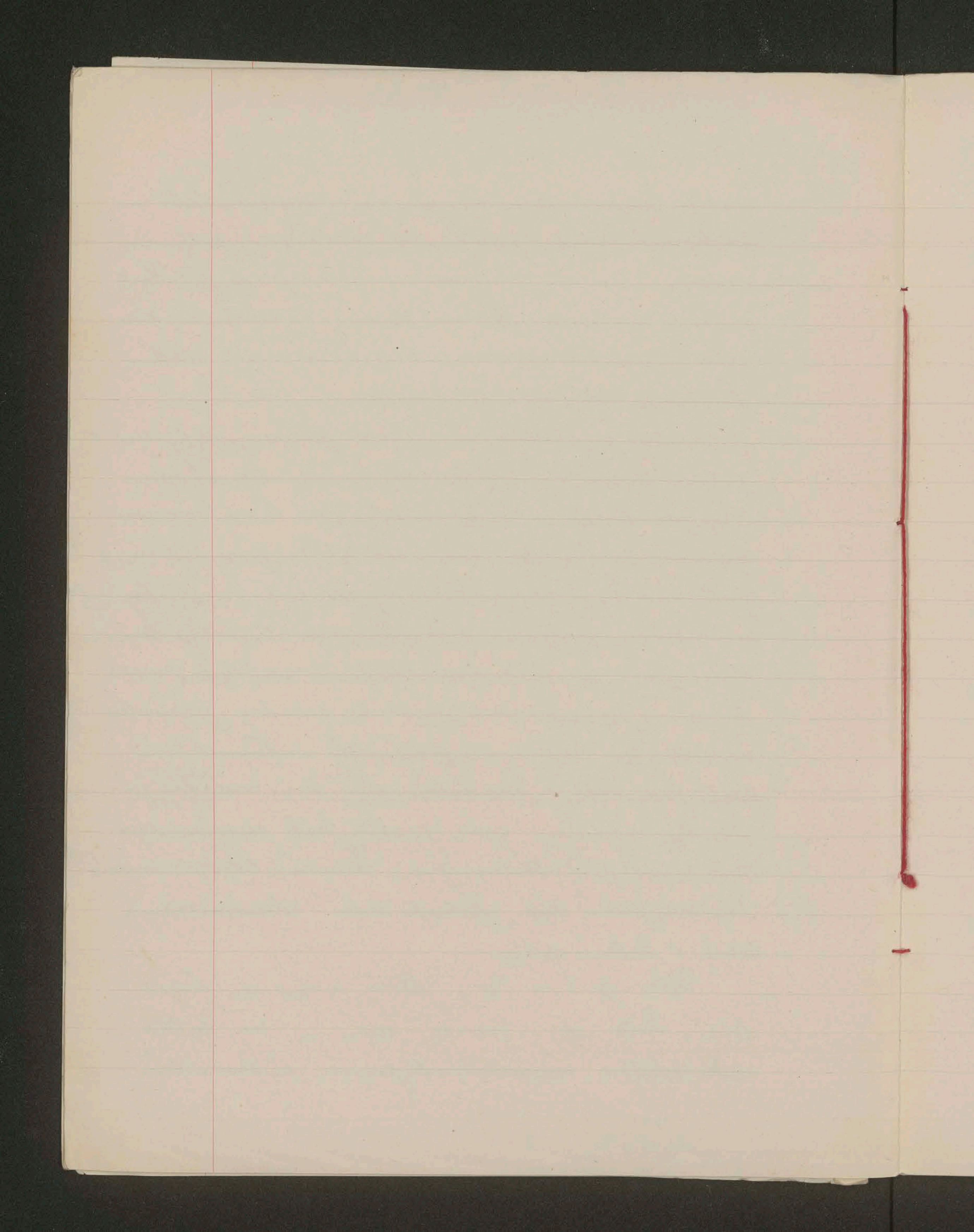
stronę, ~~co~~ przeciw napadom cechującym występnie epokę twoją, spełniasz cnoty wprost przeciwne występkom występnie cechującym ~~tw~~ epokę twoją; wprowadzasz słowa potrzebne występnie do zbawienia ludzi twojej epoki etc. Jeśli zaś należysz do tej strony, wtedy przeciwnie działasz. Walczysz przeciw Kościołowi; powątpiewasz ~~o~~ dobrowolnie o prawdach głoszonych przez niego; lekceważysz to co on potępia; wymawiasz słowa popychające do zguby tych którzy biegną już sami do niej; przyczyniasz się do wiecznej zguby tych, dla których zbawienia umarł Chrystus. Gubisz się i gubisz drugich. I myślisz że ten nie bardzo zawinił który się pochyla w tę stronę, toż przecież staje się dobrowolnie w czemkolwiek bądź nieprzyjacielem Chrystusa i Jego Kościoła. Sądzisz ~~że~~ może że nie ma innych zbrodni oprócz tych które wymagają przestępców. O moje dzieci! są zbrodnie dla których, dla potomnej ludzi wieku, należą się pochwały i nagrody. Te zbrodnie prowadzą niechybnie do potępienia. Młodości nie wstrzymanej złego [illegible] nie powściągana jakoby z [illegible] postać [illegible] zasad błędy młodości. Bóg spełnia wielki cud, że wszystkich którzy nie stawiają zaporę łasce,



Dojrzała mądrość Boża spoczywa od dziecięcych lat i promieniuje w nich pełnym urokiem młodości, potężnymi zwiększony z energią. Serce młodzieńca, nie starczy jej pod wzglę-dem tej mądrości, jak nie starczy aniołowi, prze-ciwnie, ona składa porwy młodości owocniej, tak dla tego jak dla przyszłego świata.

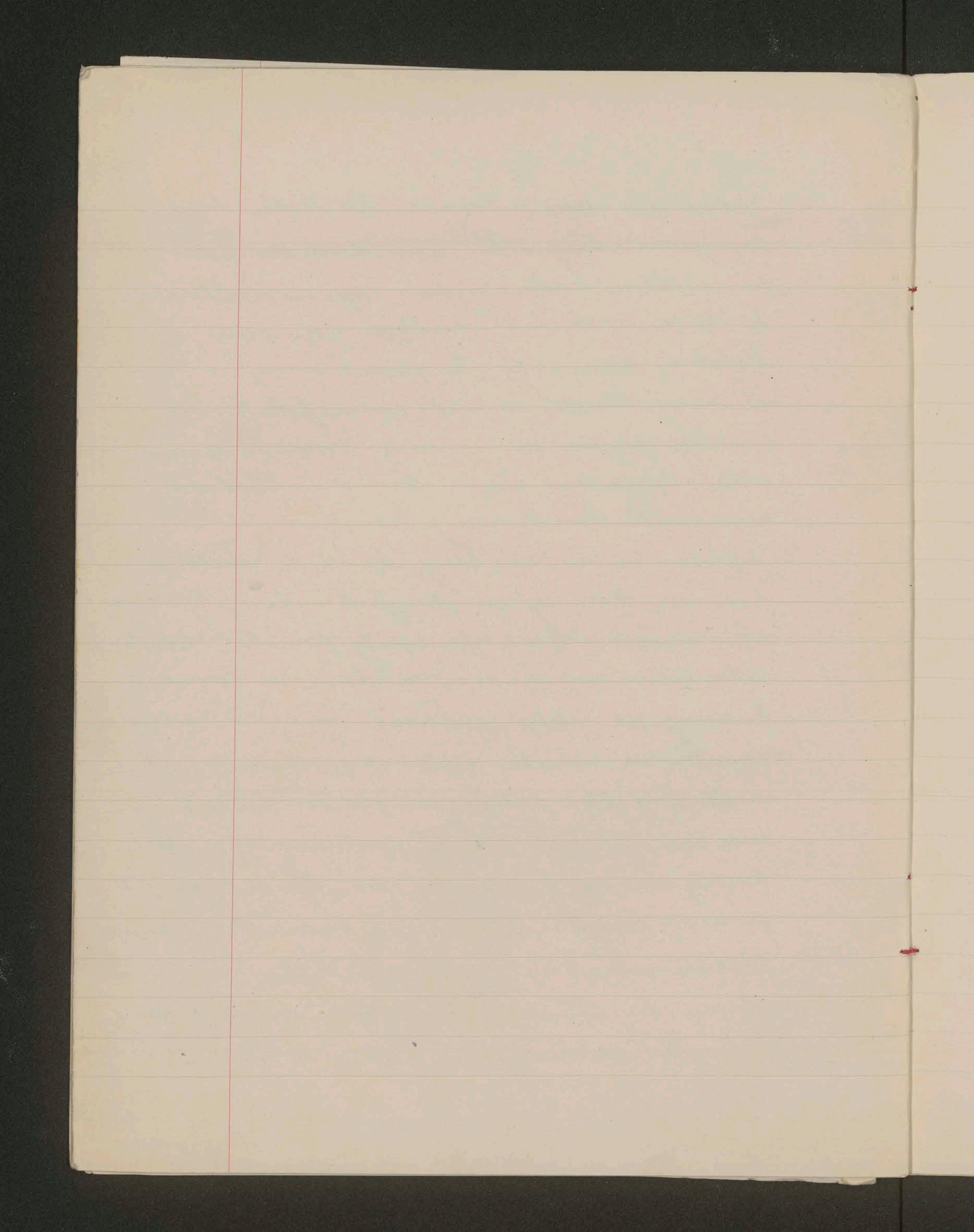
Smutne przypadłoby człowiekowi prawo, gdyby miał przeżyć pełne dni życia bez światła, bez uroku. Bóg nie skazał go na taką biedę: jeśli ktoś we wczes-ności; to dlatego że sam otoczył się pomrokiem; jeśli dusza jego rozpętała; jeśli ktoś się zbog-acił, on sam odpowie za siebie, gdyż Bóg tego nie chciał, a tysiące młodych ludzi zmarłych w wie-ku, wśród czynów chrześcijańskich, świadczy przeciwko niemu. Gdyby koniecznem było dla człowieka przejść przez obłędy światowe, Bóg nie wołałby go do siebie w pierwszej porze życia. Jeśli można umrzeć w młodości, to znaczy że można zdobyć w mło-dości wszystko, czego potrzeba do zbawienia, wiarę i dobre czyny. –

Zobaczmy teraz drugi błędny ustęp z twego listu: „Religia chrześcijańska, mówisz, nie tylko żąda ślepoty rozumu, ale przyjmuje przedwcześnie



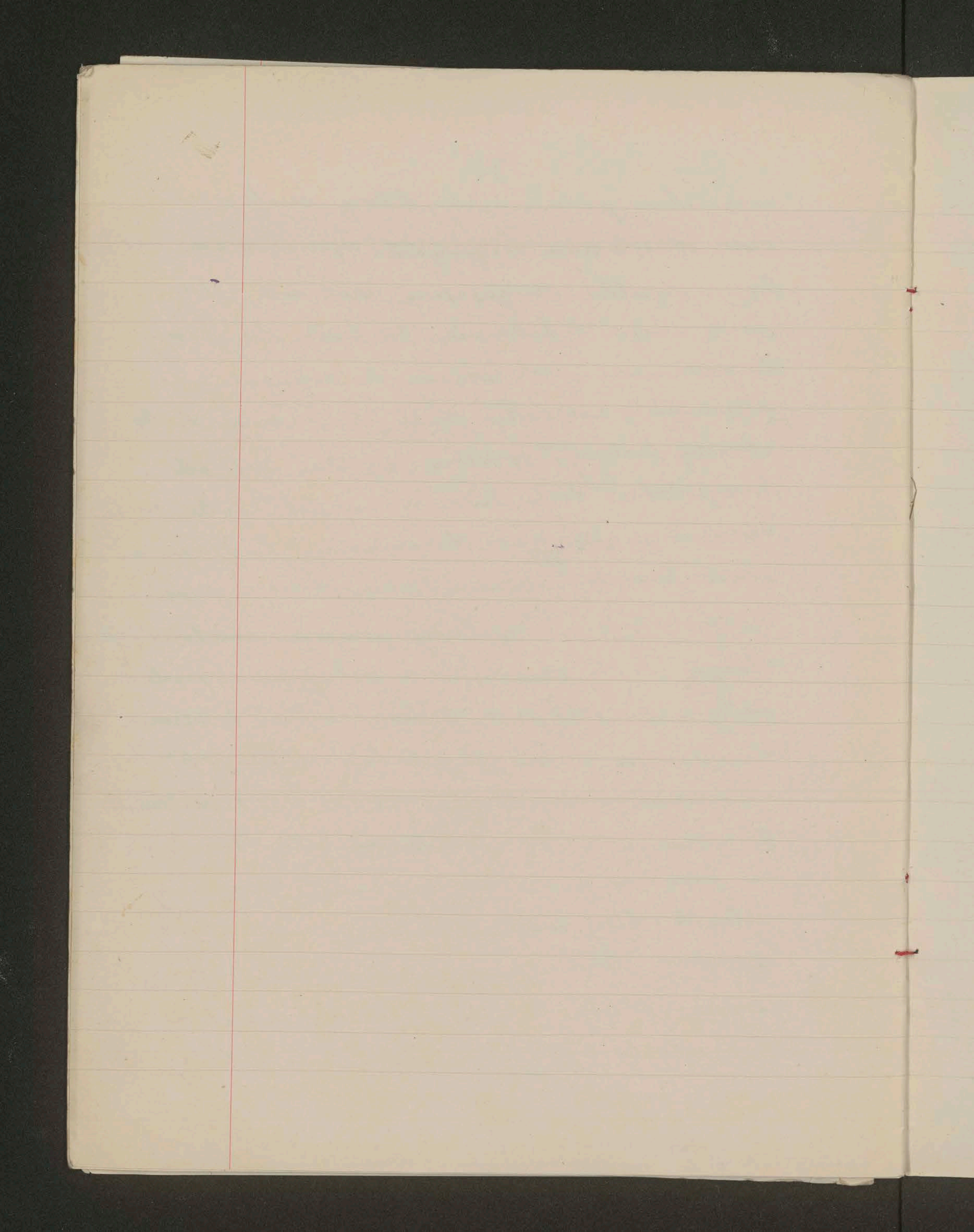
zjednać sobie serca i zwrócić dla siebie dusze bez przymusu i bez gwałtu" to są sentymentalne frazesa, które niedowiarstwo wprowadziło w mowę aby się uwolnić od wszelkiego przymusu. My katolicy, a nawet i ty, Maryanne, wierzymy zupełnie inaczej. Chrystus mówił: „Czyńcie pokutę, niech ten, który pragnie iść za mną, zaprze się samego siebie i weźmie mój krzyż." Królestwo niebieskie cierpi gwałt, i gwałtownicy je porywają.

Tak prawdę mówiąc, duchowni, którzy lękają się wszelkiego trudu nie obiorą tej ścieżki. Jeśli wahamy się mówić i działać, a będziemy postępowali powoli, delikatnie, wówczas będziemy naprożno aż do końca dni swoich. To znaczy jak gdyby powiedział: Trzeba aby religia przypadła mi do smaku, abym z przyjemnością spełniał wszystkie jej zasady. Religia nie jest do tego obowiązującą, samą w sobie jest wolą Boską, powinniśmy ją spełniać czy nam się podoba lub nie. Biada nam jeśli jej nie spełnimy. Religia to rozkaz Boga, naszego Pana najwyższego, nie prosta rada Kościoła: wolno nam stać się nieposłusznymi, ale to będzie ze szkodą naszą. Jeśli cośkolwiek nie podoba nam się w religii, to



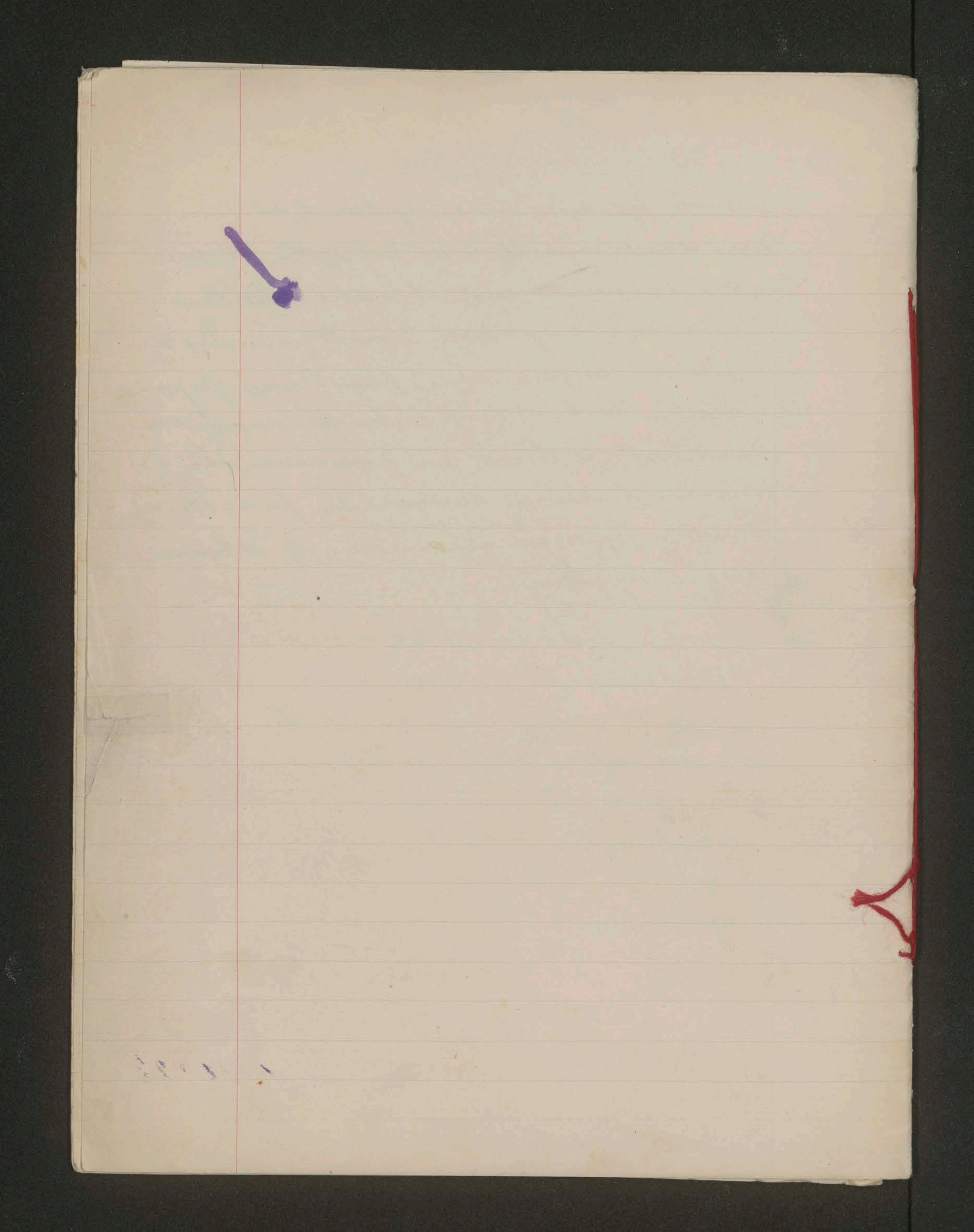
wina zmazy pierworodnej, którą miłosierdzie
Boże obróciło nam na pożytek, czyniąc nam zasłu-
gę z wszystkiego i zwycięstwa nad sobą. Nie
można zdobyć bakalaureatu bez trudu, bez pracy,
bez pokonania woli własnej, bez zrzeczenia się
przyjemności a cóż dopiero postąpić do nieba kiedy
z natury [illegible] * [illegible] nie dwa [illegible]
To niepodobna. Trzeba odrzucić na bok takie nie-
dorzeczności. Całe życie chrześcijanina każdego
[illegible] powinno porywom serca, przeciw popędom
zepsutej natury, a szczególniej przeciw miłości
własnej. Każdy chrześcijanin żołnierzem: trzeba
walczyć wiernie, a Bóg już na tym świecie da nam
niewysłowioną radość. Ale potrzeba walczyć po porządku,
nie ~~wszystkim~~ w innym celu, jak dla posłuszeństwa
Chrystusowi w miłości i naśladowaniu Chrystusa.

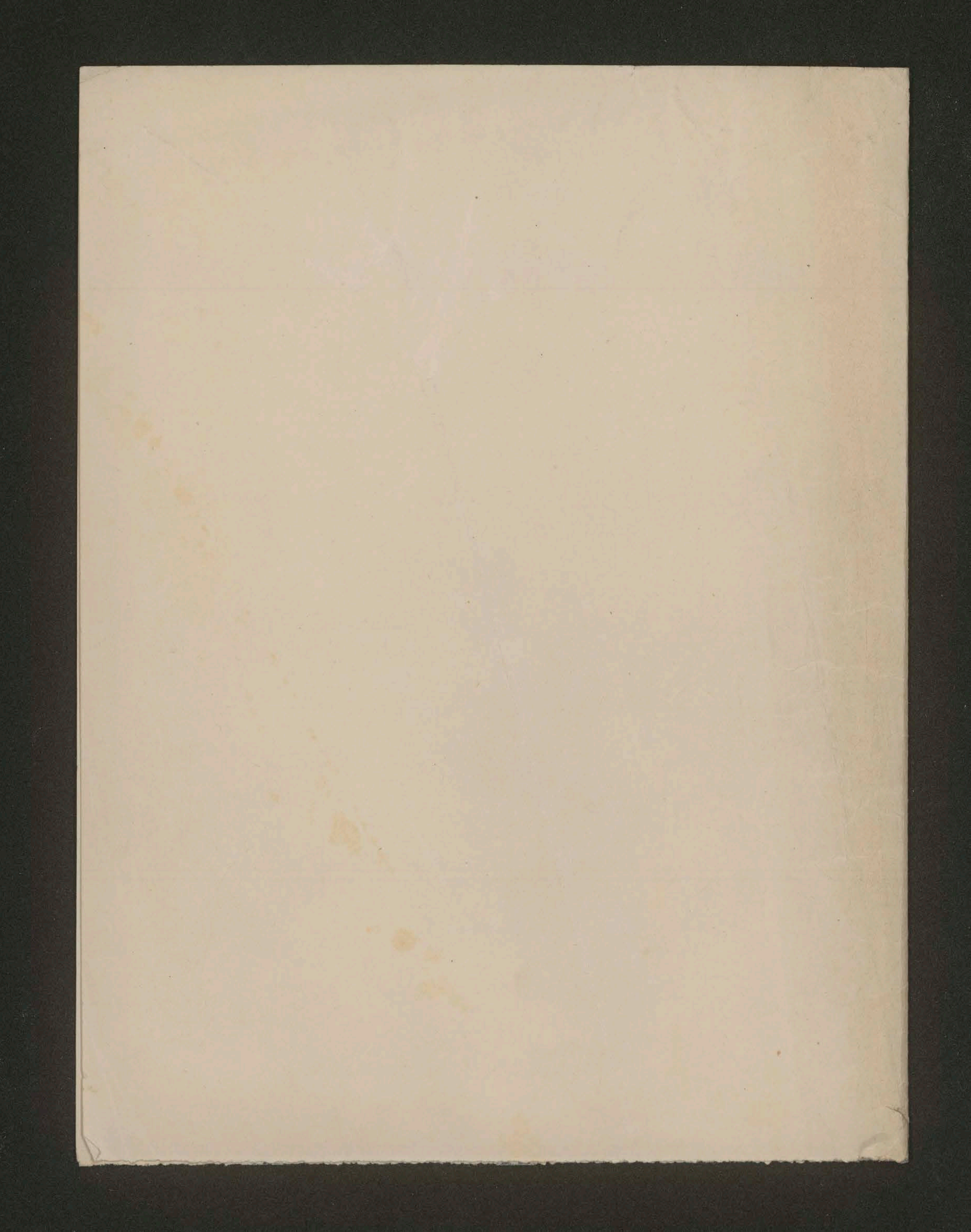
Jedna uwaga jeszcze: nie mówię: szczęśliwy
człowiek, który zachował wiarę; powiem lepiej:
szczęśliwy człowiek prawy, prostego serca; bo wiara
to cnota, to siła, to zasługa, nie zaś szczęśliwy
traf, niby los wygrany na loterji. Ci, którzy



pozwolą zgasnąć światłu, jakie było im dane w dziecinnych latach; nie tylko że nieszczęśliwi ale niewdzięczni, stąd serca przed Bogiem.

Zapamiętaj moje dziecię. Nie odpowiadaj mi dopóki nie uczynisz tego, z prawdziwego porywu i z zupełną wolnością. A gdybyś mi nawet nie odpowiedziała ani słowa, nie pogniewam się i niemniej kochać cię zawsze będę. Ja także nie obiecuję ci śpiesznej odpowiedzi, ale odbierzesz ją przyjmij czy porzuć! —

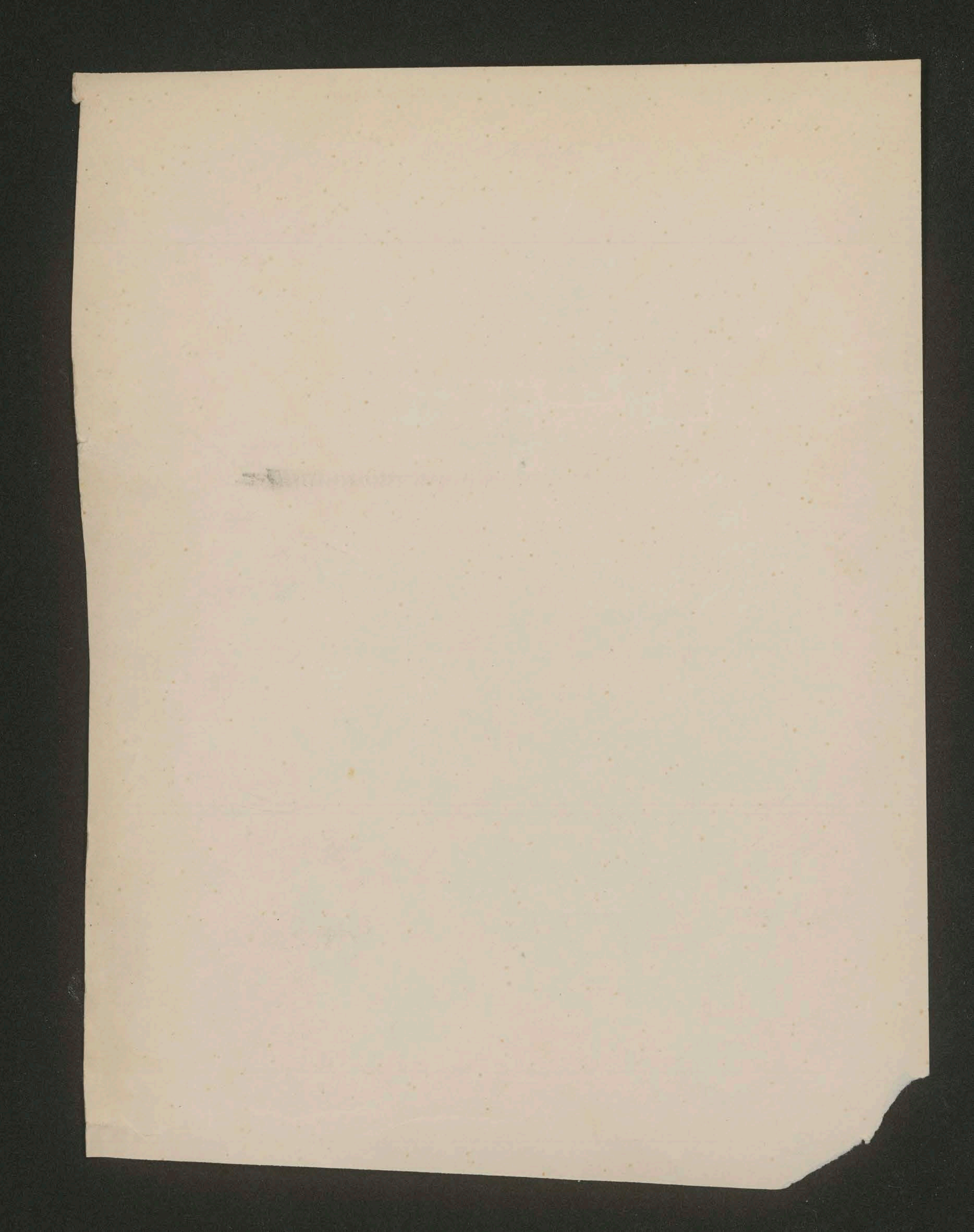




Artykuły Pani D. Poniatowskiej

Kopie listów pisanych po francusku przetłumaczonych przez Panią Seweryną Duchińską

Notatki o Pani Poniatowskiej



1857. Roku w Paryżu wyszła książka bez imienia autora której myśl w wielu ogniwach rozumowań i przypuszczeń owinięta, następującej jest treści: Więcej Polskich prowincyi do Germanii należących tak jest wielkiem iż im zupełna grozi zagłada — Austrya co prawda nie może nawet nie chce wytępić Polskiego narodu bo w tem korzyści żadnej nie upatruje, ale chce tym zwyciężonym co to siedzą mu nie zostawić by z niego jakikolwiek mniejszy pożytek ~~wycią-ga~~ na rzecz Niemców wyciągać. W tym wyciąganiu pożytku Rząd Austryacki okazuje się być niezrównanym Mistrzem, a jednak jakżeby się za szczęśliwych w porównaniu do ~~tego~~ Opłakanego stanu swego uważać mogli Poznaniacy ~~[illegible]~~ gdyby na takiej z niego zdobyczy poprzestawano — Prusy nie biorą się do wytępienia Narodowości wstępnym bojem po carsku, ale niemniej do zupełnej ruiny ją przywodzą; odejmując Polskiej ludności a przedewszystkiem więcej Niemieckiej wszelkie środki do życia; na tem się zasadza ich system który wymaga powolnego a ciągłego działania nie zaś gwałtownych kroków. Zdaje się też i w samej rzeczy jest łagodniejszy bez porównania od carskiego który niemiłosiernie dręczy i życie niezmiernie tysiącom ale przynajmniej dozwala żyć gdy tymczasem Prusaki przy grzecznym stosunkowo obchodzeniu się odejmują chleb, że tak powiem chcą o głodzie śmierć przyprawić. Wszystkim więc, przez Niemców utratą istnienia zagrożonym narodowości myśl lepiej jest w Moskiewskiej niewoli żyć niżli w Germańskiej ginąć. Moskwa wszystkiemu co czyniła i czyni jest najzupełniej niewinna, bo jest najzupełniej barbarzyńska. Nie wie co (Chciwości wcale nie ma, nie zna prześladowania rodu przez ród) czyni. Gdzie barbarzyństwo trwa nad Polską i nad Europą całą cały ciężar kamieni. Nie więc za złe mieć jej nie można. Zato Zachód wie co czyni; i dlatego wszystkiemu w przeszłości i teraźniejszości winien. Polski nie dźwigną. Nie dlatego że nie mogą ale że nie chcą. (myśl każdego narodu jest zawsze dostojnie przez rząd jego wyrażona) Czasu Kongresu Wiedeńskiego Zachód żądał stanowczo aby się Polska pod jednem rządem została. Z własnej wspaniałomyślności

pomimo oporu Europy nadarował Aleksander I. liberalnym Rzą-
dem Królestwo, jemu jedynie należy się wyłącznie wszystko dobre
tego Rządu, tego dowodzi nawet Turgeniew świadek naoczny
korzyści. Zachód nie ma siły powściągania Rosyjskich wzglę-
dem Polski nadużyć, przeciwnie zaś Niemieckiemu dążeniom ble-
ssieniem może przyjść do Niemiec. Ostatecznym wyrazem
odzyskiwania Polski zagrożonej wsiąkaniem swoim przez
Niemców jest sprzymierzenie jej związek z Moskwą. Aby się nie łudzić
trzeba wiedzieć jego przyczynę bycia, trzeba dla Polski przyjąć
wszystko, co jest nie zadawać jej żadnej krzywdy by nie jej
składanie ku Moskwie nie mogło wolnej dopiero następnie gdy
od Europejskiej wszystko od Germańskiej strony będzie całą sobie
zwróci spokojna. Polska zabezpieczona od Germanii da sobie
radę z Moskwą nawet bez pomocy Europy i przymierza nie
nie zawrze aż w chwili będącej normalnym problemem wie-
czystego związku. Stosunek normalny jest ten nad którym żadna
ze stron korzystniejszego dla siebie wyjścia nie może i który z tego
powodu czyni zadość najtrudniejszym wymaganiom dzisiejszej sztuki.
Problem normalnym między Polską a Rosją byłoby gdyby Rosja
zapewniła Polsce narodowość i wolność a Polska w zamian wy-
rzekła by się dla Rosji swej niepodległości i przymnożyłaby przy-
stąpieniem swoim do przymierza potęgę, w słowiańszczyźnie wszystkich
dziejach dotąd bezprzykładną, przygarnieniem pod jej berło wszyst-
kich innych słowiańskich ludów. Wiedząc bowiem ludy że pod
opieką Moskwy można swobodnie narodowym życiem żyć,
zapragnęłyby być z nią braterstwem pod jej carem i złączyły by się w
jedno z nią państwo. Car mógłby powiedzieć Polakom ~~[illegible]~~
Rusinom i Moskalom: W jednym państwie pomiędzy bratnimi
ludami potrzeba usunąć wszelki powód nieporozumienia i sporu,
trzeba znieść granice, niechaj każda narodowość rozwija się gdzie
tylko chce i jak tylko chce byle nie przemocą, niechaj każdy narodowo
wolno będzie wpływać drukowaniem wszelkiemi sposobami ale nie
wolno będzie gwałtem. Polacy nie chcieli by mnie Polski krańca, nie
tylko z wami zwracam, ale nadto Rosji wam otwieram,

wolno mając brać koczowania wstępnie, wolnowania się kręcić
w jej bogatych a bezludnych Stepach, i za sobą Polskę tam przenosić,
wzywam was do zaludnienia żyznych Azjatyckich Stepów na które
kiedyś Europa zacznie się tłoczyć, gdy zapełni za morzami wolne
jeszcze ziemie; by na zawsze przy Rossyi te Stepy utrzymać trzeba
je nimi zapełnić, czego tylko dokazać można, wstęp do nich otwo-
rając naprzód Polakom, następnie wszystkim innym Słowiańskim
Narodowościom by zbliżające się mieszać i łatwiej z nich utworzyć
jednolitą potężną ~~Rossyjską~~ całość, bo prowadzę was tędy [illegible] po-
wierzone do Zjednoczenia do którego znajdą was dobrze porę każ-
dego z was kończyć i obowiązek, do stania się wiedzą mającą się
dopiero utworzyć "Narodowości Słowiańskiej." Swobody udzielone Pola-
kom ze względu na same wymagalności Państwa muszą by być umiej-
scowione nie zaś Narodowe; aby unikać zaś rodkowania Polak-
stwa jest wcale niepotrzebnego, nie Sejmowi Polskiemu naprzykład
ale Sejmikom wojewódzkim lub innym powierzając czynności
~~które~~ odnoszące się do miejscowego zastępstwa. Siłą zaś środkową
całego Państwa
zostałby wytłoczeni względem samego [illegible] który dostałby tym
Sposobem niczem niezrównane Narzędzie podboju, i mógłby całem
Starym Światem wziąć całkiem zachodnim powiedzieć: Przez-
z drogi. Polska Rossyjska przeniesie byłaby zaradem tak zna-
nego Kozackiego zatem, zatem który będzie nie tylko stanowczym
ale wypadkiem opatrznym bo ~~[illegible]~~ przeznaczonym do zrówno-
ważenia i niszczenia Zachodniego Świata który się wyrzekł Słowia-
nom; Moskwa bowiem Nabierająca duchem Polski, która w
razie gdyby Europa Wojnę Międzynarodową jej wprowadzić chciała
stanęłaby w jej obronie i tym samem drzemiące Życie ~~[illegible]~~ w niej
obudziła, Moskwa udzielać będzie [illegible] narodom pomocy
do [illegible], pod wpływem ~~[illegible]~~ takiej dobroczynnej
[illegible] który by się na Europę [illegible] Stanowiące zatem Narodu
Serbia Węgry Rumunia [illegible] Słowiańskie [illegible]
[illegible] wydostania się z Niewoli przez połączenie się z ogrom-
nym [illegible] Państwem, skoro tylko takie Państwo

przed Zdumiałym Światem się objawi: A objawi się, bo bezczeszczenia
i Kumbrska wiedzem nastąpią Carowi jakich dotąd nie bywało, i każda kapłanów
tylko złe w Europie zniszczy chociaż wszystko zburzy i wole będzie
bo dobro na Ziemi zaginąć nie może i Świat z tego może też i ...
po wielu wiekach
odrodzi się nowy i sprawiedliwszy rządowy.

Oto Przeznaczenie w całej swej tajemniczej Nagości: Czy się nie zmienią
z Niebios przepowiedzenia które nie ogłaszając się nigdy na prawdo-
podobieństwo jako w życiu i jedna z pomocą przebłysku promie-
ków po sobie następuje? Czy też Zakon Sługi Bożej zawiśnie te się
tak Książka w poezyjnej mowie Ojców nastąpi nadziei biady ob-
jawi Świata? Prawda faktów jako też i prawdy moralne na których
Autor rozumowanie swoje opiera, tak są przesadzone iż się stają
nie prawdą raczej same Zdrowy rozsądek, wyciągane wszystkie
wnioski ponieważ rzeczywistej podstawy nie mają, rzeczywistemi
być nie mogą i jedynie są marzeniem wyobraźni. Gdyby zaś
ziemskich, dziś innym oku bez biorąc nie dosięgłych przyczyn
wróżona przyszłość sprawdzić się miała, Ufamy Bogu iż Naro-
dowi naszemu tak nisko upaść nie da aby on sam sobie gotował
Samobójczy koniec — Nie — Polska za trzydzieści srebr-
ników Chrystusa nie sprzeda, dla kłamliwej Obietnicy dogodniej-
szego materyalnego bytu, przekonań swoich się nie wyrzecze, wiary
nie pozbędzie, postanowienia swoje spełni do ostatka i na stano-
wisku swoim jeśli trzeba będzie zginie, ale się nie spodli. Dwa
tylko rodzaje śmierci jest dla Narodów: Albo żywotną myśl
swoją przechowawszy wiernie w dobrej czy złej doli i wtedy aby ży-
cie trzeba wymordować do ostatniego męża do ostatniego dziecka
bo życie w niewoli i dzieła na świat cały wpływa i choćby
po wiekach wiekach skoro więzy skruszone, znów narody i silny.
Jeszcze takiej Śmierci Narodu, Europa Chrześcijańska
nie widziała. Chwała jej tejże chyba Antechrystowe Czasy —
Albo Naród Zmaterializowany w cierpieniu nie dotrwa, zawstydzi się
Ubóstwa, potaknie na złoto które oto tylko żądać się Apostazi-
ego czeka by nim też wszystko przetrze i żywotną myśl swoją zamieniając
za pieniądz: Wtedy zamarł sam w sobie: darmo zewnętrzna ma

padnie ona niepodległość; nie ostoi się wcale i zamiast jak dotąd sobą tylko rządzony, i na cóż by się zdał? cóż by przyniósł ludzkości? Na pierwsze zarzuty gotowa była długo i nie przyszła, i żyje zawsze, jedna wszakże w niewoli drugiej nie wstrząśnie Irlandia Belgia Grecja Hiszpania pod naciskiem; sama Moskwa wówczas nawet na pół katolicka której przez trzysta lat niedoli nie przyszło na myśl iżby dla niej pożyteczną być. Chwalebnie zmierzyli się i z Watykanem ~~zwalić~~ na Europę zwalić — Czy pierwszy dawny przykład drugiej?

Przypatrzmy się bliżej twierdzeniom autora. Punktem wyjścia całego rozumowania jest los Galicji i Poznania przez Germanię. Ciężko pod obcem któż o tem wątpi; ale nie jest prawdą iżby w Poznaniu stronnictwo Rządu Pruskiego groziło wynarodowieniem kraju przedsięwzięciom myśli dążeniom Rządu Moskiewskiego w należących do niego częściach Polski. Ziemia podzielona między dwa niemieckie i zniemczonej się nie tak łatwo jak rychło kawałek po kawałku z rąk jego prawemi wybiegami nie wydarli. Pod moskiewskiem zaś Rządem ziemia została w wyłącznem posiadaniu szlachty. Zaledwie przemieniona niezmierne obszary od razu konfiskatami ulegały, i tym sposobem bodaj czy już nie trzecia część kraju zagranicą została, nie licząc ogromnych dóbr konfiskowanych duchowieństwu polskiemu wydartych. Grabież na którą Germania długie lata pracowała, Moskwa jednym pociągnięciem pióra dokonywa, tak stanowczo tak zupełnie tak nieodwołalnie ~~tak bez~~ prawa ~~[illegible]~~ że się nawet nikt bronić nie probuje bo wie że daremnie. Grabi wszystko jak jakoby ~~nieodwołalnie~~ niewinnie. Głuche milczenie wypływające z nieprawdopodobieństwa oporu, zadziwienia nie stanowią krzywdy, i Moskwa wszakże zawichrzona, umiarkowaną udawać, i przed kim? przed nami samemi Polakami których obdziera to prawdziwie przedsięwzięcie bardzo pocieszne. Jakże by nas oszczędzała ona która własne wszystkości w którejś swej pisze. Myśl każdego narodu

mówi Pan Ksz nie zawsze dokonało przez Rząd ego wyrażona,
w takim razie czemuż potrzeba przez niego rozróżniać między Ra-
dunem przekładowaniem niemiecko a niewiadomem moskali? Czy
Rząd Pruski uprzedził chleb Polskim Rzemieślnikom na korzyść
niemieckiego, czy Rząd moskiewski Szlachcica z wioski ego
wygania na korzyść Jenerała moskala któremu na niej nadaje
to nie wszystko posiadanie zapewnia mu na w tem rozumi
przez tej ze którą Rossii krzywda na większy rozmiar spędzona
i prędzej wszystkich kraj wynaradawia. Wynaradawiana naród
sam ciemnota systematycznie zaprowadzana. Zamknięcie
kilkudziesięciu Szkółek, odjęto dziesiątkom pokoleniom w ubogich
warstwach społeczeństwa światło wiary i tem samem wy-
brażenia o Polsce przejęto. Od lat już siedemnastu przeszło
trzy miliony ludzi na tysiące grozą lub podstępem przyła-
czonych zginęło dla Polski; zginie tak wszystko dziecięca chłopska
jeśli nauka, duch który ludowa łaska nie powróci, zginie pod
Galicii jeśli ją, kiedy Moskwa w szponach swe uciśnieniu
pochwycić zdoła. A Lud ze Poznańskie? Lud ten na Polskiej
Ziemi w ustronnej wolności pierworodny, on pierwszy stad
ze z pod przebłagania o powrót wolności krzywdy ubogich
powstaniem? On pierwszy który się nauczał ani o wiernej
ani o Nieśmi ani o wodzie nie starszy, mowa nasza przed nie-
bem i Ziemią poczynająca się chwała, on mowę z wyższego
rozkazu który ją pokazać umiał dla Polski, kocha, on
nadzieja nasza żądaniu przyszłości naszej, coby się zemną
stało pod Rządem moskiewskim? Czy go szlachta ze mną
zdradą, bo on temu nie wie w poszczególnie potworne który go
wszystkowierniem uczynkiem dziesięć będzie bez końca? Boże
nas uchroń od tej haniebnej zbrodni: Jeśli idzie o większe
trochę lub mniejsze swobody, Szlachta W.X. Poznańskiego i
Galicii przechodząc pod panowanie Moskwy zyskałaby może
niby procent i to dziś bo ciekawie zaczęły zacznie nie-
maż rzeczywiście gdzie samowładnie rządzimi panami. Ale jeśli-

istotnie idzie o Narodowość, o Polskę, niebezpieczeństwo jakie
jej grozi za pośrednictwem Prus Germania systematem na który mniej więcej od-
działywać można jest prawie niczem w porównaniu du-
chowego grekokatolicyzmu Rossyi. Niemasz jednej prowincyi
z zabranego kraju która by chętnie nie zamieniała stanu
swego na stan W. Poznańskiego. Nie utrzymujemy przeto
iż by w W. Poznańskiem wcale nie sprawiedliwiej do zni-
szczenia nie było, iżby i tam w zabraniu materyalnych du-
chownych potrzeb [illegible] nie dawał się czuć boleśnie brak niepodległości. Żadna
część rozszarpanej Polski szczęśliwą nie jest, jednak względnie
do innych najmniej może nieszczęśliwem jest W. Poznańskie,
nieszczęśliwsza Galicya, jeszcze nieszczęśliwsze Królestwo
a najnieszczęśliwsze, iż bez miary nieszczęśliwe Litwa
i Ruś! ×
Ucisk Germanii według Pana Z. jeśli mu Europa nie zapobiegnie
dostatecznym jest powodem dla Polski do pojednania się z Rossyą
wyrzeczenia na zawsze swej niepodległości i rozpływania się
powoli w jednej narodowości ogólno Słowiańskiej, to jest do zapo-
mnienia o sobie i samobójstwa. Przypuśćmy iż ten ucisk
takim jest wielki iż wystąpi do szczętu narodowość w Poznań-
skiem i Galicyi: dlatego że one jęczą czyliż koniecznie jęczą-
mają pospołu Królestwo Litwa i Ruś? tamte niewolnie
a te dobrowolnie dla towarzystwa? Litwa i Ruś jęczą szczy-
twiej jednak nie namawiają Królestwa Galicyi i Poznania
aby się zniemczyli i także jęczeli przez niemowię dla [illegible]
Słowiańskiej wiary. Gdyby wszystkie prowincye Polski
cale nie podobna, wyrywać by trzeba od zguby i najmniej-
szej cząstki, rozżarzać całym żywotnem tchem wszystkie
najsłabsze iskierki jej narodowości bo jej Narodowość to na
cały Słowiańszczyźnie jedyny sztandar prawdy i dobra.
Rzucać go po za siebie straszny grzech. Ale dzięki Boga
tak źle nie jest. Żyje narodowość żyjemy wszyscy

czci Polski; a sumienie dla niej nie w Ubóstwie, ino w
Apostolstwie. Ani dla jednostek ani dla Narodów nie istnieje
nigdy konieczności czynienia złe. Ulegając tego rodzaju
konieczności uważywa się podłością, bo jest przeniesieniem
materyalnego dobra nad duchowe, i pociąga za sobą odpo-
wiedzialność. — Żaden naród nie zdołałby stać szczeblem cywi-
lizacyi nie jest wszechmocnym jak to Pan: Niebrzymie.
Ale każdy oświecony czy nie oświecony, podległy czy nie
podległy, w lepszej czy gorszej, jest wolnym i odpowie-
dzialnym, bo jest ma siłę wewnętrzną dostateczną do nieprzy-
zwolenia na złe i do nieczynienia go. Narody nie istniałyby
by z rozporządzenia Bożego, gdyby nie miały zawsze włas-
ciwej siły ku dobremu. Ta siła leży w samym akcie ich woli:
w pragnieniu i dążeniu ale nie zawsze w urzeczywistnieniu czy-
nem na zewnątrz lub też tryumfie tego czynu, bo w takim razie
by to w granicy wszechmocy żadnemu nie danej stworzeniu.
Akt woli sam w sobie nie jest wcale czczą i bezowocną for-
mułką duchową, bo zawierając w sobie rzeczywistość i będą-
ca wszech trzymana gotowością do wszelkiego poświęcenia za
prawdę i dobro, całe życie narodowe kształci według wy-
sokości celu i od rozprzężenia i zepsucia chroni od zewnętrzne-
go wroga. Wola wyrobiona w sumieniu objawia się ~~za~~
~~tak~~ ~~poznaniu~~ zewnętrznym. Że tak powiem plastyczna
postacią Narodu w obyczajach jego zwyczajach narodowa
ta postacią naród swój na świat jako posłanniczą Apostol-
stwa wpływa a tem samem wznosi się między innemi
Narodami. [illegible] trzyma, wyższe zajmie, prawo ist-
nienia swego jako naród w ludzkości obejmie i Opatrzno-
postannictwo swe spełnia, chociaż by żadnego zewnętrzne-
go czynu na zewnątrz nie był w stanie wykonać;
(Naród bez wolności duchowej nie istnieje jak nie istnieje człowiek bez wolnej) miała Polska,
miała mocną i używały jej zawsze obie. Stwierdzenie
ej Naród z ludzi złożony może być zwyciężona tylko siłą
zupełnej bezczynności, a zatem nieodpowiedzialnej — jest

Aneks do 2go arkusika

Odkazując Europie, iż mogła a nie chciała oswobodzić Polskę, mówi Pan X, Y, Z, że nie ma Ona siły powściągania Moskiewskich nadużyć, przeciwnie zaś niemieckie jednym skinieniem łatwo jej przywieść do niemocy. Jakby Moskwa skoroby razem poszła o odjęcie lub ograniczenie władzy Niemieckiej nad prowincyami polskiemi, nie broniła tej władzy, jakby samej siebie, ściągając w niej własnego prawa wszechwładztwa, nad częścią Polski do niej samej należącej. Za to krytykuje Pan X, Y, Z, Europę od wdawania się w stosunki Moskwy z Polską, utrzymując, iż skoro Europa uczyni dla Polski wszystko — to jest, zabezpieczy ją od Germanii, z Moskwą da Ona sobie sama radę. Co to znaczy? Aby Polska dała sobie sama radę z Moskwą, trzeba aby cała działać mogła. Cała, to jest razem z Galicyą i Poznańskiem działać nie może dopóki Galicya i Poznań należą do Germanii, bo chociażby te prowincye, od ucisku najzupełniej zabezpieczone były, to przecież jako prowincye od obcego Państwa zależne, używania prawa pokoju i wojny, udzielonego tylko Państwom [illegible], właściwie nie mają. A więc pod tym nadziei pełnem słowem, nie ma nic prócz zręcznego nastręczenia myśli, iż dla przyszłości Polski uczynić wszystko, jest to w pazury Moskwy oddać jeszcze Galicyą i Poznańskie dla jakiejże przyszłości? Dla tego niedługiego czasu, który jeszcze przeczekać trzeba, między Polską a Moskwą, stanie na punkcie [illegible], oddając jej ~~[illegible]~~ w zamian mniejszych swobód — niczem niegwarantowanych — i narodowości zniknąć mającej w Narodowości ogólno-słowiańskiej, samo ziarno istnienia swego, pragnienia i nadzieję niepodległości. —

Absurdum. Jako przenośnia mogłoby może służyć w poezji; dane zaś jako pewnik za podstawę, olbrzymim wszystkim czytelnikom wzbudza tylko zdumienie i powątpiewanie czy na serjo ta Książka pisana. Poszczególny obraz Moskwy złożony z łamiących się pod jakiemś kłamanym Cywilizacji na carskim straszliwym tle rzeczywistéj Barbaryi; mistrzowska ręka nie skreśliła. Owe długie ustępy o geniuszu Moskiewskim które Pan Z: zbyt rozumnie w całej swojéj uważa mają prawdziwą i wysoką wartość; pozostaną na zawsze pomnikiem dziejowym, jako na nauczenie o zamiarach i wróżbach odbicia stanu Rossyi w dziewiętnastym wieku. Tymi jedynie ustępami (prawie trzy części dzieła zajmującymi) winna została Książka obudzenia ciekawości i ufności w dobrą wiarę Autora. Ale Ona nawet nie dowodzi tego czego to dowieść miały, bezmyślności i niewinności Moskwy. Barbarya również jak niewiadomość może być winną albo niewinną wedle tego czy jest dobrowolną czy niewolną. Jest niewinną u niższego ludu który w Moskwie równie jak w całéj Europie z domowego swego ciasnego kółka nie wybiega wychodzi: ale winną całéj klassie właścicieli urzędników & która przez podróże i książki w ciągłych zostając stycznościach z oświatą Europejską nie przywłaszcza jéj sobie bo czuje że jéj z Barbaryą niewygodniej. Jeśli formy tylko od swobodnych narodów ta klassa przyjmuje to nie dlatego iż by istoty rzeczy nie pojmowała ale że jéj nie chce, rozumiejąc nie chce, dobrowolnie odrzuca a w formy stroi się tylko dla pozoru. jej na Pragnienie swobód niezbędnych nie jest mniej tylko wolnomyślna, właśnie dlatego iż dobrze rozumie i wie że wprowadzając one w rzeczywistość trzeba by od poddaństwa chłopów zacząć, zaraz ziemie im ustąpić i tem samem zrzec się na długo czasu dochodu. Ta klassa rządzi Moskwą a raczej

ona idea jest martwa, bo nie będzie wcielony jakiej
bieżącym ruszeniem i kiedy źle czyni jest winna, bo wie że
źle czyni. Z prawa przyrodzonego z którym się każdy czło-
wiek rodzi. Moskwa też się przekupstwem, okrucieństwem i
grabieżą źle, popełnia w idealnie wewnętrznym Państwa i na
zewnątrz przez dobrowolne rozpasanie Egoizmu jakiego
nasze wieki Chrześcijańskie nigdy i nigdzie nie widziały.
Moskwa nie jest przedchrześcijańską Barbaryą która ku
Chrześcijaństwu idzie, ale dawno od Kościoła oderwanym Narodem
w którym coraz bardziej ustaje Chrześcijańskie wychowa-
nie, i który się coraz głębiej w Egoizmie pogrąża. Kto-
kolwiek ją zna wątpić o tem nie może. Co raz mocniej upada
Moskwa wyuzdaniem wygody i zbytkiem bogaci się codzień
i co dnia zapomina zupełnie o Sprawiedliwości i obo-
wiązkach a tem bardziej o Ofierze. — Polska mówi Pan Z.
niech ją duchem swoim natchnie. A czy Polska czyni od
osiemdziesięciu lat czegoś jej nie apostołuje? O prawdach
jakie piastuje może Moskwa sądzić po sumieniu i
uczciwości publicznej, po względzie łagodności z podwładnymi
i poddanymi, po wszelkiemu Charakterowi, nie ubieganiu
się o Rangi i Ordery które ostatecznym są celem Życia
nad Moskwą; O Emigracyi w całej tej prawdy trzymanej
świadczy nie porzucona wytrwałość z jaką jej bronimy i przez
tak długie ciągnące codzień Sługi Rzeczy wzięliśmy nadzy bez
Czemuż duchowo naszego nie biorą? Wszak nienawiści do
nich jako ludzi nie mamy, krzywdy na wszystkim czego
nich sprawiedliwie nakaż nie pragniemy, nie żądamy
nie prawd i przekonań naszych. Wiary naszej nie
krzywdzimy, owszem gorąco modlimy by ją przyjęli od nas chcieli
ale nie przyjmują. bo przyjmując wiarę naszą i wynikające
z niej prawdy społeczne trzebaby się wyrzec ducha złego
Czynienia i Niewoli. Ducha podbicia na zewnątrz a wewnątrz
wewnątrz Słowem Chrześcijańskim z jej podwójnym Obliczem.
Niemożna służyć dwom Panom, Bogu i Mamonie.

jakiego Pana naród w wolności swej obierze taką drogą pójdzie. Moskwa wyrzec się gwałtów i niesprawiedliwości nie chce. Ona sobie założyła potęgą zagrabić świat, tymczasem pyszni się w sobie, zdaje się jej iż wyższą jest od innych narodów bo ma o zbrodni najwyższe rozumienie. Ona się nie może nawrócić do póki myśli panowania nie złoży. Gdyby się szczerze nawróciła, pychę samowładztwa ziemskiego złożyła u stóp Zastępcy Chrystusowego, pychę szyzmatyczną ukorzyła oddaniem Kościoła i zniesieniem niewoli własnych swych dzieci, ~~tako ona całe by dzierżyła panowanie nad światem~~ wpłynęła by przeważnie i opatrznie na losy kuli ziemskiej. Ale by na to trzeba nawrócenia nie z polityki nie z przedsiębierstwa nie ze spekulacji to jest nie kłamstwa i pozoru ale prawdy. Do tego Moskwa przyjść by tylko mogła drogą nawrócenia się osobistego. Czy [illegible] jako się spełnia na [illegible] grzeszniku powracającym na łono Kościoła, powtórzony w tysiącach milionach naraz aż wzgląd tej Olbrzymiej zepsucia i Szatańskiego Egoizmu zamieni w światło i naprawienie wszech rzeczy. Ale kiedyż się to stanie? Za ile wieków? Polska da Moskwie więcej nie może niżli to co pierwsi Chrześcijanie dawali Pogaństwu: Świadectwo Krwi. W wolnej woli Moskwy przyjąć lub odrzucić, do póki odrzuca Polsce z nią wstępować w przymierze szczere i jej drogami chodzić się nie godzi. Europa zawsze tą kiedyś wojnę wydając Moskwie mówi Pan Z. obecnie w niej trzeba. Wojna ta mająca celu wyswobodzenie Moskwy nie zaś powrót do starszego w stosunkach między narodowych ku niej [illegible] bez [illegible] ~~[illegible]~~ i zgodzie, Polska wzięła zasadę twierdzą bronić jej będzie przeciw Europie a ona z uniesieniem wdzięcznym podatkiem bratniej zobrazowanej Polsce bo wdzięczność Młodociannych narodów nie jest czczem słowem jako wdzięczność Zachodu. Mylisz się Pan Z. walka wieczna o potęgę wszystkiemu chciałby więc zasięg Chrześcijańskiego trzeba nie [illegible]

wyrobi tylko zapewne większe wydoskonalenie w rzemiośle
żołnierskim i trochę zewnętrznej cywilizacji. O stadyum podbicia
Moskwy Europa się nie marzy i marzyć nie może, wynarodo-
wienie jej bowiem jest rzeczą niepodobną dla ogromu prze-
strzeni i żywotności drzewa słowiańskiego. Skoro naród ja-
kiś zalewem barbaryi świata całemu, odjęcie mu tej
potęgi nie jest krzywdą, jak nie jest krzywdą odjęcie noża
szaleńcowi lub zbrodniarzowi. Polska nie mogła wcale wy-
stępować za Don Kichota dla obrony Moskwy przeciw Europie,
a zostać wiernie wodzem obrony Katolicyzmu przeciw
Schizmie, choćby sob porobu z męczeńskich trupów ustawionym
na stanowisku naznaczonym Bożą postawił jest ją najpierw-
szym najświętszym obowiązkiem w którego dopełnieniu
całej potęgi zacność a nawet całe jej prawo istnienia,
bo przeciwstawienie i działalność wszelka na karcie
Europy wymazana. Zawsze jest słusznością grożący sobie
barbaryi odpierać. Święte były wojny z Islamizmem
chociaż nie miały nawet prostowania stosunków między
narodami chrześciańskiemi, którzy to narody i klasy spo-
łeczne krzywdzące się wzajem łączyły się w ideale katolickim
przeciw wrogowi wspólnej wiary i wspólnej oświaty, bo
po nad wszelkie sprawy ludzkie jest wielka sprawa Boża
i boskości. A który by z tych narodów pod pozorem łatwo-
ści krzywdy sprzymierzyć się był z mahometanizmem, za podłego
zdrajcę byłby przez chrześcijaństwo całe ogłoszonym, i słusznie
po stokroć przed ~~własnem~~ cierpieniem, że dzisiaj stano-
wisko swoje opuścił, męczennik w próbach katuszy nie
wytrwał i pośród szczebli własnej męki w krzywdzie Boga
widząc jak na szyderstwo ziemi złej kiedyś ciemięża-
cy. Nie dbając o własnej krzywdy łączyły się narody
przeciw mahometanizmowi, to też nie tylko wbrew wszelkiemu
prawu podobieństwa ludzkiemu mahometaństwu odparty
ale z samych też tych wojen dla prawdy ich podstępu
wynikło dla niewolnictwa o którym niektórzy marzył przed

kim jakim mamy obecnie na ziemi; Zmiana stosunków
między klasami społecznemi, usamowolnienie w znacznej
części Europy mieszczan a jeszcze więcej włościan, uznanie
i zastosowanie choćby częściowe zasady prawa narodów,
bo wszystkie posunięcia prawdy z oderwaniem na bok
egoistycznych celów społecznie, jest środkiem przeliczonym
nawet często rozumem ludzkim nieprzewidzianych ich błogich
następstw w porządku społecznym. Zawsze społeczeństwie
słowo Chrystusowe: Szukajcie naprzód królestwa niebies-
kiego a reszta będzie wam przydana. (Mało wiemy czy czy-
tali Pan Z.: kiedy mówi "Polska obiecana a capite czynem może
Moskwy zaczarować; wdzięczność narodu rosyjskiego uprzednio nie
jest czczem słowem ich i zachodnich. Wszakże tej ostatniej
wojny Kozak który Polska stronnictwami się zdała obronę
Moskwy przeciw Europie. Czy rzeczy moskiewska coś obecnie
wiedzie? Niemiec Finlandczyk, Kirgiz, Kozak czy
Polak czy inni bądź inny poddany Państwa raz wcielony
do wojska zamieniłby więcej niezmiennie nie jest tylko
moskiewskim żołnierzem. Tak posunięcia na każdy
ideał moskiewskiego wojska, w oczach Moskala
tylko moskiewskiemu wojsku należy się zaleta chwała
a carowi wdzięczność". Polska w oczach Moskali nie jest
narodem mającym prawo wyboru, ono przywiązania bez
korzyści czyli o narodowości swej pamięta a nie zapo-
mina i Moskwie stanowczy przepisy wybornego. Obowiązek
biadaczy gdyby go społeczeństwo opisywały [illegible]. Galicja i Poznań
powie Pan Z.: które zawdzięcza [illegible] uważa nie może
gdyby się zdała dobrowolnie zjednoczyły, wywołałyby wdzię-
czność". Galicja i Poznań nie dość są wielkiemi krajami ich
przyłączenie się ich dobrowolne w przypadku nagłego stanowczego
najazdu Rosji, nie będzie więc nigdy takiem nie być wdzięczna
zwłaszcza iż by się do niej przyłączyły dlatego tylko że od
Germanów mniej gorzej; [illegible] nie są wstanie sercami same

więcej Germanii, że same pragnienia ciebie Moskwa pewnie
nie zaspokoi; a jeśli wszystkiemi innemi wschodniemi, oczywiście
liczyć będzie te Kraje za podbite, których się nie nie należy.
Alboż bo Galicja i Poznań resztę Słowiańszczyzny pociągnęłyby za sobą? Czemu? przeciw pragnieniom bo nałożonych
siły nie mają. Czy one pragną, czyli Moskwa zawsze
o samej Słowiańskiej lidze rozprawiać się nie z Germanią
i resztą Europy. Nie w mocy Polski jest podać [struck]
berło Słowiańskie Carowi. Co do materyalnej pomocy w
największem uniesieniu poświęcenia więcej [struck] dać nie
potrafi niż tolo dać z rozkazu. Ostatni pieniądz, ostatni
snop zboża, ostatnią kroplę krwi na skinienie. Kon-
skrypcja wyludnia Królestwo. Na Litwie i Rusi rok po
roku od dawna [struck] trzebieży z tysiąca dusz z drobnej
Szlachty którą jedno dworzanie przeznali i tak wyplenią
[illegible] Czterdzieści tysięcy rodzin w braku prawdziwie
Słowiańskie. — Cóż byśmy więcej dali dobrowolnie? Jużby
naszego Car nie potrzebuje, bez nas zaszczycony się
na wszystkie Słowiańskie plemiona; Obietnicami zwa-
biony, darami zbogacony, wszystkie między niemi
Rozumiejące chyba się ku [struck] niemu, bo nie znają
prawdy która by ich od złudzeń broniła. Jedna tylko
Polska Katolicka widzi rzeczywistość całą, ją, i
dobrowolnie dążenia Moskwy nie znie do celów
jej nienawidzi. Przypuśćmy jednak na chwilę, iż
Polska trzyma w ręku przyszłość Moskwy, iż dla
Uzyskania przez nią Słowiańskiego berła którego nie
potrzebuje jako narzędzia podboju, Car wzbudzi się
w Układy: — Cóż jej da? Wolność i Narodowość? Zaledwie
Polska wyrzeknie się nie podległości: Wolność Sto-
warzy prawa: przez miejscowe swobody zarządzania
na zbieraniu się Wojewodztw lub powiatowych
Sejmików. Sejmu Ogólnego Narodowego być nie może
bo silnie zasadą brania [struck] Rządu nie samej
Polski ale całego Państwa [struck] jako [struck]

warunek podbicia, wyrzeczenie ~~[illegible]~~ wstawszy cnót łaskę. W naszej
Państwa nie jest więc Polska jeszcze zrealizowana
nawet, i aby przywrócić owe ideały zdaje się Obrzezana, iżby
swoją własną Administracją, mieć mogła. A dziś, jeśli
na których mówi Szanowny Pan Z.: odbywać się mają
wszystkie sprawy do reprezentacji ludowej należące
czem się tak bardzo zajmować będą? czy od ich
zezwolenia Kategorie mają, podatki przez Wojewodztwo
płacone? Oczywiście nie, ponieważ wolność zezna-
wania ~~[illegible]~~ lub ~~[illegible]~~ odmawiania stanowiłaby naj-
ważniejszą zaporę przeciw dziełowi podbicia, a lar ~~[illegible]~~
~~siły zewnętrznej nadana~~ cudzym ~~[illegible]~~ ~~tylko~~ dla Ustawienia sobie pod-
cudzej siły zbrojnej ~~nadani~~ nadani
bicia cudzym czy [illegible] w tej wolności nie marzyć nawet
mogą. ~~[illegible]~~ Tajemniko to czemże będą? tem samem czem dziś
są wybory na Litwie i Rusi, stałym ... obrony od
przywalających Nadeszłe ... dziełom. Wolność tedy cała nam
Pan Z: Obiecuje my nawzajem i nie zrzekniemy iżby zaczął dopłacać
jeszcze warto, poświęcenie nawet pragnienia i nadziei
Niepodległości: Narodowość zaś tak zastrzeżona zostanie
tej granicy wszystkie zniosą, że wolno nam będzie dziełom
Wszczepiać i zaludniać Azjatyckie stepy przenosząc tam
Polskę naszą z nami, przyjmować co tylko zechcemy
z dnia obyczajów innych ludów, Państwu podległych,
sposobie z tej mieszaniny do której car wszelkiemi
sądownymi środkami dopomagać będzie, nie wyniknie
nowa jeszcze nie istniejąca Narodowość ogólno sło-
wiańska. Ależ zdaje się wszystkie te dobrodziejstwa
też same są nam od dawna bojem. Granicy nie ma
między Moskwą a Litwą i Rusią, jedyna która się
została dzieli nie Moskwę od Polski ale Polskę nadwoje,
i gdyby zniesiona została, to by nie dla tego [illegible]
pewnie iż by stan Litwy i Rusi względem wszystkich [illegible]
podnieść do stanu Królestwa bo na to trzeba by [illegible]

dawną granicę wzdłuż Dniepru nad morze bez aby Kozakom
zapewniwszy szczere zlanie się w masę Państwa padać [illegible]
z którego do syta pija Litwa i Ruś. Dunajowi wprzyjmuje
zawsze wolno było iść, bo Dunaj nikt nie [illegible] a
~~Kaspia~~ Moskwa nam aż do Zbytku otwarta. Wy Ir-
kutski Tobolski więcej po Polsku mówią niż zbro-
jnego, Stepy nawet dawno dają, a im dalej tem Katolicy
Polska lasa tysiące i tysiące ~~[illegible]~~ [czynszowej] naszej Szlachty
nam przesiedliła, nie zabaczą wcale ani dlatego czy [inny]
też złe zostało dawniej w Podolskich [illegible] bo
zamożny owszem było ale zostało dla tych samych
powodów dla których lub ~~przedtem~~ [stuszczeni] z cudzej ręki
i byśmy też dobrowolnie ~~przez~~ [siedlały] potrzeba ~~[illegible]~~
koniecznie żądać aby do Moskwy nakazanie należały
bo nie by się nam [illegible] zapewniwszy Ameryki i Oceanii
potabenita Europa? Zresztą Moskwa istotnie jest
zdania Pana Z. nie lub zawodowania dla Polski i rzy-
mskiej dobrowolny sposób przerzucenia [illegible]
Katolickiej i niesienia ludów które [illegible] drogą
pokoju do [illegible] prowadzi. Znamy więc i wszystko
co nam Pan Z. obiecuje. Nawiązujemy my chcemy
Polski w Polsce ani w Azji, chcemy Narodowej
Polskiej która znamy od dzieciństwa ani tej [illegible]
Słowiańskiej która też jeszcze nie narodziła i o której
nie wiemy jaka będzie czy wedle Chrystusa czy wedle
Antychrysta. Zaprawdę długo czekać trzeba nim się
w jednolitą całość zleją wszystkie plemiona Fińskie
Mongolskie Słowiańskie Chińskie Czerkieskie &
które Państwo Rossyjskie stanowią i przyznać trzeba
że trudno zrozumieć co by Polska zyskała [illegible]
w tej [illegible] Zyskałaby [illegible] wy-
brażeń i [illegible]. Polska [illegible] i [illegible] wszystko
nad nami wszystkiemi [illegible], nic od niej więcej
nie może [illegible] by się nie [illegible]; [illegible]

wprawdzie Węgry z Rusią i Litwą, ale Ruś była wówczas
katolicka, a Litwa do uczucia braterskiego nie przy-
puściła aż się ochrzciła. / Mówię tylko naród, bo wielki
naród moskiewski wówczas wyznania używał
był w owczasie podległa i przystałości wiel-
kiemu której mu dziś nie przystoi, bo ~~dzisiejsza~~ w ry-
cerskiej dłoni potęga, zawsze barbarzyństwo w karbach
utrzymać mogła. Ruś była krótka i lichli poza-
dzić ją nie umiał, ni sprzedać prawdy za chleb.
Skończmy mowę Pana Z.: Rossyi przyszłej według Rossyi
dzisiejszej: koniecznością względem [illegible] carowie
takich nie bywało, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~. Gdyby było pewnikiem że się
człowiek zawsze kieruje i kierować ma dobrze zro-
zumianą korzyścią swoją, ale by tylko materyalną,
można by się mowa spodziewać carów takich nie by-
wało. – Przypuściwszy nawet długiego szeregu caro-
wie dziś istniejących pokoleń całej klassy właścicieli
i urzędników w Rossyi bo bez nich i carowie nie poważą
naprawdę nagłego [illegible] aż do zniesienia poddaństwa
i wyzucia siebie aż do szczętu / co jest niedo-
rzecznością, której łatwo zostać grabieżą podboju czyli
grabieży / można wyciągnąć długi szereg wypadków
[illegible] szczególnych – [illegible]
[illegible]. Człowiek nie jest samym czystym rozsąd-
kiem, ma on słabości i namiętności zastępujące
rozum w obec konieczności. Według Pana Z.:
Europa w ostateczny jest konieczności zniszczenia
[illegible] swego, jednak go nie zniszczą bo namiętność
zaślepiona i pcha ku przepaści. to samo ~~[illegible]~~ bardziej
prawdopodobnie zdarzy się ~~[illegible]~~ może carom
być dla nich przyczyną ~~[illegible]~~ upadku. Widzimy z dziejów

że się tak prawie zawsze stawało z ludźmi do samo-
woli nawykłemi. Carowie o wzroście Rossii starali
głównie myśli swej zawrzeć wewnątrz i szczęście, bo
ten wzrost dla nich osobiście był korzystny, roz-
szerzał bowiem na zewnątrz potęgę ich wszechwładzy
i nie mogąca się powiększyć wewnątrz. Starali się wię-
cej dopóki temu wzrostowi poświęcać trzeba było
tylko... wszystko – prócz siebie. Gdyby przyszło
dla tego wzrostu poświęcić własną samowolę, ukro-
cić ją nie tylko chwilowo ale na zawsze, zapomnie-
wszy w łaknieniu swojej wszechwładztwa od tylu poko-
leń w naturę im prawie ich przeszłą, bardzo wątpliwa
czy by na to zezwolić wyrzeczeniem siebie; zdobył się
jeden tylko car a ~~raz~~ ~~tylko~~. co dopiero cały ich szereg
jeden po drugim. Jak dziś poświęca się naród dla
wzrostu Państwa to jest dla rozszerzania samowładztwa
na zewnątrz, tak by też wówczas poświęcił swoje
Naród; zaniechałoby się rozszerzania samowładztwa
na zewnątrz dopóki by zagrożeniem było wewnątrz;
dla tego też nasz podobieństwa iżby z Konstytucyą
nawet zjawili się carowie jakich nie bywało. Jakiż
by ~~wyjątkowo~~ ~~na~~ najkorzystniej wypadek mógł iżby nadziei
zawarowanej swobody wszechwładca zachowania wiary
się nie targnął? Chyba zawsze wygotowane obozy
stojące liczne narodowe wojsko Polskie pod naczel-
nictwem wodzów Polskich którzy jakieś by istnieć
mogło bez zawodkowania Polski – Marzenia.
Marzenia – nic nie marzenia. Utrzymanie Państwa
który wprowadzi o wystawieniu wojska Polskiego
niepodobnego bo ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ niezgodziłoby się wszystko ze znaczeniem
Polski w jedną Massę Państwa Moskiewskiego ale ~~[illegible]~~
widzieliśmy niemal Cara Aleksandra który sam z
własnej woli wbrew całej Europie obdarzył Polskę

Ustawami liberalnemi. Tymczasem Uczony Dziejopis Kongresu Wiedeńskiego pisze: Alexandre était venu au congrès avec la résolution de faire pour les habitans du duché de Varsovie ce qu'il a fait depuis. L'Autriche et la Prusse ne voyaient qu'avec peine le titre de royaume rétabli à la Pologne et une constitution représentative donnée au royaume. En général les plenipotentiaires du congrès sans en excepter ceux de l'Angleterre auraient mieux aimé que le duché de Varsovie fut réuni à l'empire Russe comme province; ce fut l'empereur seul qui par sa propre volonté créa le royaume de Pologne ce fut lui seul qui lui donna une constitution, ses ministres même et ses conseillers les plus intimes ne partageaient pas ses idées à ce sujet à l'exception cependant du Prince Adam Czartoryski.

Dla ściślejszego wykazania ile jest prawdy w tem twierdzeniu, ile też i co winna Polska Cesarzowi Alexandrowi, niech poda nam tekst urzędowy Lorda Castlereagh należący do Aktów dyplomatycznych Kongresu Wiedeńskiego: "Z powodów nad któremi zatrzymywać się tu nie pora, niżej podpisany sprzeciwiał się w ciągu dyskusji Wiedeńskich w imieniu dworu swego tak Królowi i Stanowczo Opierał się utworzeniu połączonego z Koroną Rossyjską i części dzierżawy jej składającego Królestwa Polskiego. Dwór Angielski bez ustanku oświadczał że jego życzeniem jest, ażeby z Polski utworzyć mocarstwo wśród trzech wielkich Mocarstw położone, niepodległe, mniej lub więcej obszerne i przez odrębną dynastię rządzone. Ponieważ jednak Cesarz Rossyjski obstawał przy swym zamiarze utworzenia Królestwa Polskiego podległego berłu Rossyjskiemu, a stanowiącego z tych części

Księstwa Warszawskiego które pod jego berłem rządy
nowo powracać jako też z innych tych które by chciał wszyst-
kich Polskich jego prowincyi, ponieważ dwaj Monar-
chowie Austryacki i Pruski których przez to najbliżéj
obchodzi przestali się sprzeciwiać takowemu
załatwieniu sprawy Polskiej, podpisanemu nic nie
pozostaje, jak dostrzegłszy się obstawać przy wszystkich
swych dawniejszych w tej sprawie wnioskach,
wynurzyć szczere życzenie, żeby z takowego się
załatwienia nie powstały dla spokoju potrzebnej
Europy i równowagi powszechnej niebezpieczeństwa
które przepowiadać było dotąd podpisanego przykrym
obowiązkiem. Ażeby zaś uniknąć złowrogich skutków
takowym ile możności zapobiedz, rzeczą jest najwięk-
szej wagi starać się o zabezpieczenie spokoju na całym
obszarze przed tem Królestwem Polskiem objętem
a to na zasadach trwałych i liberalnych przez
powszechnie uznanych. Doświadczenie nauczyło
że ani szczęście Polaków ani spokojność tej części Europy
nie będą ustalone, jeśli sprzeciwiać się będzie ich
narodowym obyczajom i nawyknieniom. Bez-
owocnemi okazały się zbyt długo trwające usiłowania
by za pomocą instytucyi obcych obyczajów i
uczuciów skłonić Polaków do zapomnienia ich
bytu dawnego narodowego a nawet języka, aż nadto
jasno tego dowodzą. §. Anglia wraz z całą Europą
chciała Polski ze wszystkich jej prowincyi złożonej
niepodległej, osobną dynastyą rządzonej. Obstawała
ona usilnie dla tego jako potrzebnego koniecznie dla
bezpieczeństwa pokoju ogólnego. Rozbiło się jej
usiłowanie o nieprzełamany opór Cesarza Aleksandra
któremu uległy najpierwsze Austrya i Prusy
bo na utrzymaniu rozbioru i one coś zyskać miały

6

chociaż cały w ten czas cało, nie rozumowany niebez-
pieczeństwa wynikającego z wydania aż trzech części
Polski w moc Rosji. Jeśli Polska nie podległej dziś
mienia, winniśmy to Carowi Aleksandrowi 1. mocą
wyraźnych warunków pod którymi zezwolono na
poddanie największej części Polski berłu mos-
kiewskiemu nie dopełnił. Kongres bowiem nie mówiąc
ej chociaż z żalem i przewidując złe skutki z nie po-
wrócenia Polski do pierwotnego jej stanu, pozwala
Aleksandrowi 1. nazwać X. Warszawskie Królestwem
Ale pozwala utworzyć Królestwo ze wszystkich
lub niektórych prowincji dawnej Polski składać,
czyli X. Warszawskie zowie Królestwem Kongre-
sowym bardzo nie właściwie bo Kongres w zupełnie
innych rozmiarach je rozumiał, ** i kiedy Aleksander
pod władzę W. X. Konstantego Litwę i Ruś stawiał był
to miało ~~liczby~~ wybawić się liczby tenczasowego traktatu.
Narodowości i ~~xx~~ swobody zagwarantowane całej Polsce
nad Warszawskiem ograniczył, a ich nie szanował dla-
żej bo ówczesnego panowania. Tyle mówię o niedotrzy-
maniu obietnic przez Europę, Nigdy żaden Europejski
Naród tyle tak ściśle i tak stanowczo nie obiecy-
wał ile Car Aleksander, i żaden tak świętego obowiązku
dotrzymania nie miał jak ten który wziął na własne
i monarchy swoim utrzymanie Polski w rozbiorze
i podległości: Niech nam to przypomni zakończy
skutecznego też mamy spodziewać po carach najbar-
dziej oświeconych najłagodniejszych i najlepszych,
i czem są dobrodziejstwa monarchy najbardziej pobożnego
i błyszczącego. Aleksandra widano obrzydliwie wskrze-
sicielem Polski a on był ostatnim ~~jej~~ rozmyślnym
uporczywym jej ~~Zabójcą~~ Mordercą, on całą siłą wolący
by z grobu jej nie wyrwano i kamień większy przycisnął.

lecz i ten dzień jest prawdziwym dokonaniem jego dzieła.
bo on nie o sprawiedliwość tę troskał ani o dobro
które każdemu rządowi przynosi istnienie chrześcijańskiego
oświeconego narodu, on jak wszyscy poprzednicy i
następcy jego carowie myślał jedynie o rozszerzeniu
własnej potęgi na zewnątrz bądź co bądź — Okraszając
Polskę swobodami nadał bo musiał, inaczej nie
byłby jej mógł dostać, trzebaż było po uroczystym
traktacie Wiedeńskim choć pozorem wybierania go,
posiadaniu swemu przed Europą uprawnić.
Idąc w ślad za Panem Z: przypuśćmy jedno niezna-
ne podobieństwo. przypuśćmy carów takich nie
bywało, przypuśćmy dla Polski swobody najobszer-
niejsze, taki one przyniosą zjednoczenie Polski z
Moskwą. Przyniesie Polski z Moskwą odpowiada
Pan Z: stanie się żywym zaborem Barbaryi na
Europę. Jeśli tak jest, to przez swobodę przez
zadostatkiem bać przecie nam dziś do zbawienia.
i jeśli prawda że ten straszliwy nadchodzący
nadciągający słowie naszym zawisł to niech zginiemy
do ostatniego nim ci ustalona wymówią nam prze-
kleństwo za to może też i krwi chrześcijańskiej tego-
ginienia na głowy naszej dzieci naszych. Alboż to waga
nad nami niema? Alboż to słowa Chrześcijaństwa
koniec zbrodnia jest pustem tu tylko brzmieniem
Alboż to prawo Boże obowiązuje tylko szczęśliwych
a w ucisku na wszystko puścić tej godzi? Alboż
to zagrobowej odpowiedzialności niema? Dla ludzi
zbiorowych tu się wszystko kończy, oprócz pamięci
chwały lub hańby która od dziejów tak jawna
sprawiedliwa, wieczności przetrwa. Ale jednostki
które się składają przez wieczność tego i odpowiedzial-
ność może nie czynią tylko tu wszystkich nich jego

przez wieki skutkowo. Naród nie rozumie sprawy
Polskiej: czemu tak gorąco niepodległości pragniemy,
czy wymagamy aby nam oddano co nasze dlatego
tylko że jest naszym? W tem że nasze mamy niezaprze-
czone prawo ale nie jest zawarty niczyj ani na-
wet najważniejszy dla nas powód upominania się
o własność. Gdybyśmy w objęciu z racji materyal-
nego dobra tylko upatrywali; sprawa nasza byłaby
zapewne słuszna ale wysokiego znaczenia by nie miała.
Z uśmiechem pogardy spoglądałyby ludy na to że od
po wszech krańcach świata krew swoją leje za
sprawę której ostatecznym wyrazem: pieniądz. Ro-
zumieją lub nie, instynktem czują, że ona jest wyż-
coś wyżej; dlatego słowo które jej ubliża razi ich bez-
czelnością i przejmuje boleścią. Słuszyć ich z wyrachowania
nie podobna, [struck: egoizm] choćby nie raz jak liczba
za maską występujemy chmurną była, było, bo w
nim egoizm poetówy dla siebie nie znajdzie i korzyści
które obiecuje na ziemskim życiu przed wszystkiem
oblicza się nie dadzą, choćby w przyrodzonej im
kiedy [struck] wierzący chleb powszedni przynosi wagę
i przymiotu. Ani też naszej postaci złego wszystkie po-
dobna, i najmądrzej po ludzku wyrachowane, czasem
tylko z prawem Bożym nie zgadza szkodliwej i wy-
niszcza, odstępcą się rzadko bardzo rzadko w przeci-
wnym obozie zostaje [struck] do końca życia swoim kato-
likiem kościoła, a kto na szynie przyjdzie, zginieny
dla niej zupełnie, przeciwnie wszystko co z Boga, choćby
nawet ku niej bezpośrednio skierowane nie jest, tem
tylko że jest dobrem w sobie usilnia ją i podnosi.
U tego żeś który szczerze w prostocie serca idzie słu-
gasnie powoli przyrodzona żądza wielkości i bogactw
milknie pycha, miłość własnej traci coraz szczególnie-

się mnie; że ~~[illegible]~~ mu wszystko mieć, i wyrzucili mi
strasznie i wygnanie błagać i bliżny porządam i tamtej
błogosławieństwa; Poznajmy po tych znakach jako drzewo
po owocu, w sprawie naszej nie ziemskiego tylko, dla
sprawy naszej pokolenia żyje i ginąc mi dlatego tylko
że jest nasza, ale że jest święta, jak byłby świętokradzkiej
Krzyżowe poniżenie niż Krzyżowców. Polska jest
Chrześcijańska, Katolicka. Z wiary Katolickiej się na-
rodziła, bo nim ją przyjęła była tylko dzicza. Tej wiary
wzrosła, z wiary wybudowała się przedziwna postać
jej dziejów pokoju jej rycerska prawość, gotowość ku
pomocy i miłość ofiary. Z wiary wyssała obyczaje
swe surowe, zwyczaje proste i męskie, ~~[illegible]~~ z wiary
powzięła bezprzykładne [illegible] długą tej
Wiary, mi aby krew ludzką w napaści ~~[illegible]~~ lecz własną w
obronie braci Chrześcijan przelewać. Na podstawie
wiary wyrobiła ~~[illegible]~~ sobie swoją powagę, treść swoją:
świętą, która tak ziemi i Niebu tu [illegible] wyraża
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ Polska
żyła długo istnieniem całą jako dziełem wiary, jako wy-
nikłość duchowa i zwycięstwa prawa Bożego [illegible]
Od wschodu graniczyła z Barbaryą, dzika grabieżą;
od niej nie wzięła, od zachodu z Germanią, czysta
zadała od niej dzika pychy i na długo jej zbrodni nigdy
nie przyswoiła kiedy się ojcobójczym szałem nadużycia
władzy namiestnika Chrystusowego zmotała. Kiedy się jej
bezcześnie po jej pierwszym zostać, do [illegible] do
końca nigdy nie dociekł, by [illegible] bez [illegible] nie trzeba
było [illegible], [illegible] starczyło, i żyła
długo i błogo bez Królobójstwa ni wojen domowych

także do łona bratnie narody, dlatego z naszej przez-
bezpieczeństwo Chrześcijaństwa spoczywało, iż ją Bóg
domu swego stróżem kazał postawić; swobodna
Rycerska szczęśliwa i pilna bo miała pokój jakiego
świat dać nie może, pokój dobrej woli. Polska nie była
~~[struck through]~~ urządzeniem doskonałem ale dążeniem szcze-
rem i stałem do urządzenia społecznego życia według
prawd Bożych, nie była urzeczywistnieniem ale dą-
żeniem do urzeczywistnienia Królestwa Bożego o ile
jest możebnem na tej ziemi. Jak inne Państwa stoją
zaczepną siłą, przemysłem lub kupiectwem, tak ona
stała prawdą do życia zastosowaną, to jest sprawie-
dliwością. Dlatego przetrwała najazdy Tatarskie, szwedz-
kie i moskiewskie, czasem i wojny przez ziemie wolnej
nie miała a istniała i Narody jak powódź nad-
pować musiały, ale własnego zepsucia nie przetrwała
skoro z odwiecznej swej drogi zbaczać zaczęła ~~przeby-~~
~~[struck through]~~ pieniądz blasku nad sumieniem, po-
chyliła się ku upadku. Gdyby Polska czynem sumieniem
sumieniu zadość rozszerzyła była na inne kraje do-
brodziejstwa swobód które tyle miała, wzrostem
potęgi podołałaby całemu wszystkim siłom Ger-
manii i Moskwy. Niewolnicza pierwszym naciskiem
rozmnożeniem podmiotów [illegible] Germanii współ-
czesna, coraz się cięższa stawała, tak liczba i siły
w końcu zdawało mniej pysznej chciwości jakiego
znijścia pozbyli, zeszli zeszpeceni. A wreszcie
Ale naprawić chcieli; było zapóźno — Już był Bóg
wydyktował głos o pomstę wołający. Wewnątrz siebie
Polska zasadom własnym zaprzeczyła, prawo Boże
którym istniała zgwałciła, dlatego zginąć musiała. Ale w
stosunkach na zewnątrz prawu Bożemu do końca dochowała, za-
sadom swoim wierna została, dlatego żyje dotąd i powstać może.

sumieniu skrzywionem fałszywem, względem stosunków zewnę-
trznych, został o prawie chrześcijańskiem, względem stosunków
z obcemi. Żaden naród tak jasnych nie posiada pojęć o prawie
międzynarodowem, o zastosowaniu obowiązków i odpowie-
dzialności narodów, żaden nie przyszedł ~~nad~~ do takiego je-
żeli pewnego samopoznania siebie; do poczucia się, iako naród
nie tylko w zewnętrznej swej stronie ale w swej łączności wyższej
chrześcijańskiej, że jedyny może który iako naród pamięta
że jedności z którychkolwiek składa naród dąży do zbawienia
i że dla niego pierwszym celem Bóg i [prawo Jego] dążenie do pełnie-
nia Jego na ziemskich ścieżkach. I dlatego właśnie że
pierwszym celem jego jest Bóg wyrzekł się pragnienia
niepodległości i wolności nie może. Niewolność żadna lepsza
sumieniu nie jest, tobie nawet życzyć chciał by w sumie-
niu narodu jedności jego było wygodnie, na ziemi; bo on
nie do siebie należy tylko do Boga. Pragnie, z obowiązku
sumienia pragnie nieprzedawania i niepodległości by wol-
ność nie tylko woli ale i działania ~~swego~~ iako narodu odzy-
skał i szedł wedle prawdy którą zna, by jednostkami po-
chwycony w zakres działania innych narodów nie działał
ślepo i nie pomagał złemu. Niepodległość dla Polski iest
to wolność sumienia w działaniu zbiorowem, iest to
wolność naprawienia złego i wrócenia na pierwotny tor
swój chrześcijański katolicki; iest to wolność skutecz-
niejszej obrony wiary swojej zagrożonej systematyczną
demoralizacją, protestantyzmem, panteizmem i t.p.; iest ta
wolność nie należenia do zbrodni międzynarodowych i nie
pomagania do niszczenia innych ludów, wolność nie podno-
szenia broni na braci w wierze i przekonaniu, wolność nie
podwajania potęgi Syzmy na Wschód, wolność nie przy-
łączenia się w hordy barbarzyńców, nie zaniesienia na
skinienie iakiegoś tam Cesarza z Północy, katolickiej
Europy ~~w niewolę~~ [w trakty], i krwi na rozlewanie niewinnie, i zaszczytu
na obliczu ziemi; nie przyłożenia [słowem] ręki do tej najnieszczęśliwszej

~~Z~~brodni obrazy Boga które chcieli się stać ona, mniemali że się staną
bez Polski. Polska mniej by dbać mogła o niepodległość swoją
gdyby jak kościół w pierwszych wiekach liczyć mogła na
(bo w takim razie ona tylko drogą do tego samego celu by doszła)
wytrwanie przy prawdzie każdej swej jedności. Ale Polacy
nie są święci jak święta ich sprawa. W nieszczęściach w
których Polska upadła, osłabiło hart ducha w jednostkach.
Wiara nie w każdej równie gorąca, światło zamierzchło
w wielu, jako jednostki też wiążą wszystkie nie ofiarą, jedna
po jednej mniejszej się pogrążyły i ciałem dla narodu duchem
dla Boga, potrzebna do wytrwania w dobrem siły którą
daje zjednoczeniu [illegible]. Polska pragnie niepodleg-
łości jako środka zbawienia dla swych jednostek. pragnie
bo wierzy, pragnie bo w skutek wiary ma obowiązek prag-
nienia i o niej dostatecznie powiedzieć można że jako naród
wiarą tylko żyje, bo niech wiara jej zgaśnie, przyczyna
bytu jej ustanie, zaniknie siła spójni i ona ginie, w niwecz na-
dwątlona ~~[illegible]~~ rozproszona.
Zatem Narody stawszą będzie Boga wierzących narodów mo-
wi Pan Z: duchem Bożym Polski ożywiona, wiecznie będzie wzorem
ponad cierpiącym narodom które widzą to mowa ziemskiego
[illegible] Państwa wypierającego sprawiedliwość zaprzeczą
pokazaniem ziemi i dopomaga im do zapanowania nad
światem. Zatem odebranym jest środkiem poprawy odczło-
wieczonych narodów, wszystko w prawdzie najczystszej będzie, ideał
dobra nie zniszczy ponieważ dobro jest nieśmiertelne, a ponow-
nie wybuchnie świat nowy sprawiedliwością rządzony. My nie
pragniemy ani wyrzekniemy powrotu rozrachunku dodaje dalej
Pan Z: ale wstydzimy się naszej godziny a w każdym
razie ją wolimy od obecnego stanu. Jeśli zaś z nią świat
nie zdoła się poprawić, niechaj tedy następuje inny jakikol-
wiek bo miara cierpień się przebrała. Myli się Pan Z:
miara cierpień się nie przebrała. można cierpieć więcej.
dziś cierpimy ~~jak cierpieć~~ ze [illegible] z pobożnem sumieniem;

i niszczą. Wiara która na każde cierpienie nakłada; cierpiąc
z nadzieją odpłaty czy tu czy w niebie. A naród cierpiąc nie
cierpi w piekle, z pamięcią zbrodni własnej, z bluźnierstwem
na ustach i rozpaczą w sercu. Choćby narody Europejskie
były winne ich i Polski: winnymi były także Ba-
barzy nie byłby strasznym, bo aby karać trzeba nie tylko
zwyczajnej siły ale władzy moralnej potężnej, a zwyczajna siła
wcale nie wystarcza. Oznaka tej władzy i tego posłannictwa nie
jest. Zabić nie jest strasznym, ale żeby straszną była kara
jak może być godnym śmierci. Człowiek zabity a nawet
zabijającego jest zbrodniarzem bo prawa karania go nie miał.
Dlatego że prawdziwa Cerkiew Katolicka świata nie istnieje
w kształcie powszechnym iżby na stolicy między narodami
Piotrowego wpływała, nie godzi się pomagać
ciemnościom tyranii stawienia się do rządy. Dlatego wy-
mówka iżby dziś Polska kierowała zwyczajne siły ku dobremu
Polska w położeniu naszem jedynego na ziemi katolickiego
narodu między rozumniejszymi; gdyby się wyrzekła nawet
pragnienia niepodległości jako jedynego sposobu zachowania
wiary swej w woli i czynie, a oddała zupełnie na porządek
zaborczym którym Moskwy, żadnego by nie tylko przewodnictwa
duchowego ale nawet wpływu nie miała. bo przyniosłaby
się tylko teoryę której by zaprzeczała czynem. Bo w takim
nawet gdyby w niej Chrześcijańskiego ducha obudziła
czynem by służyć nie mogła, sama sił Moskwy temu żadnej
rozsądnej przyczyny znaleźć nie można, bo właśnie dlatego
iż by duchem ożywiona została Moskwa by samodzielna
była do przychodzących dziejów lekko, otwierała by oczy &
to wcale zadaniem Polski nie jest. Gdyby ona idealna
w przyszłości Rossja, Chrześcijańskim duchem natchniona
była musiałaby przecież wzgląd mieć na sprawiedliwość:
nie szukałaby podbojów i nie stałaby biczem dla każdego, nie
naruszałaby niepodległości ani cierpiących ani dziś tym
...cych narodów, bo jedne i drugie mają prawo istnienia.

wszak tego prawa nie odmawia Pan: nawet barbarzyńskiej i
Zaborczej dzisiejszej Moskwie i żąda by go Polska wiernie zasad
szanowała. Teraz cała Europa przestrzegania każdej
na świecie obarałaby się ~~przecież~~ .... bezradnie. Niby dla
siebie utwierdzenia wszystkie narody nie dała by Moskwa w
swoim państwie, a dla siebie Ukrainy ~~po~~ naśladując podbi-
jała i koronnej [illegible]: te i jedna i druga na prawie by
sobie przerabiała wielkiego szczęścia obiecując. Moskwa
też dawno tak każdej prośbie, sprawiedliwie wymierza
i dobrodziejstwa rozdaje. Albo nie z samej szczerej chęci
wmieszała się w sprawy Polski; nawet przez Targowicę
w pomoc zawołana, ~~zawołana~~ [była] ... albo nie ze współczucia
[dla szczęśliwych] Dysydentów które naszej nauczka wyprawiała, albo nie z
nadmiaru pobożnej miłości greckiej wiary na wschodzie po-
mimo że do innej Sekty wiary jednowierczej z sobą obwołana
i w jej obronie [illegible] to dopiero [illegible] nie podchwy-
ciła? Dziś trzeba nam nie zostawia o wszystkich Słowiańskich
plemionach, [illegible] by ich nowej Opiece Zby-
wało. Słowiańskie narody to dzieci; ~~[illegible]~~ nigdy by się bez
niej ~~[illegible]~~ nie obeszły. Pan Bóg też tak Słowian stworzył że
nigdy Spełna dojrzali nie są. trzeba im więzowo korzeniem
ale korzeniem Moskiewskiem, bo w innych nie miały by
zapewnienia katorżnicza Kiedy świata.
Zdaje się że do dzisiejszych [ego] ~~[illegible]~~ [illegible] przyświadczała Pan:
nigdy pojęcia Obietnic Bożych. Mamy zapewnienie prawdy
i dobro aż do końca świata ale tylko w Kościele. Kościół zawsze
będzie władcą ziemi i wielu ludów, przetrwa wszelkie
zamieszki Barbarzyńców i promienia zawsze będzie wśród zbrodni
Świata jak Klejnot w Katakumbach. Ale żadna jednostka
nie jest zapewniona, bez grzeszności tak i dla ludów nigdzie
niema Obietnicy iż by korzeniem że wszelkiego zamętu
wyjmuje niemiały między narodami Słowa Sprawiedliwości
bo to się powinny wyrobić z rozpowszechnieniem wyobrażeń

Chrześciańskich ale koniecznie będź co bądź się nie stanie. Do
ustalenia ich [jak do wykonania wszelkiego innego dobra] trzeba woli Człowieczej na[z] wespół działającej z
Łaską. Dlatego mało nie miał pewno czy po Zaborze Barbaryi
Stosunki stałyby się sprawiedliwszemi; [mogłyby się owszem] ~~[illegible]~~ pogorszyć
~~[illegible]~~ w stosunkach [pogorszyć] rozszerzeniem przez Barbaryą
wyobrażeń Wszech Mongolskich. Dziś stosunki między [w Europie] na-
rodem a Narodem [wszędzie] nie są Chrześciańskie ale stosunki cywilne
między Człowiekiem a Człowiekiem nie są Chrześciańskie | w porów-
naniu przyzwoitszemi stosunków jakie istnieją w Moskwie }
i Stambule, podstawą przyzwoitych stosunków między naro-
dowych. Zabór Barbaryi może i tę podstawę tylko cierpie-
niami okupioną, nie owoc pracy tylko wieków szczęśliwszych za-
szczytem. Co ludzkość zatem zyszcza że z pracy niewoli na-
rodów mniej licznych będzie niewola i niewola [jednostek] ~~[illegible]~~? Że z połowy
Ubiorowy drogi wróci do pierwotnego życia? Ani Człowiek
ani ludzkość dwa razy tych samych kolei nie przechodzi.
Pierwsza powódź Barbaryi po długich wiekach krwawego
Zaczątku miasta nareszcie na ten Chrześciański; druga kto-
wie czy by powszechnym pogrzebieniem Kościoła Idea Wszech-
mongolska straszliwych tylko Antychrystowych
Czasów nie była zwiastunką. Czasy te przyjdą i tak ta korona-
cyą Antychryst panować będzie wiemy to z Pisma ale ktoż
by był gotować chciał, dobrowolnie siebie przykładać do budowy
przyszłego jego państwa tworzącego się powoli przez wieki ze
wszystkich pierwiastków złego na świecie i niezadowolonych,
przeklętego i potępienia jego? Barbarya to Syzma zachód
to Stolica Kościoła i [jego treść] najtrwalsza ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Dobrowolnie
z Syzmą na koniec się porwać jak się to Chrześciańska
po Katolicku narzuca? Są wypadki w życiu jednostek
narodów, w których nam wydaje się nawet [na] ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ w której racji się stronę nie bezpieczeństwa i zbrodni.
Dzisiejsza polska Panslawizmu który by nas do stanu wysoko
wyniósł pychą [i wzrost], jakkolwiek potrzeba ~~[illegible]~~, złotego świata.

całego na woli naszej; pokłonić się się tylko odtrzepotanemu wszy-
stkiego co w [illegible] [uniesieniu być] ~~być~~ ~~[illegible]~~ a dam nam
wszystkie Królestwa Ziemi — Szatan Kłamca. ~~[illegible]~~
Gdybyśmy też pokłonili, wierzający nie by nam nie dał.
Rozległ by się przy walce i wiecznie śmiech pogardy na
stopętany(?) nasze a my byśmy zostali z grzechem [wstydem] ~~[illegible]~~ i szyder-
ców żalem Barbaryi który na samobójstwa naszego być
nagrodą, gdzież pewność iż nastąpi? Że Pan Z. wyrachował na
papierze wieczność wzrostu i [illegible] we wszystkim
powszechność. Możemy to też uznawać iż by tak wieczność
nastąpić miało. Niemasz tak drobnej przyczyny z któ-
rej [illegible] wynikają nie można dowieść nie zbić ze
ono same. Świat ten złożony, bo się niemożliwie [illegible]
liczne ilości innych przyczyn współczesnych [illegible] się roz-
wijających i równoważących lub niweczących zupełnie ich
skutki. Nadmienię tylko jedno prawdopodobieństwo o
których Pan Z.: ~~[illegible]~~ Rosja tak ~~[illegible]~~ doskonale [znajomy] ~~[illegible]~~ wiedzieć
nie może. Gdyby po pewnym przeciągu lat, w danych oko-
licznościach Rosja mała w sobie nie jednolita rozpadła się
na podziały i porządkowania; * co by się stało z owym tak na
pewno przepowiadanym [illegible] Barbaryi?
Wyznajmy prawdę. System [illegible] Pana Z. tak
jest niedorzecznym, tak nieprawdopodobnym [illegible] Uderza
iż nie ma najmniejszego niebezpieczeństwa iżby rozsądek
obłąkanemu i zbłąkanemu z prawej drogi zwrócił. Chrze-
ścijaństwo nieskalane poezja nasza słowiańska przy-
[illegible] w rzewnej powieści i podbojach [illegible] pokusy nie [illegible]
nie na pociągu do mordów i pożóg. Prawdziwe niebezpie-
czeństwo tego systematu zależy na tem iż się stać może [illegible]
[illegible] wszystkich podłości; pozorem wszelkiej brzy-
doty poezja. Wierzę mi wyznać iż się całkiem stało nie [illegible]
narodowe zasady przez odrzucenie bo wymagają ofiary, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~, trudniej jest [illegible] [illegible] [illegible], wszem trudniej

jeśli się dla grosza przygłuszyło sumienie i w usługi Moskwy
oddało. Dlatego że w Galicji i Poznaniu ~~wiara~~ poddańcza ~~[illegible]~~ nie ginie
a Moskwa z błędnego wściekłego ludu ostatnią kroplę potu
wyciska i pozwoli. System Panslawizmu obszerniejszy wszyst-
kich tego sądzić nie mamy tych sporów. Apostoła Panslawizmu
się tylko Narodów i będzie umierał czy się od wiary odłączy?
A będzie sam sobie kłamał, bo się swoim pozbyć można
ale nie swobody. I Targowica ~~była~~ kiedyś wyglądała tej sąd ~~[illegible]~~
narodu potłacze. Ale Targowica jeszcze nie widziała ołtarza,
jeszcze w owczas gorszego krzyża doświadczeń Polska z rąk
Moskwy nie wyczerpała. A Panslawizm wiedzą ołtarzu. wiedzą
że katolickiego narodu nie tylko ciała ale i dusze wydać na
zgubę. Boże dopóki czas daj niech się cofną, oto może na Polskę
pierwsza Antychrystowa próba, daj by ją naród twój zwycięsko
przetrwał, by cały był Jej przez szatanów zawiedzion. Napisano
jest Panu Bogu jednemu kłaniać się będziesz i jemu samemu
służyć będziesz.

Nigdy się Polska wskrzeszenia od Aleksandra 2 nie spodzie-
wała, ale wierzy w sprawiedliwość jego o tyle o ile sprawiedliwym
być może człowiek który nadarzy nagrabionego dobra oddać nie chce,
liczyła na otrzymanie wolności wyznania wolności mowy
ojczystej i przywrócenie Uniwersytetu Wileńskiego aby mło-
dzież dawna [illegible] po nauki wyprawiać przymuszo-
na była. Przedwczesnemi przychylności nie dawna [illegible]
i [illegible] Gwardyjski dobitnych słów w Warszawie przez
niego wymówionych czyniła dla niego manifestacje i chociaż od
Zbiorów Polski nigdy nie otrzymał żadnej [illegible] moskiewskich
Prowincyi Polskiej najpiękniej też dopomagały sprawiedliwym
zamiarom jego względem usamowolnienia a nawet uwłaszczenia
~~[illegible]~~ ludu, i same jedne stały przy nim [illegible]
i bezinteresownie w tej sprawie przeciw Szlachcie całej Rosii
która albo wręcz odmawiała albo uwolnieniem włościan okupić
~~[illegible]~~ dla siebie konstytucyjnej wolności. Teraz obaczymy
czy [illegible] ~~[illegible]~~ nie zaniecha być sprawiedliwym dla
~~[illegible]~~ wszystkich oprócz dla Polski. Polska
nie niesprawiedliwością za niesprawiedliwość nie odda,
Dopóki przybędzie do Boga, w dobrych zamiarach pomagać
nie będzie [illegible] bo to czyn dla Boga samego. Ale
manifestacji przychylności zadać nie może. Polska dziś przy
mnie [illegible] Moskiewskiego [illegible] [illegible]
i nie więcej. Tej [illegible] tego powodu [illegible]

iaki istniał od rozbioru i który się był przez trzy lata zmienił

Zmienić Rząd Rossyjski nie może. Czuje potrzebę i wytłumaczenia

go przed Europą i usprawiedliwienia się przed nią iż najsprawiedliwsze i łaskawsze [illegible] aby się nie bardzo dziwiła iż dziś to dobijania rozpoczyna nowe

żądaniom Polski zadość uczynić nie chce, [illegible] więc (naturalnie ich ostrzeżenia)

~~Polski a [illegible] nie odbiera~~, umieszcza po dziennikach zwykłem wszelkim nad iej losem dziwiąc

Artykuła w których ~~[illegible] przyczyn powodów [illegible]~~

Polsce za [illegible] katowania które ona [illegible] winna. Nazara się

~~[illegible] Cesarza, nie [illegible] pogardy [illegible]~~

na wszystko najgorsze powiewa życia. Gdyby raz umarła nikt by jej nie

~~[illegible] go nie [illegible] obrona.~~ zabijał i miałaby pokój. Wykładając też bliższe powody prześladowania Cesar-

skiemu Artykuł z Petersburga w Wrze 30 9bra Gazette de [illegible]

czyni, czyli jest na osobiste obelgi których pełno w dzien-

nikach [illegible], a egzemplarze tego dziennika zakazano tylko

w prowincjach Polskich. W prowincjach Polskich zaś to

Rząd dobrze, Rossyjskich dzienników nikt nie trzyma oprócz

urzędników ani Rządowych, chyba zmuszony koniecznością

na przykład rozkazem abonowania się, albo dla wiary przy-

czyny iż się po dniach po Rossyjsku nie czytuje i że się Polacy

w mieszanie do spraw wewnętrznych Moskwy nie wdają.

[illegible] zajmują się sprawami Moskwy w Polsce. Ślepo przez

Ciekawość aby cokolwiek [illegible] przyjść do tego rzeczy od których [illegible]

~~w których [illegible] czytania Dziennik Rossyjskich~~

bowiem powtarzanie z wielu urzędników Rossyjskich w prowincjach Polskich [illegible] po-

~~w których się wewnętrznemi sprawami Rossyi zajmowa~~

czyściej trzymać [illegible] się przed kilkoma [illegible] doświadczeniem z Polaków [illegible]

~~[illegible] że Rossya [illegible]~~

z bardzo [illegible] przyjmować trzeba [illegible] tego dziennika. [illegible]

~~[illegible] Rossya, [illegible] kraj cały [illegible]~~

żadnego wrażenia w Polsce nie czyni. Ani nie jest [illegible] nie poruszany. Sprawa

~~[illegible] Polaków [illegible]~~

która podtrzymuje nie dla Polski obca, bezpośredniego [illegible] obcym. [illegible]

~~[illegible]~~. ~~Jeśli czytanie [illegible]~~

[illegible] z tego nie [illegible] Przez [illegible], dało by to do myślenia iż [illegible] w Polsce nie

~~[illegible] zbrodnią [illegible]~~

był. Jeśli czytanie [illegible] tak wielką jest zbrodnią

Czemuż teraz nie zwraca gniewu swego na Rossię które przedstawiona jest pismami Hercena a co gorsza same piszą i posyłają nam codziennie znajomych części Artykułów których przeczytanie jest [illegible] kilka iż [illegible] Narodowe [illegible]. Polska nie co to wszystko znaczy. Dla nas rzeczy to nie nowe. Za panowania Mikołaja, skoro się chciano kogo pozbyć lub przymusić aby na- [illegible] wolności ołtarz, przetrząsano drzwi z bi- blioteki pierwsza lepsza książka uważana jest zabroniona (Czemu temu przeczyć nie potrzeba bo Rząd nie ogłaszał księgi które są zabronione każda pod tę kategoryę podciągnąć można) i jako przekonanego o zbrodnię przeciw Rządowi uwięziono i zesłano na Sybir. Ten który to pisze znał nie- jednego człowieka u którego jako Corpus delicti wzięto Romans Pani Sand pod tytułem Rose et Blanche. Uwięzionego, sąd po kilku tygodniach uznał niewinnym i wolnością obdarzył pod warunkiem jednak iż nim uzyska [illegible] lat trzy w Warszawie a potem lat dziesięć w [illegible] w głąb Rossii bez powrotu do Kraju. Nieznany wyrok który uznał go niewinnym skazywał na trzynaście lat wygnania. Młody człowiek oburzony tego żądać nie mógł [illegible] [illegible] z [illegible] bo będzie gorzej – ale [illegible] nam zostało? – Teraz ten niebezpieczniejszy. Do tego prawa podejrzanych lois des suspects lub [illegible] pod panowaniem Mikołaja dziś wracamy [illegible] i do środków jakich używano.

Nie było by katolika działało by się coś innego. Artykuł z Petersburga wysłany z policyjne miary coraz stała się sroższe i ~~[illegible]~~ zrobowały się prawie za czasów Mikołaja odnowionym ~~[illegible]~~ nacisku przestrzegania dawnych przepisów [illegible] Uwięzienia Arbitralne w znacznej liczbie i osób porwanych (uprzedzenie coraz ważniejsze działania władzy rządu w Królestwie zapewnia naczelnik) w Kraju — a to wszystko w skutek ~~ustrzymania~~ ukazów Artykułu z Petersburga i intryg dawnych wyższych Urzędników w których tchnie Nienawiść ku Polakom. Jeżeli takie ich zdolności są że mają Polacy nie pragnąć oderwać się od Narodu który nie tylko że Niepodległość im odjął i nigdy nie spełnił żadnego z warunków które na niego włożyły (z względem prowincyi zabranych) rozbiorów traktaty, ale w którego każda jednostka [illegible] i pragnie aby odmówiono im były prawa które się im niezaprzeczenie należą nawet w przyszłości [illegible] z Moskwą [illegible] zostaną tysiąca ~~[illegible]~~ — Jakże mają szanować cara który bierze za obrazę osobistą czytanie pism czy dzienników za Krajem wychodzących choćby nie najniewinniejszych i za tą mniemaną obrazę wymierzoną przez karę, Milionom używania sprawiedliwych praw odmawia. Jakże nie mają pragnąć oderwać się od Rossii kiedy sprawiedliwości i najlepszego z carów jest zawsze dla niej [illegible] by nie był bo zawsze stoją na pogotowiu ludzie zmieniający ją na złość i krzywdę. Polska widzi prawdę. Widzi wygrywaną krzywdę. Car nigdy przychylnym nie był Polakom. ~~[illegible]~~ Od pierwszych dni panowania swego nie opuścił nigdy rozkazów powiedzenia

nie srogiego i bolesnego słowa nawet w tenczas kiedy niena-
widziła zaczynał od wyrażenia że jest z Polakami zadowolony.
W pierwszych latach okazywał się cywilizowanym Europej-
czykiem bo trzeba było po tej skończonej panowaniu
Mikołaja pokazać Europie że carowie Moskiewscy do Europej-
czyków należą. Teraz kiedy się Europa dostatecznie jest o tem
przekonana wraca do systematu bardzo się dawno w Mos-
kwie bo nawet przed przywłaszczeniem sobie Polski używanego.
A tem jest aby przy cywilizowanym nad wszystkiem narodem
którego wyższym było zawsze zabieranie mienia, które
nakłonić swego nieszczęsnego ludu dobra konfiskować swej
w Sybir zsyłania i najstraszliwszych dopuszczać się okrucieństw
tem sposobem Rosja używa zarazem i chwały z cywilizacji
i bogatych korzyści z barbarzyństwa. pierwszą ma całą swoją
od strony w której się Europie przedstawia, drugą od gospodarskiego
domowego życia w której nie lubi aby się kto wszystko po-
dzierał. Piotr wielki ostatecznie był katem swoich. Wkrótce
po nim zaczyna się gra podwójna. Cesarzowa Anna najstarsza
z Księżniczek całą rządzona jeden z francuskich dziwaków
Rosji, miała sobie Birona który krwią Rosji całą oblał.
Cesarzowa Elżbieta która w czułości swej wspomnienia o swojej
~~Zawsze~~ zazdrości nie miała i kary śmierci w Rosji zniosła, w najwięk-
szej czynności Ukrzyżowana Krwawy trybunał Kancelaryi
tajemnej zwany. Tej pamiętna Gubernatorowi powierzenii,
gwoździe na krzyż wbijali i na pasy skórę ... nie tam

przyjęli niecałe wcale, oni ich nie zabili bo kara śmierci
zniesiona została Carowej a oni dobrowolnej jej woli sprzeciwiać
by się nie śmieli. Łagodny Aleksander I. co sam koronowany
miał w Polsce Nowosilcowa, a w Rossii Araksiejewa który to rozkazującego zapro-
wadził w kilku gubernijach i na ogromną skalę kolonie
wojskowe, to jest pod tem cywilizowaniem imieniem naj-
straszliwszy ucisk ludu o którym to iakiem bądź krainą dziś
wspominać. Lud który zrozumieć nie mógł skąd mu to nie-
szczęście, bronił się do krwi ostatniej. do nowego stanu przymuszono go wojskiem
katowano tak nawet za Mongołów nie bywało bo oni przy-
najmniej od razu głowy ucinali a takiej ilości nieszczęśliwych
nie bizowali do śmierci. Potem sam Aleksander przejeżdżał
przez kolonie, wszystko znajdował dobrze wszystkim się
cieszył, bardzo pilnowano aby dostatek znajdował u kolo-
nistów który we własnej izbie stołu z miejsca poruszyć
prawa nie miał dla tego meble z Ministerium przeno-
szono starannie z chaty do chaty gdzie myślano że wstąpić
może Carz jako do dzieci Ojciec.... Cesarz Aleksander 2. zaraz
na początku panowania swego zawyrokował skasowanie tej
tyrańskiej instytucji i przedsięwzięcie niewątpliwie
spełnienia wysokie i rychło zapewne zupełnie skutecznemi
zostanie. Nad wszystkiemi niesprawiedliwościami i okrucieństwami
po jego poprzednikach pozostałemi ulitował się Cesarz Aleksander

Słowa jego mniej zapowiadały. Co się zaczęło dla Polski spełniło?
Obracał się na obietnicach a w Drzewianowicach nic po-
częło. Wołał nad powróceniem kradnących przychodów z wódki a
braterstwa nieprzyzwoicie samemu prześladowane. Ogólnego
Systematu Ojca w Polsce nie pochwalał dziś do niego wraca.
dał amnestię, a dóbr zkonfiskowanych nie oddał, do czegoż by
wrócili ludzie którzy przez długie lata wychodźtwa nie sobie
~~kawał~~ na swobodzie kawał chleba znaleźli. Teraz ogłaszają
iż gdyby nie wina Polaków byłby teraz oto teraz amnestię
dał jeszcze obszerniejszą. A choćby i dał cóż z tego? Wiele
by (tylko nie przyjęto.) zostało na swobodzie jako ciągła protestacja przeciw
Ujarzmieniu Polski, a ci nawet którzy by byli wyżej polityczni
nie mieli czy warto by wracać do Kraju gdzie ojczyzna
do obcych należy i gdzie arbitralność nic godziwy bez-
pieczny nie zostawia, gdzie trzeba patrzeć na podep-
tanie wszystkiego co drogie narodu całemu? Nie chcę
wierzę temu co się dziś dzieje Autor Artykułu słabości cha-
rakteru Aleksandra 2. nie przypisuje. iż jest on dawno wy-
dysponowany władzą i nie dokładny. A choćby nieszczęście
Narodu winna była "słabość" i "zmienność" charakteru
~~lub co on powie~~
jego cóż w tem za usprawiedliwienie? Kto całą ma
władzę całą odpowiedzialność ma na swej głowie przed
Bogiem i przed ludźmi. Kto ma korzyści niech ma
i ciężar.

Artykuł z Peters: dali też do zrozumienia iż wypadki włoskie wstrzymały wykonanie postanowienia Cesarza ~~Alek~~ Rossyjskiego. Alboż to Polska dopiero od czasu rozbioru włoskich ~~[illegible]~~ upomina się o sprawiedliwość? Wszak długo przed Wiedeńskim traktatem lub dziesięć przeszło lat temu jako warunek posiadania prowincji polskich zaprzysiężone im Rząd Rossyjski własne wyznania i prawa o które się bezprzestannie i zawsze nadaremnie upominała, i nima nawet wymówki iż spadkowienie zamierzył dawno uchwały gdyż te prowincje w wojnie 1830 r. czynnego udziału nie miały. Albo to stara komedia. Kiedy legitymistowski owczesny Rząd Francuzki Greckiej wybijającej się z pod ~~[illegible]~~ jarzma Tureckiego pomagał, Rząd Rossyjski który od podniebu tam intrygował i nie jednego powstania przeciw dawnemu się był powodem, ~~po~~ ciągle przerażonym został obawą Karbonaryzmu który w Grecji działał tajemnie, i w przekonaniu iż Karbonaryzm w Polsce grasuje i prześladowania dzieci w Wilnie rozpoczynał. Jeśli tak było dawniej i niebezpieczeństw uważano to się we Włoszech dzieje, czemuż od półtora roku Jenerał Urzędowy ciąg dziennik ~~[illegible]~~ polecane Konstytucjonisty na ojca ~~[illegible]~~ powstania i wszystkie dzienniki Krajowe że ciąg Rewolucji iż sprawa jest sprawiedliwa i chwalebna wyższe ~~[illegible]~~ nad Stany Kościelne. Doskonale jak teraz obecnym stanu Rządowi Rossyjskiemu sprawa włoska. Z jednej strony chodzi by zrozumiany Narodowości zachowania w Polakach [illegible] ojca św. ~~[illegible]~~ tej części ~~[illegible]~~ podstawy ~~Katolicyzmu~~ wiary Katolickiej ~~[illegible]~~ z drugiej ma

przyczyniły powód oddzielenia się wolności tej od wiary Kato-
lickiej i wolności, ~~#~~ ścisła jedynej u nich rękojmi wolności
wiary. Kończy Artykuł Polsk: Zapewnieniem że Polska od
wskrzeszenia nie znajdzie na drodze Rewolucji która ją i tak
wiele już skompromitowała. Rewolucji wznoszenia sobie tronu
Stworzenia w Europie Polska nie pragnie, ~~[illegible]~~ a o skompro-
mitowaniu jej zmiennie wcale się Korrespondent Polsk: nie
troszczy. Wśród dziewiętnastego wieku wymawiać Narodów
takie [mu] że Rewolucjonistów między dziećmi swemi liczy, jak
to [jakby] nie wymawiać że się w gronie pierworodnych Narodów,
który Naród bez nich jest, niech pierwszy kamień rzuci:
Czy może Francuzki (u którego i który się za zapędami czystych
od tej wiary mocą większości prawie nie stanowią? Czy Anglia?
Czy Włochy Czy Niemcy Czy Rossia owa zawołana protek-
torka prawowitości? Czemuż imię Polskiego Narodu między
[większa odpowiedzialność ciąży]
tylu ~~najgłośniejszemi~~ [innemi] ma jedno być skompromitowane dla
tego że i on jak inne ma pewną liczbę błędnych Synów
wszelkich Stanowisk? Jeśli rewolucjoniści Polscy daleko
mniej liczni od innych, jak Ustęp wydziału przyznaje
tak że gdzie się pokaże o innych mówię, to dla tego że
każdy w sumieniu swoim czuje że ci ludzie źle czynią
wprawdzie, ale im uczyniono gorzej, i że krzywda
Krzywda ich grozi pomstą Boża, i tym którzy ~~[illegible]~~ [ją]
[wyrządzili] ~~[illegible]~~, i tym którzy wraz z niemi pragną i pracują
aby nigdy powetowaną nie była.

niemowlęcia głos dający do pieśni. Nie wzrosłem w szko-
łowej sferze Mądrości — Nie wszystko mi dobrze, nie wszystko
pięknie, ale wszystko śpiewne, bo w jakikolwiek przedmiot materyalny rzeczywistości
[illegible]
[illegible] spostrzeżony jest odgłos z którego w ser-
cu zapada — dla Artysty niemasz w stworzeniu przeciwności.
bo wszystko wyrażeniem jest ducha, ale niemasz w przestrze-
niach świata nic niewyrażającego widoku — nie w źródle [illegible]
wszystko widzi, ale [illegible] w źródłach czyta i w znakach wyrazach [illegible]
— nie każdą
jednakże piękność pojmie każdy Artysta — [illegible]
[illegible] — który się [illegible] nad ciemność [illegible]
w ciemności [illegible], z niej odrzucony [illegible] rzeczy swego, tworząc
chociaż wprawdzie kształtów niewolniczo przenosić nie będą
naśladować, zwykle rzeczywistość martwą w słowa lub głos, lecz
piękności pomimo najwyższego daru nie dojrzy nigdy, ale piękność
[illegible] wznoszącego się ducha [illegible] i materyalnych
kształtów — i nie obaczy wyższego w ideałach świata, prosty
nawet naśladowaniem [illegible] ideału niepodoła — bo Artysta
widzi [illegible] tylko czystości [illegible] — Wyrażenia z [illegible]
[illegible] jakikolwiek objekt i [illegible] tylko źródłem
natchnienia Artysty — Główną [illegible] w której [illegible]
wszystko [illegible] aby przemienione [illegible] w tworach
z idealizowane na świat się wyrażały [illegible] ducha
w którym [illegible] same nam z
Boga [illegible] — W tym źródle wszelkiej wielkości i wszel-
kiego daru i Artysta [illegible] dla siebie i dru-
gich a [illegible] i pobiera [illegible] Boga [illegible] w ob-
jawieniach Wiary — Boga przed którego obliczem wszystko
upadają duchy na ziemi, w niebie i w otchłaniach, którego
Syna ziemi [illegible] drewniana na krzyżu, a [illegible]
[illegible] po [illegible] Ideałem Absolutnym
tworzenia piękności [illegible] niby [illegible] stały się [illegible]
być ducha [illegible] Ideał Artysty — bo wszelka piękność
z Boga — Czemu Rafael nie święty? Rafael twórca Ideału
[illegible] była wiary? bo [illegible] do Boga [illegible]

doskonałość – wyrazem jej ani osiągnąć – Często jest danem
przyjętym bywa [illegible] czynem się tylko [illegible], ojcami
byli [illegible] ludzi których pojąć [illegible] nie [illegible] tylko się
[illegible] [illegible] – ale tajemnica została między Bogiem który
[illegible] Dziewa a Człowiekiem który się [illegible] miłości [illegible]
kolanach przyjmując i Artysta Boży [illegible] ducha [illegible]
Niedościgły wzór Chrystusa w mistycznej pracy [illegible]
wyrabia aż pieśń pragnienia i miłości [illegible] się z serca jego
jaka nigdy jeszcze nie [illegible] się wszystkie ludzkie całej [illegible]
wiara, ani [illegible] nie potrafi – Takimi byli Fra
Angelico Giotto Fra Bartolomeo i kilku innych mało znanych
[illegible] a których tylko [illegible] pod [illegible] [illegible], bu-
downiczych kopistów gotyckich – Sam Mistrz Rafael
najpiękniejszy [illegible] przy [illegible] [illegible] w [illegible] [illegible]
i Madonny z przecudnym wyrazem nie potrafił [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ludzi wyższego [illegible]
– [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] całe
Grobów [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] w tej [illegible] jakby [illegible] dalej [illegible] jak by [illegible]
nie wyrazimy [illegible] – gdzie pod ziemią czy w [illegible] całe
[illegible] czy w [illegible] co [illegible] nie [illegible] i [illegible]
czego nie [illegible] – to okolica Rzymu – [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] się [illegible], [illegible] pan [illegible] [illegible]
na grobach, [illegible] [illegible] czerwona i na
świat [illegible] – [illegible] oglądający [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] za życia [illegible] – a świat ogląda i [illegible] się na
[illegible] [illegible] i za życia [illegible] i [illegible] na [illegible]
[illegible] i [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] – [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] – [illegible] się w [illegible] i [illegible] [illegible]
odpowiedzi na [illegible] jego z radością [illegible] w Chrys-
tusie – po [illegible] [illegible] w [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] – a
[illegible] [illegible] [illegible] się w świat dalej do [illegible] [illegible]
[illegible] do całego [illegible] mojego do [illegible]
i tych co [illegible] [illegible] na [illegible] i tylko [illegible]
[illegible] do [illegible] z [illegible] miłości aby do [illegible] tego [illegible]
nie wstępu [illegible] i [illegible] która [illegible] między [illegible]

rozdziału — potem tak mi się zrobiło [illegible] na
ziemi i w [illegible] i ich ten [illegible] do siebie — [illegible]
[illegible] grzesznych nie wierzących, [illegible]
[illegible] do [illegible] — i [illegible]
[illegible] — i [illegible] oddane
i [illegible] do niego —
— Szybko [illegible] i [illegible] w [illegible]
w tym [illegible]
[illegible]
[illegible] — [illegible]
[illegible]
[illegible] — a pod [illegible]
[illegible] ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ — [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] — [illegible] — [illegible]
[illegible]
[illegible] — [illegible]
[illegible] — [illegible] — [illegible]
[illegible]
W [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] — [illegible]
[illegible]
[illegible] — [illegible]
[illegible] — [illegible]
[illegible] ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ i [illegible]
[illegible]
[illegible]

nia, lecz od duchowej zwierzchności Głowy Kościoła to
iest wyzwolił prawo ludzkiego [illegible] od kościoła [illegible]-
ności egoizm od wyobrażenia obowiązku, tj. materyalizm od
ducha — protestantyzm bowiem wyjaśnił [illegible]
swoich z których głównym było iż wiara bez uczynków
nawet dostateczną iest do zbawienia, człowieka pogańskiego ot-
worzył bramę w sprawach życia człowieka siebie samolubstwu
A Chrześcijaństwo zostało w formie spekulacyjnej obserwacyi
~~[illegible]~~ [illegible] sprawa dumaków poszła, iak łatwiej
liście z prawd obrzędy a do dostatecznej przyszedł [illegible]
i podstawy im nie tylko chrześcijaństwa lecz wspólnego
rozumu ludzkiego do istnienia iednego żyiącego Boga —
i do dostateczna nawet [illegible] i do [illegible] pobło-
dził się — sobie iako iedynemu wszystkiemu Bogu —
Straszne sądy Boże — [illegible] królestwa dopuszczona na
[illegible] rozumu — utrzymana niektórzy iż protestantyzm
iest błędem to do dogmatów wiary wielkie przyniesione
[illegible] zasługi w sprawie wyzwolenia ludów ~~[illegible]~~
~~[illegible] rozumu nie tylko [illegible]~~
~~[illegible] — i [illegible] z [illegible]~~
~~[illegible] iest to błąd z którego [illegible]~~
~~[illegible]~~ — Zaraz wszystkich
Wolności ~~[illegible]~~ leży w Chrześcijańskiej
Miłości i Ofiarności iego ludzkiej dały dostateczne są do ~~[illegible]~~
wyśnienia naywyższych naszych przeznaczeń — Nie iestem
Protestantyzm kiedy bez walk i krwawych wstrząśnień zło-
[illegible] Niewolnictwo to złe bowiem tak powszechne tak
dawniejsze usprawiedliwione iż z podobieństwa zniesienia jako
marzenia nawet przy [illegible] żadnej z bystrych mędrców starożytnych
nie [illegible] — ani nawet [illegible] — pod opieką katolicyzmu
zabezpieczały się Chrześcijan [illegible] się w wielu krajach Europy i [illegible]-
[illegible] się gminy francuskie — katolicka była Anglia kiedy
wszystkie narody wolności swoich [illegible] — katolicka była
Polska kiedy sejmy swoje pierwsze zwoływała [illegible]

Wszystko za ostatnich Piastów w którejś pierwsza ojczyzna stan
wszechnicy ogarniała. Cóż przyniósł Protestantyzm? przy-
szedł kiedy dawno rzucone ziarna swobody wzrastały i niepo-
kiedy z katolickiego ducha powstałe wolnej Rzeczypospolitej padło
społy feudalizmu, [illegible] się kamieniem która barbarzyństwo od tamtąd
stworzyło rzeczywiście — Cóż przyniósł Luteryzm? Zaczęło krępo-
wać się wszystkich. Zapoczątkował panów ustrój, padały króla
przywileje, nastąpiły [illegible] — wolny [illegible] ziemian
obrał protestantyzm na [illegible] ludu — Sprawa ziemian
ego [illegible] swobody na Arystokracji w [illegible] ku-
[illegible] tego [illegible] On utwierdził ją w Anglii —
przed organizacją uprzedził wolne [illegible]
On to [illegible] rozpoczynający ziemnego —
samolubnego ducha [illegible] [illegible]
kodu naszego na [illegible] Obrzydła Kazimierza Jagiellończyka
xx ~~w Niemczech [illegible] protestantyzmu [illegible]~~
~~[illegible] o swobodzie~~ — Rzecz wszedł wprost i tak w Fran-
cyjach do pogodzenia żywiołów, wywołał Niemowlęcej [illegible]
wszedł dotąd świat Chrześcijański — w tem ważnym [illegible] wspólna
wieści dowolności rozumowej jeśli nad prawdami Objawienia,
przywiódł pobocznie [illegible] do niewiary a przez [illegible] do rozpasania
wszelkich namiętności, i panowanie jego zdało się powszechne
i samowładne — [illegible] wybiła godzina [illegible] we Fran-
cji całem głosem ogłosiła się wolność świata. Czy [illegible]
powtórzyła się ta [illegible] Charakteru [illegible] Nie mamy dość
pierwotności [illegible] względem [illegible] Niemieckich wybija-
czyli się na wolność — Nie — dawny wszystko pierwsze przez
wiek Chrześcijaństwa panującej [illegible] braterstwa — równość
bo prawda Chrześcijańska tylko samym [illegible] jest prawdą [illegible] wspólnej
[illegible] na tych [illegible] co w Chrześcijaństwie [illegible] i po [illegible]
wewnętrznego działania. Objawia [illegible] w narodzie całym to
~~[illegible]~~ w potędze tylko być [illegible] w zasto-
sowaniu [illegible] to jest w prawie [illegible]
I to jest własny postęp Chrześcijaństwa — Nie [illegible]
wiary który będąc prawdą [illegible]
[illegible] w obręb życia społecznego prawd które w życiu [illegible]

~~wprowadza obowiązek [illegible]~~ – Z rewolucyi francuzkiej pro-
testantyzm i wszelkość jego [illegible] przypisać sobie mogą
tylko absolutne zaprzeczenie w rozumie i tak zwane systematyczne
wyrachowania a priori do których się żywe ciało narodu przywiązało
[illegible] – rozbestwienia potęga która wyższą potęgę [illegible]
nie rozpoznawszy – nie tolerancja religijna w ubliżaniu prawom
Kościoła w organizowaniu samowolnem stanu duchownego przez
władzę świecką ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ i podawaniu go w
zależność od tej władzy – słowem wszystko co swobodzie ubliża
~~[illegible]~~ społeczeństwa [illegible] władza i [illegible] odwraca
[illegible] – [illegible]
[illegible] – ~~[illegible] protestantyzm~~ – Z [illegible] – [illegible]
[illegible] – [illegible]
[illegible]
[illegible] i [illegible]
~~[illegible]~~ [illegible] – [illegible]
[illegible] Religijny [illegible]
~~[illegible]~~ – Z [illegible]
[illegible] prawa [illegible]
[illegible] barwę przybierać [illegible]
[illegible] osobistych i samolubstwa [illegible] – protestantyzm
w prawdzie nie [illegible] który [illegible]
[illegible] – [illegible]
w prawie [illegible] być [illegible]
[illegible] było [illegible]
[illegible] – [illegible] być
[illegible] wszystkich [illegible]
[illegible] z katolicyzmem [illegible]
nie [illegible] od [illegible] praw które [illegible]
[illegible] w [illegible] –
Dziś wszystkie te żywioły [illegible] – [illegible]

(zczęść)
fanatyzm wyczerpał wszystkie kształty namiętności i nie-
wiary i doszedł do ostatniego szczytu wszechwładzy – Księga Stir-
nera der einzige und sein Eigenthum ostatniem jest symbolem
do jakiego ludzkość dojść tą drogą może – Neguje wszystko – Koś-
ciół Chrystusa i wszystko cały Ziemi Górnej Wiary i
szczęścia – Ale dziś cała myśl nasza [illegible] – mimo wszystkiego to
nie on – i wszystko jego – mimo rodziny Ojczyzny ludzkości Boga –
Szukał liberalizm w łonie którego do takiego rezultatu
przyszedł czy prędzej przyjść musi i nie podobna – Że ostrzeżeni ludzkości
Kościół katolicyzmu o zachowaniu godziwego ruchu [illegible]
i nie wyrozumienia potrzeby następowania kształtów tworzących
do szczęścia Opozycyi i szczęśliwie narodów i że prowadzonych
był świat nie całe do rzucenia się w stronę przeciwną i szukania
w niej myśli której nie ona dać nie mogła – Szły który nie umiała
objawić można w Zmarłej Części duchowieństwa Francuskiego
XVIIgo wieku – tak przykładem dała i szczęśliwie ocenić był
Ale Zrozumiany patryotyzm owszem duchu zależności Religii
i rosnącą naczelną prawa do swobód niezgodzeniu z władzą rządową
Kościoła katolickiego w ogólnie kościół Stolicy także obawiano się
chwili tej zupełnego odszczepieństwa – Osłabiona zaś tej władzy
i ścisłość szkoły Kościoła nastąpił kościół Gallikański spętana
obecnej w władzy świeckiej opierał się nad tym co się prawem
ustawia – Układy i zgodzenie z papieżem zawarty w czasach
dni przeszłych, czego dowodem w tej chwili tak szczery każdy jest
który historyk polskiego w innym znacznej części duchowieństwa
Francuskiego pisanej do Klemensa 14 (Ganganelli) względem zno-
szenia Jezuitów – Uznane się zaraz tak kościół Gallikański
z tą samą władzą świecką, przeciw której wyznawców kościół katolicki
który władzę świecką samej prawnej uznawał, błogosławił
ale tylko sprawiedliwą nie na Zarazie docześnie uznawane
wcześniej podległa i nie przeczuwając się wyłącznie do żadnej ze swo-
ich pod wszystkiem obaczy czy i powody tej dawno do czasu monarchicz-
nej ziemi filozofy które prawa samowładztwa Karbonowów rzucały pra-
władzy z sprawiedliwością Boga, dawniej stanowionej we Francyi
nie tylko zachowały nienaruszone jedności władzy i wspólne
przeciw niezmiennej Zbrodni – nie mam stosownej i Zna-

wagi nasiąk by tu ponad filozofia Royalistów Francuskich
nie naraziła katolicyzmu — i nie zbiorowo [nie] skłonny przy-
niosła od przeciwnej [illegible] nie dość głęboko wyglądała
kościoły ~~katolicyzmu~~ aby prawdy ~~jego~~ wrócona od kościoła
Wschodniego oddzielić mogły — nie czas by nie ~~oddzielić~~ [rozróżnić] katoli-
cyzmu od partyi która prawdy jego zalewała i więcej się prze-
ciwiała i nadużywała pierwszości jego czynnie w [illegible] osobli-
ludów — czas wrócić do źródła wewnątrz aby się przeciw kościo-
~~[illegible]~~ [illegible] wszystkich i ~~z~~ ziemi — [illegible]
[przestawionymi za czasu Karolingów bez [illegible]]
Francuskie posunęła się do błędu — sama dziś potrzeba [illegible]
powód tego [dawna] dawnej kościoła Gallikańskiego do wybicia
się w części z pod władzy papieskiej — silnie wewnętrzna z
kościołami pierwszeństwa [illegible] [jej] wraca do [illegible]-
ności a tym samym przelewania ~~[illegible]~~ do kościoła —
[illegible] oderwania się od wewnątrz kościoła stolicy
[illegible] nie było prawdy i pociągnęło nie [illegible]-
powrót do niej [illegible] i ogólny [illegible]
nie wpływu ~~była~~ [sobie] tak nie może — Sprostowania się [illegible]
[illegible] wygląda, przyjdą bez przyczyny do [illegible]
uprzedzenia i pociągające za sobą wielką prawdę przyda ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ święta [illegible] siła kolumna [illegible]
władza nie wybrany — Co tak dumnie [illegible]
[illegible] który objawiony katolicyzm [illegible]
[illegible] protestantyzmu który w [illegible] filozofii [illegible]
[illegible] ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible]
[illegible] — Ponieważ filozofia który dziś
na żadnym [illegible] prawa jego głos [illegible] ona? —
O tak — [illegible]
[illegible] w [illegible]
[illegible] to dar [illegible]
[illegible] dziś [illegible] introspekcji [illegible]
[illegible] w [illegible]
odrzucenia od jej [illegible] — [illegible]

ciaśkiem oblicz może tworzyć nadzieję że przeszłych
tego świata siermiężna brata odwiedzając nas w potrzebie i radości
skarbnicę serca w których nie [illegible] żadnych wątpić i nasz-
szych obietnica wróżona nie trzeba się nie spełnienia? — bo
przyłożenia woli naszej ~~trzeba~~ — Tobie błagam owoc pani Obrzy-
ciałem przyjęcia u nas może niedzisiejszy nie obrzęśnienia z Europy
ani nawet z naszych — siedząc na dosyć
— Kaliszowy rzeki nie mogą nie odwiedzić Walhalli
wespół oblicza pośpieszny wzgórza na wzgórzu nad samym obrzeżu ja-
rzącą na śpiewach rozległa dolina w której wlotu szerze Dunaj się
się wije szeroko — Na tym wzgórzu klasyczne stoi na otwartym ol-
brzymy nas wspaniała kształty greckiej marmurowej porodycji — [illegible]
byzowe wskazy ~~[illegible]~~ wszystko nadaje ~~[illegible]~~ całej budowl-
kolumny rzeźba cały by kolumny Parthenonu — pokryta sala która
wewnątrz porodycji stanowi stanowi obecnie zakończenie boki pod
[illegible] naszym nie ma otwartym w sklepie środku — podtrzy-
mane przez które stoją karyatydy a na nich marmurowych
[illegible] i ciężkich ozdobnych złotych — Nad niemi wyżej obo-
stawione kształtem wielkości rzeźbiarzów przeszłych ku-
ltury adoracji wyobrażenia — Cóż widać wdzięcznie — przeniesiono szere-
gi nad morze Archipelagu który na którym wspomnienie
tysiąca dawno zgasłego — Lecz nie o te kształty mówić
mi chodzi który pięknie jest nader tego tło, a Walhalla ceł do-
prowadza wyobrażenie pięknego doskonałym wprawdzie nie ma
nawet zapomnianej myśli albowiem w Niemczech — Więc w każdym
zakątku w rozbudzeniu ku niebu w obrazie ku wielkim [illegible]
my stworzonym piersi w liczbie wielkich w tej drobniejszej
na spory rzeczy spełnienie myśli nad i których tworzy by pięknej
i kunsztownej stworzeniu — Wielkiemu z Niemców pierwsza
nie tylko i grafika wyobraża nie nasza prosta a po tych ścieżkach
[illegible] z wiara i pragną przeszło powoli zachwyca głowę — i my z
Ojca popatrzym na tę nazwaną kształt ich myśli i ziemi nie
podtrzymana przebywać, wspomnienia których z tym
niezłomnym duchem nadto że Niemcy nie wprawdzie by
posłowie ich oddać góry walczą tylko ją nazwa — i zawsze
Ojczyznę Jakże ciężko nawet patrząc na te rzeźbiony pię-
kna i żadna nie dosyć — Ale nie pod przesyconym niebem Germanii
wśród groźnych ścian Rzeszy, wśród tamtej pieśni Germanii
myśli z obrazującym duchem wyrzucenia i [illegible]

Coroli la powszechna rozkoszy Ziemskiej z prostotą albo pierwsze
najwyższej pełnomyśl i tęsknoty — Czy stąd to wspomnień nadzwy-
czajności któremu by to tyle ludzi którym przybyło tak pamięci wy-
tworzono tak obcy, z wyjścia tak wielkiego na wzorach i Czoła;
Gdyby potomni nawiedzali go jak drogi a zaś żeby nie wyrzeczeń
nieśmiertelności swej zażądały — W idealności ich [illegible] powie
w piękności którą żadnej każdej wyjść wyciśnięta [illegible] przemi-
nięcia pasy na grobie [illegible] [illegible] przez powiat — Skarbiec [illegible]
tysiąca Ziemianina piękność — patrz na [illegible] wolna dusza by
przeszłe nie pojmowały [illegible] któremu wiersze, zostawia [illegible]
[illegible] jak dzieci — Z radością przez [illegible] [illegible] [illegible] — Obie
w duszy wolnej wrażenia ziemi, i niepokoju — pragnienie
czego sięgnęły — Nie wszystko w grobie [illegible] Ziemskiego
tchnie tylko i rozkoszy — Gdyby innych żywiołów nie miała
byłaby [illegible] — wyrazistość owa najwyższa potęga mądrość i
piękność pozostała w człowieku po upadłym — Z tąd wszystko
wiara i dary przyrodzenia tak ludzi z tak niezmiernie pros-
tota wyrazów niezrównana [illegible] Radzieckiego Niobe [illegible]
~~[illegible]~~ i Wenera [illegible] Obrazu [illegible] piękna [illegible]
[illegible] i [illegible], z tąd taka mądrość rozsądku Homerycznych
pieśni tak głęboko a tak prosto i [illegible] w tajemnicy przenikliwego
wglądania — Z tąd i w [illegible] [illegible] to wysławianie
szlachetności ten [illegible] wzniosłość ~~[illegible]~~ to jest jedności jako drzewa
który w [illegible] [illegible] przeradza się w grobie [illegible]
jedności Ziemskiej — lecz ~~[illegible]~~ [illegible] piękność [illegible] [illegible]
pierwotnej człowieka piękności to mądrość pierwotnego [illegible]
nie [illegible], tylko zapomnienia od [illegible] [illegible]
nie [illegible] wiele [illegible] objawienia z góry [illegible] się to
źródło Hebrajskiego ludu od którego zależało [illegible] Hellady
po [illegible] światła skarbi sobie nagli, czerpie wie z siebie, [illegible]
z siebie tylko, z wewnętrznej prawości wyrwali [illegible] z duszy [illegible]
[illegible] świat i [illegible]; z [illegible] [illegible]
i [illegible], i [illegible] w całym pogaństwie [illegible]
[illegible] i wyrażenie [illegible] pierwotne [illegible] tylko
wybranym [illegible] w [illegible] [illegible] samych sobie —
A z [illegible] Wielobóstwa wylęgały się [illegible] [illegible]
ubóstwianych [illegible] które [illegible] na posadzie [illegible]
że w ostatecznym [illegible] pogrążała się ludzkość [illegible] [illegible]

Chrystusowa wszystkie Zbawienie — co w Życiu tu i w pełni
piękności Niezaprzeczona Natury naszej ludzkości przeszłe dosko-
nałego dzieła Bożego, które ten wzniesienia dzieła nie ten przeszłe
Kurtaconu — Niebieskie stwórz doczesności bazano i co dziwnego
a jej doczesności stworzona Ukazała — Nadobna ale nigdy? Kościół
Życia Ciemny i Mistyczny Zaprawili piękności, do sztuki rozkoszy
Wolności piękna z ciemny Zapominanej nie Ukrainy — Owoców
tu Dawnych nigdy nie wracających czasów — Światła Chrześcijańska
wstąpiło ciemno ale wiecznej na tyle ciemne co nie wierzę i ~~Ofiarne~~
— dziś wyobrażenia pobożnej Czystości Miłości i Ofiary taka
przemieniona piękność i Zaniki się ciemnią w ale Oblicza nie tylko
stworzonemu ciemna wyobrażenia bohaterstwa w pogańskie na przo-
dziwne Ciały z prawa Natury wszystko ale i piękności którą od
Niebios — Duch Chrześcijański wznosi nas do tych niebotycznych
Ukrainy i Niedoskonały ~~Oblicze~~ ~~dawności~~ Zaspokoi się nie w
tym co szczęśliwości szczęścia — darem pogrążamy się w tęsknocie
Nie przejdziemy do Ostatecznego pojęcia, spokoju nie znajdziemy
w rozkoszy — bo przedwiecznym słowem Obudzona [ciemna wiec] wiecznie
pamięć innego Życia — Dało [ten] to [słowa] cały świat nowy
Zbawienia — świat piękności i potęgi — świat ten — to dziwnie
[Stwórcy] się tu tym co przed nami dawali i podziwiali Bożeska piękność
sztuki greckiej bo rzeczywista jest i wszystkich wieków uwiel-
bienia godna jako ciało odblaski i prawd pierwotnych w przyrodzie.
Człowieczeństwo — ten [wstąpiwszy] wyższy w Obrazy ich Oblicza ten Spo-
czą w ich Utworach ale w Zupełnym wyrażeniu [świętej] wszystkich — ja-
[podobna] nej — bo ich kościół najwyższa posiada doskonałość wykonania, nie
wyższy nawet stopnie Ideału to jedynie tylko Ideału pierwotnego
Człowieka — Ideałem Chrześcijaństwa jest człowiek odkupiony, wyższy
w przeznaczeniu i pewniejszy lecz w doczesności wyższe przeszły ideało-
wany i wyżej uznany niż Adam w raju — Między Wenerą Medycejską
a Madonną Rafaela taka jest przestrzeń dzieląca — świat dawny
ciała oddalający się i Życia od Boga i Żyjący tylko [coraz gorzej coraz gorzej]
dosięgającym go spoczywaniem a świat nowy ciepła
Boża nawiedzony i Nowym światłem ku Niebu Zbliżonym —
Walhalla prosta jest [illegible] Obcej i [illegible] Niedo-
łężności Ani tworzono Antycznego świata naszego kosz-
towanie, dowodem i wyobrażenie sztuki nie [illegible]
ku serca i wiary —

– pokolenie dorosłszy w niewłaściwej tęsknocie wzniosło w prow-
zanie i wola jak dziecię stopniowo najprzód nabłyśniemi: spi-
wać obłąkanie a niema końca – kochać a kochać a niema
kogo – cierpimy się – to chwila przesilenia kiedy tło nie rozkosz
i spokojnie nie bolesność przyjemność – Uniesieniem przez sytości-
bono karmił kiedy prawda, wyobrażenia mistości które przy-
niosły tak pospolitemi się stały iż zdało się nabawiają one
przyrodzonej się rozumowi każdemu – Z tąd przez błędów-
udoskonalenie przeszło całem ten pomimo zapomniano
pochodzenia tej myśli zapominano że drogi ich uszczęśliwi-
enia – chciano Boga a odrzucono objawienie, chciano
wolności a odrzucono jedynej jej rękojmi – przyznawano rzeczy
pierwszych – chciano rozumu a odrzucono jego wędzidło
namiętności – wiary – Jednak wiek 18 za nami nie daleko-
jarzmo zapatrujących niedowiarskiego wiedza – niezmiernie
od garstki gorliwych chrześcijan – rzesza błąkała się po przestrze-
niach dziejów szukając zbawienia przed nawałem lecz żaden
wiek [illegible] ostatecznie spragnionem serca – Zdało się niektórym
iż to zbawienie tę ostatnią znajdą w sztuce i rzucono się do niej
namiętnie – Ani jednak sztuka i poezja zdołali ani wiara
pociechy jak mniemano iż się to stanie rozprzestrzenił dziedziny
sztuki – Ani dziś nie zaświtły z tchnienia gwałtownych
a zuchwałych umysłów Ani nawet nie obiecywały całkowitej zdolności-
ności – Zjawił się tylko świat dziwny i nowy w którym naj-
najzuchwalsze umysły odwróciły się z pogardą i gniewem od
rzeczywistości której dotąd przemawiała bez pomocy wiary
wiara nie mogły i życie jest ustąpiło wyobraźni –
Artyści i literatury zachwycali świat który [illegible] go na-
śladowaniem pięknej najwyższym dobrem człowieka – Wyłącz-
nie epoki dziecięcej [illegible] pierwsza wyobraźni i nie dziw wyobra-
źni starszy [illegible] z nich [illegible] fantasmagoryi na-
tury ich mitologia [illegible] [illegible], obie życie w dziełach
swoich [illegible] wygrywają dla siebie jak aktor wygrywa
dla widzów [illegible] życia własnego – Życia rzeczywistości i

5 114

i prawdy – są pomiędzy nimi którzy długiem nazywaniem tak
sobie to słowo życie przyswoili i z rażnie do niewinnego spo-
sobu zapatrywania się na rzeczy iż ono nie podobnem – stąd dobre
wolny skąd się nadajem nieczystem nieprzerwanym obdarzeniem
wyobraźni która w najważniejszych chwilach życia nadaje prawo
sterowania się w nim – Któż nie zna pewnego [illegible] strasz-
liwego straszliwego obrazu ogromnej barwistej – Nicość – [illegible]
[illegible] – to wiele nas dziewiętnastu, cały co [illegible] zrobiły wyobraź-
nieniem obiedzy – zdając wszystkim którzy kochać —
Wszystko to nie pojąć sztuki – Sztuka wyrazem jest życia nie zal-
łamiącym siły która tworzy pierwsza – sztuka życie prawda i prostota
sztuka to nie wielka dostojność że nie jest może być cała na przykład
Nauka wyświetlona jednej tylko zdolności człowieka ona nie wyrazi
twórczością [illegible] interesu cała w obecnej swej rzeczywistości. Człowiek
nie i kocha – [illegible] i kocha nie egoistycznie albo samolubnie na
z fantazji nie zdasz która nie dziś wypowiadzieć [illegible]
wolno, lecz z wyższego powołania szczerości i prawdy przed którym
nierad by i [illegible] jest [illegible] kobiecie pod karą ubliżenia samemu
sobie – W sztuce powinność to jest uznanie duchowej władzy nad
sobą koniecznym jest warunkiem twórczości – Człowiek uczciwy nie
potrzebuje pomocy aby cześć i miłość wygnać z serca swego, albowiem
dla tego iż samowolnym jest i swobodę swoich podejrzliwych jest sto-
sunek. Cześć by i miłość bezinteresownej wiary nie wzniosła nigdy żad-
nym wyobrażeniem na wzór samego siebie bez wpływu władzy
która by tu wyższą od siebie i niedocieczoną uznawał – A tej cześć i ko-
łość [illegible] twórczość Artysty po którym ona do nieskończoności [illegible]
wolnej i potężnej bo pewnej – Szukamy nie raz powodów dla któ-
rych protestantyzm tak mało wydał Artystów – czy nie można
by między najważniejszymi położyć braku tej pewności – Wiara ich
oparta na własnym sądzie – pierwsza zwątpienie to i pierwsza
zachwianie miłości dla wszystkiego wywierającego z niej wyobraże-
Tak jest zwątpienie rozumu, na powadze wyższego od siebie opie-
rający się, i dały widzenia w połowie i radości nie mnie – bo mnie
[illegible] ~~[illegible]~~ wiernie ~~[illegible]~~ Protestantyzm ~~[illegible]~~ własny jest
[illegible] nie jest – i zwątpieniem [illegible] w dalszy [illegible]

miłość składam, kiedy wieńcząc związki z wyższym światem ~~zw~~ zrywam
~~wała~~ — I oto stoi z żądaniem serca i ~~[illegible]~~ rozu-
mieniem to iż tylko logicznie wyjaśnić rachunki wszystkie zrozumiały —
ob. zrozumiały na wskroś — szkoda tylko że za mały i za ziemny
aby nim być mógł artysta —
— Wielkim mój dziewiętnasty. Kiedy rozkołem zawodem nad zie-
mskiem w tobie potrzyło serce kamieniem gorzkiego słowa cisnąć
na ciebie; krwawi potem długo — bo coś ty winien narze-
kanie ~~wszystkim~~, coś winien pracownikom w wielkim kole
współpracowników słońca i ziemi z pobudką co błyska i gaśnie
na horyzoncie w tej lubej dojrzałej przeszłości ~~[illegible]~~ czas
zmusił to się żyjem i o wieczność zawołałaś ciebie — Nie
dość iem szczęścia prawdę posiadać może w wierze i umiem
i ułomek po ułomku karmić nią rozumu swowoli, nie dość iem
chwały w całości tej prawdy w cierpieniu dla niej i pracy, trzeba
tam to samo ogniskiem światła zamieszać oko — użyć sprawiedliwość
i nowe życie rozsypane w pokoju — Jest to na ciebie: ucałujemy
tyle w boleści i trudzie, niech mi dzień nowy zabłyśnie nad koś-
ciołem ukazanym na wschodzie, tej ostatniej z tyle wieków sprawy tej
obietnicy iak Chrystus twoją też iak i serdecznej ~~[illegible]~~ przyniesie się —
A tej iako uwagi co z uwagami się dzieli, ciężko zapracowany chleb
służby działania swej rozdaje — i woła słowo: nie są mi równi
mnie — czas szczęśliwi nie na ziemi a dzieci — Wielkości dobra
zdobyli i wiele zdobywać będzie w przyszłości ten każdy go-
rący nie tu zasłobi bo Duch do nieskończoności stworzony —
iako nie ten koniec droga doskonałości; iako według podobieństwa
który stanie gdzie mu się zdało że ziemia niebios mu daje, roz-
twiera się dalej i dalej — bo czas po krosnach tylko nieskończoność
tajemnic i ani iej wyczerpać ani iej ogarnąć aż szczęścia godnie
iako wszystkie i rozradzenie się wszystko co wierzyło w Boga to
tylko będzie sprawiedliwość nazwali.
— Szczęście tej iak Duch widzący przez wieczność. &
— patrzę z zachwyceniem na piękność twarzy przesuwających
się krajobrazów przypominałem sobie z uśmiechem szczęści
ciałem swoim wszystkie szczęśliwości patrzały na wskroś —

iący się powoli i nieśmiało do wyższego malowania przedmiotów z natury
wziętych — W usposobieniu dawnych ludów było [illegible] dziecinnie, ale
myśl bardzo ledwo poczęta, w czym zamieniła się [illegible] [illegible]
że obcemu pozostało nie umiejąc uczuć czego drugiego wznosząc
się w obrazy przyrodzenia z którego wyczytywał w materialnej naszej
przeszłości — Jaśniej to czyste owe dumania a dumanie to nie umiało
żydów ~~[illegible]~~ — Ani ta rzeźba grecka która tyle udała nam z ta
Ani Rzym co nie zmierzony ułot ziemi, której nie spocznął ani w
sercu, brzęk ten zbił i trwonił by opowiadający światło gotowemu duszy
zasłali — tylko w [illegible] przeszłości na początku gdzie jej wiedzo
ślady swe w mitycznych duchach zostawiła — Dumanie to myśl co
się nie otrzęsła rozumowaniem też otwiera na wszystkie zarazem światła
które się z rozmaitych stron ducha jak ze źródła spływają, z czerpią
[illegible] nawet, z tajemniczych związków to pisanie jego z przyrodzeniem
z tych [illegible] promieni którego z wyższym zgrobowym związku [illegible]
i uczuć spokrewnienia z dziećmi duchowymi materyalnymi wszelkiego ~~[illegible]~~
stworzeniem budzi miłość ku niemu że chciał by się nie tylko
do współ braków lecz i do martwego przyrodzenia zawołać ze świętym
Franciszkiem bracie mój Słońce! siostro moja Księżyc — Jakaś
braterska obliczność szukany w przyrodzeniu między myślami które nam
daje wyryte myśli odpowiedni myśli naszej, szukany w kształtach
jego wyrażenia czucia naszego — Jo cudo! — przyrodzenie współczucia
niewidomo — blaski najświetniejszego dnia [illegible] martwym [illegible]
tylko co pamiątkom jak grobowym kamieniom przywalono na
serce, najtęskniejszy wieczór i szumny księżyc dla wesołego [illegible]
pokoju i życia — przeciwnie na płodu odbija te obrazy przy-
rodzenia stan ducha człowieka i do pewnego stopnia myśli jego wy-
raża i tym samym stawa się przedmiotem sztuki — bo inaczej by
się zdało ~~proste naśladowanie natury~~ (naśladowanie natury ani też) —?
— Sztuka nie jest tylko [illegible] myśli twórczej [illegible] w
sobie jak kształtny [illegible] — na owszem wartość własną z powodu
piękności która sprawia która zarazem jest treścią i alfabetem
do jej wyrażenia — ~~Co się piękności wyrazić nie da, nie jest przed-~~
~~miotem sztuki Ani też piękność tylko przeniesiona z natury~~
~~w kształt nasz przenosiła nie jest dziełem sztuki~~ — Sztuka mówi tylko
o duchu ~~[illegible]~~ [illegible] tylko ~~[illegible]~~ nie jest, nie jest ~~przed-~~
~~miotem sztuki być nie może~~ — to jest, co tylko nie spełnia
przedmiotem sztuki być nie może — ~~[illegible]~~ jest
wszystko co tylko wieczność [illegible] złe i dobre piękna

brzydkie co szpeci wieczność życia czy wieczność potępienia
słowem wszystko duchowe — Na tym materyalnym świecie na-
szym duch nie jest we właściwej swej sferze — Świeższemy czasem
przestrzenią światłowy właściwą niedoścignioną nigdzie prawie w całości
swej [postaci] objawić się nie zdoła, myśli rozumowaniem nie przedstawia
wszystkich jego cudowności — świat czysto duchowy tylko wieczności
skrępowany — w modlitwie wylewa się cały ten przed Bogiem tylko,
a w pełni wyrzekła [chce po części] z tejże szczęście przed tronem — Nigdy zupełnie —
[nigdy] Nigdy w całości [struck] ducha człowieczego nie ogarnia ani pojęcie
jeno Bóg — Zdaniem więc zastawy materyalności zadaniem jest ...
... z przyrodzenia wzięte w tem czas tylko za utwory ...
...rzy się uważa kiedy na odwrót rzeczywistego świata nie na
zastawy ducha sfera która on przebywa musi też na obrazowania jego —
Z tąd piękność w sztuce daleko przechodzi piękność rzeczywistego
świata nie iż by w nim tą piękność nie istniała, tylko dopiero w
[struck] samym artysta i sztukami więcej bo aż do potęgi czynu po-
niesionem [we wszystkich] uwielbionych [struck]
[struck] ten uroczysta tę sztuką doczesnych przypadkowości
Nigdy prawie rzeczywistość się nasza tak często nie objawia — lecz-
niejszy tło rzeczywistości gardzi — Ona dziełem Boga i chociaż
upadek człowieka wpłynął do niej nie zbawiona niedoskonałości i
nędze (od pierwszej) ... bo jest naturą człowieka całe nie ze samym
ślady twórczej Jego ręki — ślady tchnienia Jego — Kto odważy się zbli-
żyć w dziełach swoich wymagaj szczytność nad myśl odkupienia
upadłego stworzenia przez Boga? i piękność ...
... nad piękność zastosowaniem Słowa Bożego w dziełach tylko wyznaniem
i obrazowaniem prawdy — Rzeczywistość to [struck] wielka szkoła która
w całości swej duch nasz objąć nie potrafi do sobie się na świecie
wieczności nie wymyśli — cierpienia i walki też ...
wielkości nie przyjdzie spełnienia sprawiedliwości i niedoścignionej
która [struck] będzie na wieki miarą jej Boską — Niecnaś ...
... bez myśli i następstw, ale w obrazowaniu szczegółowo ...
nam one pod pozorem doczesności. Jedynie ... jest z tych świa-
przedmiotów ... wyrażenia ... i ozdobienia ...
pojęcia jako piękności — Artysta z niczego nie stwarza
on rzeczy których w przybytku właściwego ducha spostrzega
i wyraża słowem nutą czy obrazem — to wyrażenie to ...
jest wynikiem zjednoczenia ... w sercu całość rzeczywisto-
nego ducha jego z myślą która odkrył ... w sobie tak
zaczerpnął w [struck] wierze — Staje się więc rzecz ... by
ginatną właściwą artysty — Dar którym widzi przyszłość

sobie i wyraża, którym władze wyrażające czucie co jedno
ogniste odczucie [illegible] czego dotąd mamy i samotnie bo
iskry nie mające słowa by go jeden słownie rozgrzać, ten dar
Olbrzymi dzieciom podany jest jednak darem czysto przyrodzonym
to jest z Obrębu naturalnych ludzkich zdolności nie wybiegający
w czasach naszych tyle bałwochwalczych w których zapo-
czątkowany spełniona osobliwszego uczynienia Boga na niebie było ubós-
twiono dzieła człowieczego, chciano w natchnieniu Artystów
Wieszczów coś nadprzyrodzonego upatrzyć i na równi je postawić
z natchnieniem proroków — odkrycia ich równe widzenia
wyobrażeń z widzeniami jakie miewali święci — Przyjrzyjcie każ-
dego bez wyjątku z mistrzów dzieła, jako cała przepaść dzieli
świętości [illegible] od tych marzeń. Wszystkich których czasy
nie spory człowiecze ten [illegible] słowa głosiły świata — nie masz
mistrza którego by [illegible] dzieła całości [illegible] [illegible]
nie nosiły — ~~[illegible]~~ szczególniejszy którego z
wieszczów — w chwili natchnienia tedy rozognione wyobrażenia
widzenia swoje w kształty wylewa niezrównanej doskonałości.
Co nie raz wyprowadzi z siebie przychodzi? [illegible] naj-
wyżej — czasem nawet bluźnierstwo — to pewnie nie z Boga
A gdyby to proroctwo o [illegible] tylko słowo [illegible]
[illegible] jego [illegible] ~~[illegible]~~ jest [illegible] by [illegible]
i zeszła z Boga jest — Jedna z najlepszych prawd jest [illegible]
nie tylko w ważnych przedmiotach [illegible] w najdrobniejszych
na pozór najdrobniejszych szczegółach, bo Duch [illegible]
[illegible] w drobnych równie jak i w ważnych [illegible]
[illegible] i najwspanialszej rzeczy [illegible] do [illegible] —
Wszystko wielkie prawdziwie piękne i dobre ~~z Boga pochodzi,~~
~~natchnienie jego~~ — choć by w ustach lub czynach poganina było
z Boga pochodzi i natchnieniem Jego — ten dar [illegible] Boży nat-
chnienia — Jedna nadzwyczajnie człowiekowi dana — Jest to w o-
gólnej duszy zdolności nadana [illegible] z Bogiem
i duchami dobremi lub złemi — Natchnienie więc może być
wieczyste dobre i złe bo nie każde z Boga — [illegible]
[illegible] obrazów, [illegible] i [illegible] własnej wyobraźni lub
[illegible] za natchnienie z Góry — [illegible]
i [illegible] nie [illegible] ani [illegible]
nadprzyrodzonego objawienia — Inne jest natchnienie
proroków — dla nich [illegible] prawa [illegible]
[illegible] — nie w wyobraźni [illegible]
[illegible] tylko w [illegible]

w rzeczywistości ludzkiej najczystszym dla nas sposobem wyraże-
nia nadprzyrodzonej i Wyższej Woli Bożej – Ale ludzkość pozba-
wiona prawdy została na wiele – Kościół niemal przez pro-
roków na których spełnionym pozostało przepowiadanie
opiera wiarę w Bóstwo i Wcielenie Syna Bożego – tylko na
Wiary o których Kościół [illegible] nie wzmiankuje lecz
lecz uznanie Jego do woli Człowieka z własnego wyboru
do tego świętego Zastępu dołączać wypada – i Człowiek podległy
siłą swoją musiał do Wielkiej prawdy która przez usta
proroków mówiła –
– Szczególne dziś miałem wydarzenie – Idąc ulicą spotkałem
znajomego który mnie pozdrowił wieścią o przybyciu do Krajów
Władysława M: i wiedząc że się uradowałem zapytał czy go
znam – nie osobiście powiedziałem ale wiem dużo o nim – w całej
Ukrainie jak i w obcych krajach znakomity talent i nad
przed zabrana – Zamyśliłem się nad temi słowami po chwili wyrazić
ile mi przykro jest przekonywać się w każdej najdrobniejszej oko-
liczności o coraz szerzącym się u nas prowincjalizmie i czy [illegible]
tak mi w odpowiedzi mowy dziś bo przedewszystkiem pewność po-
znania się w [illegible] dawno dostojnego kierunku umysłu
w prowincji, że to jest zadaniem stowarzyszenia i właściwe miłości która
się winno całemu krajowi że się to zgorszeniem tak daleko prowadzi
że dziś jawnie bez pracy literatura nie miłość całego kraju roz-
powszechnia ~~[illegible]~~ lecz spoczywa w miłości jego części że to jest
zadaniem jedności && – Słuchałem słuchaczy odpowiedzi [illegible]
nie mając tak nie się te zarazy dziś udały i przeciwiając się naj-
prostszym najsprawiedliwszym stanowiskiem [illegible] – Jaki
✡ [illegible] Abstrakcji teoryzowania krzywdy może [illegible]
oddalać na rzeczywistość życia – [illegible] starałem się [illegible]
sprawę z [illegible] mego w tym przedmiocie – Źródłem narodowości
nie może być żadna czystszym widoki [illegible] wyłącznie materyalne
bo gdzie kolwiek objawia się fakt stały z przyrodzenia duchowe-
nego wszystkich widzimy i przejmujemy [illegible] całego [illegible]
ta granicami [illegible] – Źródłem więc narodowości musi
być myśl wyższa ale myśl ~~[illegible]~~ pierwszorzędna wiara –
bo Człowiek niewolnik [illegible] siebie i swojej [illegible] –
[illegible] i nie wyrzeka się z samowolności swego Egoizmu z której
nie zespoli w jedną całość, w siłę wyborową jednej myśli
dopóki nie uwierzy w pochodzenie tej myśli z Niebios, w obco-
waniu – dopiero przybiera [illegible] bezwzględnej prawdy
i nie zapobiegania rozdwojeniom wynikającym z [illegible]

usposobienie ludzkich, nadziemska powaga Syna Nabożnego (?)
wszystkim jedna Ojczyzna (?) i jedna dążność – Każdy naród prawdą Syna
od Boga wziąwszy jako perłę pana swego nad wszystko szczęśliwą (?) ku
której posługiwaniu i bronieniu całość jego życia i szczęście, –
przedkładając chwałę (?) na wieczność przez tysiące zdarzeń wciąż
albo wybraniu i ofiarą każdemu szczególności drogę wskazano
Narodowi – Zdarzało się że jakby za wiarę przystępowanie całego
odłamku prawdy który dotąd najwyższym był dla Narodu
[crossed out] światłem dana nie została ludziom Ostateczna
Chrześcijaństwa – i jedność tego narodu nie rozprzęgła się bo nie ma
nic to prawdy jego ale dopełnionej nadmiarem Mądrości Syna
Bożego – Owszem, wzmogła się jedność wyższym stopniem wiary
ku nie pojmowaniu doskonalszej świętości – Mamy tego przykład
na Słowiańskich Narodach które [crossed out] wprzód Chrześcijaństwem
zostały (?) wierzyły w Boga grubemi błędami bałwo-
bałwochwalstwa do swej pierwotnej prawdy o jedynym Bogu
i zagrobowej sprawiedliwości – Niemasz przykładu w dziejach świata
Narodu któryby powstał lub w jakiej kolwiek Epoce życia swego
istniał bez Wiary to jest bez myśli nie poddanej pamięci (?)
rozumowi a której w przekonaniu wszystko Osobiście (?) [illegible]
poświęcić był winien – są w prawdzie kraje w których ogólnej
myśli nie masz a jedności nie związanej między sobą tylko spo-
łeczne przemoca bo gdzie ducha nie masz materyalna siła wspólna
trzyma władzę – lecz nie są to narody, tylko ludzie którymi jak
mówi Sty Ireneusz po straconej wierze Boga dana została
wiara człowieka aby jakakolwiek trwaga utrzymana była od
ostatecznych zbrodni – Nie są to ani zbiorowiskiem (?) z wnętrza
żywiące z ducha Narodu życia i wzrost wyrabiające – raczej szczątki
narzędzia obcej siły – Ostatnie to poniżenie człowieczeństwa –
Od Czasu Objawienia Chrześcijaństwa Myśl-prawda jedna być winna
we wszystkich światłem jego żyjących ludów – Nie wszystkie mają
przeto jedną narodowość – prawda Narodów jak ludzka (?) pojedynczego
ludzi w chęci i gotowości na wszelkie dla niej ofiary całą mnie (?) spo-
wiada doskonałość Chrześcijaństwa Ale jak pojedynczy człowiek
wszystkich jakichby pragnął zostawionych (?) czynów wybrać nie
zdoła bo nie [illegible] wszystkich potrzeb ludzkich tak
i Narody pewien tylko mają obręb zakreślony przez stosunki
z innemi lub przez bieg zdarzeń wywołany rzeczami (?) życia
we właściwym tonie – Obręb w którym szczególnie zastosowane mają
przez wszystkie ludy wyznawana wiara – prawda nie jest to
stanem trwonienia i pokoju na ziemi – jest ona wojującą i

i będzie aż do ostatecznego dnia jego — samolubstwo pod wszelkiemi
postaciami na prawdy miejsce i panowanie jej ściąga gdzie nie gdzie
iskry — gdzie bowiem lub podniesie Miłowania [illegible] przez o
zniewagę prawdy, stępia się bowiem ostrzy [illegible] [illegible] i wzy-
[illegible] jej dobra którem [illegible] Nie zabłysło — Życie jego niech [illegible]
ność walka całem obszerna od [illegible] [illegible] i przez Zjednoczenie
sił [illegible] Narodu i wszystkiem do Uzupełnienia — i to jest Naro-
wedle zadania [illegible] z którym przeznaczono mu jest łączyć się
ku ustaleniu [illegible] się na Uzupełnienia naszej pragnie dąży, [illegible]
wszystko i woli wzrasta w Nas i nie raz odkrycie [illegible]
przyszłej wznawiania dowód [illegible] prawdy która dotąd wraz tylko
Czuł i Uznawał — [illegible] filozofia jego — A że na Ziemi każdy duch
Uniewolniony i prawie nie wiedząc dlaczego, sobie powolnie ustępuje
i [illegible] się [illegible] pod [illegible] [illegible] Obowiązań, [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] na [illegible] [illegible] życiu Narodu przemawia
Cały ten Zasób mocy i doświadczenia [illegible] Ojca go [illegible]
[illegible] do żadnej innej niepodobna, jak niepodobne jest powołanie jego
do powołania innych Narodów — [illegible] na pamiątkę [illegible]
[illegible] wypatrzy [illegible] i w [illegible] się jego [illegible] w [illegible] jego
innej [illegible] odbija bo w innych [illegible] [illegible] z doczesnych
przedstawia i [illegible] [illegible] każdego na [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] się w [illegible] i siłą będzie [illegible] [illegible]
[illegible] i Mądrości [illegible] — Narod [illegible] polityczna [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] Naród [illegible] [illegible] nie [illegible] a [illegible] [illegible]
do najwyższego [illegible] [illegible] [illegible] i całe [illegible] [illegible]
bo Narodowość jest to [illegible] — wszystko z [illegible] jest [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] potrzeba, [illegible] [illegible] i wpływa [illegible]
[illegible] [illegible] zewnętrznych [illegible] [illegible] —
[illegible] Naród [illegible] [illegible] [illegible] prawda [illegible]
tylko [illegible] jest każdego [illegible] [illegible] wszystkich — [illegible] Narody
[illegible] wtenczas dopiero [illegible] się prawdy [illegible] sprawiedliwość
[illegible] — dlatego Narody [illegible] [illegible] [illegible] w sobie nie [illegible] i
[illegible] nie [illegible] [illegible] samobójstwem — [illegible]
[illegible] — Jako rzecz duchowa, [illegible] [illegible]
[illegible] każdego Narodu wedle Powołania jego jest [illegible]
[illegible] by [illegible] się [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] w [illegible] [illegible] i [illegible]
[illegible] duchowej — [illegible] [illegible] i [illegible] [illegible]

Usposabiać winno jakiś jednego plemienia, uznając też różność wypadki wieków które ich kolejeli w jeden węzeł narodowości, i jeśli [illegible] się powinni, mimo być winno działaczy w licznym nawałności spostrzeni osiadłym Narodem — Cóż dopiero ciężko [illegible] wyznania to Niemców czyli? — Czy różnorodny tych rozmaitości ko-nieczne jest do utworzenia Narodu silnego jedności? Czy przy-łączeniu przyczyniamy? Nie bez wątpienia — ~~Rozmaitość~~ Różność wyznania Religijnego jako różność zrasta wspólnych zasad staje się mniej przyczyną rozdarcia jedności — lecz wolność sumienia z jedna i wspólną prawdy zapewniony wolności więcej. Nie chybnie tak przyczynia się razem — jako też rozmaitość bogactw przyczynia krajowi siłkom i siły; każdego wszystkich rozmaitych nieznanych zaspokajać jedno stronność wyobrazić Narodu — Każda ~~krajowość~~ wyrabia zdolność odpowiedniej umiejętności potrzebom których nigdy żadna specjalna nauka nie zastąpi; dawniej lud zahartowany i biały na otwartych polach i pograniczach, cierpliwy i pracowitych w borach i piaskach, roz-mienny rachunkowy górzi w wiekuiste mrówka skupiony — te odcienia Charakterów przypadkowe nie są — wyrabiają się one i odziedziczają się w samym toku przyrodzonych wpływów — podana Rodzinie duch ogólny otaczającego kółka towarzystwa rozwijającego się od wieków na stada wspieranej podzieleniu naturalnym przyrodzonym względem z jednych kraju, mimo się w każdej prowincji i być musi do póki tak życia-ta wtedy rozmaitość prawdziwa stanowi jedność w Narodzie bo w sobie wzajemnie potrzebnym czyni zawisłemi od siebie — One niczego mu szczególnie mniej i bardziej prawie łaty nadzwyczaj [illegible] do peł-nego stopnia duch rozwiniętych dopełnia się i udziela mu zapomina stosunków z drugimi — potrzeba wszystkich stosunków z drużkości [illegible] ~~[illegible]~~ do póki się sama nie zargamienia i nie ~~[illegible]~~ zwrócenia stanowi-ska w Ojczyźnie zajmie — Co to jednostajność za jedność, która zaspo-kaja że gdyby [illegible] nie podobna / Ordemelalnie [illegible] [illegible] wszystkie Charakterystyczne rysy prowincji, i porówna wszystkich [illegible] utworzyłoby się coś bezimiennego bez kolorów nie odpowiadającego żadnemu życiowemu [illegible] jakaś Konwencjonalna Abstrakcyjna rzeczywistość do której by pewnie nikt przywiązać nie mógł — Jednostajność istnieć tylko może gdzie życia nie ma bo życie jest działające i każdy odcień przy licznym współudziale [illegible] —

utrzymania, nie który z charakterystyczności prawdziwej składowej
wszystko wyraża, przywiązanie do siebie obywateli, który nie stwarza
swoją lecz ojczyzna każdemu powinna — szczera obawa i błąd w tej części
Co ~~jest~~ ojczyzna jeśli nie zebraniem w jedno ognisko wszystkich naszych ukochania
drogich dziś czasów, nadziei zewnątrz [illegible] przeszłości, nadziei w przyszłości
~~[illegible]~~ wiary nawet — wiary której owa Nieśmiertelność [illegible] się [illegible]
spoki były [illegible] w piersiach? Ojczyzna to skarbnica wszystkiego
co w wieczność spuszczam naszego i pamiątek — odwieczne w tego
wielkiego uczucia który bowiem ~~[illegible]~~ [illegible] naszych
jest to oszukać się i nie [illegible] nawet przenosząc z rzeczywistości
do abstrakcji gdzie rozum nasz nie zostawia prac i gdzie ofiara
nie podobna się stać — prowadzenia to niezwyciężonej [illegible]
ojczyzna, w niej wszystko mam — niebo i ziemia w zatem [illegible]
~~Obcej~~ wszystko nad rzeką, [illegible] pod nogami [illegible] w [illegible] i [illegible]
kamienia krzyża ~~[illegible]~~ wszystko na [illegible] i [illegible]
[illegible] wszystkim [illegible] miejsce i [illegible]
o [illegible] to przyszła [illegible] dziecięctwa [illegible] te po-
kochał i [illegible] — A co lecz to kołysali? [illegible]
z ojca naszego darami przeniósł i [illegible] nadzieja [illegible] dziecinny będzie
[illegible] i [illegible] cierpi i [illegible] wszystko. A rodzinny wspólnie
kochali i wspólnie [illegible] czy się [illegible] nie [illegible]? Nie [illegible]
[illegible] z [illegible]? I cóż to będzie [illegible]
który [illegible]? Nie mniej z [illegible] ~~[illegible]~~ jest
[illegible] trzeba [illegible] lub raczej [illegible] — ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~, a który by świat [illegible]
[illegible] ojczyzna z [illegible] prawdziwej, gdzie by
stanęła granica pewna w której [illegible] narodowa
[illegible] by się [illegible] z wyłączeniem innych? Najstraszliwszą
~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] z [illegible] prawdziwie
[illegible] jak go dziś [illegible] było by zmaterializowanie wyobrażenia
ojczyzny przywiązania jego nie do [illegible] ani do myśli lecz do [illegible]
[illegible] bardzo [illegible] i [illegible] ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ — [illegible] by się w nich dawna narodowość ob-
[illegible] a w krótce [illegible] prawdziwie [illegible]
[illegible] ~~[illegible]~~ potęga ~~[illegible]~~ i ~~[illegible]~~ [illegible] by się mogła prze-
[illegible] — Zostawiwszy [illegible] jako nadu-
[illegible], nie [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]

naszej Zagon Nieobojętnej prowincyi w przechowaniu ich do historyi
Ścisłym Ojczyzny, bo tem tylko sposobem każda jej część Ziemi
swej tej się nam stanie i całość nienaruszoną będzie — A jaki się
w tej rozmaitości Charakter Narodowy utworzyć potrafi zapytałby kto
może — Jak się utworzył u wszystkich cywilizowanych Narodów
we Francyi gdzie Prowancal tak różny od Bretona, także w Anglii
gdzie po bitwie tak Gaelowie [zachowały] czysto swoje tradycye wyznania język
[wierzenia] i szczególność rodzinną — jak się tworzy
w [illegible] do niesłychanej różnych między sobą — prowincyi
każdego Narodu całkowicie różne w szczególe szczegół krajów i
jak całkowicie w skutek tych różności każda się innemi tradycyami szczy-
[illegible] wyższą myśl mają wspólną i jedną wielką tradycyą wspólną
ta wielka tradycya to nic co przeszłości z przyszłością wiąże to
charakter niczem nierozerwany bo Ofiary których wszystkie a ko-
niec z niebo moralne czy materyalne Oddział tylko Ojczyznie
poświęcamy — myśl wyższa wspólna która tworzy jest myśl ca-
łego szczęśliwego urzeczywistnienia które w ciasnym obrębie miasta-
tego choćby nawet nie podległego państwa urzeczywistnić się
nie da dla przemagających wpływów obczyzny — teraz tu-
taj powiem że Wiecznym warunkiem szczęścia jest Narodowość
bo nie idzie o potęgę polityczną z całym bądź umocnieniem
lecz o przechowaniu wiary prawdy od przodków przekazanej szczy-
cenia Ojczyźnie ich od wieków Niewinności i dostosowania postępów
wszystkich szczególnych Narodowych indywidualnych — Myślą się
ci których postęp na zburzeniu założenia wszystkiego
co mamy i święto — bez wiary prawdy Narodu nie mają
Wiedzą ich szczęścia, odrzucą ją ci, którzy mówią wynarodowia-
się nie jest to postęp prawa lecz Geniusz — Nie zastąpi mu Boga — prawda
[niewiara] wszędzie prawda i życie zawsze przyjmują to są tylko
stopnie do prawdy bezwzględnej w Religii i wszystkich z niej
wyobrażeń sprawiedliwości i dobra, [lecz] Organizacja tych wyobrażeń
być musi w każdym rozmaitego stopnia oświaty, rozmaitych
usposobień i dążności; ta Organizacja właśnie jest Narodowością
jak Charakterem [lecz całego] nikt dowolnie zmienić nie potrafi
tak i Organizacyi która wiekami wyrobiła sobie zburzyć nie
można bez [lecz obcą zastąpić] zupełnego rozprzężenia Narodu — Zmiany wyjaśniać

samą sprowadzenia z siebie w miarę budzenia się i rozwijania się-
niemia w Narodzie a tem samem doskonalenia się jego - Kształty te
wszystkie wyrażenia się Obrzędy nie mistyczny tylko nie ogólno du-
chowej która i prawość pewnie zawiera w sobie - Nateraz się nie przyda
Najdoskonalsza Naraz jest ów doskonałość wewnętrzna Narodu nie
odpowiada - Zostanie tylko martwa litera której duch co [illegible]
zadawać trzeba bo tłu czy dobry prawdziwa rzeczywistość ona jedna tylko
tworzy a ponieważ konieczność nie jest Obejmuje się wyrabiać wtedy
Kształty, Narzucone Obce rozbijać muszą - tradycyjnie więc narodowość
Nieodbędnym jest warunkiem dla dalszego postępu i dla tego tem samem szczycenia
rozumowania dążenia prowadzi do coraz doskonalszego Jednoczenia się
w jedno wielkie państwo - lecz pewniejsza od niej jest szczycenia
Miłość ponad wszystkich ludzi i bóstwa - która-
da nawet w doczesnych sprawach spokojnie lub dzielnie często się
Narody sprzeciwią się spełniając obowiązek na większej wolności tylko roz-
przestrzenia Wielki Ojczyzna miłością i wspólną ofiarą, wierna jej w
Narodzie Nieszczęściem [illegible] się do niej całym sercem, a raz
tylko rzeka rozwinie potężny swego życia - lecz nie wolno
jakim by się nawet przyjęła wyłącznie tylko Ojczyzny
przybierać i życie innych prawami Na [illegible] [illegible] przerabiać [illegible]
nie wolno jej gardzić ich dziełami. Gorszy miłość [illegible] dzia-
łowania, nie wolno ich ziemię trzymać ze Niebezpieczeństwem ojczyzny
potrzebna bo to zdrada kraju - Jedna jest jedność prawa, jedna
jedność jej rozporządzeń wszystkich, jedna jest Egoistyczny za-
grzebanie się w tym co indywidualne nasze a pożądanie przy-
prawa i jedność przyłączenia do ziemi co prawie wyjawi [illegible]
i sprawy przeszłość pamiętnym wykonała - pamiętaj to czego
jest nie [illegible] Ojczyzna? Czasem też nawet [illegible] dla tego
której Ojczyzna w sprawiedliwości swej Miłość [illegible] -
bo to żądanie jej i choroba [illegible] prastara [illegible], którzy
wielką nagrodą [illegible] - A tak by się nawet wyobrażenie Obrazu
nie [illegible] to Ojczyzna [illegible] - wspomnienie do [illegible]
wątpliwości nienawiść to tylko [illegible] abstrakcji wyobrażenia
Wszystkich co w wspólnym ogólnie [illegible] ludzkim na
sobie [illegible], koniecznie jest dla niej - lecz [illegible] [illegible]

sztuki czy rolniczej czy żołnierza i od wieków rolniczej tylko i żoł-
nierz? W pobożnej wiarze uwielbienia Chrystusa narodu tego zdobyła się
na wyznawanie słowa swobody nie jest ono ideałem w przekonaniu
niemal wszystkich — sprawdzało to niezbicie i oto świadectwo
historyi iż w żadnej epoce nie miała [illegible] własnej narodowej sztuki i
przeszłość nie wiem z tego w ostatnim stuleciu wyrosły iż prawdziwość była
zawsze jest jednym z koniecznych czynników narodowości naszej — brak
sztuki w przeszłości dał by się może temu wytłumaczyć iż osiadli na krańcach
prawie Europy nie dość mieliśmy ciągłych i bliższych styczności z innemi
jej narodami — potrzeba przeciwieństwa aby się w samoistności swej nie
tylko uznać lecz pobudzonym został ku samoistności drugim obcym — lecz
nie tylko uważny tylko jeszcze — słowny lecz w biegu wypadków dzie-
jowych w których rozwijała się narodowość nasza z którego bodaj część
początku swego nie wzięła — zdanie przesadzone — W wielkiej ludzkości
powszechnego rozwoju ludów europejskich nie przyczyniających sobie
nie raz lecz wyprowadzających z właściwej prawdy chrześcijańskiej
wyobrażenia która się [illegible] (stawiały) wszystkim bogactwem wszystkich
przewodniczących [illegible] każdy w [illegible] koła powołania swego na
korzyść ogólną, zdaje się z dziejów iż narodowość nasza przedmurzem
być miała wszelkiego barbarzyństwa a może tamowaniem wiary i
cywilizacji na wschodzie, i miała tą wyższość nad innemi iż kiedy one
kierunkiem tylko opatrzności prawie zawsze mimo wiedzy swej ku
[illegible] szczytny ona wiedziała co czyniła, czuła ważność i potrzebę
powołania swego i odpowiadała mu zawsze od siebie kiedy nie pod-
biciem lecz dobrowolnym staraniem wyższej swej oświaty — wszystkie siły jej
narody publiczne zawsze natężone były lub na własnych siedzibach
na zapracowaniu codziennego chleba bo szlachta która na [illegible]
przez grzech niedbałowany samolubna narodem się mieniła [illegible] —
stan szlachty [illegible] innych krainą ubogą lecz była nierówna — kraj równy
na najazdy i plądrowania sąsiadów ciągle narażony palony lecz i rabowany
bez końca to i więcej powodów nie trzeba było aby [illegible] potrzeba
w sztukach wyrazić się nie mogło — Sztuka nie jest praca lecz [illegible]
jej wykonaniem, chwila rozkoszy w uczuciu zawsze [illegible] Ideału
którego w dziełach [illegible] na którego wzór świat cały [illegible]
[illegible], do którego dąży bez końca a zawsze nie dość i [illegible]
osiągnąć nigdy nie zdoła bo on nie zna lecz widzi [illegible]

Dlatego najpierw jest mianowania i objawienia się sztuki. Dowo-
dem jest najwyższego rozwoju uczucia piękności, jest artystyczność
w życiu rozwinięta a nie w pieśni lub na marmurze, [illegible]
tylko bo w niej treścią jest i urzeczywistnieniem życia duchowego i [illegible]
jego, sztuka nawet innego celu mieć nie może jak rozwinięcie uczucia
piękności w życiu w czynie, to jedynie prawo jej obywatelstwa
między ludźmi dziś, inaczej byłaby złudzeniem, fantasmagorią
żadnej nie odpowiadającą rzeczywistości. Czczą igraszką — dlatego
może nie nie [illegible] narody [illegible]: może one w tej chwi-
li mają sztukę? Artystyczność właściwa w życiu przodków naszych nie
była [illegible] nie [illegible] — dążyli do dobra też o piękność nie dbali — A w
czem to dziś nasze wybieranie przeciw piękności? Zapytajmy
nie raz jak każdy grzeszy naród z [illegible] i [illegible] z [illegible]
były na nas [illegible] egoizmem [illegible] prozaiczności i brzydkości też [illegible]
biorąc cały ciąg ~~[illegible]~~ życia naszego narodowego nasza
[illegible] nie [illegible] się [illegible] szczerością dzieło od najdaw-
niejszych w ogóle wieków sięgających do dzisiejszych które zarazem
dziełem naszym tworzymy sami — nie mogli nawet przodkowie nasi
dzielić życia na szczere i prozaiczne części jak Niemcy bo [illegible]
wyobraźni tylko tak zupełnie oderwać się mogą od rzeczywistości. [illegible]
[illegible] piękność która [illegible] [illegible] też wszystkie [illegible]
[illegible] że się aż w [illegible] i charakterystycznym [illegible]
niemieckim ~~naszym~~ w stosunkach z obcemi [illegible] nie [illegible]
[illegible] przez [illegible] w [illegible] okoliczności i
[illegible] w [illegible] życiu — [illegible] się często w pojęciach
o przeszłości naszej bo ją sądzimy wyłącznie z ostatnich czasów które
właśnie dlatego były ~~[illegible]~~ ostatniemi iż [illegible] życia dawnego [illegible]
a wyradzający się z niego nowy [illegible] być do samo poznania w ogóle
nie przyszedł / [illegible] była [illegible] chwilowa [illegible]
nam zaraz z obczyzny która byłaby zawsze jak dawniej
protestantyzm [illegible] pod wpływem [illegible] i [illegible]
dzięki zawsze [illegible] katolicyzmowi / kiedy [illegible]
[illegible] się z narodu, nie [illegible] zwykle [illegible]
zachowując [illegible] całą swą potęgę — [illegible]
więcej w wszystkich nawet o [illegible] tej prawdzie —
[illegible] się [illegible] [illegible] [illegible]

dziwnych idei mówi lub dwu końcach, wszędzie ich niezwykłych prawideł
się trzyma literaturze swej i w tej właśnie swojości z którą
zachowana z obowiązku co się im po mimo woli obcemu a przyjętej
mowy nadanej im nie naturalnym do wyłożenia najwyż-
szej duchów sporu, sporu pojęcia — Tak się to zwyczajnie
dawniej stało — W ostatnich czasach nie tylko poczynało być dla
niej i przyzwyczajone w reprezentantach ~~dawnych~~ ubiegłych wieków
ten rzewny żal za niemi — Ich tylko pożegnanie bo one widzieli
że się z nimi rozbratało ich pokolenie, a nawet i rady prze-
chować przeszłości w niej na wszystkie nadzieje — Ale to wszystko
dzieła nie stanowi — Nie było obfitości ego nadmiaru płynącego z
odpowiedniego usposobienia serca — potrzeba nie jest to rzecz w sobie
ten sprawiedliwości rzeczy — trzeba dla niej nadmiaru to jest wolności
wybiegającej z potrzeby serca za obręb ścisłego obowiązku czynnej
woli nie kazano — W ostatnich więc przedstawicielach wielkiej
myśli (więcej) ~~[illegible]~~ było mniej (w niej) ~~[illegible]~~ estetyczności, co się mniemanie
zawsze aż by jej w cale nie było bo mowa do pewnego stopnia zawsze
jest estetyczna, przeciwnie odwrotnie wszak zasłaniali by nam mniej
pewnym błędem potrzeby bo myśl ich pomienione i prawa myśli
była uczuciowa zgoła i w zgraniu ze wszystkiem co w około —
który im myśl zawsze do końca ostatniej swej wyrazistości myśl
nowy ustępując myśli, zbawieniem jest dla narodowości pozyskiwać do
niej nie odbywa się nagle, mniej na poręczonych czasem nad zakon-
nych ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ dziatani który część ego wiąże się w czynach
wszystkim przypadłości i nabyciu w rozpisaniach równowagę
stałego całymi nowa, ze stanowiska krytycznego — tej jakakolwiek
potrzeba ~~dla~~ (jest) ~~[illegible]~~ to położenie konserwatystów względem ogółu
narodu na estetyczność tracić — Myśl ich nie jest im życiem ani
wspomnieniem życia, dla tego dla nich sprawa potrzebą wielkiego
zgrania z narodem, utrzymywanie dawnych form który im nie
odpowiadają myślom potrzebom i okoliczności trzeba by spieszyć się
gdyby ich od niej nie trzeba było ~~[illegible]~~ pomienione (i ich dostateczności) przechowanie i uprawianie
powszechnie dla ostatnich posiadaczy dzieła prawdziwie — Nie mają ten
szczery potrzeby walki ze złem nieszczęścia bo prawda szczęśliwych
dziś jest tylko w prawdziwej wierze sprawy tej względem ze zmianą
czasów i okoliczności traci te właśnie szczęśliwość która ją prawdami
czyniła i zaspokojenia być ~~[illegible]~~ (bywają nie złem ten samym prawdami) według tego stanu umysłów

i niezwykłe szczęśliwego cale za początkiem — Kiedy więc czysty estetyczności
sztuka w charakterze całej naszej dzisiaj za narodowej podaje niechaj szczegół
głębiej nie czasy rozprzężenia i upadku czasy przyszłości w których
ci co naprzód się rwali i ci co przeszłości rzucić nie chcieli przeszłość
w wyrażeniu zewnętrznym szczytach obecnej za broń nazywali i zos-
tawili w pamięci spokojnego odbicia postaci świetle szczęściu poezji
miejsca nie były istotnie — przeczy w piśmie zmarłemu między nie
było w narodzie naszym — bo pozostało krytycyzm a życie całości było i jest
niewyczerpane nie wstrzymane nie zabite nigdy — to życie w nowym
swoim rozwoju objawi się nam sztuką — Gdzie z którym nowym się
stanie kto wie? Kierunek wielkiej naszej i na nowszym polu pro-
wadzi będziem zapewne, zaraz i wspaniałe śpiewu wieszczów — lecz
czy dzisiejsza cała wzniosła szlachetna sztuka nasza by dawno nie zostawiła.
W prawdzie tego naszego stanu po sobie lecz do krytyków powiedzieć
z charakterem epoki wyszedły wrażeniem o tej która została władczym
innych szczęściach wiodłoby koniecznie do rezultatu błędnego — i że
narody jako człowiek podlegają wszelkiemu wrażeniu czasów przyszło-
ściowości i że wobec okoliczności [illegible] zmienia [illegible]
usposobienia i ciemne wyzwolenia pracy — powołani narodowo szcze-
gólnie się tylko do całe [illegible] wyższego ci niezwykłej przyszłości
nad [illegible] ziemią, zbliżanie się też do niego powszechne
jest wszelkim wrażeniem darem który duszy ludowej [illegible]
których nigdy od okoliczności żadnej — Kierunek wielkiej naszej
na nowszym polu prowadzić będziem zapewne zaraz i wspaniale
śpiewu wieszczów, lecz czy dzisiejsza cała wzniosła szlachetna sztuka
nasza błyszczeć będzie pięknością a trzeźwością od świata tej której się
i [illegible] wspomina? Wieki przeszłe wieki przyszłe szczęśliwy godzina
[illegible] sztuki gromadzą czucia i wrażenia lecz w ciemnych tych wrażeń
uczuciach bywa szczęśliwy szczęście czasu — jest ono niby trofeum zwy-
cięstwa niby [illegible] z prawdy którą by tej uczuciami zasłony
by przed szczęściem jej ukryty narody — A objawia się tak zwycięstwo
nie [illegible] prawda nowa rzeczywistość nie materyalna ogarnięta obięta
i tylko wszyscy w nowe szpady [illegible] lecz [illegible] nowszy
obięta, ogarnięta sztuka się nie tworzy rzeczą przyjść musi — bo
materyalna rzeczywistość to nowa [illegible] trzebaby
plemion pierwszego zwycięstwa aby pierwszą pięknem broni szczę-
śliwa a zwycięstwo [illegible] [illegible] [illegible]
19 [illegible] wieku? Czy piękna [illegible] sztuki do szczęścia [illegible]

się zaczyna – ból nie śpiewa – pacierz mawia bo cóż lekkiemu tylko
chwili malowania potrzeba to jest chwilowej [illegible] dzieła by [illegible]
nie na wrażenie boleści – ale sztuki długiego wytrwania potrzebującej
to teraz zdaje mi się niepodobne – Ale który przewidzi drogi dzieła
ludzkiego – może one posłużą do wykształcenia w formie artysty-
cznej piękności to nawet co się zdawało stać na przeszkodzie –
A był by to wtenczas obrazem wielu zdarzeń i wielu obrazów na
przyszłość –

— Spróbowałem przebiec [illegible] tomików nowszej literatury naszej
i rozmawiałem z [illegible] – [illegible] widokiem przejrzanym
[illegible] życia nie znajduję w niej odpowiedniej myśli piękności [illegible]
[illegible] w [illegible] poglądzie na świat bo ~~[illegible]~~ się ~~[illegible]~~ tylko
martwem odbiciem ~~[illegible]~~ rzeczywistości – Sztuka w żadnej
swej gałęzi nie może prostem kopiowaniem być natury – bo ona nie
jednostki z przypadkowemi cele [illegible] ale typy przedstawia ~~[illegible]~~ – więc
wyższe te [illegible] rzeczywistości wznieść się do świata prawdy, to jest ob-
jawów jakichkolwiek bądź rzeczy widzieć przyczynę w dziele i wewnętrz-
nej przyczyny odkrywać [illegible] objawów aby się one w obrazie [illegible]
~~[illegible]~~ – między prawo – w tej konieczności zawarta jest cała [illegible]
wpływu sztuki na ludzkość – bo nie naucza ona ta [illegible] ani
potrzebnie [illegible] przedstawienia [illegible] (pozbawia nie [illegible] [illegible]
zdarzenia aby z niego [illegible] [illegible] [illegible] (wykrywa tylko
dzieła który [illegible] pod [illegible] [illegible] i [illegible] się [illegible] [illegible]
[illegible] ludzkich [illegible] ~~[illegible]~~ – Sztuka [illegible] w [illegible]
na piękna odpowiedna [illegible] [illegible] [illegible], to życie które się nam w
[illegible] naszem i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] i [illegible] – w
zrozumieniu dzieła [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] i harmonii ~~[illegible]~~ życia
[illegible] jest zawsze piękności – piękność więc koniecznym być musi przymio-
tem każdego dzieła sztuki – a brzydkość więc jak [illegible] który [illegible]
niemieckich estetyków jak dyskusyi w [illegible] przejściem jest tylko
chwilowym i bez rozwiązania w harmonii pozostać nie może – ~~[illegible]~~
czysta brzydkość nie jest artystyczna – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] tylko [illegible] lub [illegible] [illegible] – najgorszy na
[illegible] w których się budzi [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible]

na chwilę cierpienia i prawdziwego czucia ~~w których z kolei lub~~
~~...~~ płaska Ocenaczy powinna wszystkie te odcienia
charakteru wszystkie te sprzeczne żywioły z których każdy tworzy
się człowiek — i dlatego człowiek jest bliźnim — kto go wyrozumie
powinna właśnie dlatego że świat go wyrozumieć nie umie, wy-
stawić każdą lepszą stronę — wprawdzie gromi zło lecz śmieszny
pozostawaniem Obrzy nie szyderstwem — bo człowiek który ją przed-
stawia jest typem człowieka rzeczywistego a miłość nie nadmierna
jest lecz warunkiem sprawiedliwości. Odpowiada bowiem dobrzy[illegible]
która na każdy a w którym albo uprzedzeni nie wierzym albo nie-
widzim wcale. Ta strona zawsze bardziej w Obrzy uderzająca —
Śmieszność nie jest Złem w sobie — Czemuż ją tak gorzko przestawać?
Śmieszność nie tyle w samym ~~...~~ przedmiocie ~~...~~ leży jako usposobieniu
ziemnym pogardliwym brzydkim tych co nań patrzą — Może czasem
i rzeczy zacnej pozór śmieszności ale też nie masz tak rzadkiej tak świętej
który by nie można śmiesznością okryć — Mało szacowności z
Ewangelii i Chrystusa. Śmieszność słowo nie jest znamieniem złego
Obowiązkiem być powinna spłonąć i raczej w niej trzymać się jako
ważna i ~~obowiązkowo~~ najmniejsza w sobie lecz jako drobna przypadkowość z której
słodkość ludzka potrafiła zrobić ~~sobie~~ poczwarę i do tyla innych
przysporzyć sobie dobrowolnie jedną nędzę więcej — Wyszydzenie
~~...~~ nie poprawi nigdy nikogo — Każdy
czuje iż ono jest przestawaniem nie skarceniem bo jak nóż obo-
sieczny trafia i rani dobre równie jak złe. Ale że nieszczęśliwa prawda
wywiera tylko bezrozumną przemoc która pogardzi się [illegible] —
szyderstwo nie poprawia — gorzej — zasrożyła najszczęśliwszą naj-
szczęśliwszą ~~...~~ — wyrzuca w niej wszelką miłość
przyzwyczaja do szukania wszędzie i zawsze brzydkości bo nie ma
ona pokarmem stać powszednim potrzeba i jedynym rozra-
dowaniem — ta sama skaza nawet odbiera nie tę wyższą ale świętą
wzbudzi serdeczną pobudkę będzie wesoły chwili — i jak wesoły!
i jak szczęśliwy! bo czuje się wyższym i mądrzejszym odbrała [illegible]
biedy ~~...~~ upadłego bezbronnego ~~...~~ [illegible] — A ~~...~~ [illegible] nie ...

że jakby było upada ten niezłamany było się z upadkiem uraza
płaza nowa szerzy się teraz wśród [illegible] wiara sumienia – z
niewolników Francuskich – który tak korzystna jest nasza tak
niezastraszona dotąd na wszelki rodzaj cierpienia za przekonania
i sumienia – ten który by z pogardą tworzą wszelkie [illegible]
męki zniknąć może do tyla ci przez boleść drażniący się
niebem krwawem. Kiedy płakać będzie po krzyżowaniu na
zdradę świeża a przed tem zaś nie wyrzeka się ni świętych
przekonania ni wiary ni Boga – nie to trzeba tem zawrzeć
od czynu – pochlebca z trwogi uniża się przed tem wiedząc
kraj jego, i wszystko im na pastwę rzucił byle nikt się
[illegible] zatrzymało mu sprzeciwić się im ni słowem ni czynem – że
wszystko przez kraj szczęścia się niemordujący [illegible],
powinność – Czy nam tak wesoło? Czy potrzeba na
opatrzności tylko nieść im ciężar życia podnieść w niebo wznosząc
niebu? i zagroda nam czysta radość wspólną którą się cieszymy
cały skowronki na wiośnie pięknością i nadzieją? O my pa-
trzym w ziemię nie w niebo – radujemy się pięknością ale
brzydkością nieobaczalnej potworności – tworzymy karykatury
i rozpadamy się nad niemi, w patrzymy się w nie tak że
szczęście ich w oku nam zostało i w rzeczywistym świecie
obrazem nawet piękne przedmioty w karykaturę nam się zmieniają
umyślnie nazywać do ciężkiej uwagi – pochwała ten zmieniony chyba
na ucieczkę drugim – namnożyło się bardzo wiele [illegible]
powieści w których karykatura nas bez uszczęśliwiającego świata
dla całej warstwy [illegible] –
lekka literatura nasza krajowa w pewnej
jej części. Wielka plotka cała wszystkie plotki. Dosłowna płaska
nuda i szkaradna – Ożenienie [illegible] obsiadł na pięk-
ność tyle idealnych tyle – cała mowa nigdy [illegible]
nie było na naszej ziemi – tyle prawie tyle się wiedzieć tyle
tej poezji boleści i cierpień ale szczerości [illegible] z dzie-
cinnem na [illegible] bo [illegible] w sercu i wszystko

poliszono / wszystko tego tylko prozaicznych
drobiazgowości życia tylko szczęścia która się w oczach nawy-
kłych do wyszukiwania złego rozszerzała, nawszystko całe morze mnie
nie wielkiej i prawdziwej piękności
tej przyczyny. Najlepsza radość i największa
Miłość Chrześcijańskiej Jadwigi wyrozumiały rzewny lądo prze-
przemawia i serce łagodnie = Miłość gorzka pogardliwa
wyrzutów pełna która nie którzy usprawiedliwia szczęście
i szyderstwa to miłość według świata - rozdziela a nie łączy
nie zbliżyła się ku błądzącym ale się nad nich wynosi, wy-
rzuca zło drzemiącego widzi go nawet nie raz w żarliwości świę-
tym gdzie go i nie ma Ale ku dobremu nie przywabia każdy
pięknym obrazem a jeśli nie go widzi pobudzi niewinności
po tysiąc razy powtórzyć: Abyście wy nie tacy - nałożyć
przygarnia brzydkie obrazy - wszak dobitniejsza jeszcze
spotkać można w rzeczywistym świecie a ukazywać ideału nie
poprawiają - Nie poznanie złego udoskonalenia przynosi
lecz poznanie piękności i dobra - kto w naturze ujrzał świat wyż-
szy zrozumiał piękność duchowną bardziej poś-
kaszeł i usztachetnił się więcej nie by mu tylko całej tysiąc na
dwustronnej najskrzętniej zgryźliwość wyszukanie na
zło co go otacza - darmo strzeż od drogi której jeśli się
prawdy nie wskaże, darmo brzydkość wyszydzać jeśli się piękności
nie uczerzmi nie poda - literatura w ogóle służba nie tracić
nas powinna - to jej do prozaiczności: Ani mamy to gorzko
wyznać bo i sama nasza strona ... sprawowana
nie bez licznych błędów była i jest, nie szydzić bo jej królestwo
jest królestwem pokoju i zgody królestwem wszelkiego ładu
z miłości i siły górującym wysoko nad niższemi namięt-
nościami - lecz tak obrać nas powinna z piękności jak
z ... tak do niej przyzwyczajać iż byśmy świętej
uduchowionej przeobrażonej rzeczywistości zaczęli jak
swej własnej rodziny - bo jest własnym naszym rodzi-
mym źródłem - Obecnie tylko to czemu potrzeba a brzydkość

co w nas i w koło nas razem nas będzie [illegible], i [illegible]
prawie zbywać się ich zaczniemy i do pewnego stopnia piękność [illegible]-
-koważ dzieł sztuki i literatury przelać się w życie i rozprzestrzeni
[illegible] jego dotąd stroną — ~~[illegible]~~ naszego Fredry
~~[illegible]~~ — ciekawe by było porównanie ~~tego~~ ~~[illegible]~~ z [illegible] komikiem
Francuzkim Molierem — Mimo ~~[illegible]~~ różnorodności talentów i sposo-
-sobem mają oni wspólną ~~[illegible]~~ głęboką cześć dla wszystkiego co szlachetne
i ~~[illegible]~~ wzniosłe — ~~[illegible]~~ Molier przewyższał geniuszem [illegible]
-rodzie szlachetność dana mu potężniejszą za to duchowe staropolskie Fredr-
-ów zdrowanie wyższe i dar swoim sztuki ~~[illegible]~~ i wznioślejszej [illegible]
Molier długo żyjąc wśród [illegible] ciemną ludzkości [illegible] napatrzył
się wszelakiego rodzaju brzydoty i potrafił się wznieść od [illegible] gorycz
tak który miał do złego wyrzucił na wszelkie [illegible] z [illegible]
poprawy dokuczał ale kary złego [illegible] nie [illegible] się człowieka [illegible]
[illegible] go w dziełach jego poznaniem ~~[illegible]~~ — [illegible]
lub śmieszność wyrzucił się z wszelkiego prawa do wyrozumienia i [illegible]
[illegible] dzieci nawet [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] i [illegible]
to [illegible] za rzecz rozsądną i naturalną — Ci nawet którzy lepszą stronę
[illegible] w komediach jego przedstawia mają są tylko nie [illegible] — [illegible]
prawie dobrzy — [illegible] nie [illegible] Egoiści — [illegible]
chce by [illegible] najbliższych [illegible] [illegible] lub [illegible]
[illegible] — Molier oddzierżył świat wśród całego go widział w [illegible]
tylko — jednostronny — zły i [illegible] na [illegible] — [illegible] w nadziei
i w tym [illegible] wśród szatańskiego [illegible] wznosi się tylko [illegible]
[illegible] człowieka [illegible] ~~[illegible]~~ do szatańskiego [illegible] w [illegible]
[illegible] — Mizantropia ~~[illegible]~~ [illegible] z najszlachetniejszych
[illegible] [illegible] wydarty z [illegible] piersi Moliera
który [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] do [illegible]
[illegible] wszystkich [illegible] ~~[illegible]~~ do tej [illegible] ~~[illegible]~~ i [illegible]
w [illegible] i [illegible] w [illegible] — Molier [illegible] z [illegible] [illegible]
[illegible] — ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] gorycz i [illegible] — Fredro
[illegible] [illegible] nie [illegible] o [illegible] prawdy — w [illegible] [illegible]
[illegible] jak Molier [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible]
[illegible] poprawy ~~[illegible]~~ poprawy nie z [illegible]
[illegible] [illegible] — Oprócz [illegible] [illegible] [illegible] w
[illegible] człowieka [illegible] nigdy nie [illegible] — Nigdy [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] komediach Francuzki-
nie [illegible] [illegible] przedstawiając [illegible] [illegible]

życia życiem — Owszem jako każdy człowiek rzeczywistym [illegible] i w
związku ciała został z otaczającemi — Jeśli pojedyncze charaktery nie-
które mocniej zarysowane i bardziej uderzające za to ogół działających
osób świat ich cały jest wszechstronny i tym samym nie prawdziwy —
Z sceny [illegible] jako karykatura i wiele [illegible] tablica
[illegible] tylko potrzeba — u Fredry żadne uprzedzenie żadna przesada
prawdy nie krzywi i tu się w całej swej ozdobie wyższości świat nasz
obcowania — Cześnik stary Polak zawady [illegible] procesu ogromna
ma ochotę sprzedać złość na sąsiedzie ale kiedy on na progu jego
stanął drzwi [illegible] zabiłby człowieka [illegible] z pra-
wa [illegible] na samą myśl skrzywdzenia gościa pod własnym dachem

> Nie waż mnie na połowie
> Ojców moich wielkie [illegible]
> Wszakże gdy wstąpi w serce mi
> Wtedy mnie z głowy spaść nie może —

[illegible] dziwaczy w [illegible] dziwaczy
w gospodarstwie, obcy [illegible] z uprzedzeń zwada go aby
[illegible] olbrzyma ale wdowie — w domu gdzie [illegible]
[illegible] gdzie nie [illegible] tylko ale i [illegible]
[illegible] on [illegible] dziwaczka [illegible] od [illegible]
starego sługi — Fredro zrozumiał i w pełni zastosował tę wielką
prawdę że gdyby się jedna [illegible] tylko [illegible] byli
[illegible] jako [illegible] ni [illegible] ni [illegible] ale że
się [illegible] i [illegible] i że
[illegible] z [illegible] wszystko jest [illegible] aby
[illegible] do normalnego stanu [illegible] — Wrażenie [illegible]
tylko [illegible] wrażeniem — [illegible] towarzystwa nie
[illegible] z [illegible] i [illegible]
z [illegible] ale [illegible] zapatrywanie
[illegible] — Z [illegible] u Fredry [illegible] nie
[illegible] nikt nie na [illegible], został też nie [illegible]
[illegible] ale [illegible] — I to jest nie zaprzeczona wyższość
[illegible] Fredry [illegible] która [illegible]
bo ją [illegible] w wyobraźni i [illegible]
[illegible] i [illegible] nie [illegible] — [illegible]
od [illegible] a Fredra [illegible] z [illegible] z treści [illegible]
i z [illegible] wyrażenia — Fredro więcej [illegible]
[illegible] człowieka więcej [illegible] do [illegible]

wracania na dobrą drogę i że ty zdolność nie ~~potrafi~~ ~~tworzyć~~ do działania wyzwała nie potrafi-
~~nie~~ drugiej zło ciemnoty i szyderstwa że raczej potrzeba na to użycia
~~i zrozumienia~~ dobra tak szczęśliwego iż by go aż naśladował — Dlatego kar-
cąc wady szpecące człowieka i złą jego stronę rozwiewając tym co
~~nam~~ się lepsze dobrego z posłało między prawie nie raz ~~[illegible]~~ go na
szpetny urąganiu i wzgardzie — Fredro prawdy tylko przemógł w
Polsce dlatego świat[?] mając na literaturze nieśmiertelność zdo-
ła — Między nieśmiertelnością Francuzkiego i Polskiego komika
bodaj czy nie taka zajdzie różnica iż nie bardziej w tej samej szczy-
cić się będzie naród nie mniej wierzyć w ~~[illegible]~~ nadzieję nie mniej kami-
człowieka i lepszą przyszłość tym więcej czytelników i wielbi-
cieli mieć będzie Molier — Im bardziej zaś uważam się będziem
i godność człowieka ważyć im bardziej szczerym braterstwem
rozszerzy nam się ... i pogodzeni bo to uważam szczerej woli
i lepszości w ... patrzyć będziem w przyszłość tym więcej
pójdzie u nas Fredro i potomność dziwić się będzie iż współczes-
tak mało o nim mówili jak by Arcydzieła tworzył kto inny —

* prowadzą tegoczesnego następstwem z Racjonalizmu
w Religii do Wolności Obywatelskiej – Absolutność – ~~na~~
stałości rozumowej, wszystkiej zawisłości od siebie tych dwóch
wyobrażeń nie dowodzą ani rozumowanie ani ~~fakta~~ dzie-
historya – ~~[illegible]~~
Nie potrzebuje człowiek wszystkiem duszy swojej odpowiadać
prawo używania zdolności własnych, dosyć co mu naj-
świętszego aby otrzymać zkąd co w pewnych warunkach
wszystkowego rozwinięcia natury nie z prawa, rozumnego
aby w własnej ~~[illegible]~~ pole działalności swej zaczął nie
potrzebuje zasięgać się tej wyższej władzy ducha – Wiary –
która uznawać uczy i w świetle której postępować naj-
wyższą jest jego chwałą – rozumienie a nad zdolności wyż-
szą od siebie sądzenie nie może bo zniszczył by a tem
samem i moralnego człowieka w stanie osłabienia, nie
zupełności postawił – W opracowaniu tej sfery Religijnej
przez Racjonalizm nie tylko rozumu lecz także namięt-
ności szukać trzeba – Zasad wszelkich wolności [illegible] &c. –
** Ona przekształcony i katowaniem powstał pierwsze prze-
budzenie także w Niemczech – Nie tylko [nowego] żywiołu wolności
społeczeństwa nie przyniosły, lecz że pomimo zasad swoich
tak bardzo namiętności schlebiającym świata całego nie
ogarnął dzięki to nie dogmatycznej prawdzie katolicyzmu
tedyż, lecz owemu uczuciu które ta prawda ~~[illegible]~~ wszczepiła
Wielkiej miłości tym ~~[illegible]~~ Świętym ~~ludów~~ [narodów], dzięki
właśnie temu wybudowaniu przez nią duchowi wolności
który się powoli z barbarzyństwa wyrabiał i zawieszył
chwilę tudzieżem obietnicom nowej Wiary, ~~[illegible]~~ że także
tych Lutra i zwolenników jego odtrącony legł na drodze
protestantyzmu i ani we Francji ani w Polsce ani
nawet w całych Niemczech spokojnie dał panować – Kiedy
Luther o wybijających się z [feudalnego] poddaństwa Niemcach mówił
i od niego wyprowadzić wyszli lecz nie z niego się – prawdę
mówić – Z katolickiego ducha wyszła wyższa lubo ten

nie w katolickiej formie popierana za czasów jako swo-
bodny włoskiej okazała się była protestantyzmem i dź-
[illegible] niebezpiecznym jest do godniejszego [illegible] celu
ten swobodzie drogami – W tym względzie epoka Lutra
wcześnie odpowiedzenia ludzkości stanowi – do jego bo-
wiem czasu nadzieja sprzed cywilizacji przewodniczyła
w pełnieniu prawie poruszeniem chrześcijan i obiecywała się
w dotrzymaniu dogmatów w których przez czasy usprawiedliwieni
swoi znajdowała – Nadzieja ta [illegible] dla nas zawodzeniem
być nie mogła bo nie spełnieniej tylko się nie powo-
dzenia partyi przypisywać dawało – ruch nawet ogromny ce-
sarstwa pierwszych tak poruszenia się Lutra ruch który
odpowiadał jego [illegible] duszy szczytniejszej nieznanej
[illegible] i się głosem ludu całego zdawał nie po-
chodził jedynie z tego zewnętrznego pierwiastku w człowieku
który się bądź co bądź z pod władzy ducha wyrywa
Wielu było którzy źle czuli i rozumieli, patrzali tylko
[illegible] to li to powód. Z tego przyczyny [illegible] tak dawno oczekiwane
[illegible] ziarno swobody, i nie złożyli go w nadziei
i się im doczesnym skutkiem dobrem – Ale w ścisłej rzeczy-
wistości przyznajmy że ziemi nie przyniosło nawet tej ko-
rzyści która otrzymana jako nowa legenda który dzie-
dzicom stanowi za doczesnego szczęścia oddana – protestantyzm
na szczycie swej potęgi zwrócił się ku panom tego świata
i despotyzm lud rzeczy który nie tyle był liczny sposobniejszy
tylko stał utwierdzenia swego związku upadał który po
Europejskiej Niemczy trzymał lud i cesarza swego stał się
przyczyną ruchu duchowej stagnacji Niemiec – i stało się
to bardzo łagodzącym rozwiązaniem jego zasad bo niemieckim
szczególnie targnieniu się na rzeczy duchowe jest
potworne uczynienie władzy świeckiej czego dowodem
po dziś dzień istniejące kacerstwa i odszczepieństwa –
Protestantyzm istnienie żadne nie może ku czci i posłuszeństwa
które by w jedności i skupiało – to się duchowi odejma

rosło nawet na korzyść materyalnej siły — Zmienił protes-
tantyzm zupełnie obowiązków względem Boga i co do wiary
której się sam ogłosił sędzią, i co do bliźnich które od zba-
wienia za niepotrzebne uznał — Dla czego to uczynił
i dla kogo? — czyli nie dla osobistej ziemskiej korzyści — dla
Egoizmu ~~tego~~ — dla tego samego egoizmu takowy nie
inaczej było bliźniego spokojności i stanął na stronie silnie-
jszej raczej nie na stronie uciśnionych — Nie z uczu-
cia praw swoich ludzkich i obstawania za niemi rodzi się
i utrzymuje wolność — lecz z uczucia powinności i z
ofiar miłości — Wyobrażenia wolności cywilnej nie przez
protestantyzm zaszły — wiemy też nigdy i nie logicznie z
zasadami jego rozwinęły się później — Wolność nawet wy-
znań Religijnych z których ona wprawdzie owczesnych kor-
zystała nie w skutek zasad jego — Reformacja równie jak
katolicyzm jak świat cały owych wieków uznawała karę
śmierci za uporczywe błędy religijne jako sprawiedliwą i
potrzebną — Serweti tylu innych przez Reformatorów na
stosie spaleni było — Kalwin pisał o prawie miecza
nad heretykami — przyszła nam więc wolność Religijna
jako z dobyczy doświadczenia ludzkości, przyszła z uczucia
długiego niotania namiętności, z obrazu krwi na którą
[illegible] płynącą zadługo patrzano — dziś dopiero wespół
w prześladowaniu i zdaje się zdobyła ona i na wieki posiadana
sprawa — Rewolucja Francuzka ~~żadnej~~ nie formuły
jako Reformacyi powtórzyła ten dawny wzniosły pier-
wszy uczony wieki chrześcijańskiej pamiętający okrzyk
braterstwa równości.

*** który z dzisiejszych narodów ukochał niezachwianą wiarę w sprawiedliwość – dla którego szczęściem jest uczuciem braterstwa wszystkich ludów i obowiązkiem poświęcenia się dla wszystkich – [illegible] stworzenie, z którego w [illegible] wiary życia i piękności? czyż to [illegible] przystąpić też wtedy że u nas jak u społeczeństwa [illegible] olbrzymim zachodnim egoizmem w zasadę narodową nie przeszedł, częściej życie dla siebie tylko za dogmat nie przyjęli i częściej szli za narodem ostatecznym celem nie jest dobry byt materyalny lecz postęp – Nieskończonemi [illegible] w pracy i walce za wszelką prawdę i wszelką sprawiedliwość

Au nom du Père du Fils et du St Esprit — prosterné le front contre terre le pauvre être si impuissant et pécheur qui écrit ces pages s'anéantit de cœur et d'intelligence de vie et de toutes ses facultés devant la sainteté de sa bien aimée mère l'Église et dans le profond sentiment de sa propre indignité et nullité s'accuse d'avoir osé porter sa pensée jusqu'[illegible] à la hauteur des intérêts qui la concernent — Il ne peut lui-même concevoir comment il a pu en arriver ainsi. C'était une force indépendante de sa volonté qui l'a fait pendant plus de [illegible] regarder et écouter attentivement ce qui se passait et ce qui se disait dans le monde chrétien, c'était comme une volonté spéciale de la providence qui amenait les circonstances où le sujet [illegible] faisait [illegible] où il pouvait le mieux comprendre les pensées humaines lui qui par sa position et son état n'avait nul moyen d'agir par sa propre volonté — [illegible] fois que des signes bien précis dans l'esprit humain le remplissaient de terreur et lui vint l'idée que Dieu n'accordait aucun des sentiments [illegible] et que le don s'il lui avait donné une vue si claire et si nette de plusieurs pensées humaines c'était sans nul doute pour le bien profit de quelqu'un — Non pour le sien puisque par sa propre volonté sa position devant toute autorité dans l'Église l'empêchait de le mettre à profit dont par [illegible] de ceux qui ont la puissance en main. Il vient donc [illegible] humblement implorant grâce pour son indignité rendre compte de ce qu'il croit [illegible] Dieu [illegible] de consacrer toute son intelligence au service de l'Église sainte [illegible] au Sacrement de Confirmation, [illegible] et il ne trouverait pas tranquillité s'il n'avait fait tous ses efforts pour l'accomplir comme s'il avait commis un sacrilège en retenant pour lui ce qui appartenait à la sainte Église — Si la vérité qui est écrite dans ces pages se trouve pouvoir servir à quelque bien il adorera celui qui dans son incompréhensible sagesse fait coopérer à ses vues [illegible] et les plus misérables de ses créatures — Si cette vérité se trouve superflue, si la lumière divine inonde tellement ceux qui sont au gouvernail de son Église [illegible] qui

ce petit rayon de soif que semblera en comparaison, et il l'aura avec toute la plénitude de joie qui peut remplir un cœur à la vue de
l'infinité des miséricordes divines - et il le remerciera de la gloire qu'il
aura daigné lui donner de travailler longtemps penser prier pleurer pour son service sans fruit
et de souffrir cela des années pour l'amour de Jésus Christ - Le saint nom
du Seigneur soit béni à jamais - Qu'il nous protège dans
les troubles qui s'élèvent - pour le moment les troubles paraissent peu au
dehors mais ils agitent profondément les cœurs - et ces terribles problèmes
qu'ils établissent par des faits sur une vaste échelle de l'histoire le déchirement des
consciences n'a été aussi réel aussi général ni aussi douloureux - On s'est grandement trompé
en ne voyant que des passions égoïstes et l'inquiétude sans fin de l'esprit humain
dans les mouvements politiques des peuples durant les dernières douze années -
les passions et l'inquiétude y jouaient un rôle certainement mais non le
premier de beaucoup s'en faut - Le principe général le fond
c'est une soif inextinguible de justice qui a pris l'univers mais particulièrement
l'univers catholique - Les révolutions du siècle passé avaient aussi une
soif de justice pour principe, mais une soif de justice pour soi-même
les peuples se levaient et faisaient leur compte avec l'oppression des milliers
pas une goutte de sang [illegible] pas un outrage n'était oublié et se payait avec usure
la part offerte de [illegible] et l'exécuteur toutes les passions de l'égoïsme s'entretenaient au cri de justice et la plus implacable vengeance l'impulsion la
rapine et la destruction furent chez le peuple la réaction de l'impulsion de la
rapine et de la sanglante et longue oppression de la noblesse - C'était l'idée de la justice
étendue de l'individu à la généralité qui parlait dans les esprits et dont
le besoin de la souffrance s'était saisi comme d'une arme et frappait
dans une aveugle rage contre le coupable et l'innocent - [illegible]
l'injustice rend fou tellement elle est contraire à la nature humaine -
moins que par un miracle de la grâce elle ne crée des martyrs - Mais jusqu'à
présent cette grâce a été répandue que sur des individus jamais sur
des nations en masse et par une loi naturelle constamment suivie par la
marche des événements toute grande injustice dans le monde entraîne

geante réaction pour inévitable fruit — La fièvre de la révolution à peine un peu
calmée les sentiments plus humains reprirent le dessus — on eut horreur
des excès commis mais chose remarquable la génération tout en déplorant l'injustice
ne répudia pas le principe elle baissa toujours la tête devant le sentiment de justice
qui l'avait animée quoiqu'il n'avait été tourné qu'au profit de la mort — le mot
commun de tous les partis s'appelait millions c'était l'immense majorité du
peuple et cela suffisait pour que le système tout entier d'Égoïsme peut au moins lui
être contesté — Mais voici qu'à peine une génération tombée dans la tombe le plus
étrange le plus incompréhensible phénomène se manifeste dans celle qui la suit.
L'idée de la justice a crû elle s'est développée elle est devenue [illegible] jusqu'à
la passion la folie de la généralité et ce qui fait l'abîme entre le dix-huitième
et le dix-neuvième siècle cette justice ce n'est plus pour soi qu'on la demande
c'est pour les autres — Maintenant ce n'est plus le peuple qui arrache les pri-
vilèges — ce sont les nobles à qui les privilèges pèsent — L'opinion publique a
fait justice, elle les a montrés au doigt elle a écrasé ce qu'il y avait de petitesse
vil orgueil et de sale avarice sous leurs orgueilleux dehors et les ridicules grandes
phrases de la plus sotte présomption qui ne déguisaient rien moins que [illegible]
de la race humaine la différence de son sang dont deux [illegible] était servi
pour séparer le noble et le roturier. Et ce n'est plus comme autrefois le roturier
qui jette les vérités en guise d'insulte au noble de [illegible], c'est le noble en possession
encore de quelques lambeaux de son ancienne puissance qui le sent intimement
dans sa conscience qui comprend que le sentiment de sa dignité d'homme qu'il croyait
devoir que la race dont il est issu existe avec tout autant d'énergie dans l'âme
du roturier qui versa son sang à flots pour la faire reconnaître et se faire
passer homme d'animal domestique esclave ou serf qu'il était — C'est le
noble qui pour la première fois depuis que le monde existe fixe ses regards avec
attendrissement sur le peuple et se sent venir des larmes à la vue de cette misère de tant
de siècles, son profit de ces mépris que les ancêtres durant tant de siècles ont répandus
sur lui comme une mer d'amertume sur lui — Il ne lui en veut pas de s'être livré
en fureur contre lui, il comprend l'exaspération de son désespoir et ne trouve
pas que ce soit payé trop cher — Au contraire il a honte de ce qu'il lui
a laissé il est humilié de se sentir encore favorisé comme s'il le devait à une

Générosité immérité — son bien être exceptionnel le peu comme une tache devant
les yeux inquiets du peuple car pour la première fois depuis les siècles
dans l'intimité de son âme
il l'a reconnu pour son frère — ce n'est que il ne daigne plus les favoriser
le protéger du haut de son insolente commisération mais il veut l'aimer
Et en cela rien d'aussi étonnant qu'il semblerait au premier coup d'œil — La
division dans les esprits était surtout maintenue par la séparation matérielle
presque jamais dans l'ancien temps entre le roturier et le noble il n'y avait d'autres rela-
tions que celles de l'obéissance et du commandement — C'était donc un [illegible] mais
surtout du noble au roturier une ignorance absolue de soi — Le noble ne le regardait
seulement pas, il eut été peu convenable à sa dignité de s'occuper beaucoup de ce
que ils pouvaient penser ou faire — Les révolutions ayant un peu mêlé les diffé-
rentes couches de la société, beaucoup de roturiers étant montés en progressant au niveau des
nobles force leur fut de s'entre-regarder et dès lors la perte du fait plus douteuse.
Les esprits médiocres les âmes viles les intelligences bornées pour lesquelles la téna-
cité à leur opinion seul avec le fait est une espèce de route tracée d'avance dont la
facilité est un mérite impayable par tout autre avantage restèrent, et certes ils ne
furent pas peu nombreux dans le vieux camp des priviléges et des exclusions — tout
le reste toute la jeunesse à l'âme grand et chaud, à l'intelligence large se jeta
à corps perdu dans le peuple où elle trouva une vie riche et belle comme l'aristo-
cratie n'en savait plus même rêver — à d'abord elle trouva
Cet attachement au sol aux usages aux traditions locales qui en conservant de génération en génération le fil de la pensée des siècles for-
ment le vrai amour du pays et que l'aristocratie petit à petit avait remplacé
par le culte du roi et celui de l'honneur qui n'était au fond qu'une défi-
cation de sa personne et de l'amour propre — Au lieu d'une cour ils trou-
vaient une patrie, au lieu de l'amour de soi ils trouvaient une nation
à aimer — Leur cœur se dilata et se trouva assez grand pour la contenir —
Cette jeunesse se fit peuple — Les rangs des carlistes en France des aristo-
crates en Pologne sont bien souvent désertés qu'on ne pourrait le croire et ce
qu'il y a surtout de remarquable c'est la grande nullité d'intelligence
à laquelle les partis semblent voués — La Hongrie offre une triste exception parmi les pays catholiques
La séparation des classes y est maintenue avec une dureté acerbe, une
opiniâtreté de préjugé une insultante hauteur que notre siècle
comprend à peine — La noblesse magyare délire comme délirant

celle de France et de Pologne il y a 100 ans — puisque elle le payera moins cher — la Pologne [illegible] [illegible] [illegible] le peuple [illegible] de cette [illegible] de [illegible] [illegible] donné par la Pologne — son amour pour le peuple lui vient tard il est vrai mais du moins lui vient il [illegible] et entier — la Noblesse [illegible] pas comme celle de France que le peuple se levât terrible pour réclamer ses droits il ne lui [illegible] pas son honneur a [illegible] laisser arracher pièce a pièce [illegible] de [illegible] [illegible] sang — mais un beau jour × la Noblesse [illegible] [illegible] [illegible] comprenant [illegible] par la faiblesse [illegible] [illegible]

Si généralement dans la chrétienté il y a un mouvement d'esprit [illegible] [illegible] en faveur de la justice [illegible] et s'en [illegible] beaucoup qu'il soit universel [illegible] × mais [illegible] les castes privilégiées et des [illegible] [illegible] dans le peuple [illegible] de [illegible] que les passions humaines ont [illegible] égoïsme et orgueil [illegible] quel esprit peut [illegible] de sophismes pour [illegible] l'autoriser et lui donner droit de [illegible] dans le monde, puisque au nom de la conservation de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] du peuple [illegible] [illegible] [illegible] des droits divins l'[illegible] [illegible] de [illegible] droit divin [illegible] dans les castes privilégiées pendant tant de siècles est irrémédiablement [illegible] par le ridicule — Le [illegible] donc des privilégiés est fort de toute [illegible] comme le [illegible] sur la terre et se [illegible] de toutes ses forces pour retenir a [illegible] profit la plus grande partie possible de ce qui doit former le bien-être général, c'est lui surtout qui [illegible] dédaigneusement a la foi comme a un enfantillage ou une folie [illegible] [illegible] aux lumières de notre siècle parce que la foi commande le sacrifice, c'est lui qui [illegible] la raison humaine et en fait exclusivement la base de toute croyance et partant de toute religion parce que la raison humaine ne s'élevant pas au dessus de nature et de [illegible] [illegible] comme [illegible] dernier but sa propre conservation et son propre bien-être — Que le catholicisme des [illegible] Royalistes en France ne [illegible] personne [illegible] les exceptions individuelles le catholicisme n'est pour eux que [illegible] qu'un appui et quelquefois un levier politique — comme ils ont appelé leur droit divin il [illegible] × et par [illegible] entendre qu'ils prétendaient l'imposer comme autrefois au peuple il faut bien que par une conséquence logique ils [illegible] [illegible] la [illegible] ou le divin provient [illegible] la terre. Autrement c'est leur propre droit qu'ils outrageraient — mais remarquons ce catholicisme si ardemment soutenu et pratiqué a t'il en quoi que ce soit modifié leurs [illegible] opinions? sont-ils moins acharnés a la possession exclusive de leurs privilèges? [illegible] ont-ils un peu compris les besoins et les droits du peuple comme ils comprennent les leurs? [illegible] [illegible] ils [illegible] pour la justice? Non — c'est toujours [illegible] qu'ils [illegible] invariablement avec une constance folle comme celle de [illegible] qu'on ne peut [illegible] expliquer que par une permission divine —

Ils n'ont donc que la forme la lettre [illegible] du catholicisme mais certes pas son esprit qui vivifie et qui n'est que justice × amour et sacrifice — Ces deux partis [illegible] dans tous les pays de l'Europe font une [illegible] opposition qui éclate par quelques points —

Le parti du privilège des exclusions des oppressions de toute sorte qui selon les pays prend les dénominations de royalisme d'aristocratie &c &c et beaucoup d'autres – et le parti universellement appelé libéral – &c Ce mot effarouche quelquefois ceux qui ne sont pas tout à fait au courant des événements du siècle parce qu'ils leur rappelle les excès commis en France il y a 50 ans – Mais il faut y regarder de près – Nous ne sommes plus aux époques paisibles où l'on pouvait se tromper impunément parce qu'on avait tout le temps de réparer la faute. Maintenant les conséquences d'une faute sont incalculables car tous les esprits sont tendus et regardent de quel côté penchera la balance du pouvoir temporel de l'Église – Le mot libéralisme a beau être un nom souillé qui pour le moment recèle beaucoup d'oppressions beaucoup de souffrances mais aussi ce qu'il y a de plus noble et de plus beau – La justice et le sacrifice pour la justice – tout l'esprit de l'Évangile – &c Le catholicisme fait des progrès immenses dans ce parti. Il y en a beaucoup qui le pratiquent dans toutes ses prescriptions il y en a une infinité d'autres qui n'en ont encore que l'esprit ou du moins qui s'en rapprochent de jour en jour avec l'assistance de Dieu ce peuple Ils s'incorporeront parfaitement dans l'Église. C'est qu'il est impossible d'embrasser de toute son âme une belle et bonne pensée sans qu'elle n'éveille en nous toute la suite de celles qui doivent nous conduire à l'entière connaissance de la vérité – toutes les vertus s'enchaînent

Je disais plus haut que les deux partis se trouvaient en pleine opposition dans tous les pays de l'Europe il y a pourtant une belle exception à marquer. Il y a un pays où sous ce rapport il y a unanimité complète

et au jour même de l'apogée de sa toute-puissance elle compara peut-être à la misère du peuple serf et opprimé et elle décréta une loi par laquelle au bout de quelques années tout le peuple devait devenir noble comme elle, c'est à dire son égal en libertés et en droits – Le partage du pays empêcha en grande partie l'exécution du décret – le sang et les larmes rejaillissent une oppression de fer pesa sur le pays mais elle n'étouffa pas le désir de ~~l'égalité~~ justice pour le peuple le désir de réparation de ce qu'il avait souffert durant tant de siècles –

Avant la révolution de 1830 – le gouvernement russe qui avait proscrit anéanti tous les droits nationaux avait pourtant respecté ceux de la propriété individuelle – Chaque seigneur était donc maître chez soi et pour Il serait difficile de s'imaginer une plus entière puissance pour le mal que celle qu'avait et que tant ont eu les seigneurs sur leurs paysans demeurés serfs – Ils auraient donc pu se consoler des malheurs de la nation en pressurant jusqu'à la dernière goutte de sueur de ce peuple au profit de leur bien-être matériel qui seul leur est resté – Dans le fait beaucoup

le présent et le futur encore parce qu'une puissance sans contrôle est sur le
prochain pas essentiellement effroyable instrument de corruption pour le Gouvernement
et le gouverné. Entraînés par la passion du moment ils abusent donc du
pouvoir qu'ils ont en mains. Mais à part quelques honteuses exceptions
tous ils désirent ardemment que le grand peuple en soit délivré — dans quelques
provinces ils ont présentés au Gouvernement Russe des pétitions pour ob-
tenir la liberté des paysans ce qui leur fut refusé ; dans d'autres ils répondi-
rent par un consentement presque unanime à la demande [illegible] pour
dans [illegible] qui leur en fit le Gouvernement — C'est une opinion faite
d'établir que sitôt le fait même de l'existence d'un Gouvernement de Pologne indépendant
tous les paysans se trouveraient libres et propriétaires — L'idée de la
Pologne indépendante est en réalité que l'idée de la justice [illegible] pour tous
Il y a bien un parti aristocrate qui fait du bruit dans quelques feuilles pu-
bliques mais on peut hardiment assurer qu'il ne compte pas [illegible]
dans le pays, il est tellement [illegible] qu'il en [illegible] presque le ridicule.
La Pologne le seul pays en Europe où les opinions libérales n'ont plus rien à
combattre, où la justice pour tous pourrait s'établir sans les troubles ni ef-
fusion de sang car [illegible] tous les efforts elle est appelée et défini [illegible] de ceux qui
semblent y perdre la moitié de leur bien-être matériel. La Pologne dès
est [illegible] depuis 60 ans après guerre [illegible] continuelle — Elle lutte
dans son immobilité apparente entre une insurrection et une [illegible] elle lutte
avec une constance et une force qui semble croître et s'exalter par ses pertes
Il faut l'avoir vu de ses yeux pour avoir l'idée de cette inaltérable foi dans
l'avenir de tout un peuple de 20000000 de cette foi qui regarde comme [illegible]
[illegible] sur l'existence nationale [illegible] irrésistible au point que celui
qui ose l'accuse de doute est presque voué à l'infamie par l'opinion
publique — Or de cette foi grave profonde inébranlable pour laquelle
des populations [illegible] subissent [illegible] versent leur sang
[illegible] sur les champs de bataille mais subissent avec gloire
le long martyre de la Sibérie des chaînes des travaux [illegible] et jusqu'à
échafauds sans que les tourments de ceux qui les font plus intimes
qui restent ceux qui sont restés, cette foi dis-je ne peut avoir pour
fondement [illegible] l'orgueil d'une passion — Cette foi est
[illegible] de la profonde croyance à la justice de Dieu — [illegible]
[illegible] la Nation n'est pas morte simplement parce
qu'elle vit [illegible] on a beau la tuer et la fouler elle vit et se débat
parce que la vie d'une Nation n'est au pouvoir de personne, rien
[illegible] ne la retient pas par la seule volonté des hommes c'est que

nous prouve l'histoire — une nation ne peut mourir que par le suicide c'est à dire par la corruption — Or si la beauté spirituelle est une preuve de vie nulle nation en Europe n'en a autant que la Polonaise — Et ceci je ne le dis pas à cause d'une affection particulière pour ce pays car toute partialité est une injustice — Mais il est fait que dans tout pays les sacrifices à sa conviction ne se font plus continuellement plus facilement. [illegible] c'est magnifique comme les Idées sociales élaborées par le peuple et de nos convictions nationales durant les longues années de martyre — C'est tout l'Esprit de l'Évangile non en protection plus individuellement seulement mais nationalement — C'est ce qui fait l'infranchissable ligne de démarcation qui existe entre elle et toutes les autres nations où les soins des intérêts matériels prédominent, c'est ce qui explique la sympathie générale des peuples quelque soit la tendance de leurs gouvernements et quelque soit leur place sur l'échelle de la civilisation évangélique, car l'homme a un penchant inné d'instinct pour le bien les masses l'admirent et l'aiment presque involontairement quand même elles ne se sentent pas la force de le suivre elles-mêmes — La Pologne offre peut-être le premier exemple depuis le commencement des siècles d'une nation qui depuis se relève et verse durant soixante dix ans son sang à flots non pas dans le but de conquérir un bien être matériel que dans l'intérêt de son bien spirituel — et c'est un fait dans les annales de l'histoire tellement inouï. La civilisation toute nouvelle du reste de l'Europe se trouve si peu encore à cette hauteur d'idées et de tendances que malgré les preuves les plus palpables données depuis soixante dix ans l'esprit où les gouvernements s'y répondaient en parlant le bien ou faisaient de l'ignorer — mais voici le temps où les peuples l'ont compris et voilà pourquoi ce temps est si profondément solennel, voilà pourquoi dans tous les coins du globe d'heure en heure presque on attend le grand le terrible l'inévitable cataclysme car les peuples ne méditent [illegible] ils ne philosophent point et ne font point vivement parade de leur savoir mais toutes les idées une fois comprises se font corps action, et nulle force humaine n'y peut mettre obstacle pour la raison que cette force serait toujours réduite en comparaison des masses — Or que veut la Pologne? Et les nations qu'ont-elles compris dans ses tendances? — Elle veut le respect de l'Évangile non plus en abstraction mais en fait — non plus dans la vie individuelle seulement mais encore dans la vie nationale dont les individualités dépendent — Elle veut pour ses vingt millions de serfs

4 [illegible] entière à [illegible] liberté et propriété – l'égalité des droits devant la loi – Elle veut que ses institutions garantissent à chacun la liberté de remplir dans toute leur étendue tous les devoirs sans porter préjudice que particulier. Elle veut pour ses enfants une éducation qui développe en eux toutes les facultés et le christianisme [illegible] sacré et protégé – Elle veut ses églises et son culte dans son ancienne splendeur – elle veut elle est la grande cause de la sympathie des nations pour elle – elle veut le christianisme protégé non seulement dans les rapports individuels non seulement dans les rapports [illegible] mais encore dans les rapports politiques de nation à nation – Elle déchirée et torturée par la plus infâme combinaison politique est rappelée aux côtés des autres [illegible] que de toutes les nations de l'Europe elle avait été le moins souillée d'infamie politique. Que ses provinces pas une ne lui avait été acquise par la conquête mais par des confédérations volontaires – Que la seule injustice dont elle s'était rendue coupable envers son propre peuple et surtout celui de la province d'Ukraine la justice divine la lui faisait expier d'une manière tellement sanglante qu'il n'était pas probable qu'elle ne voulut pas la reconnaître d'autant plus que volontairement elle renonçait à ses [illegible] et payait de son sang ses efforts pour la réparer – La Pologne a mérité son histoire, cette histoire passant de bouche en bouche est devenue tellement populaire qu'elle fait presque partie de l'individualité de chacun comme l'histoire de sa propre vie – Or cette histoire au fond qu'est-ce que la relation d'une lutte de huit siècles contre le [illegible] l'hérésie au nord le mahométisme au midi et plus tard le protestantisme à l'occident. De tous les temps les Polonais se sont considérés comme des [illegible] croisés – jamais ils n'ont séparé le mot patrie du mot foi – jusqu'à présent ils sont dans les idées générales – Et il n'en peut être autrement – [illegible] la foi que les [illegible] [illegible] des nations hostiles que les entourent c'est la cause de leur foi – pourquoi les exterminerait ou serait le dernier devant la tache qui devrait lui abattre la tête [illegible] protesteront que il [illegible] Polonais lui-même croirait commettre une apostasie un sacrilège en s'avouant Russe ou Allemand. Leur nationalité a [illegible] les idées générales de la nation la langue les usages et coutumes qui en furent les gardiens perdirent toujours d'une formidable barrière de mœurs en fait de religion importante des pays voisins – [illegible] et elle fut toujours un boulevard pour le catholicisme un boulevard abondamment inondé de sang – de tous temps les Polonais se sont considérés comme des croisés ce qui explique la [illegible] chevaleresque qui faisait et fait encore le fond du caractère de la noblesse – et comment les mots de catholicisme et nationalité n'ont jamais [illegible]

séparés dans les sphères générales — pourquoi la cause nationale est regardée comme sacrée dans toute l'acception de ce mot et pourquoi

l'esprit posé comme une garde naturelle aux frontières de [illegible] et de reconnaître la Pologne dans la conscience de son devoir, conserver la première cette grande exigence des nationalités sur la terre et porter cette vérité au monde : — Ainsi que la perfection sur la terre n'est pas une unité indivisible mais au contraire composée de beaucoup de vertus qui sont comme les armes diverses dont l'humanité se sert par les divers chemins des circonstances de la vie — de même l'humanité n'est point une indivisible mais partagée par nations qui sont comme les vertus particulières — Donc chacune d'elle a une mission sacrée, une destination qu'elle doit accomplir à tout prix — Cette mission, cette destination ne peut être que le développement au plus haut degré possible de ses dons respectifs — car chaque nation a ses dons particuliers comme chaque individu et par là une vocation particulière — qui donc entrave le développement de ses dons entrave une vocation et commet un sacrilège — Toute nationalité est donc une chose sacrée, de là provient le sentiment de la patrie [illegible] comme le sentiment paternel ou filial, sentiment sanctifié par le Christ qui en a donné l'exemple par son amour particulier envers les enfants d'Israël auxquels il envoyait ses disciples porter sa parole avant de les envoyer aux Samaritains et aux païens — De là provient le devoir recommandé à l'humanité de défendre sa patrie au prix même de son sang — Cette vérité que tous les peuples maintenant portent dans leur sein s'accomplit à la lettre par la Pologne — Ceux qui ne jugent les choses et les hommes que par leur superficie n'y entendent [illegible] quelquefois que cette indissoluble alliance du catholicisme et de la nationalité dans l'esprit des Polonais n'est qu'une exagération, un préjugé peut-être et peut-être même un abus des zèles religieux en faveur de la passion d'un [illegible] Car enfin on peut être catholique [illegible] des Polonais [illegible] ou allemand [illegible] — Les siècles ont ainsi façonné ces 2000 000 d'hommes et l'on ne peut rien contre ce fait — Russes ils deviendront schismatiques — Allemands ils deviendront protestants — Car on voit la preuve tous les jours par les individus — Il n'y a presque pas d'exemple qu'un homme vertueux et honnête ait apostasié la cause nationale c'est-à-dire d'un Polonais qu'il ait passé aux rangs des Russes ou des Allemands c'est-à-dire qu'il a passé par tous les degrés de corruption d'un [illegible] qu'il

ne lui est plus rien resté à faire — Et la chose est toute naturelle il ne pouvait en être autrement — Comme l'Idée vivifiante de la Pologne celle dont toute sa nationalité s'est développée est le beau spirituel tandis que l'Idée de Russie est la force la domination celle des Allemands le bien être matériel il faut qu'il y ait corruption pour passer d'une Idée plus élevée plus pure a une autre plus terrestre plus égoïste — Comme les Idées qui forment la nationalité polonaise sont émanées directement du Catholicisme on en sent les œuvres et le fruit pour les renier il faut perdre toute foi, ce qui fait comprendre pourquoi l'on est si près de cesser d'être catholique quand on a cessé d'être polonais —

On a dit qu'il était impossible à la Pologne d'appartenir aux puissances ses voisines parce qu'elle leur était supérieure en civilisation et l'on a dit là une vérité que peu de personnes ont bien compris — La vraie civilisation ne consiste pas dans les formes matérielles ni dans l'industrie ni dans le luxe de la nation mais dans l'application à la vie privée et publique des vérités évangéliques — la Pologne est plus civilisée car elle est catholique et ses voisins sont au moins des chrétiens schismatiques ou protestants — il ne lui est pas possible d'adhérer de cœur et de conviction aux principes qu'elles professent dans la vie sociale et politique — pour lui est de se rendre, car autrement de son catholicisme il ne lui resterait plus que le rit mort qui bien-tôt comme un cérémonial inutile serait mis de côté — C'est à cause de cela que la Pologne toute entière dans la petite partie que l'on appelle le royaume comme dans ses provinces de [illegible] de Posen de Galicie d'Ukraine de Lithuanie de Samogitie de Podolie de Volhynie les 200 000 [illegible] non seulement n'ont pas [illegible] n'ont jamais eu le moindre scrupule de se soulever les armes à la main contre ceux qui les ont démembrés, ils regardent comme le plus saint le premier devoir, au point que dans les individus qui ne répondent pas au premier appel de la nation sans cause légitime comme serait une vieillesse ou une maladie sont irrévocablement voués à l'infamie, quand à ceux qui demeurent au parti adverse l'infamie se perpétue de génération en génération sur leur nom — mais les exceptions sont si rares que c'est à peine si on peut en parler — Reconquérir son indépendance nationale n'est pas regardé en Pologne comme un droit mais comme un devoir sacré — Car la Pologne a été démembrée par une suite des plus odieuses trahisons car elle n'a jamais volontairement consenti à ce démembrement jamais elle ne s'est par un acte volontaire soumise à ses oppresseurs mais armes à la main elle a toujours protesté contre ses oppresseurs — depuis 60 ans qu'elle est démembrée jamais il ne s'est passé 15 ans sans une guerre ou une lutte — aucune puissance ne peut donc l'appeler sujette car elle ne s'est soumise à aucune, ils ne peuvent l'appeler une propriété que tant qu'ils promènent le couteau sur son sein et mon sang se contient elles ne cessent d'être [illegible] et je vivrai, dit-on une première une dernière goutte de sang je vivrai à l'état d'Esprit car ce qui fait mon existence c'est la foi, l'âme de ma nationalité est une vérité et la vérité ne peut périr

elle doit reconquérir sa croyance — Dieu est le garant de notre [illegible] — Et ce n'est
pas une idée philosophique élaborée dans le cabinet et étrangère au peuple
en termes vulgaires en chansons en légendes en proverbes le peuple boit
le droit et c'est ce qui fait qu'en réalité malgré tout la Pologne vit —
Outre le bon consentement volontaire, la Pologne [illegible] trouve ses droits à
se défendre armée dans la mauvaise foi avec laquelle les puissances qui l'ont
démembrée n'ont jamais voulu exécuter les conditions moyennant lesquelles
le Congrès de Vienne et les autres traités antérieurs leur ont concédé la possession
de son territoire — Maintenant son troisième et dernier droit certainement in-
contestable c'est celui de l'impossibilité entière de faire autrement que de
se défendre à main armée — Il est très commode certainement et égoïste
[illegible] l'indifférence des gouvernements de s'accorder ne rien croire de ce qu'on
dit de la Pologne — mais enfin ce mensonge ne sert de rien contre la vérité
des faits des choses — les faits ont et auront leurs conséquences qu'on veuille
y croire ou non — Et en fait vrai — Que les siècles se sont passés et
rien n'est vu de comparable à ce que souffre la Pologne — [illegible]
Chez [illegible] c'est à l'état de voyageur [illegible] entouré d'espions — chacun
se défend comme il peut et avec quoi il peut [illegible] le quatrième
le droit de conservation — Nul n'est jamais sûr de s'éveiller dans sa
maison où il se couche le soir, nul de posséder ses enfants nul d'avoir un morceau
de pain le lendemain parce que des espions d'office établis dans
chaque village peuvent rapporter au gouverneur du lieu [illegible]
que au mendiant qui a passé il a donné un pain ou un abri pour la
nuit et que le mendiant était un malheureux qui fuyait de Sibérie
ou [illegible] qui de ses voisins était furtivement, au risque de sa tête, revenu voir sa mère
ou sa femme pour quelques jours, qu'ils [illegible] la porter que [illegible]
quelques paroles qui rappelaient l'histoire du passé, qu'une lettre
est venue lui annoncer la vie ou la mort d'un fils ou d'un frère émigré
qu'un livre d'histoire ou une chanson s'est trouvé dans sa maison, que ses relations avec
lui et ses rapports forcés se trouvaient trop affectueux, qu'il ne
s'est pas trouvé au bal donné le jour de la fête de l'Empereur, qu'il
cherche à attirer des schismatiques à sa foi catholique
qu'il a été voir un voisin ou un parent à la distance d'une demi
journée sans avoir obtenu pour cela un passeport du gouvernement
d'avoir prié dans une église [illegible] telle ou telle intention [illegible]
ou su tel ou tel livre de prières d'effacer d'avoir laissé croître sa barbe
ou ses moustaches — Enfin il écrit [illegible] le cachot et la confiscation
les travaux aux mines sont des choses de tous les jours auxquelles
on s'attend à tous les instants car elles ne
nécessitent ni preuves ni procès en forme ni [illegible] jugement de
l'Empereur il y appose son consentement que pour la forme

car la chose est tout à fait remise au bon plaisir du gouvernement – Et comme
après chaque exportation un peu nombreuse le gouverneur obtient des croix
des titres et des rangs plus élevés que le trésor s'enrichit toujours à ses frais du
produit des confiscations et que le gouver-
nement croit inépuisable en dépeuplant on peut s'imaginer si jamais
les arrestations ont un terme – Dans les biens confisqués le gouvernement
introduit ce qu'il appelle des colonies militaires – c'est-à-dire au jour marqué
des régiments de soldats entourent les villages désignés, en font sortir les
habitants avec femmes et enfants qu'ils entassent sur des chariots – puis on
fortifie ou démolit les maisons on coupe les arbres on rase tout – puis à chaque
père de famille pour tout frais de dommages et de route on distribue par 25 francs et
on les envoie dans les steppes du Volga quelquefois à ~~800 lieues~~ 1500
lieues d'Italie, là à chaque père de famille on distribue encore par 25 francs et
on leur donne quelques pauvres instruments aratoires et un peu de blé pour les pre-
mières semailles – mais on ne veut pas voir que les steppes inhabitées depuis
le commencement du monde sont en grande partie réellement inhabitables par le manque
complet de pierres et de bois pour les bâtisses et le chauffage dans ces climats
où des gelées de 10 à 25 degrés durent à peu près cinq mois de l'année, et surtout
par le manque d'eau potable – Obligés donc de bivouaquer avec femmes et enfants
sous des huttes de terre dans un climat si rigoureux dans la dernière misère
les enfants sur un chariot qui peut-on emporter avec toute une famille se transporte
mourante de faim à la moindre négligence ou même au premier temps qui
retarde de deux ou trois jours l'arrivée des provisions – Qu'on se figure le sort
de ces malheureux colonistes – Il y a quatre ans on en avait déporté 7000
qui en peu de temps par manque d'eau et par misère ~~les maladies sévissaient à un~~
~~tel point que~~ la moitié était malade si bien que le gouverneur de l'endroit envoya
demander ce qu'on devait faire de tout ce peuple car on craignait la peste
D'après évaluation il semble que ~~le nombre des exportés jusqu'aujourd'hui~~ le nombre des exportés est déjà
d'environ 15000 ou 20000 – ~~...~~ elles se continuent sans interruption main-
tenant en pleine paix car le gouvernement ne le considère ni comme puni-
tion ni comme malheur pour les exportés – à l'entendre ce n'est qu'une simple
et inoffensive mesure de distribuer la population avec plus de proportion sur
son immense territoire – A la place des exportés on fait venir pour
peupler les terres abandonnées des ~~...~~ tribus du fond de la Russie ou bien
on les distribue aux soldats qui y forment des colonies militaires –

et tout cela n'est rien encore en comparaison des persécutions Religieuses sur lesquelles je ne m'étend point vu qu'elles sont même connues que trop — et les persécutions encore ne sont rien en comparaison du hideux système de Corruption qui double le Gouvernement embrasse la Pologne comme un réseau — Il a compris qu'on ne parviendrait jamais à la déna-tionaliser si on d'abord on ne la démoralise — C'est cette certitude qui a décidé les persécutions religieuses — Ce n'est pas le Catholicisme par lui-même c'est la Nationalité polonaise qu'il on poursuit dans le Catholicisme On le voit clairement maintenant que l'un n'est appuyé que sur l'autre et qu'on ne peut rendre les Polonais Russes qu'en les faisant Schismatiques — La persécution ouverte et violente n'est que le commence-ment en Pologne on peut même dire sous quelques rapports que c'est un bien elle a relevé les âmes les a rendues plus vigilantes à leurs devoirs, ferventes et plus fortes elle a retrempé tous les Esprits — Mais ce qui entoure le pays comme des plis d'un serpent ce qui se glisse et s'insinue jusque dans le sein des familles ce qui ronge comme un subtil [illegible] venin invisible que le Gouvernement avec une adresse et une persévérance vraiment sata-nique verse sans cesse sur le pays — c'est la Corruption dans toutes ses formes — La Corruption fait la base de tout le système contre la Pologne a commencé par les séminaires où pendant 15 ans s'est préparé petit à petit la défection des Evêques et de presque tout le haut Clergé Grec uni a fini par les Ecoles primaires civiles — On sait qu'en Russie toute l'existence civile consiste dans la Noblesse c'est à dire dans le droit de possé-der des terres — autrement on est pas ou à peu-près — D'après les der-niers règlements, outre la noblesse héréditaire il faut avoir un certain rang dans le service actif pour posséder des terres — ce rang ne peut s'ob-tenir si l'on n'a fait toutes ses études dans les Ecoles et universités du pays, donc en résumé, bien qu'il ne soit pas défendu expressé-ment d'élever ses enfants à la maison chacun est forcé obligé de les envoyer aux Ecoles gouvernementales — Ces Ecoles sont arrangées en espèce de cloîtres militaires si l'on peut s'exprimer ainsi — pour la clôture est rigoureuse au dernier point pour les parents ils ne peuvent voir les enfants qu'en visitant les dimanches — jamais presque les emmener chez eux pour une journée, les dortoirs sont

ennemis et pour les surveiller d'anciens soldats [pour les] ~~employés~~ à ce (?) plan de retraite — ~~et pour~~ et dont les jeunes gens se debarassent pour au prix d'une bouteille de vin ou d'eau de vie — Or ~~on~~ qu'on se figure quel receptacle de corruption deviennent les écoles ~~et l'influence des parents n'y peut rien car tout par le reglement~~ Ajoutez [y encore] l'apprentissage de l'espionage qui ~~...~~ donne un enfant de bas âge le superieur glisse déjà une pièce de monnaie dans la main en recompense de ce qu'il lui a conté ce que faisaient ou [en] disaient ses camarades — Ajoutez encore l'absence complette d'instruction catholique remplacée par un catechisme pour le culte du Czar et vous comprendrez le desespoir de ~~tout le pays~~ la nation qui voit toute sa ~~...~~ jeune génération ~~entre~~ comme entre des griffes diaboliques sans qu'il lui soit possible de l'en arracher — Vous comprendrez comment les plus scrupuleux croyent non pas seulement a la legitimité mais au plus saint devoir de la resistance par force au prix de la dernière goutte de leur sang puisque tout arrangement a l'amiable ~~n'a jamais rien~~ ne peut meme pas être entrepris car toute la moindre representation serait déjà regardée comme revolte — La Pologne souffre donc comme nulle nation encore n'a souffert — comme elle souffre dans ~~les~~ ce qu'il y a de plus humain a de plus beau, elle souffre jusque au vertige ~~jusqu'~~ jusqu'à la folie sans autre espoir de remède autre que sa separation d'avec la Russie car la Russie s'en prend non a l'une ou a l'autre de ses actions mais a son existence comme nation — Et cependant cette souffrance ne se concentre pas seulement dans les classes élevées parmi les esprits qui s'occupent de politique mais elle est devenue le tourment continuel ~~de~~ [et] personnel de chaque individu noble ou [...] ~~ou~~ pauvre ou riche — Vous voyez des domestiques qui refusent de se marier car disent-ils si ~~on nous~~ aujourd'hui ou demain on nous envoye dans les steps nous aimons mieux mourir seuls que voir mourir de faim nos femmes et nos enfants — Vous voyez de pauvres mères qui envoyant leurs enfants aux écoles leur disent: quand vous devriez mourir sous les verges taisez vous ne dites rien de ce que vous voyez autour de vous car vous seriez cause du malheur de vos frères — et elles embrassent en pleurant amèrement car elles ne savent pas si pour quelques paroles échappées dans leurs

pour qu'on ne les rangera pas comme des hommes faits et on les mettra
dans les cachots ou on les enverra simples soldats pour la vie faire
toutes les Circassiens - pour obtenir quelque aveu on les tour-
mente quelquefois si horriblement qu'il est arrivé des cas de
suicide parmi les enfants dans les cachots - Un tel état si
violent de souffrance [illegible] ne peut durer longtemps sans
catastrophe - On s'est étonné de ce que malgré tant d'atrocités
depuis 8 ans il n'y a jamais eu de tentatives contre la vie de l'Empe-
reur - D'abord c'est que la Pologne comprend que son malheur dépend
moins de l'individu que de sa dépendance d'un pays schismatique
et barbare - puis que la Pologne est avant tout Religieuse - Il
y a peut-être moins qu'ailleurs de pratiques extérieures mais l'Esprit
de la religion y est profondément gravé dans les cœurs - On s'in-
surgera pour une guerre ouverte un contre vingt mais on n'assas-
sinera pas - mais il y a bien des fanfarons de meurtre mais les
paroles la jeunesse sans [illegible] toute l'action - Au commencement
de la dernière révolution des jeunes gens allèrent au palais du
Grand duc C. dans l'intention de le tuer il s'échappa pour le moment
mais deux heures plus tard il se trouva entre les mains des Insurgés
qui ne trouvèrent rien de mieux à faire que de le renvoyer en Russie avec
bonne Escorte pour le garder de toute insulte - Rien ne caractérise
mieux la nation que ce fait - On ne pourrait pourtant pas
s'étonner si l'Empereur finissait par un coup de couteau car
enfin entre de tant d'individus martyrisés il peut bien s'en
trouver un que la souffrance rende fou - Le sentiment que la
souffrance a développé le plus vivement en Pologne c'est celui
de la dignité car elle sent qu'elle souffre pour la patrie pour la
foi - elle sent la ressemblance qu'il y a entre ses souffrances et
celles des premiers chrétiens, car elle n'aurait qu'à adhérer aux
vues du gouvernement elle n'aurait qu'à se faire schismatique ou
orthodoxe, moins à observer que les formes extérieures du Catholicisme
en abjurant son esprit et les conséquences absolues de ses croyances
pour se voir aussitôt entourée de bien-être matériel - La Pologne
supporte tout avec un courage indomptable car elle est pour ainsi le royaume

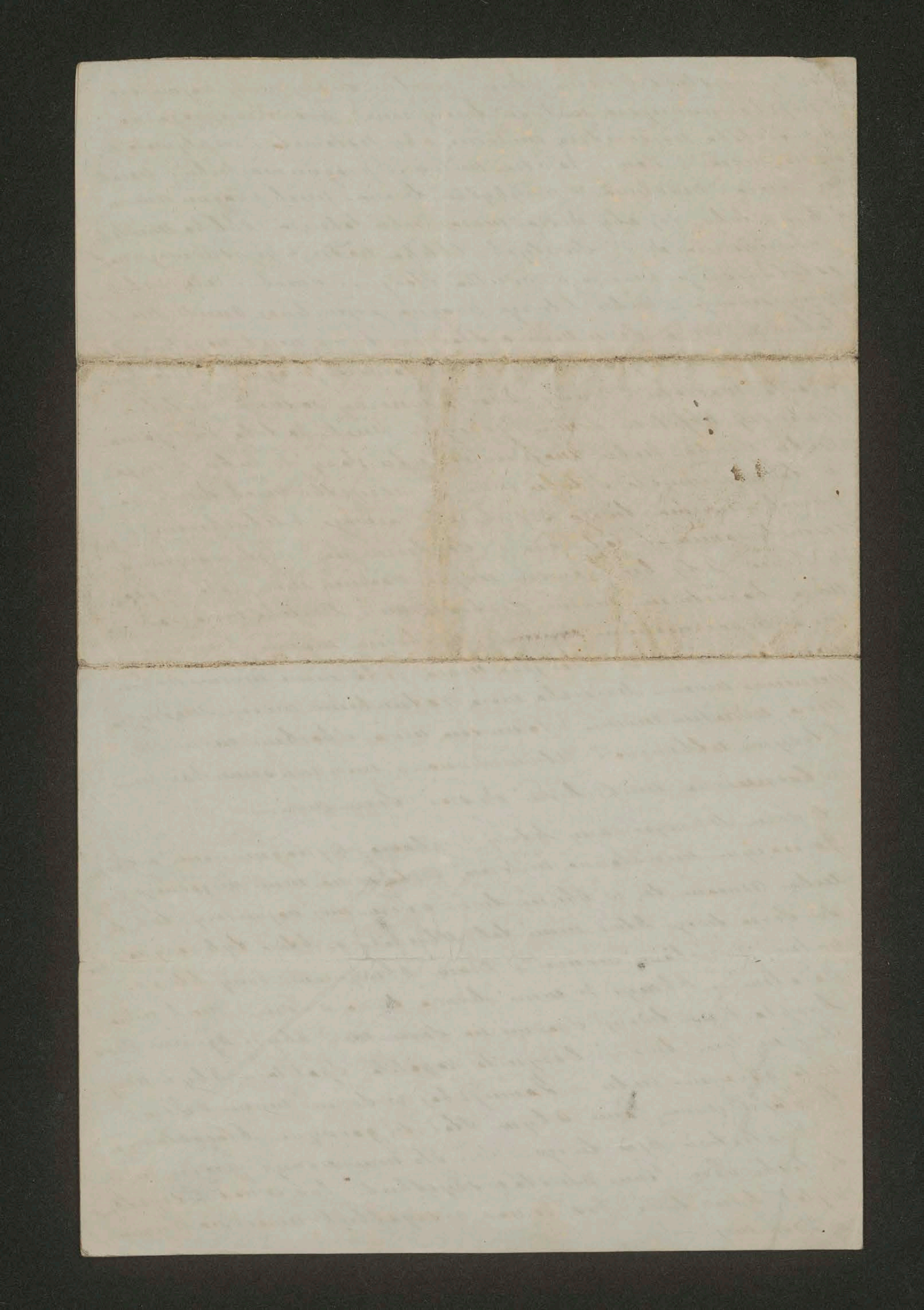
me voici Seigneur mon enfance horrible de corruption — me
voici abîmé devant toi jusqu'au dessous de l'enfer jusqu'au dessous
du néant — toi qui m'a créé aye pitié de moi — Marie mère de
mon Dieu au cœur de laquelle le Seigneur a déposé la miséricorde
Marie la plus pure la plus sainte ne te détourne pas de mon
souillée et hideuse — à force de tomber je ne suis plus que plaies
et corruption — Marie mon âme est triste sans mesure aye
pitié de mon enfance misère — Obtiens que ma pauvre prière
par quelque malice ou quelque faiblesse de mon cœur ne de
vienne un outrage pour le Seigneur et une condamnation pour
moi — Je sais qu'elle ne peut rien par elle même Mais ô Seigneur
je sais aussi que tu es un abîme de miséricorde je sais que tu
as donné ton propre bien aimé fils pour intercesseur aux pécheurs
que tu as livré le trésor de tous ses mérites pour l'acquittement
de leurs dettes et toutes ses larmes tout son sang pour laver
les souillures de leurs âmes — ce n'est donc pas ma prière seule
qui t'implore mais si la plus indigne de tes créatures je puis
t'oser sans t'outrager ô Dieu souverainement bon je t'offre
toutes celles que je ferai aujourd'hui mes pensées mes paroles
mes souffrances mes actions tous les mouvements de mon
corps et de mon âme tous les battements de mon cœur et de mes
veines tout mon être enfin en union des travaux des souffrances
des larmes du sang de la mort de ton fils bien aimé, en union de
l'amour enfin qu'il t'a porté Seigneur durant sa vie sur la
terre je te l'offre par son cœur et ses larmes sacrées par le cœur
et les larmes immaculées de Marie la mère de ton fils bien aimé
par les prières le sang et les larmes de tous tes Saints et Saintes
par l'amour et la joie de tous tes bons Anges — je te l'offre aux
intentions qu'eut ton fils bien aimé quand il se livra à la
mort douloureuse de la croix à celles de sa mère la Sainte Vierge
quand elle accepta dans son cœur plein d'amour la mort de son
fils, aux intentions de toute la Sainte Eglise — afin de t'adorer
Seigneur Saint Saint Saint un seul Dieu en trois Personnes
de te glorifier de te bénir de t'aimer de te rendre grâces pour tous
les bienfaits de la création de la rédemption de la sanctification
par l'Esprit Saint, pour tous les bienfaits dont tu as comblé
la Sainte Vierge Marie tous les Saints et Saintes et tous les

anges dont tu combleras tous les Elus durant l'Eternité, pour
tous les bienfaits que tu accorde à ceux qui ne te trouveront
pas dignes de t'aimer eternellement et qui ne t'en rendront jamais
grâce dans les enfers — Je te l'offre en Amande honorable
pour tous les péchés commis depuis le commencement du monde
pour les miens en particulier pour ceux de tous mes proches et
de toute ma Nation, pour toutes les ingratitudes et outrages envers
le Saint Sacrement de l'autel afin que par le Sang de ton fils
bien aimé ils soyent entièrement effacés remis ~~quand a la peine~~
~~et~~ quand à la coulpe et quand à la peine — Seigneur n'as tu pas
surabondamment payé pour tous? Que nos péchés rouges d'Ecar-
lates deviennent blancs comme la neige qu'ils soyent comme
s'ils n'avaient jamais été — Je te l'offre encore Seigneur afin
que tu daigne nous accorder les grâces necessaires pour ne
plus t'offenser à l'avenir — Seigneur fais que nous t'aimions
fais que nous ne t'offensions plus, fais que nous ne nous
éloignions jamais de toi — jamais Seigneur jamais — ne souffre
pas que nous soyons jamais separés de toi et de ton Eglise —
Jesus Jesus garde nous à tes pieds tiens nous de tes deux
mains comme on tient l'enfant ou l'insensé — Cloue nous à
la Sainte Croix plutot que nous devions jamais nous éloigner
de toi — Seigneur ne nous retranche jamais comme la branche
mauvaise ou inutile — Seigneur Seigneur aye pitié de nous —
Je te le demande surtout pour X et en communion de prières
avec X — et laisse moi gagner toutes les indulgences qu'il m'est
seulement possible de gagner aujourd'hui X —

Sancta Dei genitrix
Consolatrix afflictorum
Ne projicias nos a facie tua
Ne derelinquas nos orfanos
Te rogamus exaudi nos
Ab instante periculo
A hoste persequente
A Leone querente quem devoret
Libera nos mater misericordiae —
O quam dilecta tabernacula tua
Ad quas prostratus vigilat populus tuus
Fac mater pijssima ut valeamus
Tuo praesidio ibidem semper gaudere —

Przebij najsłodszy Jezu rdzeń i wnętrze duszy mojej najświętszą
i najzbawienniejszą miłości twojej raną, prawdziwą, pogodną
apostolską, najświętszą miłością, aby ustawała i rozpływała się
dusza moja z samej zawsze miłości i pragnienia ciebie. Niech
cię pożąda i omdlewa w przybytkach twoich niech pragnie umrzeć
i być z tobą, daj aby dusza moja ciebie łaknęła chleba anielskiego
pokrzepienia dusz świętych Chleba naszego powszedniego naj-
istotniejszego mającego wszelką słodycz i smak i całą rozkosz
przyjemności — ciebie którego pragną przeniknąć Anieli niech
łaknie i pożera serce moje a słodyczą twoją niech napełnia się
wnętrzności duszy mojej, niech cię zawsze pragnie źródła życia
źródła mądrości i wiedzy źródła wiecznej jasności, potoka
rozkoszy obfitości domu Bożego — Niech za tobą się ugania
ciebie szuka ciebie znajduje do ciebie dąży do ciebie dosięga
o tobie rozmyśla o tobie mówi i wszystko niech działa na
chwałę imienia twego z pokorą i rozwagą z upodobaniem i
rozmiłowaniem z łatwością i serdecznością z wytrwaniem aż
do końca. I ty bądź zawsze jedyną nadzieją moją całą wiarą
moją, bogactwem moim rozkoszą moją uciechą moją radością
moją odpoczynieniem [illegible] i spokojem moim, przyjemnością
moją wonią moją słodyczą moją pokarmem moim pokrze-
pieniem moim ucieczką moją ratunkiem moim mądrością
moją udziałem moim własnością moją skarbem moim w
którym utkwiona i utwierdzona i niewzruszenie zawsze
wkorzeniona niech będzie dusza i serce moje —

O Jezu ukrzyżowany który z głębokim upragnieniem a serca
gorącym nieustanną miłością czekasz na mnie niegodnego grzesz-
nika rzucam się w objęcia twoje o Jezu mój najmilszy, tulę się
do serca twego które mnie tak ukochało a które tyle razy zakrwa-
wiłem grzechami moimi — Znam i obejmuję rany któreś
zadałem — obmyj że mnie krwią twoją o Jezu — Niech jedna
kropla krwi twojej spadnie na serce moje aby je ogniem Bos-
kiej miłości twojej oczyściła zapaliła spaliła — aby je uczy-
niła godnem ciebie — Zamieszkaj w sercu moim o Jezu
Króluj w niem Panie abym stał się godnym błogosławień-
w Królestwie ojca twego — Nie dla mnie jednego proszę cię o
tę łaskę Jezu Panie ale dla wszystkich boś za nas wszystkich
wylał krew twoją boś za nas wszystkich umarł na krzyżu
o Boże mój —



Chryste Panie i Boże mój
Chryste którego miłosierdzia końca i granic nie ma
Chryste któryś nie dla sprawiedliwych lecz dla grzesznych na ziemię zstąpił i cia[illegible]
Chryste któryś między wszystkiemi szczególniej owieczki Izraela miłował
Chryste któryś opieką twoją dzieci Jerozolimskie otulić chciał
Chryste któryś nad Jeruzalem płakał
Chryste któryś między wybranemi twemi szczególniej przyjaciół niektórych miewał
Chryste któryś przed tem Łazarzowi niemocą złożonemu
Chryste któryś nad grobem jego płakał
Chryste któryś dla niego jeden z największych cudów twoich sprawił
Chryste któryś między uczniami najbardziej Jana świętego kochał
Chryste któryś czasu ostatniej wieczerzy głowę na piersiach ucznia ukochanego złożył
Chryste w którego strasznej nocy na górze oliwnej kiedyś upadał twarzą na ziemię a pot krwawy
lał się z ciała twego nie dotrwał uczeń ukochany i usnął z innemi
Chryste któryś do Ojca modlił w udręczeniu: Ojcze spraw niech kielich ten odejdzie odemnie
lecz niech się wola twoja stanie — a wysłuchanym nie byłeś
Chryste którego w niebezpieczeństwie wszyscy odbiegli nawet uczeń ukochany
Chryste którego w złym razie zaparł się najpierwszy z twych uczniów
Chryste z którego ciało z szatami szydzono naigrawano cierniem ukoronowano trzcinę w dłoni
na pośmiech dawano — Chryste którego biczowano
Chryste któryś przez cały czas męki twojej na łzy Matki twojej patrzał
Chryste któryś ją [illegible] na krzyżu uczniowi ukochanemu powierzył
Chryste któryś konając zawołał: Ojcze Ojcze czemuś mnie opuścił —
Chryste któryś wszystkie nędze i boleści nasze do dna wyczerpał
Chryste któryś skonał —
Chryste Chryste jedyny Chryste cichy spokojny Chryste miłosierny jak niema na ziemi
ani w niebie — Chryste Chryste promieniem łaski twojej oświeć nędzę moją i [illegible]

płaczę chcę sam przez świat skołatany i ci których kocham także przez tylko skołatany – bo postać
– cięższość biała wznosi się i teraz przed oczami drzewa twego – Ob panie na kolanach pójdę
[...]bą – za tobą któryś kochał – Kocham ciebie więcej niż siostry i rodziny więcej niż ojca i
[...]tki której trzy od dzieciństwa do starości nie odstąpiły Matki pierwszej – więcej niż tych którzy –
[...]marli dla mnie na ziemi za którymi życie przemodliłam przed tobą Panie – więcej niż
[...]czyzny biednej skrwawionej zdeptanej uragana w kajdany okuta od wszystkich opuszczona cała
[...]k byłeś opuszczony Panie – więcej niż wszystkich i wszystko na ziemi i w niebie bo
[ró]wnego tobie nie masz na ziemi ani w niebie, i chciałbyś kropla po kropli w mękach wys-
łzyć kazał przez długie długie lata wszystkie ciernie moje i moich i na myśli i sercu ko-
chanych latami ciągle patrzeć kazał, i chciałbyś z serca mego i moich odebrał [umiał] nadzieję
pociechę i pokój i nawet światło przytomności twojej duchem naszym odjął, gdybyś
zapomniał nie tylko o mnie ale o kochanych moich i biednej Ojczyźnie mojej – gdybyś
nas wszystkich w środku ciemności i rozpaczy wtrącił i gdybym przez całą wieczność na ro-
zpacz i najgorsze myśli kochanych moich patrzyła – panie kochałabym ciebie – boś ty
dobro i istność wszystkich – panie Bóg mój którego ja nie rozumiem ale czczę – przed którym
w miłości głowa się moja w prochu chyli – niewychwalony niewysłowiony, byt! cudzy –
mnie się panie zdaje że dopóty tylko istnieję dopóki ciebie kocham, bo gdybym ciebie kochać
przestała, w tej samej chwili i bliźnich i wszystkich moich tak gorąco miłowanych
teraz przestałabym kochać i zostałabym panie jak błędny ognik bez ciepła i poznania i
paliłoby dotknięcie moje – Panie ja ciebie kocham wszak i to dar miłosierdzia twego
nie odbieraj go nigdy odemnie bo stanę się podobna tym co pogaśli na wieki; spraw niech
miłość ta nie w czczych uniesieniach lecz w sprawie każdej w słowie w każdej myśli
kwitnie i ku tobie wznosi – kocham ciebie a jednak co chwila upadam co chwila grzechy
moimi rozdzierając rany twoje panie panie i bliźni wszyscy i kochani ach kochani grzesz-
ni a skłaniający przed obliczem twoim stoim, rzeknij słowem a drogą nasze zbawione będą
[...] powołaj nas a wszyscy pójdziem za tobą – powołaj powołaj błądzim na tej drodze
daj nam miłość twoją panie któryś kochał – dzień i noc radabym błagaje i wołać do ciebie

Panie daj nam miłość twoją — a ty nie odmówisz boś ty jesteś doskonałość — Panie! jedyna
gdzie ciebie niema tam przepaść — ty światło miłosierdzia i zbawienia — gdyby prze[paść]
roztwierała się nie na nas ufałabym w tobie panie boś ty Bóg nawet za nas — Chwała
na wysokości Chwała w sercach naszych Chwała Chwała — Panie jam niegodna, dzię-
kuję tobie za tę chwilę modlitwy za wejrzenie na prośbę skalaną — dziękujemy ci Chw[ała]
Chwała Chwała —

— Rozradował się duch mój Pan zstąpił do mnie — nagle rozwiały się wszystkie
smutki i jasne niebo w sercu — Panie gdzie są boleści moje? gdzie trwoga? drżałam
jedynie temu chwilą i kochanych moich i kraj mój biedny przed sprawiedliwością
twoją niegodna modlitwą moją zasłaniałam — skąd że mi teraz ta ufność i pokój?
wszak nic mniej mniej grzeszna ani ty mniej sprawiedliwy — oglądam piękność oblicza
twego i duch oderwać uwagi nie może, nawet o ukochanych bliźnich i swoich
zapomniał bo zanurzył się w tobie — Był czas w którym człowiek stworzony czysty
z bliska i poufale obcował z tobą, zżył był do twojej piękności i grzech żadną miarą
powstać w sercu niemógł bo w koło wyobrażenia jego nie był — by wszedł do
niego trzeba było władzy — chytrości szatana — dziś nam grzesznym zostało czasem
chwilę tęsknić pierwotnego owego stanu człowieka — chwile w których tak jasno
piękność prawdy twojej widzimy, tak że czemu innym niezbędnym naszym ży-
wiołem iż nie pojmujemy ani grzechu bo w porównaniu ciebie wszystko się nam nędzne
i skalane zdaje i nic nie ma nic bo jak płomyki nocne przed słońcem pogasło
wszystko w świecie twoim — piękności nie ma tylko w tobie dlatego do ciebie
jedynie wznosi się duch — żywiołem jego szczęście boś do szczęścia go stworzył, do szczę-
ścia rwie się mimowolnie z prawa przyrodzenia swego a szczęściem jego jest piękność
twoja — na ziemi nawet czem że jest szczęście wygnańca jeśli nie przez tęs[knotę]
i mroki namiętności ujrzana na chwilę piękność twoja? Panie powiedz to lud[zi]
by serca zrozumieli — będą się przytomnością twoją a nie poznają ciebie ca[ło]
niezmowni twoi nigdyś — stale w ich sercu a nie wiedzą żeś ty jest z nimi — zasłony
która ich kryje najczęściej nie było nawet przed młodzieńcami w których nie
skarała się jasna wiara i czystość serca i prostota dziecinna — świat cudny się im
wydaje bo widzą w nim przytomność twoją którą grzechem zaślepieni oczy do[...]

[illegible] i mogę wiedzieć o tak pięknym iak przed wzrokiem był twoim Panie kiedyś pasterzy
[illegible] Syna znalazł kiedyś go błogosławił, i takim teraz iest w myśli twojej przedmiot miłości
[illegible] której kiedy iedynego Syna na okup nie żałowała — i [illegible] by
[illegible] świata słowa swoią płaci za ofiarą tęskni za męczeństwem [illegible] którego
[illegible] odrzuciła wolę twoią Panie którym samolubstwo zaciemniło rozum, z pogardy pełnej
politowaniem [illegible] wzrosła — [illegible] do młodości mowa swoie zawierzyli [illegible]
[illegible] bez niezgrzeszytości — Nawet iak Panie i piękności [illegible] niema w przestrzeni
Ziemskiej ani w nieskończoności niebieskiej, bo piękności niema zewnątrz ciebie a ty
iesteś niezmierzonością — iesteś który iesteś — Któż więc piękność widzi? Obiecanie widzi ciebie
w sprawiedliwości miłosierdziu czy wszechmocy — Młodzi wiedzcie! nie zawiodła nadzieja
Kościoła naszego prawda — oto myśl w przedmiocie wieczność w chwili żywota miłosierdzie
w cierpieniu chwała w poniżeniu i wzgardzie zwycięstwo w męczeństwie — widzieliśmy iak
na pokorne prośby łez i krwi [illegible] promieniami łaski światłem spływała i
która się pycha pokłada nad [illegible] biała się serca samolubny z niedzy swej powstać i [illegible]
[illegible] ziemi [illegible] chwał, śpiewaią, [illegible] ludów,
bo wszechmoc w ręku Człowieka [illegible] Wiary otrzymana — [illegible] Młodzi wiedzcie!
Obacz! [illegible]
[illegible] oto piękność barwa chwały Bożej — Jest ona wszędzie i zawsze gdzie tylko przystęp
iest Boża, Otacza ona nas i tak zewnątrz nas iest i wewnątrz w zmysłowym i umysłowym
świecie bo wszystkiego ręka Boża dotyka i ślad ten po sobie zostawia — Jeden iest tylko
w [illegible] piękność nie iest Boża — Najpiękniejsze [illegible] dzieło twórczej ręki dziełem
nad którą władzę Bóg człowiekowi oddał — Własna wola Człowieka — [illegible] wedle praw
wolności swojej złe i brzydkość w dzieło woli swojej wprowadzić może, ~~[illegible]~~
biada biada — Oh Panie — wzrokiem piękności twojej niechże wolność nasza — ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ — Widzę iż dziś Panie i spoziera w
duch mój, odetchnął z trwogi o kochanych i bliźnich bo niezwyciężoną [illegible]
piękności twej oglądał a kto się do ciebie zwróci — zbawion — Oh błogosławieństwo
dziękczynienie tobie za piękność twoią błogosławieństwo tobie iedynemu — Chwała Chwała

[illegible]

[illegible]

Modlitwa ułożona przez Dyzię Poniatowską. 140

Za Grzeszników (ś.p. Dyzi)

Pomnij, Panie, na błogosławione słowa twoje,
„o cokolwiek prosić będziecie itd – „Jeszczeście
nigdy o nic. itd" – Panie, niebo i ziemia przeminą
ale słowa twoje nieprzeminą. Niechże się spełnią i
na mnie, najniegodniejszem stworzeniem twojem!
Wejrzenie twoje spoczęło na mnie i światło ogarnęło
duszę moją. Wierzę, żeś ty Bóg mój, jedyne dobro
moje. Jako jeleń do źródeł wód żywych, tak
pragnie dusza moja do ciebie, ale bez pomocy twojej
nie wytrwa w miłości i dowieść ci jej nie
potrafi. Tyś mi dał wszystko, a nędza moja
oddać ci nie ma co. Daj mi, Panie, abym ci
miał co dać. Daj mi cię kochać, daj mi służyć
ci wiernie, przymnóż sercu memu poświęcenia.
Wszyscy wierni twoi, nową łaską pokrzepieni, niech
usilniej, goręcej pracują dla ciebie, niech miłość
się nasza od dnia do dnia wzmaga i świat cały
przygarnie ku tobie. Boże serca mego, Boże
niezgłębionego miłosierdzia, usłysz wielkość prośby
mojej, umiłuj tych którzy cię jeszcze nie miłują,
otwórz tym którzy do drzwi twoich nie kołaczą, uzdrów
tych którzy uzdrowienia nie pragną. O wszechmocny,
pomnij, że dziełem są rąk twoich, niech dla
przepaści ich nędzy, przepaść miłosierdzia twego
otworzy! Tyś przyszedł dla grzeszników, pogoń
za tymi którzy którzy uciekają od ciebie.
Panie, Łazarz w grobie złożony nie pragnął abyś
go pokrzepił, jednak przez litość dla jednej
grzesznicy wzbudziłeś go z umarłych. I jam
grzesznik za bracią proszący, a tyś płakał

nie nad Łazarzem tylko, ale nad wszystkiemi
którzy z grzechów swoich zmartwychwstać nie
chcą. Przez te łzy twoje, przez strumienie
krwi twojej najświętszej, niech się nawrócą ku
tobie, niech ty będziesz kochany od tych którzy
cię nienawidzili, czczony od tych którzy zapominali
o tobie, pocieszony od tych którzy cię smucili, niech
zapłaczem żeś ty przez nas płakał, niech tobie
tylko służym, tobie cierpim, tobie żyjem, tobie
umrzem i ciebie przez wieczność chwalim
Amen.

(Hyères, z rękopisu mamcinego, 29 stycznia 1871)

Modlitwa ułożona przez Dymisyę Poniatowską

Modlitwa Grzesznika

Oto padam u stóp twoich, Panie Boże mój,
z duszą grzechami jak trądem okrytą, sercem na
wskroś zepsutem i ciałem skalanem. Oto
pokorzę się i uniżam przed tobą głębiej piekła,
niżej nicości. Ty, któryś mnie stworzył, zmiłuj
się nade mną! Maryo, Matko Boga mojego, w
której sercu Bóg miłosierdzie swoje złożył, Maryo
najczystsza, najświętsza, nieodwracaj oblicza twego
od nędzy mojej. Upadałam, o Maryo, dzień po
dniu głębiej i otom jakby jedna ohydna rana.
Maryo, smutna dusza moja bez miary, zmiłuj
się nade mną! Otrzymaj u Boga, ty wielemogąca,
aby przez jakąś ałość ukrytą serca mego, biedna
modlitwa moja niestała się Panu obrazą a
mniej potępieniem. Wiem że prośba moja nic nie
może, ale też wiem że u ciebie jest przepaść miłosierdzia,
o Panie, boś własnego twego jedynego syna dał na
pośrednika grzesznym – i cały skarb zasług jego,
wszystkie łzy, wszystką krew jego na omycie i okupienie
ich win. Boże wielki nie sam, o Panie, ale, o Boże
niepojętej dobroci najniegodniejsze stworzenie twoje,
i do tyla się nieskończonem miłosierdziem twojem
ośmielony że tę modlitwę moją i wszystkie które ku
tobie dziś wzniosę będę, i wszystkie myśli moje, słowa
i uczynki, wszystkie poruszenia ciała i ducha mego,
wszystkie uderzenia i krwi mojej, całą istność moją
ofiaruję ci, Panie, w zjednoczeniu z nieskończoną
miłością którą miał ku tobie w ciągu całego życia
swego na ziemi. Ofiaruję ci je przez serce i usta
jego najświętsze, przez serce i usta niepokalane
Maryi, matki syna twego jedynego, przez modlitwy,
łzy i krew wszystkich świętych twoich, przez miłość

i radość wszystkich Aniołów twoich w Niebie. Aby cię, Panie, uczcić, uwielbić, ubłogosławić, ukochać; święty, święty, święty, Bóg jeden we trzech osobach; na dziękczynienie za wszystkie dobrodziejstwa stworzenia, odkupienia i oświecenia Duchem świętym, za wszystkie łaski jakiemiś ubłogosławił Najświętszą Pannę Maryę, wszystkich świętych i Aniołów, któremi w przyszłości ubłogosławisz wszystkich wybranych twoich przez wieczność całą, za wszystkie dobrodziejstwa któremi osypujesz tych, którzy się nie staną godnemi kochania cię wiecznie i którzy w piekle nigdy dziękczynić nie będą. Ofiaruję ci je także, Panie, na przebłaganie za wszystkie grzechy, któremiś od początku czasów był znieważony, w szczególności za grzechy moje i bliskich moich i Narodu mego, za wszystkie niewdzięczności i zniewagi wyrządzone tobie w Przenajświętszym Sakramencie Ołtarza, abyś, o Panie, przez krew Syna twego jednorodzonego zmazał je i odpuścił i co do winy i co do kary. Albóż je w nadmiar nie odkupił, Panie? Niechaj grzechy nasze z czerwonych staną się białe jako śnieg, niech się staną jakby nigdy nie były. Jeszcze całą istność moją w zjednoczeniu z zasługami Chrystusa, ofiaruję ci, Panie, jako prośbę, abyś nas odtąd od obrazy twej chował. Spraw abyśmy cię kochali. Nie daj abyśmy się kiedy od ciebie i od Kościoła twego oddalili. Jezu, Jezu, strzeż nas u stóp twoich, trzymaj nas w objęciach twoich jak trzymają dzieci lub szaleńców, bośmy słabi i grzechami szaleni. Przygwódź nas raczej do Krzyża twego, niżbyśmy mieli porzucić ciebie. Panie, nie odcinaj nas jako nierodzące gałęzie. Panie, Panie, zmiłuj się nad nami! W szczególności, Panie, proszę cię za N... N... N... w społeczności modlitw Świętych i Aniołów. Amen.

(Przepisana w Hyères z własnoręcznej kartki Dyzi u Mamci dnia 14 lutego 1871r, właśnie w dzień wiadomości o kapitulacyi Paryża. Bóg wie sam boleść moją, ale święć się Jego Wola!)

Mamci — 9 Czerwca

Ojca — 9 października

Cioci Jani — 19 Marca

Daryusza — 29 Kwietnia

Józefa — 19 Marca

Bohusia — 2 Lutego

Kasi — 12 października ~~[illegible]~~ 18 lutego

Julci — 12 Czerwca

Misi — 7 Listopada

Cesi — 17 Listopada

Michało — 29 Września

Franci — 3 Grudnia

Ados — 8 - października

Marylka — 17 Lutego

Ernest — 2 października

535

Przyjaciółka ś.p. Stefana Witwickiego zowie się Kornelia Kossowiczówna.

Dargużowa Poniatowska, teoryą Duchińskiego dokładnie poznała, i krytycznie zgłębiwszy, stała się gorliwą jej zwolenniczką i propagatorką.

W r. 1861 w Paryżu wydała dziełko: <u>Pologne et Ruthenie. Origines Slaves</u>, w którem faktami i dowodami, wzmocnionemi albo uzupełnionemi, przedstawiła jasno i dobitnie różnicę Polski i Rusi od ~~Polski~~ Moskwy, i poparła dowody Duchińskiego.

Inne jej dzieło bardzo obszerne, bo w dwóch tomach i także po francusku napisane, podaje historyę cywilizacyjnej walki narodów Aryjskich, z Uralczykami, czyli z ludźmi turańskimi, tak jak walkę Polski, Litwy i Rusi z ~~Polski~~ Moskwą.

Dzieło to wielkiej wartości, wzbogacone

zostało, przekładem na francuski język licznych

dokumentów, pomiędzy innemi statutu Litew-

skiego. Ktoby wątpił o trafności poglądów

Duchińskiego niechaj przeczyta to dzieło ge-

nialnej kobiety, której uczoność umiała spra-

wiedliwie ocenić najzdolniejsi i najznakomitsi

uczeni francuzcy i Polscy.

Obszerny opis panowania Bolesława

Wstydliwego, przez Dangusiowę Poniatowską po

polsku napisany, wydał już po jej śmierci

Bohdan Zaleski w Paryżu. I to dzieło jest na-

pisane według poglądów Duchińskiego, którego

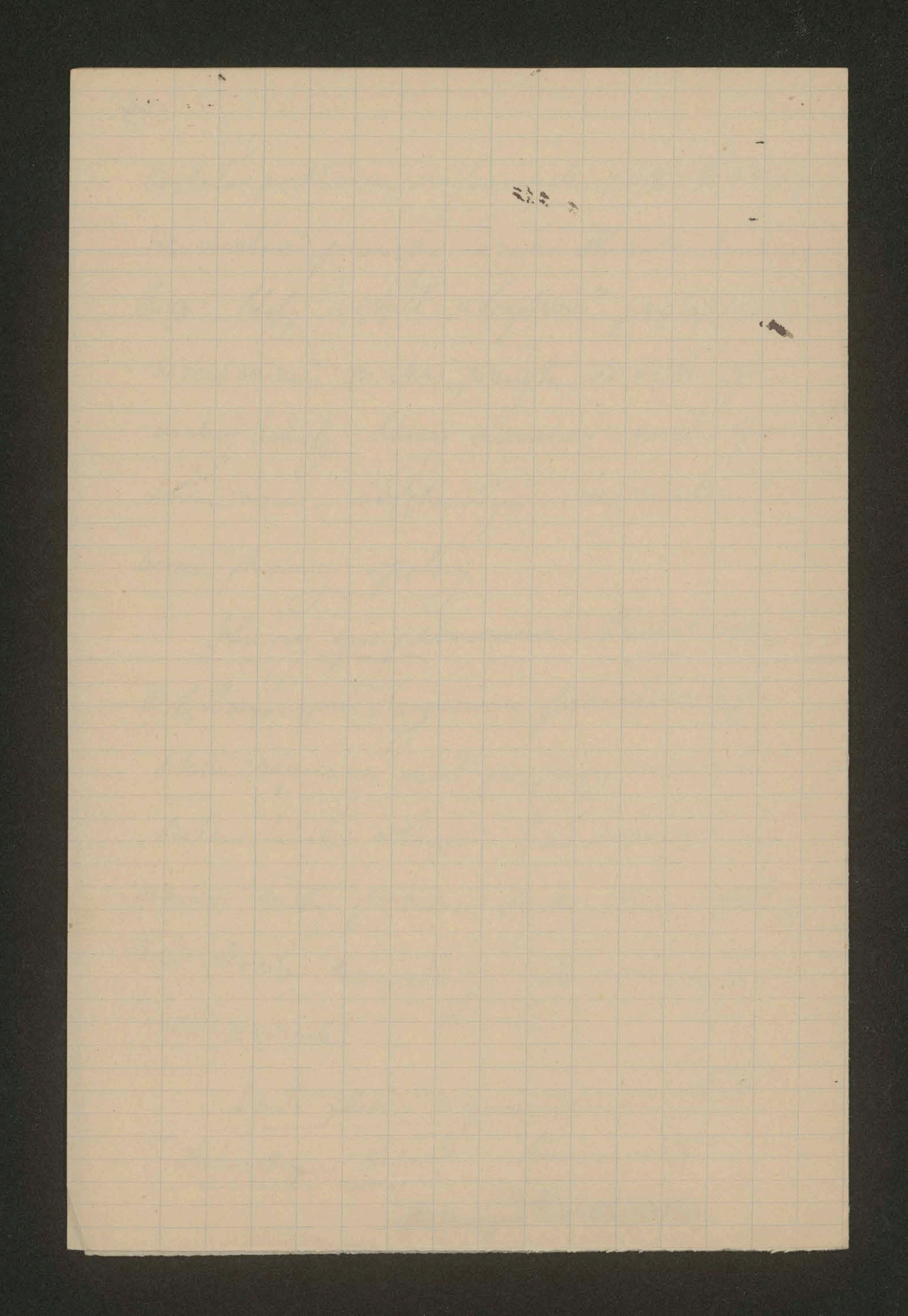
zasad broniła, rozwijała je dalej w rozlicznych

artykułach. –

Z dzieła Gillera O życiu i pracach F. H.

Duchińskiego – Lwów. Stronica 123.

Seweryna Duchińska



Seweryna Duchińska (Wspomnienia z 29 letniego pożycia [illegible] 1864–1893. [illegible] 1894

W Nizzie przebywały dwie zamożne rodziny Ukraińskie Poniatowskich i Iwanowskich. Pani Dyonizya Poniatowska, kobieta rozległej wiedzy, gorąca patryotka, znała od lat kilku męża mego. Zachwycona jego historycznemi wywodami przebywając czasowo w Paryżu stała się gorliwą jego zwolenniczką i propagatorką głoszonych przezeń zasad. — Odtąd rozwijająca się coraz bardziej piersiowa choroba zmusiła panią Poniatowską do stałego pobytu w Nizzie. Tu pomimo zachwianego bardzo zdrowia, przedsięwzięła poważną i obszerną pracę także w języku francuskim — — przeprowadzała w niej chronologicznie historyę walki cywilizacyjnej, ludów Aryjskich (oraczy) przeciw ludom pasterskim, pochodzenia Turańskiego. Walkę tę pokazuje toczącą się przez wieki na rozdrożu dwóch światów, na kotlinie Dnieprowej. Żywioł aryjski, uosobiony w Lechitach, Rusinach i Litwinach stawia naprzeciw sąsiedniej Moskwie, przedstawicielki Turanizmu. Praca ta genialnej kobiety jest potwierdzeniem wywodów męża mego. ~~Podczas pobytu~~

Podczas pobytu naszego w Nizzie, w roku 1865 niezmordowana autorka pracowała nad tem dziełem, doprowadzonem do dwóch obszernych tomów, a drukowanem w lat kilka później, po jej śmierci.

Mąż mój znalazł się w Nizzie, w żywiole zupełnie sobie odpowiednim. Całe poranki

pracował z Panią Poniatowską, odbywał z nią narady, pomagał w przekładach na język francuski Statutu Wiślickiego i innych niemal ważnych dokumentów. ~~Gdy nie~~ --- Parę razy co tydzień oczekałyśmy wieczory w domu P. Poniat. Mimo całej uczoności, wolna od wszelkiej pedanterji, była ona dziwnie uprzejma, pełna prostoty, pociągała ku sobie ~~serca~~ wszystkie serca. Rysy jej klasyczne, aczkolwiek ~~[illegible]~~ wychudłe i zapadłe, zachowały przecież urok nieporównany. Ubiór zawsze staranny a nawet wytworny naccechowany artystycznym smakiem, pokrywał ślady trawiącej ją choroby. Oko czarne, błyszczące żarem, ożywiało tę piękną postać. Głęboko religijna, świadoma dogmatów wiary naszej, czego dowodem ułożony przez nią katechizm, potwierdzony przez Censurę rzymską, roztaczała w koło siebie atmosferę świątobliwości.

Państwo Iwanowscy stale przebywali obok córki. On sam człowiek blisko osiemdziesięcioletni, lubił przypominać dawne czasy, czcigodna matka, pełna życia zajmowała się piórem, ale na innem polu. Celem jej pracy było spopularyzowanie pisma świętego, dla wszystkich czytelników. Wkrótce po rozstaniu naszem wydała dzieło swoje w pięciu obszernych tomach(1)

(1) Dzieło to p. t. Słowa Żywota wyszło w Krakowie w r. 1873

Z innych osób, wymienię tu jeszcze Panią Konstancyę Rzewuską, siostrę P. Pomat, i P. Cezaryę Gruszecką, lub dalszą krewnę, mile to było krótko, pamięć dni spędzonych w niem, zachowałam na zawsze.

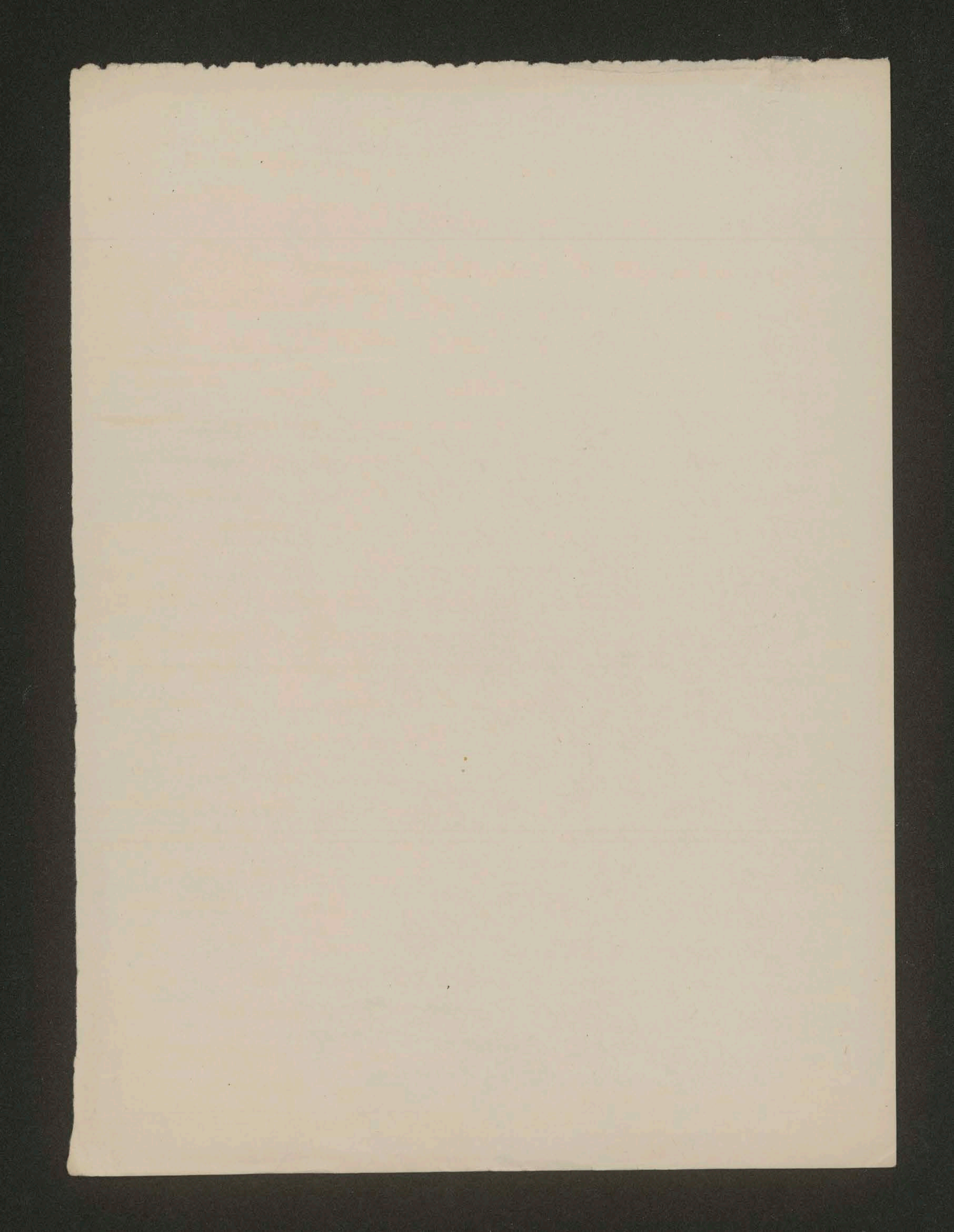
Tak Pani Iwanowska równie jak i jej żywe cnoty P. P. Dymsza Poniatowska i Konstancya Rzewuska ~~był~~ piórem zajmowały się kwestiami literackiemi, historycznemi i religijnemi i ~~wydał~~ drukowały różne dzieła.

Rzym 1853.

147

Bohdan Zaleski który po 10 latach nie widział, udał się w Marcu 1853 do Rzymu i tak o niej pisze: „niezdołam wypowiedzieć co uczułem w sercu na widok jej tak zmienionej po 10 latach, żadnym sposobem nie mogłem uwierzyć że to Dyzia. Podając rękę i w uściskach powitania jeszcze wątpiłem azali ona. Po głosie dopiero, a bardziej po świętej woni słów poznałem naszego anioła. ~~Rzecz~~ Co to za okrutnik ten czas! Gurtowny na około nas i w nas że samych. Dyzię odarł że do niepoznania, nie że wyżła, zwiędła, blada, ale rysy zmieniły się całkiem i zgrubiały. Dopiero kiedyśmy usiedli obok siebie i dłoń w dłoni jak przed laty zaczęli rozmowę, Dyzia ożywiła się i odmłodniała, bo duch zawsze jednaki, ten sam na żywot i na wieczność. W przerwach cierpienia kiedy jej ból niedokucza, improwizuje tak piękne, święte, budujące rzeczy że nasłuchać się nie można ani napatrzeć jej duchowej piękności. Z tem wszystkiem, ataki boleści od wczoraj częstsze: ataki to nerwowe, przeszywające".

Wówczas bawili w Rzymie Jenerał Józef Szymanowski, szwagier Daryusza, z córką, Butterlinowie, siostra i szwagier Daryusza, Łubieński doktor Kościelski, Olizar, Korzeniowski panna Michalina Dziękońska.



(Bohdan Zaleski przez Agatona Gillera
Poznań 1882.

Agaton Giller który także przebywał w Hyères i doznał serdecznego przyjęcia od rodziny Ś. Aat. się odzywa: „Hyères małe miasteczko nad Śródziemnem morzem, słynie z pięknego położenia i łagodnego klimatu. Bohdan często w niem przebywał, przyjeżdżając w odwiedziny do Pani Felicyi Iwanowskiej, siostry Józefa Zaleskiego i jej córki Dyonizyi Poniatowskiej. Z powodu braterstwa z Józefem, i one zaliczały Bohdana do swojej rodziny i miały dla niego siostrzane dusze. Wielkiego wykształcenia i charakteru, dochowały mu jak Józef Zaleski aż do zgonu uczucia przyjaźni i rodzinnego przywiązania, biorąc w jego losach serdeczny i opiekuńczy udział.

I dalej: Pani Fel. Iw. zmarła przed kilku laty[1], znana już jako autorka ~~kz~~ powieści dla młodzieży pisanych na tle Pisma Świętego. Każda powieść przedstawia w zastosowaniu jedną z nauk i prawd ewangielicznych. Wyborne to dzieło siostry Józefa Zaleskiego wyszło w Krakowie[2]. Dwie jej córki były także autorkami. Młodsza Konstancya hr. Rzewuska już także zmarła, wydała: Wspomnienia z młodości od r 1830 do 1850 r. przez K. Nehemara. Wspomnienie pierwsze: Sylwia 2 tomy (Lwów 1874). Starsza zmarła w Hyères, Dyonizia Poniatowska była publicystą, historykiem i pisarzem religijnym i filozoficznym. Umysł rozległy i głęboki, wielkiej nauki, wydała wiele pism polemicznych i moralnych bezimiennie, wiele pozostawiła w rękopiśmie. Z dzieł jej drukowanych przypominamy sobie dwa dzieła: Luttes des peuples Léchites contre les Ouraliens (Paris 1874 – 2 tomy)

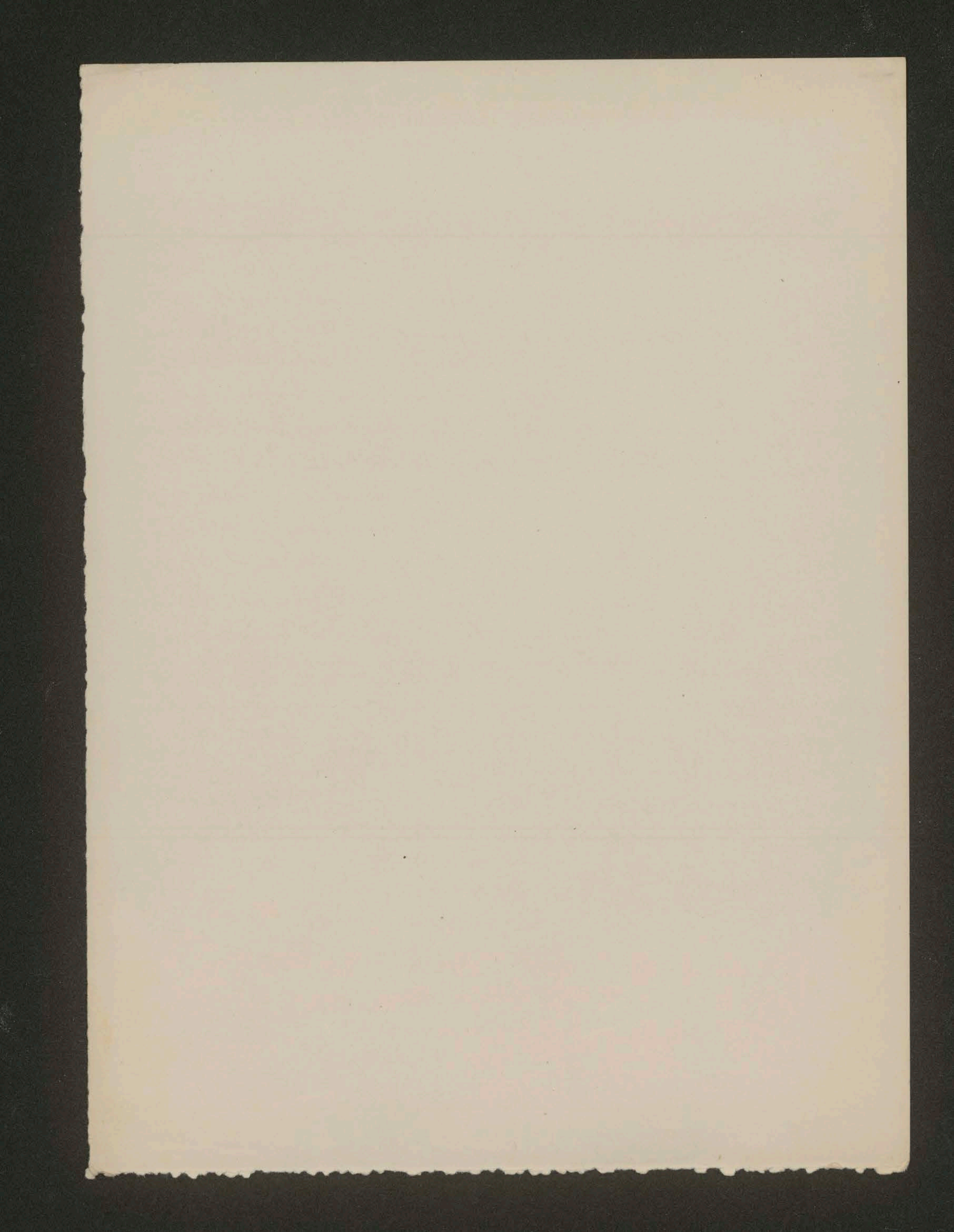
(1) 1876 – (2) Słowa Żywota

Praca znakomita, według teoryi etnograficznej Duchińskiego napisana, i Bolesław Wstydliwy i Leszek Czarny, Odłamek z dziejów w Lechii (1 tom Paryż 1875). Dzieło to ze stanowiska katolickiego napisane, odznacza się jak i inne dzieła Dyonizyi Pon. głębokiemi spostrzeżeniami na Polskę, Ruś, Czechy i wytryskami myśli genialnej.

Bohdan Zaleski prze Przegląd Polski
Styczeń – Luty – Marzec 1887 r.

149

W liczbie postaci, których zupełne rozwianie za prawdziwą uważać można klęskę, śmiało postawić należy ś.p. Felicyę z Zaleskich Iwanowską i jej trzy córki: hr. Daryuszowę Poniatowską, Józefę Orłowską i hr. Ernestowę Rzewuską. Pani Iwanowska, siostra świątobliwego Józefa Zaleskiego, coś z swej duszy zostawiła w niedość po kraju rozpowszechnionych słowach żywota, olbrzymiej pracy, pełnej powabu i wdzięku, najszczytniejszego pojęcia prawd wiary i obowiązków życia chrześciańskiego, napisanej takim językiem i z takiem uczuciem, że poznać pióro nieodrodnej siostry Zaleskich. Z córek jej będących uosobieniem tego tajemniczego, rusałkowego kresowych Polek wdzięku, najwyżej stała Dyonizya zaślubiona zacnemu, pobożnemu Daryuszowi Poniatowskiemu. Ostatnie karty słów żywota, zawierające zwrot macierzyński do tej umiłowanej i przedwcześnie straconej córki, pięknie, rzewnie a z rozdzierającą wymową oddają główne rysy tego charakteru, umysłu, i duszy zarówno niepospolitych. Bohdan Zaleski swą „Przenajświętszą Rodzinę poświęcił „duszom siostrzanym" matki i córki, Felicyi Iwanowskiej i Dyonizyi Poniatowskiej".



Bohdan Zaleski — Przegląd Polski
Styczeń - Luty - Marzec 1887 r.

xx

Najznakomitsi ludzie naszej epoki skłaniali
głowę przed tą ostatnią (Panią Poniatowską) —
W Rzymie była ona osią towarzystwa Polskiego,
węzłem kraju z Kościołem, w kraju duszą
życia katolickiego. Kryła się z ~~przymiotami~~
swemi dobremi uczynkami, kryła z przymiotami
i talentami, w jakie ją Bóg hojnie uposażył.
Pisała dużo i znakomicie, ale choć wszyscy poeci
polscy uznali genialność jej pióra, nigdy tajemnicy
uchylić nie chciała. Zaledwie po zgonie jej dowiedziano
się iż była czynną współpracowniczką Przeglądu
Poznańskiego. A co jej prac zniknęło i zaginęło! O
rzeczach polskich, o kwestyach duchowych i duchownych,
katolickich i filozoficznych. Bohdan w niej upatrywał
żywe wcielenie swojej Ukrainy, uosobienie Ducha
od stepów. Józef Zaleski ukochanem zwał dzieckiem
swojem, najmilszą Dyzią, bolejąc nad jej przedwczesnem
uwiędnięciem. Zbyt ognista dusza rychło wątłe
strawiła ciało. Zgasła w kwiecie wieku, podobnie
jak jej siostra Orłowska, ten ideał kobiecego
uroku, skromnego a pobożnego wdzięku, której
wizerunek pobożny w pismach O. Kajsiewicza
odnaleźć można. Pani Rzewuska, mniej wysokiego
od Pani Poniatowskiej polotu, mniej cichego od Pani
Orłowskiej nastroju, bardziej od tamtych światowa,
nie ustępowała im pod względem czystości serca.

Opiekunką była wygnańców. W każdym niemal liście Zaleskich znajduje się jakaś wzmianka czynnego jej pośrednictwa. Przez nią dochodzą wiadomości z kraju, wracają tam listy tułaczów, ona zaopatrza biedę emigrancką w bieliznę i odzież, krząta się, podejmuje u siebie, jeśli sama gdzie dłużej w nieco koczowniczem życiu się zatrzyma. Słowem, „nasza Korbusia", jak ją zwą obaj Zalescy, wuj rodzony i przybrany, to opatrzność drużyny wygnańczej, dająca im zakosztować coś z domowej opieki i słodyczy.

Kopia ostatniej woli ś.p. Dyzi.

Rs.sr. 50,000 czyli 167,500 franków, które mój Darcio i p. Cezary mówili że słusznie się za Pielawę należą moją, proszę aby rozporządzone były jak następuje:

— Teodozii Jezierskiej — 50,000 fr.

— Bohdanowi Zaleskiemu — 60,000 fr.

— Ojcu Jełowieckiemu — fr. 20,000 na Missyę w Paryżu — a gdyby on nieżył Ojcu Hieronimowi na ten sam cel, lub temu który będzie Przełożonym Zgromadzenia.

— Biskupowi Borowskiemu na potrzeby kościelne 20,000 fr.

— Anieli Woszczyłowskiej która u mnie zdrowie straciła 10,000 fr.

— Luizie która mnie służyła w ostatniej chorobie 2,000 fr.

— Henryce 200 fr.

— Maryi pomywaczce 300 fr.

— Bystrzonowskiej 1,000 fr.

— Klasztorowi Sᵗᵉ Nadziei 200 fr.

— Ojcu S...... 1,000 fr.

— Na Monstrancyę do Seminaryum w Rzymie 2,800 fr.

Ojcu S...... poszle się bezimiennie w składce

która

którą ojciec Jełowicki co roku zbiera.

Pieniądze na Monstrancyę która ma być ubrana we wszystkie moje korale, złożą także u ojca Jełowickiego. On ją każe zrobić w Paryżu i poszle do Rzymu.

Gdybym z dożywocia nie korzystała, za część majątku prawnie się należącą, proszę aby summy tak były rozporządzone:

— Matce mojej Rsr. 20,000.

— Siostrze mojej Rsr. 20,000.

— Adasiowi Orłowskiemu złożyć gdzieś za granicą, w największej tajemnicy, aby się o tém ojciec jego nie dowiedział, i on sam jaknajpóźniej Rsr 20,000.

— ~~Gdyby moja Matka już~~

— Resztę gdyby co było wzwyż, złożyć trzeba w ręce mojej Matki, której powierzę co chcę z tą sumką uczynić.

Gdyby moja Matka już nieżyła wzwyż okrawującą się summę trzeba oddać Ojcu Julianowi w Rzymie, a gdyby ojciec Julian nieżył, oddać Ojcu Aleksandrowi, albo już w ostatnim razie jako najbardziej zajętemu Ojcu Hieronimowi. Oni miejsce Matki mojej zastąpią, i zrobią wedle intencyi mojej.

— Proszę aby ciała mego niebalsamowano i aby go nie przewożono do Polski. Niech leży tu,

gdzie

gdzie mu Pan rozkazał wrócić do — do prochu, cze=
kając zmartwychwstania.

—— Na grobie, oprócz kamiennego, prostego, niewiel=
kiego krzyża, nic nie chcę, ani w napisie także nic nie=
chcę, tylko imię, data i prośbę o modlitwę.

—— Proszę aby twarzy mojej nie fotografowano po
śmierci, jest to nadto smutna pamiątka dla kochających.

—— Proszę odesłać P. Konstemu Podwysockiemu list
mój do niego, powierzony p. Cezaremu. Kilkanaście
lat temu, podpisywał on testament mój, który póź=
niej zdarłam. Zawiadamiam go, aby nieistniejącego
już papieru nie szukano.

—— Winnam księgarni Hirta we Wrocławiu,
która podobno teraz idzie pod firmą Malzera am
Naschmarkt № 47. kilkaset franków. Ten dług za=
płacić pomoże kochany p. Celiński, do którego niech
Cezia napisze, prosząc aby się dowiedział ilem księ=
garni winna.

—— Książki moje naukowe daję Ojcu Julianowi
Filińskiemu, z tem, ażeby dopóki który z Ojców, dzie=
jami Polski trudnić się będzie, nie szły w massę
Biblioteki; bo są szczególnie dobrane a i bardzo ma=
łe książeczki, ale bardzo ważne i długo szukane,
zarzuciłyby się łatwo.

—— Posąg Matki Boskiej marmurowy, tak
przecudnie zrobiony, przez p. Oskara Sosnow=
skiego, daję Seminarium Polskiemu w Rzymie.

—— Popiersie

— Popiersia Ojca Hieronima i Bohdana marmurowe, roboty Sztattlera daję Bibliotece Polskiej w Paryżu. Gdy=by się okazało, że już mają popiersia marmurowe tych dwoch osób dobrze zrobione, daję Szkole Batiniolskiej.

— Trzeba z Wszerajskiego, przenieść na Pilawcę czy Martynówkę obowiązek płacenia sto złotych na miesiąc staruszkom pp. Sierakowskim w Kurytówce, aby im i najkrótsza przerwa nie była, bo to całe ich szczęście te pieniądze. Przyłączam tu brulion Kontraktu, wydanego dla nich Budce 1857 r.

— Mamie mojej drogiej dałam obrazek olejny głowy Chrystusa Pana na Krzyżu.

— Własność Junci u mnie, która ma powrócić do Adasia, zostaje: 1° drugi taki sam obrazek olejny; 2° Matka Boska, olejno malowana, dana jej przez Mamcię; 3° Matka Boska na marmurze. — Po=wierzam te trzy obrazy O. Cezaremu, aby je prze=chował dla Adasia, czy tu w klasztorze jakim, czy w Kraju. —

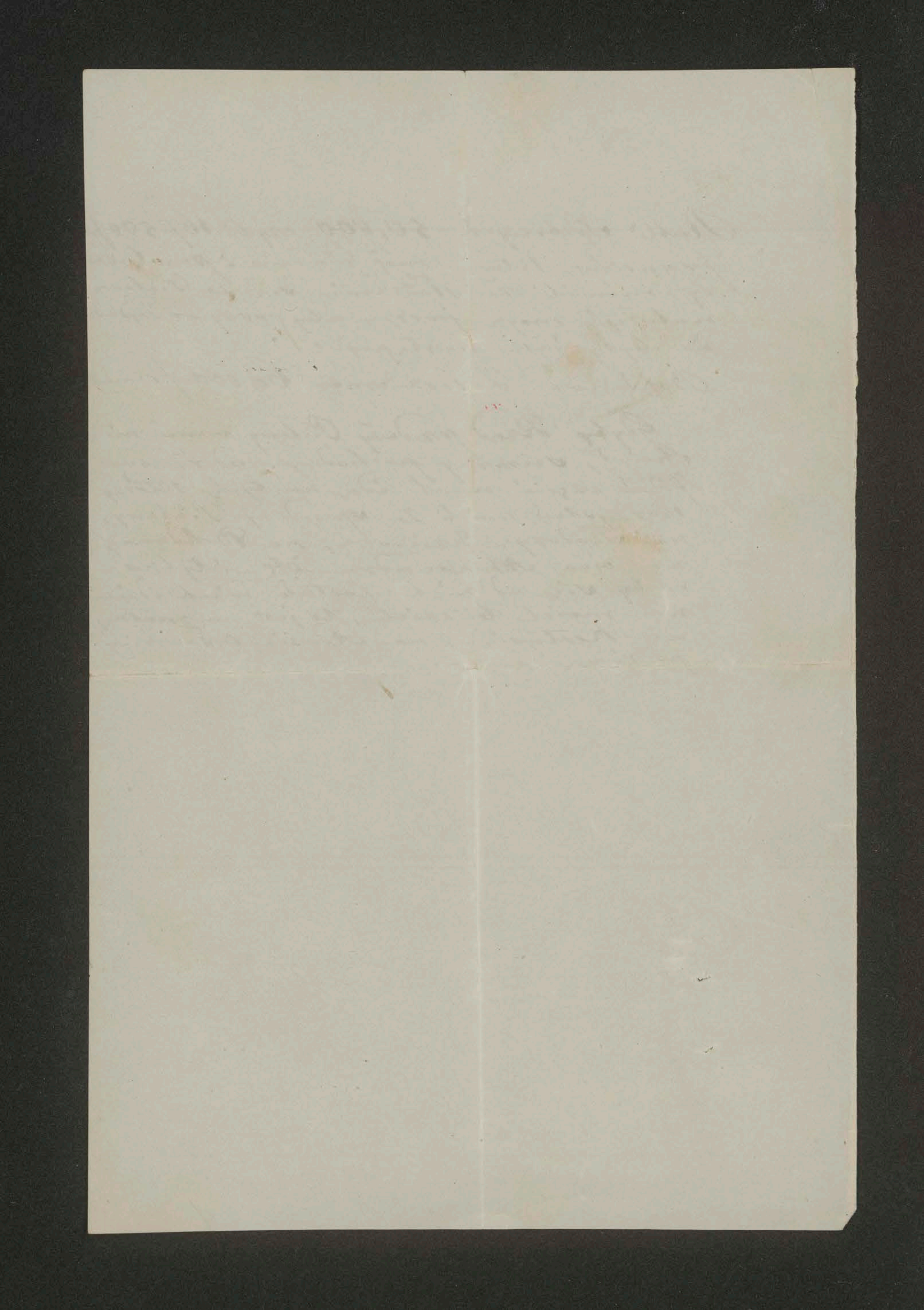
153

~~438~~

Rubli Srebrnych 50,000 czyli 167,500 fr
franków, które mój Darcio i pan Ceza-
ry mówili że słusznie się za Piławę
należy mnie proszę aby rozporządzo-
ne były jak następuje:

Bohdanowi Zaleskiemu 60,000 franków

Gdyby Rząd przedaży Piławy uznać nie-
chciał, summy pochodzące od reszty
z mojej części niech idą na tych którzy
korzystać mieli ze sprzedaży Piławy,
na Teodozyę Jeziorską, na Bohdana,
na ojca Aleksandra Jeł— i tylko
co by się od nich zostało niech idzie
na moich bliskich, to jest na matkę,
na Ksiutusię i na Adasia Orłowskiego
po równej części.



Na grobach Poniatowskich i Iwanowskich w kaplicy szpitalu w Hyères (Var

Hic resurrecturi quiescunt
nobiles Poloni
Darius Poniatowski
natus an. Dñi. MDCCCVI - mortuus XVI Dec. MDCCCLXVII   16 Xbre 1867
Ejusque uxor
ut vitæ ita mortis consors individua
Dionysia ortu Iwanowska
nata VII Novemb. MDCCCXVI - defuncta VI Febr. MDCCCLXVIII   6 février 1868
Deo vixerunt. Deo vivunt

Tu pro eis orando
Pios advocatos tibi ipse concilia.

Hic in pace quiescit
filiæ generoque appositus
Dionysius Iwanowski
Eques Polonus
qui octogenarius obdormivit in Dño
Die XXII Januarii MDCCCLXIX.   22 Janvier 1869
Orate Deum pro eo.

Hic in pace Domini requiescit
Felicita Iwanowska
ortu Zaleska in Poloniâ
obiit diem supremam
in hâc civitate Hyères
Anno Dñi MDCCCLXXVI
Die XIII Februarii   23 Février 1876
Orate Deum pro eâ

~~536~~
155

M

Monsieur IWANOWSKI et Madame IWANOWSKA; Madame la comtesse Constance RZEWUSKA, Mademoiselle Ernestine RZEWUSKA; Madame la comtesse Marie STADNICKA, et Monsieur le comte Casimir STADNICKI; Monsieur César PONIATOWSKI, Monsieur Maurice PONIATOWSKI, Monsieur Auguste PONIATOWSKI; Monsieur et Madame GRUSZECKI; Madame la comtesse MIEROSZOWSKA, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame DENISE PONIATOWSKA,

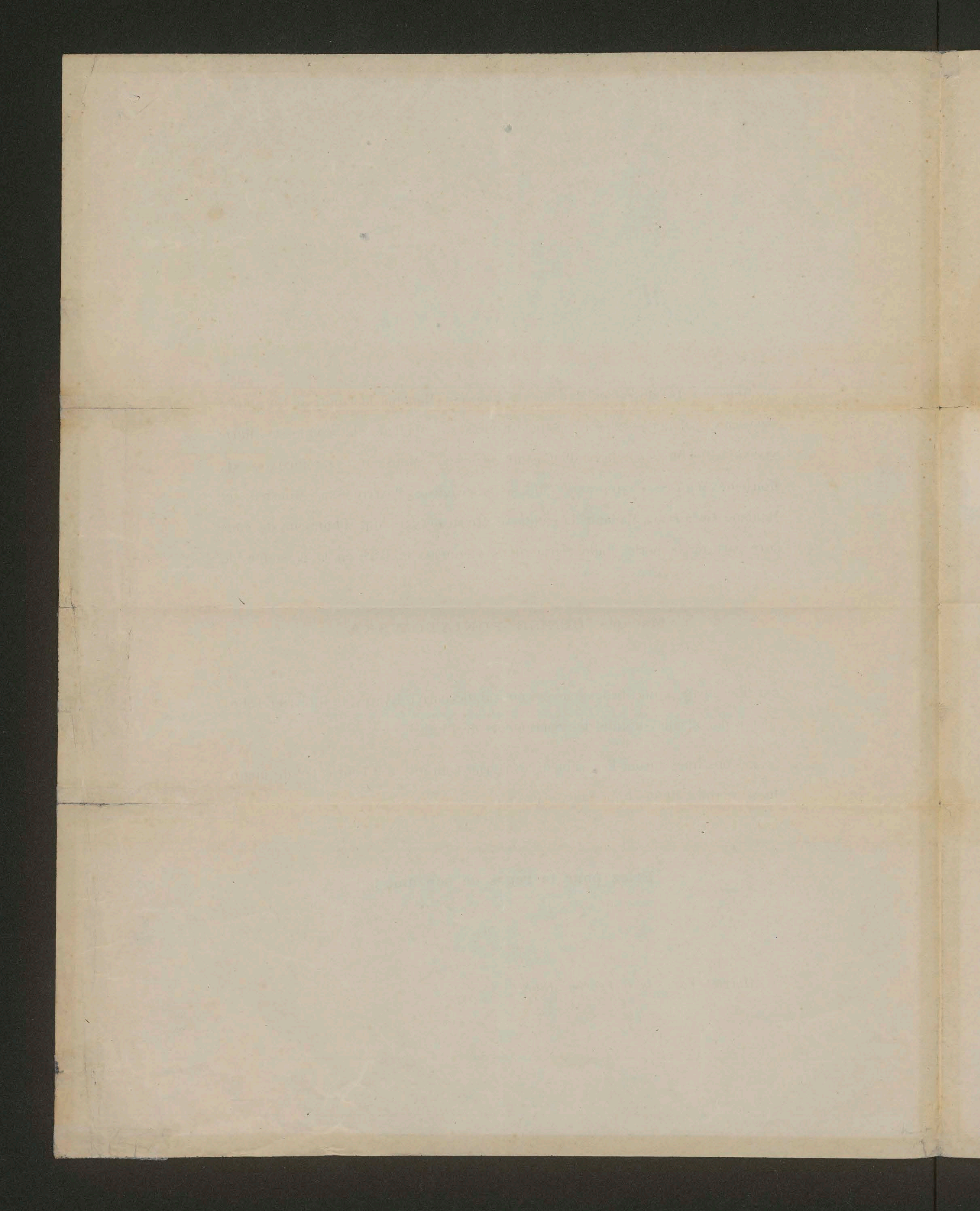
leur fille, sœur, tante, belle-sœur et cousine, décédée à Hyères, le 6 février 1868, à l'âge de 52 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

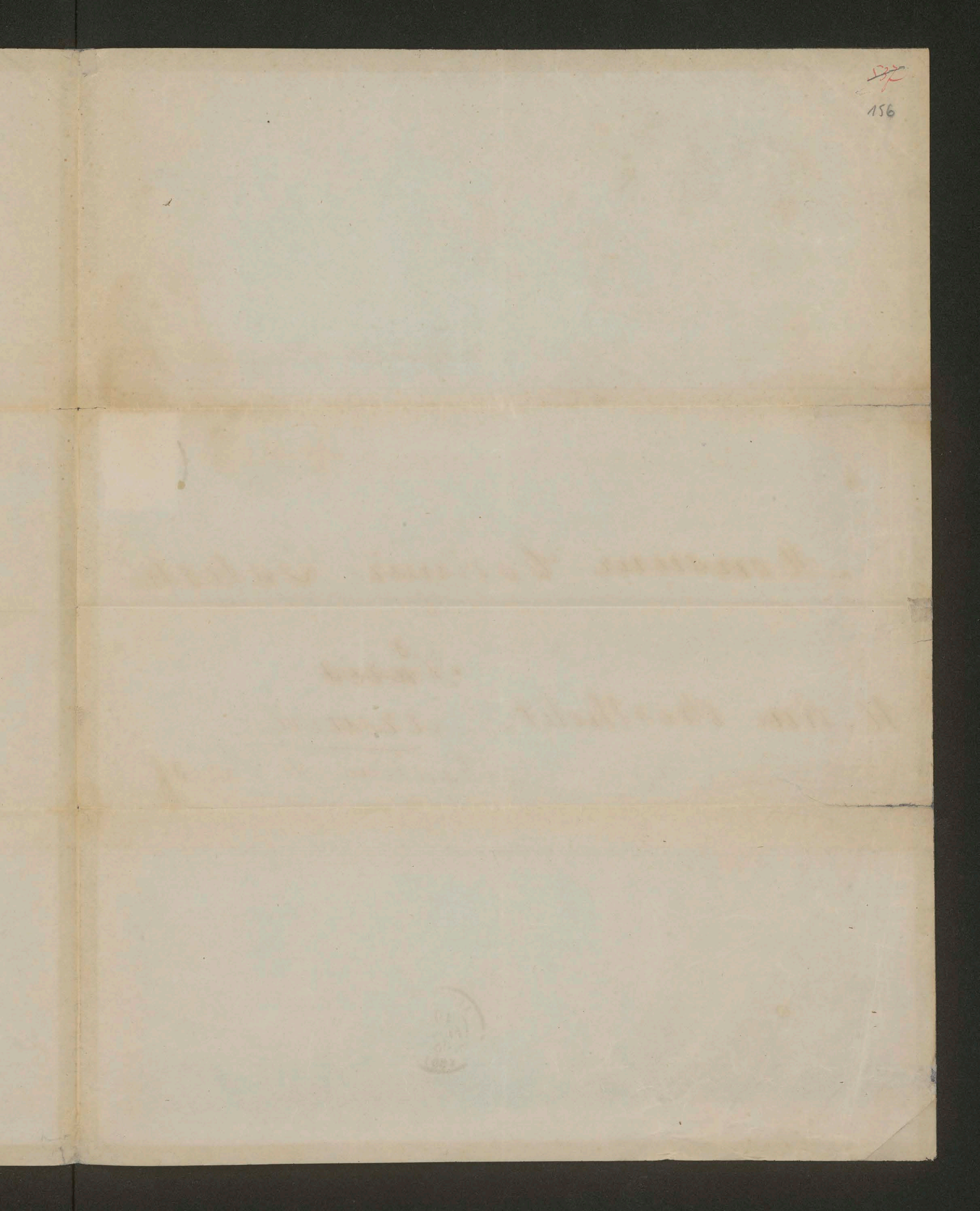
Les obsèques auront lieu samedi, 8 février courant, à 9 heures 1/2 du matin. On se réunira Route Impériale, maison de Cuers.

Priez pour le repos de son âme !...

Hyères (Var), le 6 Février 1868.

Hyères, imprim. H. Haon.




156

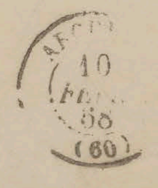
136



Monsieur Casimir Zaleski

16. Rue Bertholet. ~~Paris~~ Arcueil

(Banlieue de Paris.



M

Madame veuve Félicie Iwanoska, née Zaleska; Monsieur le comte Rzewuski, et Madame la comtesse Constance Rzewuska; Monsieur le comte Adam Rzewuski, et Madame la comtesse Marie Rzewuska, née comtesse Potocka; Monsieur le comte Stadnicki, et Madame la comtesse Stadnicka, née Rzewuska; Mademoiselle la comtesse Ernestine Rzewuska; Monsieur Adam Orlowski; Monsieur le comte Vinceslas Rzewuski; Mademoiselle la comtesse Ernestine Rzewuska; Monsieur le comte Stanislas Stadnicki; Monsieur le comte Constantin Stadnicki; Monsieur le comte César Stadnicki; Madame la princesse Caroline Sayn-Wittgenstein, née Iwanoska; Madame la princesse Marie Hohenlohe; Monsieur Gruszecki, et Madame Gruszecka; Monsieur le comte Mieroszowski, Madame la comtesse Julie Mieroszowska; Monsieur Marian Gruszecki; Mademoiselle la comtesse Césarine Mieroszowska; Monsieur Octave Rakowski, et ses filles; Monsieur Jelowicki, Madame Jelowicka, et leurs enfants; Monsieur François Zaleski, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Denis Iwanoski,

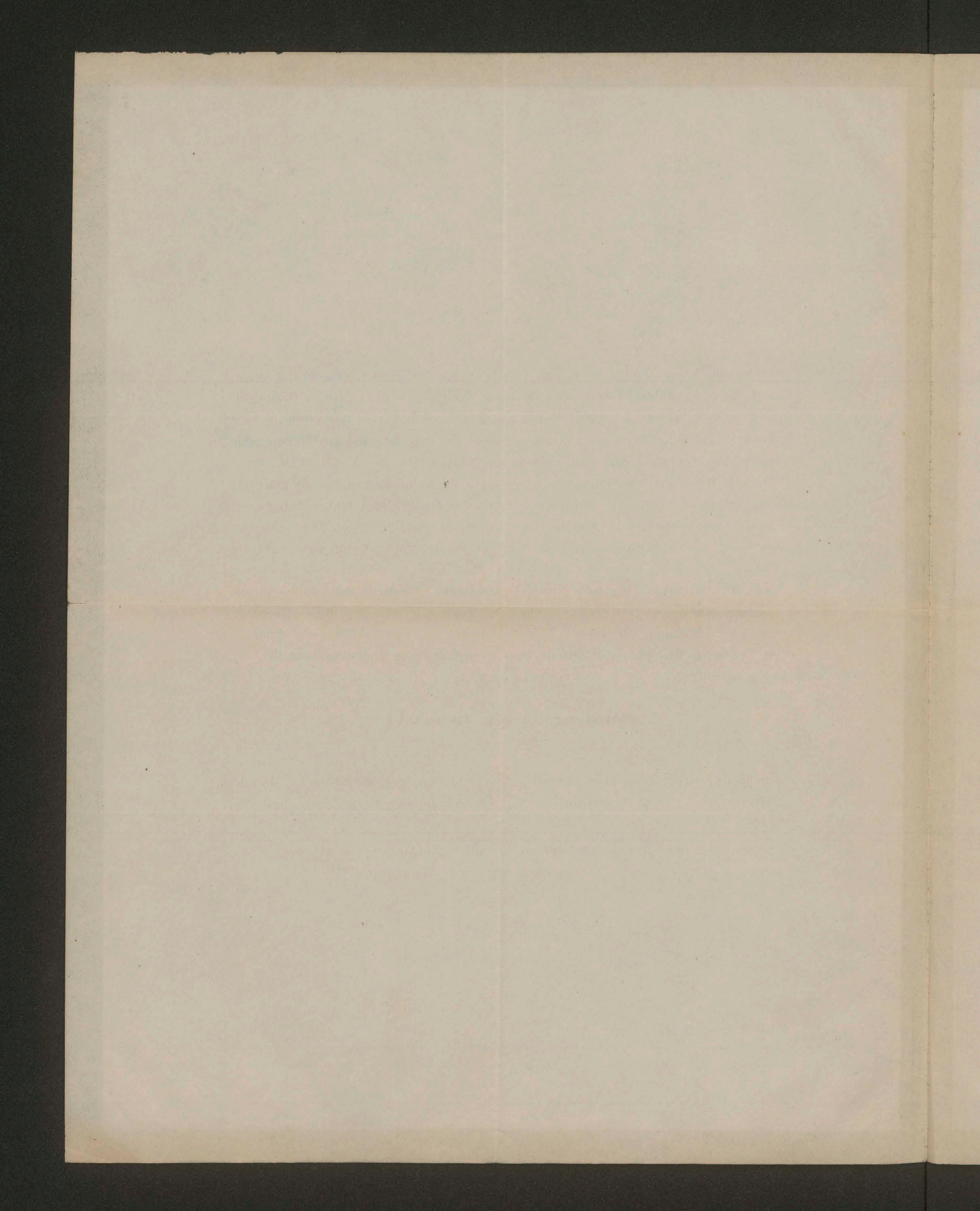
leur époux, père, beau-père, grand-père, aïeul, oncle et grand-oncle, décédé à Hyères, le 22 Janvier courant, à l'âge de 80 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

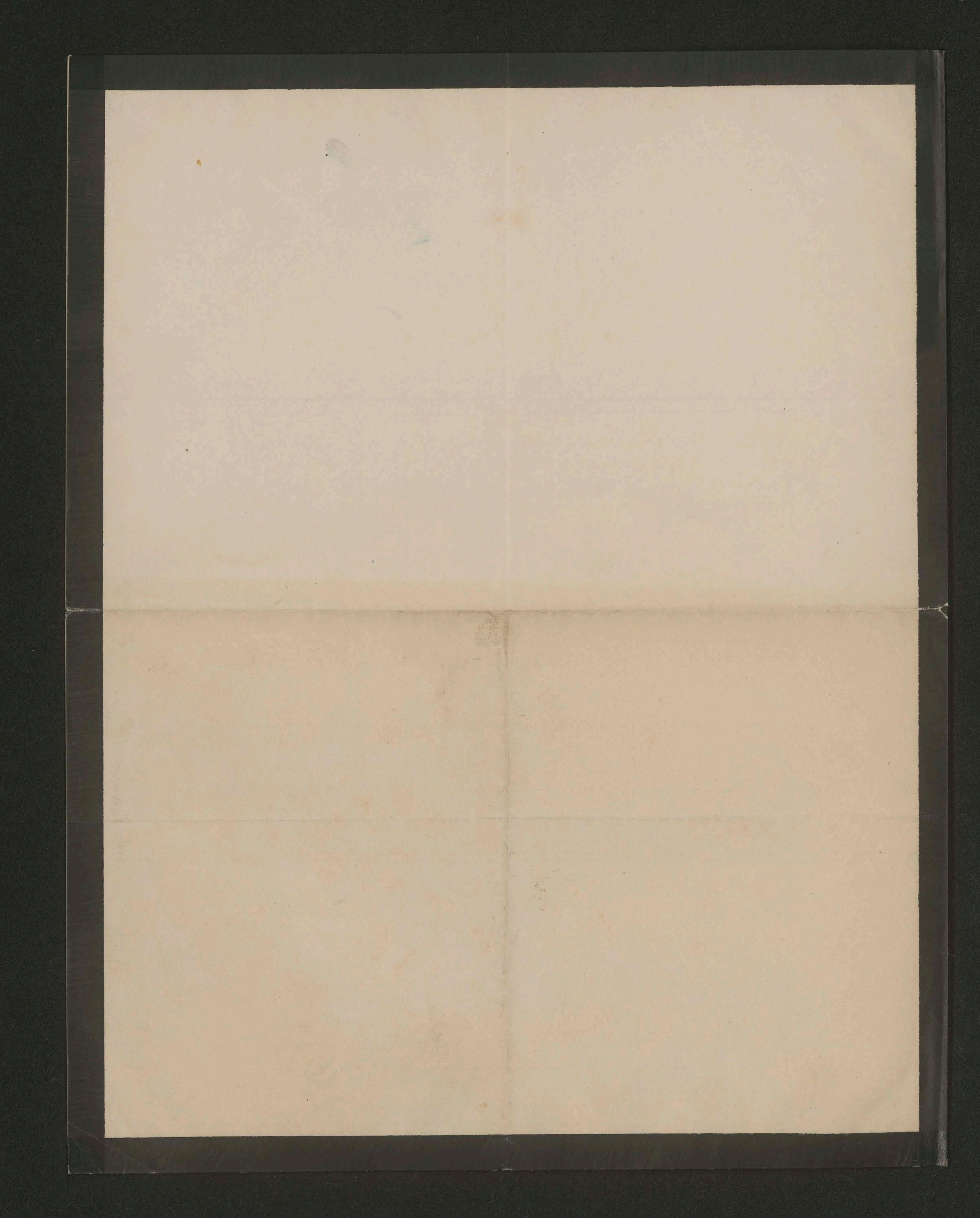
Ses obsèques auront lieu demain Lundi, 25 Janvier, à 10 heures du matin. — On se réunira à la maison mortuaire, Route Impériale.

Priez pour Lui!!

Hyères, le 24 Janvier 1869.

Hyères, imp. Haon.





MODLITWA

NA GROBIE MATKI

NA ROZBURZONYM W CZASIE RZEZI

CMENTARZU PRAGSKIM

Boże! jak umiem — tak Ciebie proszę!
Na tych mogiłkach rozwianych,
Pokorne modły do Ciebie wznoszę,
Za znanych mi i nieznanych.

Wszyscyśmy bracia przed Tobą Panie,
Tyś Ojcem wszystkich na wieki;
Jednak nim Syn Twój poniósł konanie,
Żądał dla Matki opieki.

Pozwól i mnie synowi tej ziemi,
Żebrać za duszą matczyną,
Niech w miłosierdziu przed Sądy Twemi,
Wszystkie Jej grzechy zaginą.

A jeśli świętą karę zamierzysz,
Czystcowe znosić upały:
Skarż mnie o! Panie — bo choć uderzysz,
Z Rąk Twoich wyjdę ja cały.

O! litościwy Ojcze — bez miary!
Usłysz synowskie wołanie,
A ja z Miłości, Nadziei, Wiary,
Co dzień Ci złożę wiązanie.

Więcej nic nie mam — i to nie moje,
Tyś ludziom dał te klejnoty,
Uwielbięż Imie Prześwięte Twoje!
Choć łzą tu jeszcze sieroty.

DO

BOHDANA ZALESKIEGO

PO PRZECZYTANIU JEGO

« PRZENAJŚWIĘTSZEJ RODZINY »

Słowiczku mój,
Twych pieśni krój,
Przemieni świata wid;
I pychę z głów,
Pan zetrze znów,
Bogaczom tu na wstyd.

Lud otrze łzy,
Upadnie zły,
Pismaki wzniosą wrzask.
Bracia! my raz,
Pozbędziem skaz,
Pod strażą Bożych Łask.

O! Polsko! Ty!
Sercež — bo — drży!
Och zbliż Ją — Panie — zbliż!
Patrz — śpiewa — Ci —
Płacze, a śni
Że nas Twój zbawi KRZYŻ.

(Z 1841 ROKU)

Paryż. — Drukarnia L. MARTINET, ulica Mignon,

DOBRA NOWINA! HOZANNA!

Na cudzej ziemi — daleko, daleko !
Gromadka ludzi ze łzawą powieką
Święci Twoje Narodzenie.

Do Twego Żłobku drżąc podnosi ręce,
Wcielone Słowo chce uczcić w stajence,
Na głosów Anielskich pienie.

My pastuszkowie z tej oto krainy —
Która Ci w sercach znosiła daniny,
Przez długie lata i wieki. —

A dziś tułacze ! na Ziemi wygnania,
Ni chleba, dachu, ogniska, posłania !
Świat zbłądzim — bez Twéj Opieki !

Panie ! my grzeszni — i wielce i srogo,
Przykazań Twoich niechodzili drogą
Posłannictwa zaniedbali.

I słusznieś skarał. Lecz przebacz już Panie !
Tyś nam się narodził — na zmartwychwstanie,
Niech wyjdziem z tej śmierci cali. —

Niestrasznać ciała, lecz duszy niewola,
Którą nas zewsząd przemoc Trzech okola
I w przepaść odszczepieństw wtrąca

Na nic tu ludzie — ani ostrza broni,
Nas tylko wyrwie z tej okropnej toni,
Ręka Twoja Wszechmogąca.

Owoż wesoła o Boże ! nowina,
Niepokalana porodziła Syna !
On miłość niesie dla ludzi.

On nasze winy zabierze na siebie,
On przebaczenie wysłuży nam w Niebie,
I skruchę w sercach obudzi.

Hejże! co żywo, wnieść snopek do kąta,
A Pani Matka — niechno się pokrząta,
Biały przyrządzi Opłatek.

Z niego On kiedyś przy strasznej Ofierze,
Na utwierdzenie wątłych uczniów w Wierze,
Zostawi Miłości datek.

Siankaż pod obrus — na stół dary Boże,
Co jeno w domu znajdzie się w komorze,
Znieść tu ochoczo na gody:

Złamać Opłatek w miłości już świętej,
Oczyścić serca z urazy zawziętej,
I powynagradzać szkody.

Toż na kolana przed Świętą Dzieciną!
Niechaj łzy wdzięczne z ócz naszych popłyną,
Zbawiciel już między nami!

JEMU więc Chwałę, Cześć i Uwielbienie
Niech wszelkie dzisiaj zaśpiewa stworzenie,
Bo On do Nieba nam drzwiami,

Wy bracia drodzy — o! dawno widziani.
A dziś przemocą u siebie znękani,
Nie traćcie Ojców zwyczaju.

Och! dopomoże nam NAJŚWIĘTSZA PANNA,
Że w naszych domach znów zabrzmi hozanna,
W drogim — pod berłem JEJ, kraju.

(1860 ROKU, *na podróży*)

Paryż. — Drukarnia L. MARTINET, ulica Mignon, 2

Do Ś[go] Józefa

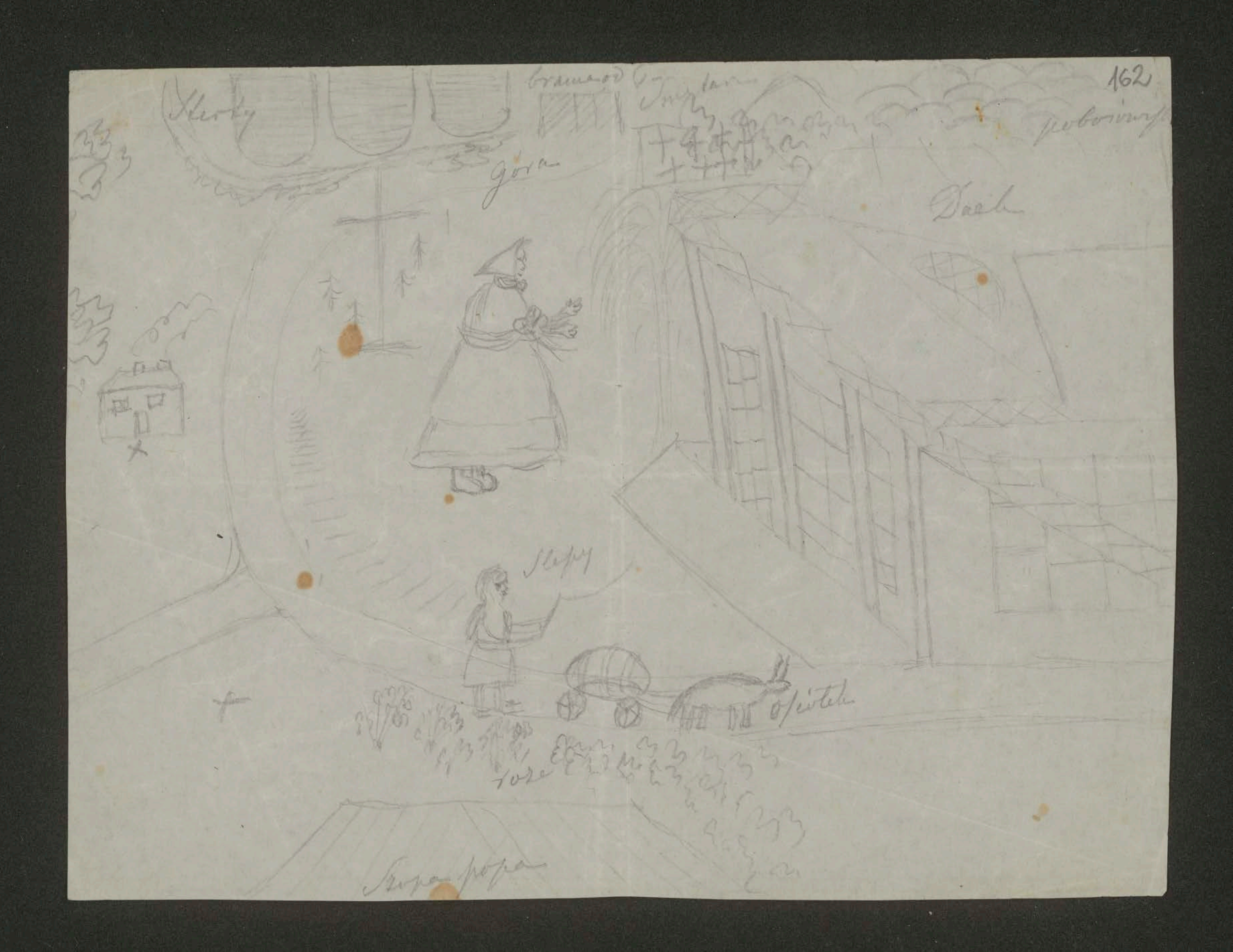
O! przechwalebny i najpokorniejszy Oblubieńcze i Małżonku
Kwiata i czystości Najświętszej Panny Bogarodzicy, mniemany
ojcze Syna Bożego, najpierwszy tajemnicy
Odkupienia świadku, od Chrystusa nawiedzany i nauczony — tyś
uczyniony stróżem Matki Niepokalanej, opiekunem ubogiego
w ciele Boga, Karmicielem Messyasza, obrońcą niemowlęctwa
Piastunem dziecięctwa, przewodnikiem młodzieństwa.
Pana wszystkiego świata: a czyjejże tak cnocie i wierności
Bóg zaufał i polecił rzeczy tak wielkie i prześwięte?
O! najwyższy między Patryarchami, najdostojniejszy
między Świętemi, najszczęśliwszy między Wybranemi,
przez obcowania i służby przy Maryi i Jezusie całego
rodzaju ludzkiego dobrodzieju, błogosławię, czczę i
wielbię wszystkie twoje trudy i prace, tułactwo
obawy i umartwienia, każdą twoją choćby i najmniej-
szą usługę dla Maryi i Jezusa błogosławię, i do nóg
twoich ojcowskich za nię upadam i dziękuję. Przyczyń
się za mną przemożny Patronie mój teraz i w godzinę
śmierci przed Temi, którzy ci nic odmówić nie mogą
Jezusem i Maryą i do Nieba na wieki wprowadź
przez tegoż Pana naszego etc Amen

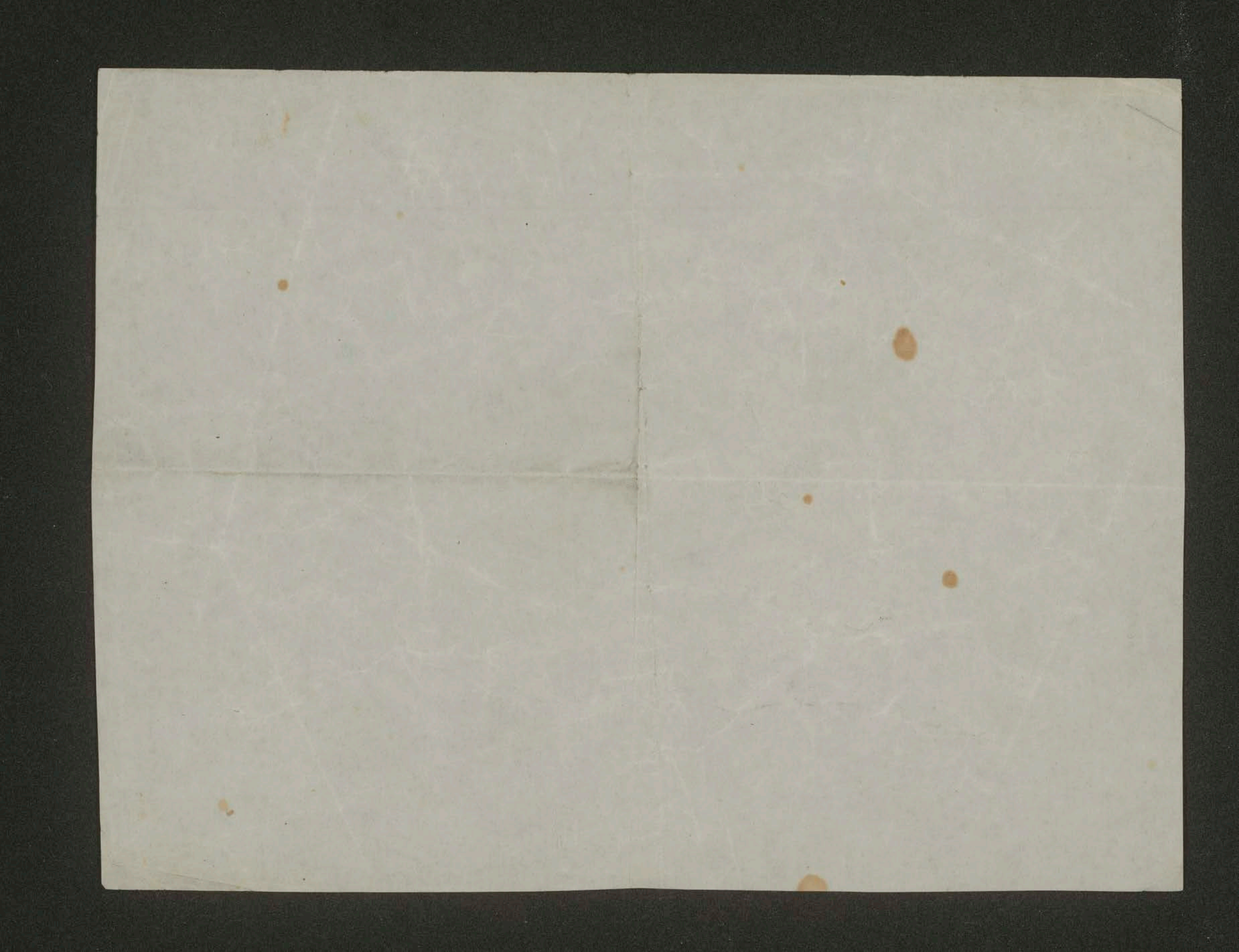
Modlitewkę tę na święto 19 Marca 1841 r. przepisał na
dwie ręce i podarował Józefowi i mnie op. brat
i brat nasz w Panu Stefan Witwicki. W kolejach
tułactwa zaginął mój egzemplarz a Józefowy zgubiłem
z [illegible] po zgonie r. 1869.
Modlitewkę atoli Stefanową zachowałem w pamięci i
sprawdziłem potem jeż z makularem kochanego
nieboszczyka jaki znajduje się u mnie między papiera-
mi po nim. Świętej pamięci Józef mój

pod modlitewką dopisał był datę śmierci Stefanowej
aby w tym dniu pamiętać o jego duszy. Bogobojny
nasz Stefan umarł w Rzymie 19 kwietnia 1847 r.
Pamiętałem zawsze o tej dacie, — teraz przy sposobności
proszę i <u>nakazuję</u>, aby i dzieci moje, które będą
pobożniejsze pamiętały o tym dniu po mojej
śmierci. Upominam osobliwie o to córkę moją Józefę
i polecam jej aby odmawiała kiedy niekiedy
modlitewkę Stefanową.

Paryż dnia 13go Stycznia 1870 roku

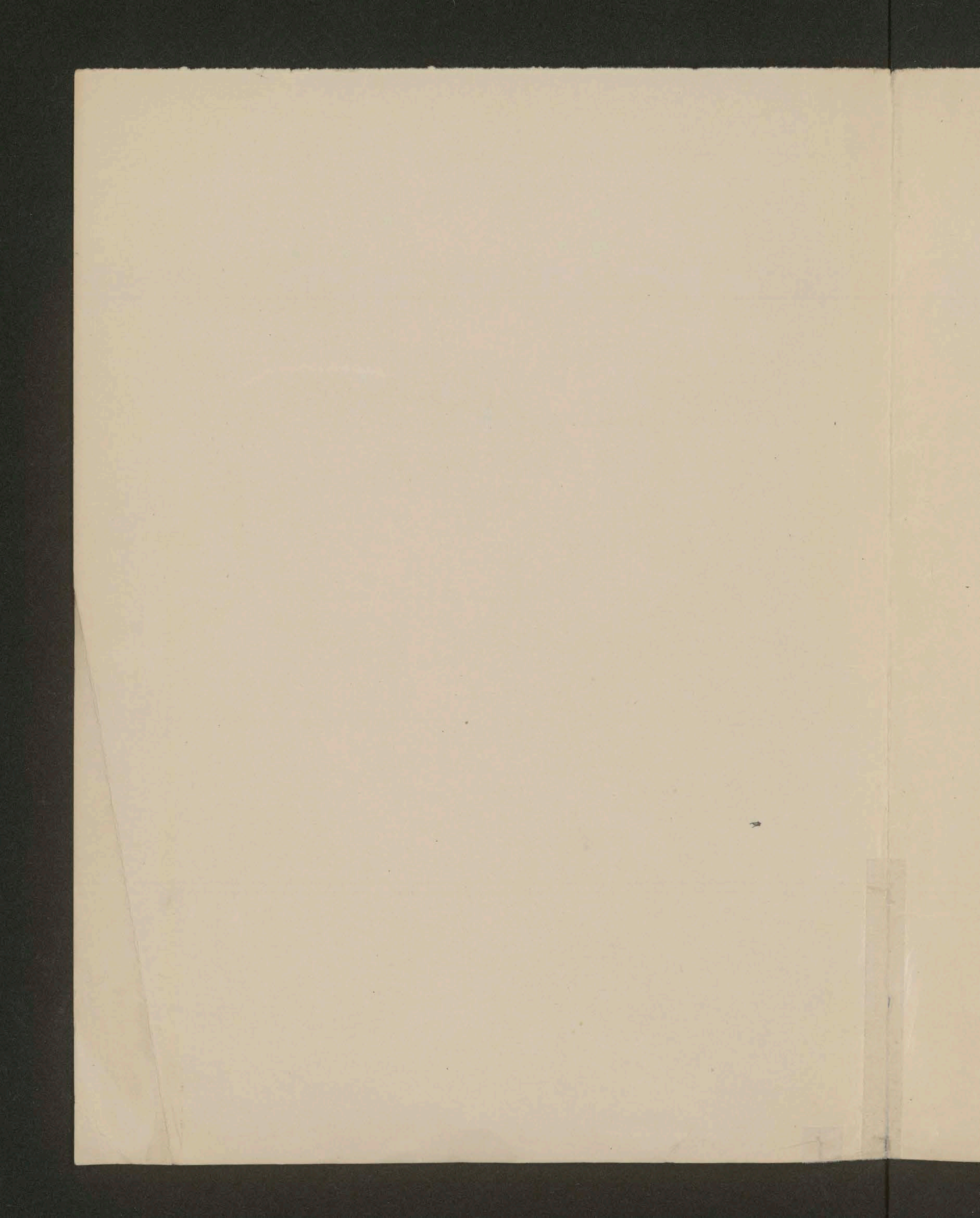
J. B. Z.


brama od
góra
Dach
roze



Dyonizja Poniatowska

1836 — 1868



164

~~M. Sosnowski~~



Pamiątki

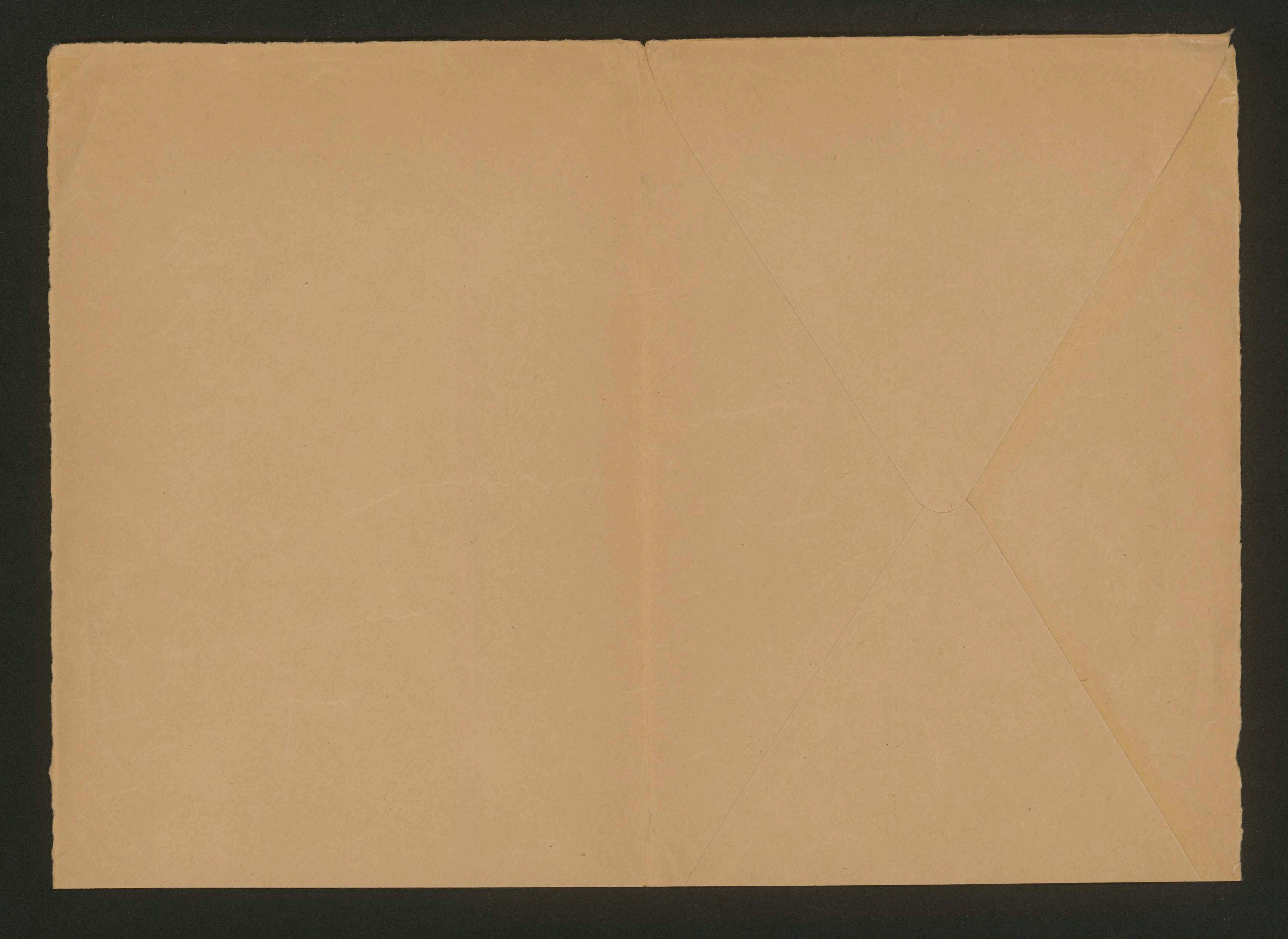
~~Monsieur D. ZALESKI~~

~~129 Boulevard Saint Michel~~

~~PARIS~~ VI°

1. 2 Kursytówki, miniatura pani T. Iwanowskiej, matki pani D. Poniatowskiej
2. Rysunek pani Rzewuskiej, który pani D. Poniatowskiej
3. Portret osoby nieznanej jest
4. Głowa pani Dyonizy Poniatowskiej





165

Administration
DES
MONNAIES ET MÉDAILLES.

Paris, le 189

Médaillon polonais de Lord Stuart

Avers. En 2 cercles concentriques :
DVDLEY C. STVART CAVSÆ POLONÆ
INDEFESSVS VINDEX EXVLVM
POLONORVM AMICVS ET FAVTOR,
puis l'aigle simple || NAT. A. 1803. OB.
HOLMIÆ A. 1854, puis en sens inverse :
CIVES POLONI HOC MONVMENTVM
PIETATIS PVBLICÆ. E. C. A. 1859.
tête de Lord Stuart, regardant à
gauche.

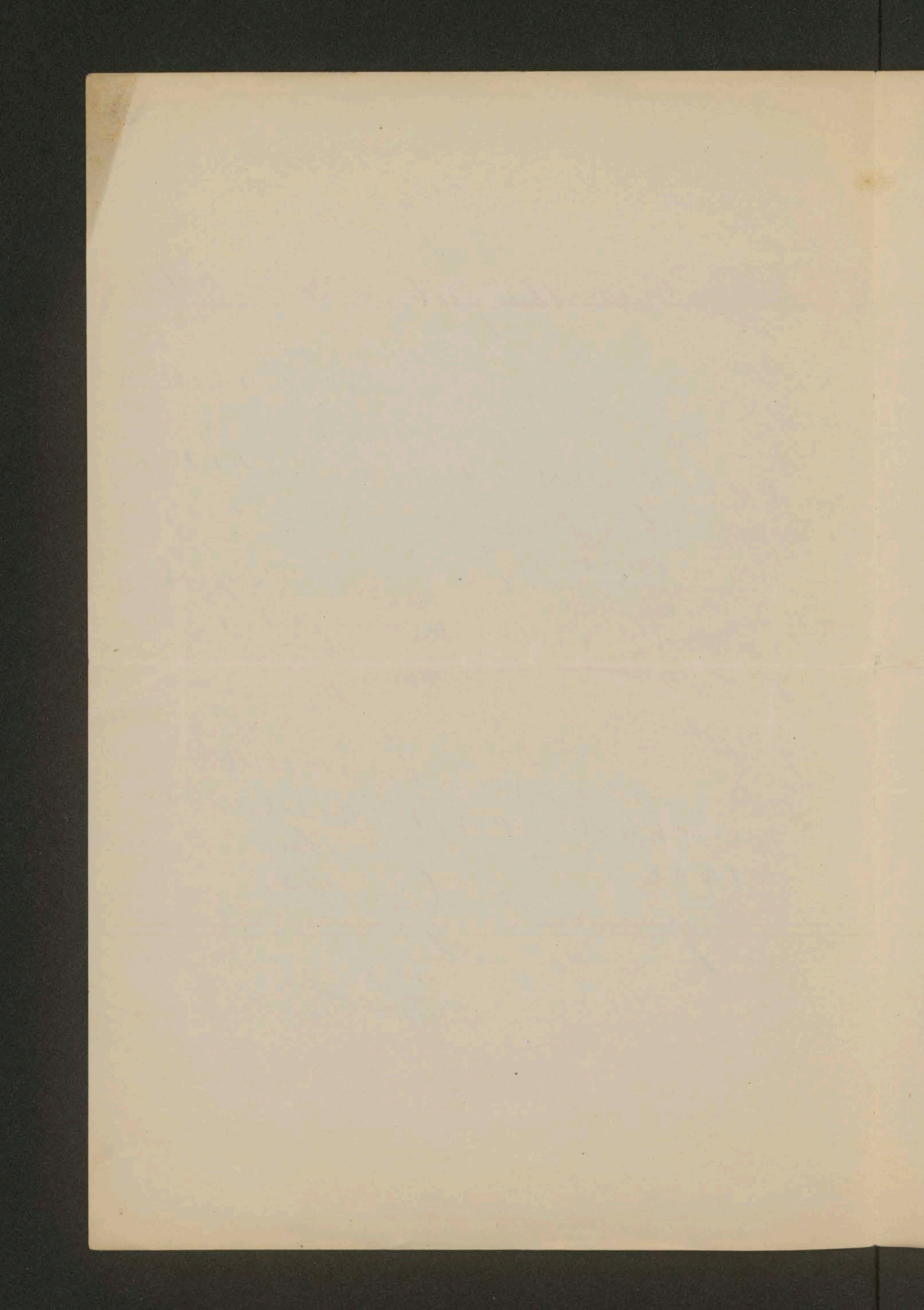
Revers. En cercle : ILLIC HONOS,
NOMENQVE TVVM LAVDESQVE
MANEBVNT, puis également
l'aigle simple. Dans le champ,
carte de la Pologne.

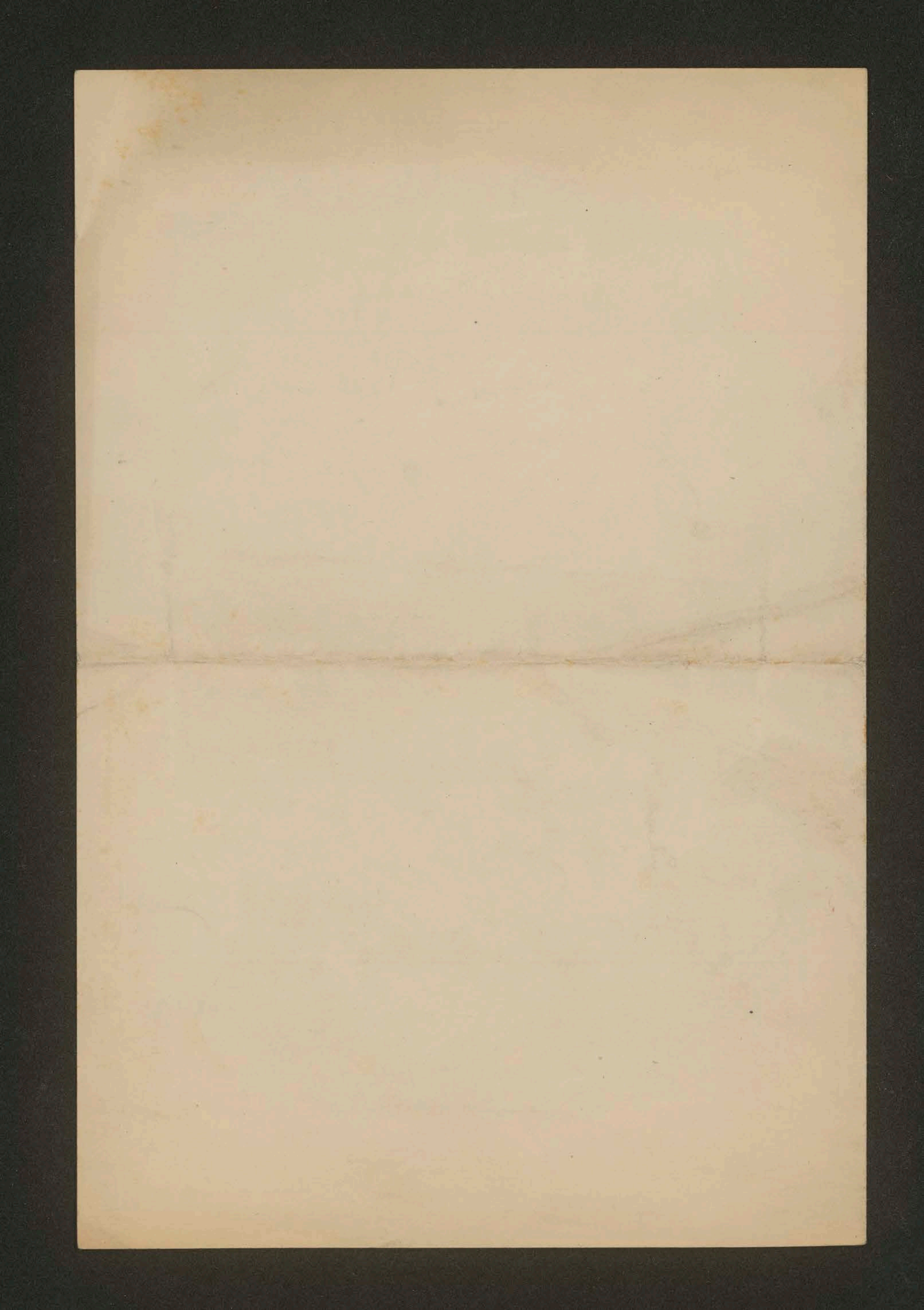
Diamètre 64 millimètres

d'après une gravure dudit méd^llon^ c^quée
par le Prince Czartoryski.

Pièce rarissime — 40.f

6-50-99





Administration
DES
MONNAIES ET MÉDAILLES.

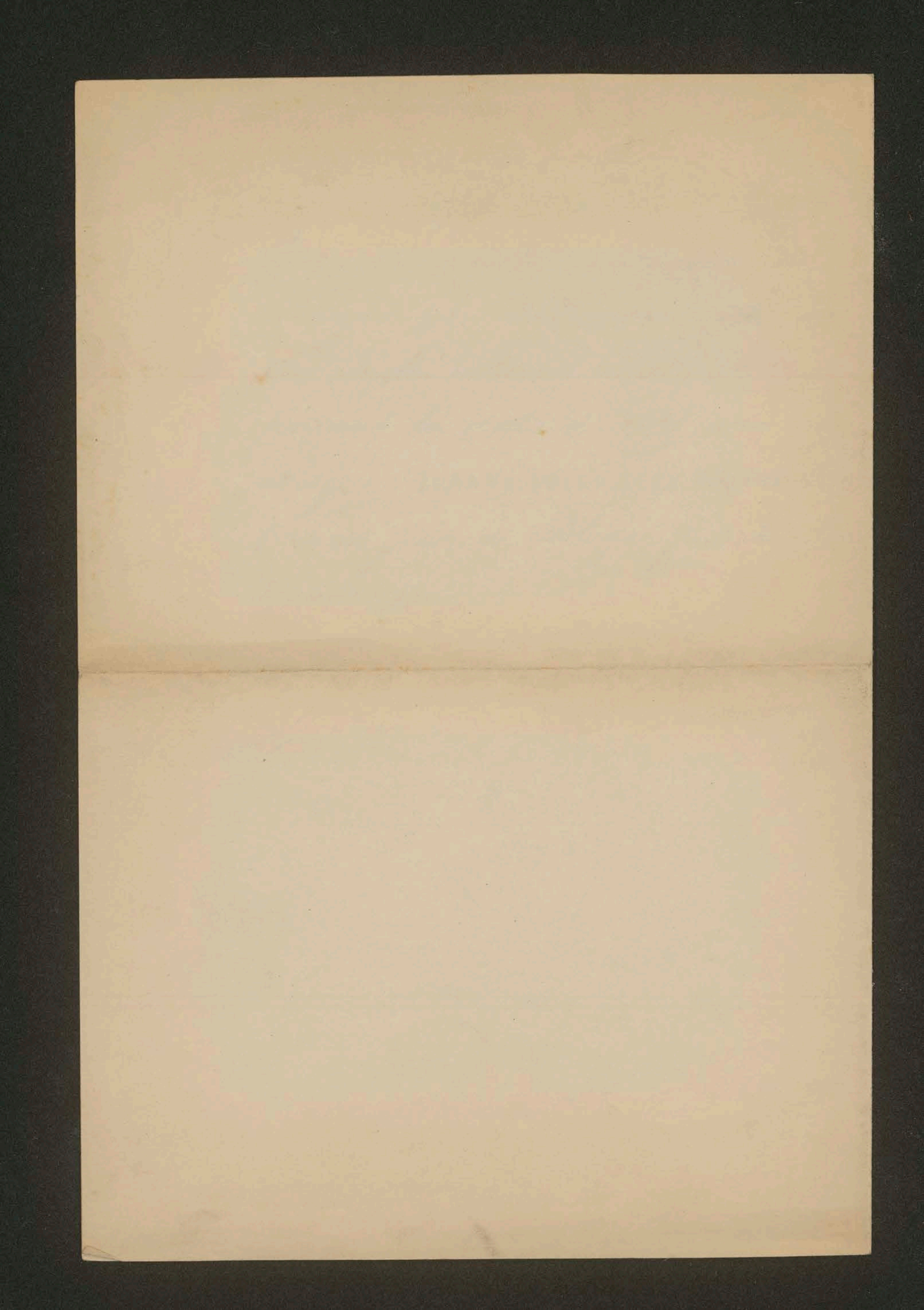
Paris, le 189 .

Sobieski, roi de Pologne, chevalier des ordres du roi.

A. – LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS. (Louis le Grand, roi très chrétien). Buste de Louis XIV, en grande perruque, tête & col nus, costumé à la romaine, figure de soleil sur la poitrine, manteau agrafé sur l'épaule.

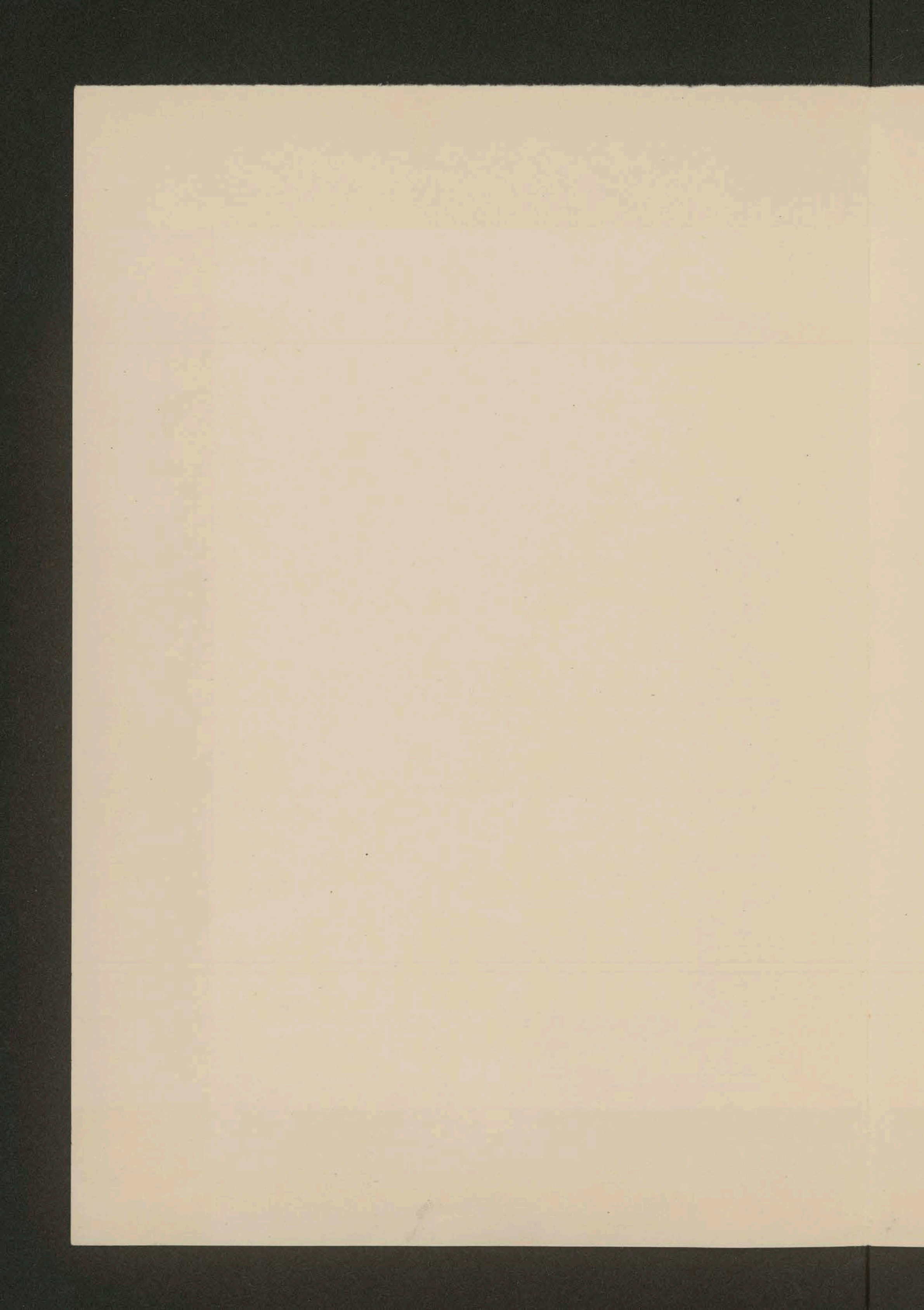
R/. – CONCORDIAE·VINCULUM (Lien qui resserre la concorde des deux rois). – Au milieu d'un cercle formé par les colliers des ordres de

Saint-Michel & du Saint-Esprit, l'écu mi-parti aux armes de Pologne & de Lithuanie, posé sur un socle entouré d'armes et portant la date de 1675, avec cet exergue : IOANNE . POLON . REGE . TORQVE DONATO. (Le roi Jean de Pologne fait chevalier des ordres).



169

Hr: Dyonizia Poniatowska



PENSEE

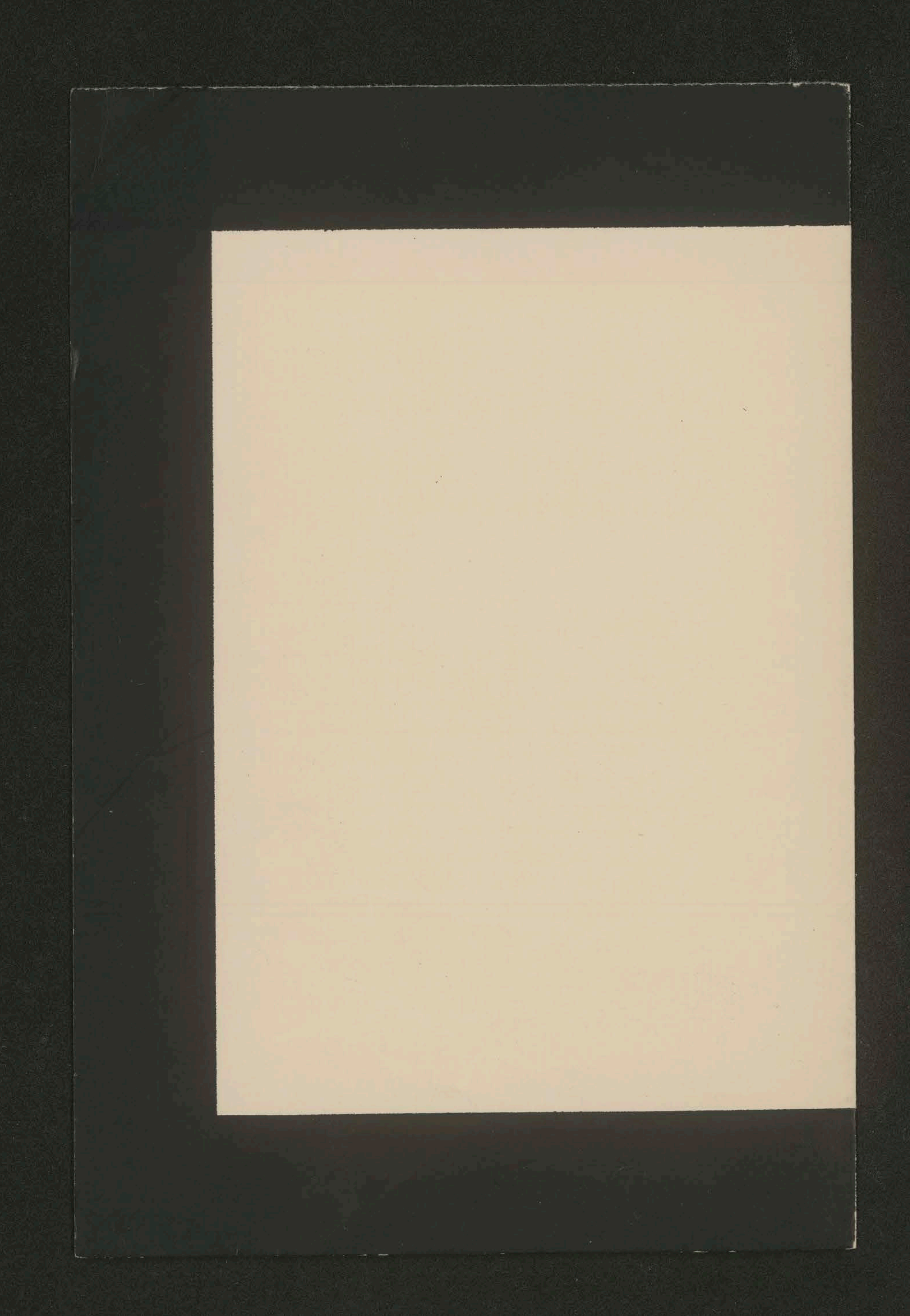
Passeront la gloire éphémère,
Et les succès retentissants,
Les vaines, les douces chimères,
Aux purs rayons éblouissants,
Passent les rêves du poète,
Passent les douleurs et les mots.
Et les instants que l'on regrette,
Comme les plus touchants sanglots.
Mais ne passe pas sur la terre,
Le foyer d'amour rayonnant,
Ou la douce figure d'un père,
Forme une éternelle lumière,
Eclairant le cœur de l'enfant.

A BOGDAN ZALESKI

Le poète est entré dans l'immortelle gloire,
Son nom est à jamais inscrit dans notre histoire,
Pauvre peuple proscrit, errant dans l'univers.
O Bogdan Zaleski, tout les redit encore,
Ces doux chants du pays qu'à ta première aurore
Tu composas jadis en de si nobles vers.

Et toujours les forêts, les ruisseaux, les prairies,
Répéteront en chœur les chastes rêveries
Que ta lyre aux échos redisait doucement,
Et ton âme viendra sur les ailes d'un ange,
Ecouter ce concert harmonieux mélange
Des oiseaux et des fleurs de la brise et du vent.

Andrée Devilne



Beglaubigte Abschrift.

Beschluss.

Die Königliche Ansiedlungskommission für Westpreussen und Posen hat in ihrer Sitzung vom 10. Oktober 1912 beschlossen, das im Kreise Strelno belegene, im Grundbuche von D o b s k a Band I Blatt Nr. 1 und Band I Blatt Nr. 3 eingetragene, dem Landwirt M i e c y s l a u s v o n Z a b l o c k i gehörige Gut Dobska nebst sämtlichen rechtlichen Bestandteilen und den eine Wirtschaftseinheit mit dem Hauptgute bildenden Parzellen und Grundstücken, auf die der Besitzer Eigentumsansprüche erheben kann, gemäss §§ 13, 15, 17 des Gesetzes vom 20. März 1908 G.S.1908, Seite 29, im Wege der Enteignung zu erwerben.

Posen, den 10. Oktober 1912.

Königliche Ansiedlungskommission
für Westpreussen und Posen.

(L.S.)

Der Präsident
gez. Gramsch.

Im Auftrage des Präsidenten der Kgl. Ansiedlungskommission zur Zustellung an den Landwirt Herrn Miecyslaus von Zablocki in D o b s k a heute zur Post gegeben.
Posen, den 10 Oktober 1912.
Lucknow
Regierungsrat

Die Uebereinstimmung der vorstehenden Abschrift mit der Urschrift wird hiermit beglaubigt.

Posen, den 10 Oktober 1912.

[Stamp: Ansiedlungskommission für Westpreussen und Posen]

[Signature]
Bürgermeister

V = 15/8426/12.

UNION POSTALE UNIVERSELLE

CARTE POSTALE

Après un siècle de persécutions inouïes (expulsion de plus de 40.000 Polonais, plus d'un milliard consacré à la colonisation allemande, interdiction de bâtir sur son propre terrain, violences sauvages vis-à-vis des enfants dans les écoles, interdiction de parler le polonais, chicanes administratives, etc) le gouvernement prussien vient de combler la mesure, en appliquant, pour cause d'utilité « germanique », au profit de la Commission de colonisation allemande, la loi d'expropriation du 20 mars 1908.

La lettre officielle, dont nous publions un fac-simile, a été adressée aux premiers expropriés. Exposée dans une vitrine, la photographie en a été confisquée par la police prussienne; le photographe (un Allemand) est poursuivi.

Ce document de la « Deutsche Kultur », le premier de cette espèce, mérite d'être connu dans le monde entier, et médité plus particulièrement en Allemagne et chez les voisins de la Prusse.

M

ZABIEGI UKRAIŃSKIE

Tel. wł.—PARYŻ, 2[illegible] lutego.—Szef t. zw. Zachodnio-Ukraińskiej Delegacji pokojowej (?) dr. Stefan Witwickij został dzisiaj przyjęty na posłuchanie przez przewodniczącego Rady Ligi Narodów.



